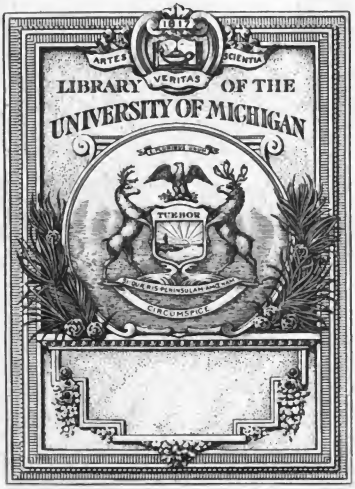
B 761,259

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE
DE Mr.
LAPLAGNE BARRIS


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE INFANTERIE FRANÇAISE.

Digitized by Google

Paris. — Typ. de H. Vrayet de Surcy et Cie, rue de Sèvres, 37.

Digitized by Google

HISTOIRE

DE L'ANCIENNE

INFANTERIE FRANÇAISE

PAR LOUIS SUSANE,

Chef d'escadron d'artillerie.

TOME SIXIÈME.

PARIS,
LIBRAIRIE MILITAIRE, MARITIME ET POLYTECHNIQUE
DE J. CORRÉARD,
LIBRAIRE-ÉDITEUR ET LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE,
Rue Christine, 1.

1852.

Digitized by Google

UA
703
.A6
576
v.6

Digitized by Google

648983-128.

HISTOIRE

DE

L'ANCIENNE INFANTERIE FRANÇAISE.

DEUXIÈME PARTIE.

NOTICES HISTORIQUES DES RÉGIMENTS SUR PIED EN 1789.

RÉGIMENT DE CONDÉ.

55e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Minden!

COLONELS-LIEUTENANTS ET COLONELS.

1. Marquis DE VIEUXPONT (N.), 11 juin 1644.
2. Comte DE CHÉRIZY (Charles-Antoine de Humes), 25 juillet 1648.
3. Marquis DE MONTAL (N. de Montsaulnin), 26 février 1651.
4. Comte DE SAINT-MICAULD (Philippe-Emmanuel de Royer), 20 janvier 1660.
5. Marquis DE NESLE (Louis de Mailly), 30 mars 1673.
6. Comte DE MONTMORENCY (N.), novembre 1688.
7. Chevalier DE MONTMORENCY (Marc), 15 juillet 1696.
8. Marquis DE MONTBOISSIER (Philippe-Claude de Beaufort), 18 avril 1710.
9. Comte D'ANGENNES (Pierre-Charles Regnault), 29 mars 1712.
10. Comte DE SURVILLE (N. d'Hautefort), 9 février 1713.
11. Marquis D'HAUTEFORT (Emmanuel-Dieudonné), 28 septembre 1719.

Digitized by Google

12. Marquis DE LA TOURNELLE (Jean-Louis), 21 février 1740.
13. Marquis DE SABRAN (Elzéar-Gaston-Louis-Marie de Forcalquier), 6 janvier 1741.
14. Marquis DE LANGERON (Charles-Claude-Andrault de Maulévrier), 22 août 1743.
15. Comte DE MAILLÉ DE LA TOUR-LANDRY (Charles-René), 7 mai 1758.
16. Comte DE LA BÉLINAYE (Charles-René), 3 janvier 1770.
17. Comte DE SESMAISONS (Claude-François-Jean-Baptiste-Donatien), 1er mars 1784.
18. Comte DE LIGNIVILLE (René-Charles-Élizabeth), 21 octobre 1791.
19. DE VILLIONNE (Pierre-Justin Marchand), 5 février 1792.
20. SERVIÉZ (Emmanuel), 8 mars 1793.

Le régiment de Condé n'est point à son rang d'ancienneté, parce qu'il a cessé de faire partie de l'armée française pendant les troubles de la Fronde, et qu'il n'a repris place qu'en 1659, à la paix des Pyrénées, après la soumission et le retour en grâce du Grand Condé. Nous donnerons cependant son histoire depuis son origine.

Henri II de Bourbon, prince de Condé, leva un régiment d'infanterie le 5 juillet 1620; mais ce corps, dont il se démit l'année suivante, en faveur du duc d'Enghien son fils, a été licencié le 14 février 1623, et tant que vécurent Richelieu et Louis XIII, il ne fut point permis au prince d'avoir des troupes sous son titre. Le prince de Condé, d'ailleurs, n'avait garde de se mettre en avant pour la guerre, lui qui répondit un jour à son fils, qui cherchait à faire

Digitized by Google

vibrer chez lui quelque corde généreuse : « C'est bon pour vous, qui êtes vaillant..... »

Le régiment, dont il s'agit ici, a été levé par lettre de cachet du 11 juin 1644. Il est donc contemporain de Royal et de Bretagne. Après avoir hiverné sur les frontières de Champagne, il fut passé en revue, le 4 juin 1645, à Verdun, par le duc d'Enghien, qui l'emmena avec lui en Allemagne. Il franchit le Rhin, le 30, près de Spire, et débuta, le 15 juillet, au siége de Rothembourg. Le 3 août, il combattit à Nordlingen : le lieutenant-colonel de Chérizy y fut blessé. Le régiment rentra en France après la prise de Dunkespiel et de Heilbronn, et il fit la campagne de 1646 en Flandre, où il contribua à la réduction de Courtrai, Berghes, Mardyck, Furnes et Dunkerque. Le prince de Condé mourut le 26 décembre de cette année, et la propriété du corps fut accordée, par brevet du 31, à son fils Louis II de Bourbon, le grand Condé.

Il suivit cet illustre chef, en 1647, dans la Catalogne. Embarqué le 19 avril à Agde, il arriva le 20 au môle de Barcelone, et fut aussitôt employé au siége de Lérida.

« Monsieur le prince, couvert de gloire et fier des campagnes de Rocroi, de Nordlingen et de Fribourg, pour insulter la place et le gouverneur (don Gregorio de Brito), fit monter la première tranchée en plein jour par son régiment, à la tête duquel

Digitized by Google

marchoient vingt-quatre violons, comme si c'eût été pour une noce.

« La nuit venue, nous voilà tous à goguenarder, nos violons à jouer des airs tendres, et grande chère partout. Dieu sait les brocards qu'on jetoit au pauvre gouverneur et à sa fraise, que nous nous promettions de prendre l'un et l'autre dans vingt-quatre heures. Cela se passoit à la tranchée, d'où nous entendîmes un cri de mauvaise augure, qui partoit du rempart, et qui répéta deux ou trois fois : *Alerte, à la muraille!* Ce cri fut suivi d'une salve de canon et de mousqueterie, et cette salve d'une vigoureuse sortie qui, après avoir culbuté la tranchée, nous mena battant jusqu'à notre grand'garde.

« Le lendemain, Gregorio Brice envoya par un trompette des présents de glaces et de fruits à Monsieur le prince, priant bien humblement son Altesse de l'excuser s'il n'avoit point de violons pour répondre à la sérénade qu'il avoit eu la bonté de lui donner; mais que, s'il avoit pour agréable la musique de la nuit precédente, il tâcheroit de la faire durer tant qu'il lui feroit l'honneur de rester devant sa place. Le tourreau nous tint parole; et dès que nous entendions, *alerte, à la muraille!* nous n'avions qu'à compter sur une sortie qui nettoyoit la tranchée, combloit nos travaux, et qui tuoit ce que nous avions de meilleur en soldats et en officiers. Monsieur le prince en fut si piqué, qu'il s'opiniâtra, malgré le

Digitized by Google

sentiment des officiers généraux, à continuer un siége qui pensa ruiner son armée, et qu'il fut encore obligé de lever assez brusquement.....

« Nous fîmes quelques couplets de ces Lérida, qui ont tant couru, afin qu'on n'en fît pas de plus mauvais. Nous n'y gagnâmes rien; nous eûmes beau nous traiter cavalièrement dans nos chansons, on en fit à Paris, où l'on nous traitoit encore plus mal.» (*Mémoires de Gramont.*)

Après la levée du siége de Lérida, Condé servit à la prise d'Ager et au secours de Constantin. Il repassa ensuite les Pyrénées, et vint faire la campagne de 1648 en Flandre. On le trouve au mois de mai au siége d'Ypres, où il perd son colonel-lieutenant M. de Vieuxpont et le capitaine de Fresnel, et le 19 août il se couvre de gloire à la bataille de Lens. Chargé par la cavalerie espagnole, qui avait pénétré jusqu'à la 2e ligne française, il l'arrêta sur la pointe de ses piques et la mit en désordre. Le régiment termina cette campagne par le siége de Furnes, où périt le capitaine de Rochette. Au mois de mars 1649, Condé faisait partie de l'armée de Picardie commandée par le maréchal du Plessis-Praslin. Il passa ensuite sous les ordres de Monsieur le prince, et fit au mois d'août le siége de Condé. A la fin de cette année, Monsieur le prince s'étant brouillé avec le cardinal Mazarin, son régiment, conduit par le lieutenant-colonel de Saint-Micauld, alla s'enfermer dans Seurre, ville du gouvernement de Bourgogne,

Digitized by Google

érigée en duché sous le nom de Bellegarde (1). Le corps, qui avait été cassé par ordre du 20 janvier 1650, y fut assiégé au mois d'avril par l'armée royale, et capitula le 19. Il fut licencié le 21, et ses débris, ainsi que ceux du régiment d'Enghien, allèrent joindre à Stenay le vicomte de Turenne, avec lequel ils combattirent à Rhétel au mois de décembre. Après le départ de Mazarin pour Cologne, le régiment fut rétabli par ordre du 26 février 1651, mais il fut de nouveau cassé le 13 septembre, et depuis ce jour jusqu'à la paix des Pyrénées, il a suivi la fortune de son chef dans les rangs espagnols.

Il se trouva ainsi, en 1652, au combat de Bléneau, puis à la défense d'Étampes, où le colonel-lieutenant, marquis de Montal, et le major Dumont périrent en faisant des prodiges de valeur. Il se retira ensuite à Paris, d'où il sortit, le 11 mai, avec le régiment de Bourgogne et une armée de bourgeois pour aller attaquer Saint-Denis que défendaient quelques compagnies des Gardes Suisses. Le combat dura deux heures, et la ville fut emportée d'assaut;

(1) Le colonel-lieutenant de Chérizy ne prit point parti, et fut fait maréchal de camp le 15 août 1652. Le lieutenant-colonel de Saint-Micauld remplaça M. de Montal, tué à la défense d'Étampes, mais son grade ne fut reconnu qu'en 1660. Il est devenu brigadier le 27 mars 1668. Charles de Montsaulnin, comte de Montal, remplaça Saint-Micauld comme lieutenant-colonel, son grade fut reconnu en 1659; cet officier est devenu maréchal de camp le 15 avril 1672 et lieutenant-général le 25 février 1676.

Digitized by Google

mais les troupes royales y rentrèrent dès le lendemain, et l'Abbaye ayant dû capituler trois jours après, le régiment revint à Paris. Il y combattit avec valeur, le 2 juillet, au faubourg Saint-Antoine, et se dirigea ensuite vers la Champagne. Il contribua à la prise de Sainte-Ménehould, où le grand Vauban, qui faisait ses premières armes comme cadet dans ses rangs, commença à se faire remarquer. Le régiment de Condé passa toute l'année 1653 dans Sainte-Ménehould; il y soutint un siége au mois de novembre, et se réfugia à Clermont en Argonne, qu'il défendit aussi en octobre et novembre 1654. Il y subit une capitulation très-dure le 23 de ce dernier mois et se trouva complétement désorganisé, chaque soldat ayant perdu ses armes et s'étant retiré le bâton blanc à la main. Un noyau de soldats fidèles à la fortune du prince de Condé se rallia cependant, et prit part aux exploits accomplis contre nous par ce grand capitaine pendant les quatre campagnes suivantes, notamment au secours de Valenciennes et à celui de Cambrai (1).

Le régiment de Condé fut réadmis au service du

(1) Le fils du grand Condé a fait peindre l'histoire de son père dans la galerie de Chantilly. Voici le moyen ingénieux que l'artiste trouva pour rappeler une partie délicate de la vie du héros. Il peignit la muse de l'histoire tenant un livre, sur le dos duquel était écrit : *Vie du prince de Condé*. Cette muse arrachait des feuillets du livre qu'elle jetait par terre, et sur ces feuillets on lisait : *Secours de Valenciennes, Retraite de devant Arras, Bataille des Dunes*, etc.

Digitized by Google

roi le 7 novembre 1659, mais il ne prit rang qu'à dater de cette époque, c'est-à-dire qu'il recula du 35e rang au 47e. Il a servi, en 1667, à la prise de Charleroi. Il y fut laissé en garnison, et fit en 1668 la campagne de Franche-Comté, après laquelle il fut réduit de douze compagnies à quatre. Rétabli à seize compagnies en 1672, il fit la première campagne de la guerre de Hollande dans l'armée de Monsieur le prince. Le 10 octobre, le prince d'Orange vint mettre le siége devant Woërden, et fit immédiatement attaquer le fort de Warth, défendu par trois compagnies d'Auvergne et une de Condé. Il fut obligé de se retirer avec perte devant cette poignée de braves. Le détachement de Condé se fit remarquer à côté d'Auvergne, et perdit dans cette affaire le lieutenant de Lestorng.

Condé passa la campagne de 1673 dans les places de la Hollande. Il quitta Zutphen en mars 1674 pour rallier l'armée de Monsieur le prince, et se montra digne de son chef à la bataille de Séneff. Il y combattit encore auprès d'Auvergne, et fut de la grande attaque du village de Fay, qu'il fut chargé de garder jusqu'à la fin de la journée. Le colonel-lieutenant, marquis de Nesle, y eut une jambe emportée; le lieutenant-colonel Daumont fut aussi blessé. En 1675, le régiment contribua à la prise de Dinant, d'Huy et de Limbourg : il se rendit à Trèves au mois de juillet, perdit pendant son séjour dans cette ville le capitaine Fonteville tué dans une

Digitized by Google

expédition sur Bidebourg, et passa à la fin de l'année à l'armée du Rhin. Il contribua en 1676 à la levée des siéges d'Haguenau et de Saverne, et prit part au combat de Kokersberg. Il fit l'année suivante le siége de Fribourg; se trouva en 1678 à l'attaque du pont de Seckingen et aux siéges de Këlh et de Lichtemberg, et termina cette guerre en 1679 au combat de Minden.

Condé servit en 1684 au siége de Luxembourg. Le 8 mai, jour de l'ouverture de la tranchée, il avait été chargé d'une fausse attaque sur le faubourg de Grump et la basse ville. Il eut quatre officiers blessés à ce siége. Le 28 décembre 1686, le régiment devint la propriété de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé par la mort de son illustre père.

En 1688, il fait partie de l'armée commandée par le dauphin, et sert au siége de Philisbourg où le colonel-lieutenant marquis de Nesle (1) est mortellement blessé. On le trouve, en 1689, en Flandre sous le maréchal d'Humières, et il assiste au combat de Walcourt. L'année suivante, il combat à Fleurus, avec le maréchal de Luxembourg. En 1691, il passe à l'armée des Alpes aux ordres de Cattinat, et con-

(1) Le marquis de Nesle mourut le 18 novembre, à Spire. Il était brigadier du 25 février 1677 et maréchal de camp du 24 août 1688. Il fut remplacé par le comte de Montmorency, remplacé lui-même en 1696 par son frère, le chevalier de Montmorency. Celui-ci est devenu brigadier 26 octobre 1704, maréchal de camp 29 mars 1710 et lieutenant-général 30 mars 1720.

Digitized by Google

tribue à la conquête du comté de Nice. Il occupe en 1692, les garnisons de Pignerol et de Suze, et en 1693, il prend part à la victoire de la Marsaglia, où il formait brigade avec le régiment de La Marine. En 1696, il sert au siége de Valencia, et y repousse une sortie le 29 septembre. Il repasse les Alpes après la levée de ce siége, se rend sur la Meuse et fait la campagne de 1697 sous M. de Boufflers.

Porté à deux bataillons par ordre du 1er février 1701, Condé fit cette première campagne de la guerre de la succession d'Espagne, dans les places des Pays-Bas. Il se rendit en 1702 à Strasbourg : il partit de là au mois de septembre avec Villars pour le pont d'Huningue et combattit à Friedlingen. Il servit sous le même général en 1703, au siége de Kelh, à l'attaque des lignes de Stolhofen et au passage de vive force des défilés de Hornberg. Il demeura quelque temps à Ulm, près de l'électeur de Bavière; à la fin de mai il accompagna ce prince à Munich, et fut de l'expédition du Tyrol qui se combinait avec la marche du duc de Vendôme dans le pays de Trente. Condé se distingua à la prise de Küfstein, qui fut emporté avec son château en moins de deux heures, puis à l'attaque de Rottemberg et à la prise d'Insprück. Revenu en Bavière, il contribua encore cette année à la prise de Kempten et d'Augsbourg, et eut ses quartiers d'hiver dans cette dernière ville, dont le lieutenant-colonel de Salère fut nommé commandant.

Digitized by Google

En 1704, le dépôt du corps, formant un 3e bataillon, fut envoyé au comte de Coigny qui avait quelques troupes sur la Moselle, mais il se trouva en si mauvais état qu'on fut obligé de le mettre en garnison à Strasbourg. Les deux autres bataillons furent séparés. Le 1er fit partie de l'armée de Marchin, et le 2e fut placé sous les ordres de Tallard. Celui-ci fit au mois de juin le siége de Willingen, et tous les deux se trouvèrent à la bataille d'Hochstedt, mais avec des chances différentes. Les débris de Condé se rallièrent sur le Rhin et furent mis en garnison au Fort-Louis.

Le régiment servit en 1705 en Alsace, et passa la plus grande partie de la campagne à Schweighausen. Villars reprit l'offensive en 1706; le régiment l'aida à faire le blocus du Fort-Louis, à la prise de la ville et des retranchements de Drusenheim, à la soumission de Lauterbourg et d'Haguenau, et à la conquête de l'île du Marquisat. Condé passa en 1707 à l'armée de Flandre. Il combattit en 1708 à Audenaërde, et ses grenadiers prirent part à l'attaque et à la prise de Leffinghem. Le colonel-lieutenant, chevalier de Montmorency, fut fait prisonnier dans cette affaire, mais il parvint à s'échapper des mains de l'ennemi. Pendant le siége de Lille, le régiment servit sur la Lys avec le comte de La Mothe. En 1709, il retourna sur le Rhin et fut placé dans les lignes de la Lauter, à Scherbach. Un détachement prit part au glorieux combat de Rumersheim. Le 15 septembre de

Digitized by Google

cette année, Louis-Henri de Bourbon-Condé, duc de Bourbon, succéda à son père en qualité de colonel-propriétaire. Ce prince fut remplacé lui-même, le 1er avril 1710, par son fils, qui porta les mêmes prénoms et le même titre que lui (1).

Condé demeura dans les lignes ou à Lauterbourg pendant les campagnes de 1710 et 1711. Il servit en 1712 en Alsace, et en 1713 il fit les siéges de Laudau et de Fribourg. Il reçut, le 1er janvier 1714, les débris du régiment de Montereau.

En 1727, le régiment était au camp de la Moselle. Appelé en 1733 à l'armée d'Italie, il servit cette année à la prise de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan. Il se distingua le 23 octobre à la prise du chemin couvert de Gera d'Adda. En 1734, il contribue à la prise de Tortone et de Novarre, combat le 29 juin à Parme, où le colonel-lieutenant d'Hautefort a la main percée par une balle,

---

(1) Le 2e duc de Bourbon mit à la tête de son régiment le marquis de Montboissier, passé en 1712 aux Mousquetaires, et qui devint brigadier le 1er février 1719, maréchal de camp le 20 février 1734 et lieutenant-général le 1er mars 1738. Il fut remplacé par le comte d'Angennes passé en 1713 au régiment de Normandie. A celui-ci succéda le comte de Surville, remplacé lui-même par son frère, qui s'appela d'abord comme lui comte de Surville, prit le titre de marquis d'Hautefort en 1727 et devint brigadier 1er août 1734 et maréchal de camp 1er janvier 1740.

André-Jean de Pommerol de Graves, lieutenant en 1687, fut fait lieutenant-colonel 2 décembre 1713 et brigadier 1er février 1719.

Digitized by Google

coopère à la soumission de Modène au mois d'août, et assiste en septembre à la sanglante bataille de Guastalla. Il fait en 1735 les siéges de Reggiolo et de Gonzague, et rentre en France au mois d'août 1736.

Le 21 février 1740, le régiment échut en héritage à Louis-Joseph de Bourbon, le dernier des membres de cette illustre maison qui ait porté le titre de prince de Condé. Ce titre écrasant, que son père et son grand-père n'avaient pas osé prendre, celui-ci le justifia par des talents réels pour la guerre et quelque gloire; mais la fatalité qui s'attache à certains noms, voulut que le Condé du XVIIIe siècle prit surtout ses titres au souvenir de la postérité dans le camp ennemi, comme général de l'émigration, de même que les Condé du XVIIe siècle s'étaient placés au premier rang des mécontents et des frondeurs, et les Condé du XVIe à la tête des protestants. C'est ainsi que les membres d'une grande famille, sans croire dévier du droit chemin, mais influencés à leur insu par le besoin de résister à tout amoindrissement de leur importance personnelle, peuvent se trouver tour à tour, et suivant les temps, plus révolutionnaires que le peuple ou plus monarchiques que le roi, et agir toujours à l'envers de la marche générale de la nation.

Le nouveau prince de Condé étant encore enfant, le commandement du régiment fut confié au marquis de La Tournelle, l'obscur mari de la célè-

Digitized by Google

bre duchesse de Châteauroux. Quand éclata la guerre de la succession d'Autriche, Condé fut envoyé à l'armée de Flandre, où il fit les campagnes de 1741 et de 1742. Au commencement de 1743, il fut dirigé sur l'Alsace et prit d'abord des cantonnements dans les villages de Kleingenmünster et Gleisenzel près de Landau. Il rallia bientôt l'armée du maréchal de Noailles et se trouva le 27 juin à la bataille de Dettingen, où il perdit son colonel-lieutenant, le marquis de Sabran, trois capitaines et un lieutenant; huit autres officiers furent blessés. Après cette affaire, il fut mis en garnison à Landau. Le 23 novembre, les deux compagnies de grenadiers et deux piquets, avec un détachement de même force du régiment suisse de Monnin, exécutèrent un heureux coup de main de l'autre côté du Rhin sur les magasins de l'armée autrichienne entassés à Ettingen. Tout fut pris, matériel et personnel. En 1744, Condé se conduisit avec distinction à la reprise de Weissembourg, aux combats d'Augenheim et de Reichewaux et au siége de Fribourg. Il passa au mois de septembre en Bavière avec le comte de Ségur et eut ses quartiers d'hiver à Ratisbonne. Il combattit bravement en 1745 à Pfaffenhofen et dans diverses rencontres pendant la retraite qui suivit ce combat, et à son retour sur le Rhin, au mois d'avril, il fut placé sous les ordres du prince de Conti. En juillet 1746, il fut appelé sur les Alpes et employé pendant l'hiver à la défense de la Pro-

Digitized by Google

vence envahie par les Autrichiens et les Piémontais. Lorsque ceux-ci eurent été contraints à repasser le Var, le régiment servit à la reprise des îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, et il y contribua de la manière la plus brillante. Il se rendit ensuite au camp de Tournoux, et se fit encore remarquer par sa valeur le 19 juillet à l'attaque des retranchements du col de l'Assiette. Il demeura sur cette frontière jusqu'à la paix (1).

En 1754, Condé fait partie du camp d'Aimeries sur Sambre. Il sert en 1757 sous le maréchal d'Estrées, qui gagne, le 24 juillet, la bataille d'Haastembeck; il accompagne ensuite le maréchal de Richelieu à la conquête du Hanovre, prend part à toutes les opérations de ce général jusqu'à la convention de Closterseeven, et quitte le 7 octobre le camp d'Halberstadt avec le duc de Broglie pour aller renforcer l'armée du prince de Soubise. Il partage la mauvaise fortune de cette armée à Rosbach, et retourne aussitôt après cette fatale journée à l'armée de Hanovre. On le trouve en janvier 1758 à la surprise d'Halberstadt, au ravitaillement du château de Reggenstein et à l'attaque de Quedlimbourg. Re-

(1) Le régiment avait pour colonel-lieutenant pendant cette guerre, le marquis de Langeron, brigadier 5 juin 1747, maréchal de camp 1er mai 1758 et lieutenant-général 25 juillet 1762, et pour lieutenant-colonel Louis d'Arras d'Haudrecy, capitaine en 1714, lieutenant-colonel 14 mai 1743 et brigadier 1er janvier 1748.

Digitized by Google

venu peu après sur la rive gauche du Rhin, il y demeure cantonné pendant tout le reste de la campagne. En 1759, il est de l'armée du maréchal de Contades et fait presque tous les frais de la bataille de Minden le 1er août, où il eût été anéanti sans le secours des troupes saxonnes. Placé à l'extrême gauche, il eut pendant presque toute la journée sur les bras les divisions hanovriennes et leur résista avec une inébranlable fermeté. Le régiment perdit à Minden le capitaine de Mézières et les lieutenants Chartron et Larmandrie. Parmi les blessés se trouvaient le colonel-lieutenant comte de Maillé (1), le lieutenant-colonel de Laborde, les capitaines du Broca, de Vilson, Daix, Saint-Montan, La Devèze, Ronchaux, de Vesins, du Bouzet, de Lincé et quatre lieutenants. Après cette lutte terrible, le régiment, hors d'état de continuer la campagne, fut mis en garnison à Cassel et ne prit aucune part à la guerre jusqu'en 1761. Au mois de mars de cette année, il contribua à la défense de Cassel ; il se distingua à la sortie du 7, dans laquelle le capitaine de Salgues (2) fut frappé d'une balle dans la poitrine. A l'ouverture de la campagne, le régiment joignit le corps de

(1) M. de Maillé fut nommé maréchal de camp le 3 janvier 1770. Son successeur, le comte de la Bélinaye, est devenu brigadier le 1er mars 1780 et maréchal de camp le 1er janvier 1784.

(2) Guy Augustin de Salgues, enseigne en 1746, major 16 août 1761, lieutenant-colonel 18 avril 1776, brigadier 1er mars 1780 et maréchal de camp 1er janvier 1784.

Digitized by Google

réserve, dont le prince de Condé avait le commandement. Il fit au mois de septembre le siége de Meppen, et il contribua le 30 août 1762 au succès du combat du Johannisberg.

A sa rentrée en France, il fut mis en garnison dans la ville de Condé, qu'il quitta en mai 1763 pour aller à Givet. Il se rendit de là à Sédan en mai 1764, à Mézières en novembre de la même année, et en juillet 1765 il fut appelé au camp de Compiégne, que commandait le prince de Condé. Après la levée du camp, au mois d'août, le régiment fut envoyé à Blaye, puis à Bayonne en avril 1766, à Tours en juin 1767, à Dunkerque en novembre 1767, à Aire en octobre 1768, à Thionville en octobre 1769, à Quimper en janvier 1771, à Aire au mois de juin et à Sédan au mois d'octobre de la même année, à Givet en octobre 1773, à Lorient et Port-Louis en octobre 1774, et à Brest en novembre 1777. A cette époque, sauf deux compagnies restées à Bellisle, le régiment fut embarqué presqu'en entier sur diverses escadres. La plus forte partie était à bord de la flotte du comte d'Orvilliers et se trouva le 27 juillet 1778 à la fameuse bataille navale d'Ouëssant. Le lieutenant de Buhéran y fut blessé sur *l'Artésien*. Un détachement monté sur le vaisseau de 74, *le Triton*, commandé par le comte du Ligondez, prit part, le 20 octobre, au glorieux combat soutenu par ce capitaine contre un vaisseau et une frégate britanniques, qui se retirèrent dés-

Digitized by Google

emparés après trois heures de lutte. Le capitaine de Puymartin, le lieutenant Desaigues et le sous-lieutenant d'Ausillon méritèrent d'être cités pour leur brillante conduite dans cette affaire.

A la fin de 1778, Condé fut envoyé à Schlestadt. Il y arriva en novembre, et se rendit à Phalsbourg en avril 1779, à Strasbourg au mois de novembre, à Cambrai en novembre 1781, à Douai en novembre 1783, à Redon et Vannes en avril 1784, et à Lille en novembre 1785. Le 1er bataillon était encore dans cette ville en 1789, lorsqu'on apprit que le prince de Condé, donnant le signal à l'émigration, avait quitté Paris le 16 juillet. Cette nouvelle produisit une agitation très-vive dans le régiment, dont les soldats auraient, dit-on, lacéré dans leur indignation tous les insignes qui rappelaient leur colonel. Ce qui est certain, c'est que le 1er bataillon reçut subitement le 27 août l'ordre de quitter Lille et de se rendre à Boulogne, où il fut rejoint par le 2e bataillon, qui avait été appelé à Rouen pendant les troubles qui se terminèrent par la prise de la Bastille. Ce 2e bataillon fut détaché à Aire en septembre 1790, et, au mois de juin de l'année suivante, le régiment tout entier se mit en route pour Metz, d'où il passa à Montmédy en janvier 1792 (1).

(1) Le colonel de Ligniville, qui le commandait alors, fut nommé maréchal de camp le 5 février 1792. M. de Villione est aussi devenu officier général en 1793.

Digitized by Google

Quelques mois plus tard, le 1er bataillon était à l'armée du Nord. Il se distingua le 23 mai au combat d'Hamptine. Les grenadiers y repoussèrent deux fois l'avant-garde autrichienne et ne cédèrent qu'à une troisième attaque. Ils se replièrent alors en bon ordre sur Saint-Aubin, où se trouvait le reste du bataillon. Celui-ci, après une défense énergique de ce village dirigée par le colonel Villione, fit sa retraite sur Philippeville. Après la bataille de Valmy, ce bataillon passa à l'armée de la Moselle et servit dans les environs de Trèves sous le général Beurnonville. En 1793, il se distingua très-particulièrement au combat d'Haguenau et à la reprise des lignes de Weissembourg. Il servit en 1794 dans le Palatinat, et entra le 20 juin dans la composition de la 109e demi-brigade.

Le 2e bataillon de Condé a toujours servi aux armées de la Moselle ou du Rhin. Il se couvrit de gloire, le 30 décembre 1793, dans un combat livré à quatre lieues de Mayence, où il attaqua hardiment et dispersa les postes ennemis. Ce bataillon a été versé le 3 mai 1794 dans la 110e demi-brigade.

Les drapeaux de Condé avaient deux quartiers bleus et deux quartiers ventre de biche, couleurs de la famille dont le régiment portait le nom.

Son ancien uniforme se composait d'habit et culotte blancs, parements, collet et veste rouges, boutons jaunes, pattes ordinaires garnies de cinq boutons, autant sur la manche, chapeau bordé d'or. De

Digitized by Google

1776 à 1779, il porta le collet jaune pour se distinguer des autres régiments des princes qui avaient comme lui la couleur rouge écarlate aux revers et aux parements.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE BOURBON.

56e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Irun !

COLONELS ET COLONELS-LIEUTENANTS.

1. Duc D'ENGHIEN (Louis II de Bourbon-Condé), 8 juillet 1635.
2. DE LA ROBERTIÈRE (N.), 31 décembre 1646.
3. DE CHAMBELLAY (François Sidrac), 26 février 1651.
4. Marquis DE TERMES (N. de Saint-Lary), 26 octobre 1667.
5. DE LA MOTHE (Charles Guillaud), 8 avril 1772.
6. Marquis DE VILLANDRY (N. Le Breton), 1684.
7. Marquis DE VIEUXPONT (N.), 1690.
8. Marquis DE VIEUXPONT (Guillaume-Alexandre), 4 novembre 1690.
9. Comte DE VIEUXPONT (N.), 26 octobre 1704.
10. Comte DE MONTMORENCY-LAVAL (Guy-Claude Roland), 1705.
11. Marquis DE FIMARCON (Aimery de Cassagnet de Tilladet), 6 mars 1719.
12. Comte DE LA TOUR DU PIN-LA CHARCE (René), 21 février 1740.
13. Comte DE VAUX (François de Retournac), 21 mai 1748.
14. Marquis DE BROC (Michel-Armand), 1er février 1749.
15. Comte DE RABODANGES (Jean-Henri), 30 novembre 1761.
16. Marquis DE LA TOUR DU PIN-GOUVERNET (René-Jean), 13 avril 1780.
17. Comte DE CANILLAC (Ignace de Beaufort de Montboissier), 12 juin 1782.
18. DE FRANCVAL (Pierre-Louis-Simon), 25 juillet 1791.

Digitized by Google

19. Comte DE RUAULT DE LA BONERIE (Jean-Baptiste-André-Isidore), 21 octobre 1791.
20. DE SAINT-QUENTIN (Claude-Marie), 14 janvier 1793.

Le régiment de Bourbon a subi les mêmes vicissitudes que le précédent ; il a comme lui perdu les avantages de son ancienneté par suite de la rébellion du prince de Condé. Le tort qu'il en éprouva fut même plus considérable que celui du régiment de Condé, car il était plus ancien que lui de neuf ans. Il avait, en effet, été levé le 8 juillet 1635 par le jeune duc d'Enghien, depuis le grand Condé, qui, à cause de sa jeunesse, n'inspirait pas à Richelieu les mêmes sentiments de défiance que le cardinal ressentait pour son père.

Le régiment d'Enghien débuta, en 1636, en Franche-Comté ; il commença à faire parler de lui au siége de Dôle. Le capitaine La Tour du Bost et l'enseigne Pinçonnet y furent tués, le capitaine de Chabannes et le lieutenant d'Aubigny blessés, en repoussant une sortie le 13 juillet. Le régiment s'était laissé surprendre dans les tranchées, et il eût subi un rude échec sans l'arrivée de Picardie. Au mois de mars 1637, Enghien se distingue dans un combat livré dans la Bresse, sous les châteaux de Cornaud et de Vaugrigneuse ; les Francs-Comtois y furent mis dans une déroute complète. Au mois de juin, il est au siége de Lons-le-Saulnier. Le 25, il s'empare avec Normandie du fort du faubourg Saint-

Digitized by Google

Désiré, et il en a la garde jusqu'à la fin du siége. En juillet, il emporte la ville et le château de Clerval : tous les défenseurs sont passés au fil de l'épée ; trois drapeaux et deux cornettes restent dans les mains des vainqueurs. Le régiment se rend de là devant Saint-Laurent de la Roche, et termine la campagne par la prise de cette ville et de Bletterans. L'année suivante, il passe à l'armée de Guyenne qui s'assemble à Saint-Jean-de-Luz, et qui, le 1er juillet, cherche à franchir la Bidassoa. Enghien donne au gué de Béhobie. Le bord de la rivière, naturellement relevé, était encore fortifié de deux redoutes protégées elles-mêmes par le canon de Fontarabie. Le combat fut opiniâtre, mais enfin les Espagnols, « étonnés du courage des François, qui passèrent la rivière allègrement, bien qu'ils fussent dans l'eau jusqu'à la ceinture, plièrent et s'enfuirent vers Irun, » où Enghien entra pêle-mêle avec les ennemis. Le régiment, sans s'amuser au pillage, les disperse dans les bois et se rend maître d'un pont important sur la communication de Fontarabie. Cette brillante affaire ne coûta au corps que le major La Vézerie tué dans la poursuite. Trois officiers et une quinzaine de soldats furent blessés. Enghien servit avec la même vigueur à la prise du fort du Figuier, du port du Passage et à celle de Fontarabie. Le 8 août, 300 hommes de la garnison de cette dernière place font une sortie le long de la mer, qui était basse, et viennent attaquer les postes d'Enghien. Six compagnies, conduites par

Digitized by Google

le capitaine Ménétreux, accourent, culbutent les Espagnols dans leurs fossés, en tuent une partie et font trente prisonniers. Le régiment termina cette glorieuse campagne par le siége de Gattari; il se logea, par un brillant coup de main, sur la contrescarpe, mais il eut la douleur de voir tous ses travaux perdus par suite de la terreur panique qui s'empara tout à coup de quelques bataillons de nouvelle levée.

Enghien servait, en 1639, dans le Roussillon. Il y coopère à la prise du château d'Hautpoul, et aux siéges de Salces et de Tantavel. Le 17 septembre, le capitaine de Troys est tué dans un combat livré entre Salces et Rivesaltes. Le 20, le régiment entre dans Salces et y est assiégé le même jour. Dans une sortie qu'il fit le 27, il mit dans une affreuse déroute le régiment espagnol du comte-duc d'Olivarès, la fleur de l'infanterie castillane. Les capitaines Saint-Micaud, Crespan et Savillan se couvrirent de gloire ce jour-là.

En 1640, Enghien servit en Guyenne. Il retourna l'année suivante en Roussillon. Il occupa Canet le 6 juin, et marcha ensuite au siége d'Elne, où périt le capitaine de Belouzes. En février 1642, il soutient un combat terrible près de Perpignan : presque tous les officiers y sont tués ou blessés, ce qui l'empêche de servir activement au siége de Collioure; mais il prend bientôt sa revanche devant Perpignan, et le 7 septembre il a l'honneur d'entrer, avec les Gardes Françaises et Suisses, dans la capitale du Roussillon.

Digitized by Google

Au commencement de 1643, pendant que son jeune chef allait sur une autre frontière, dans les champs de Rocroi, attacher à son nom une gloire immortelle, le régiment, sous la conduite du mestre de camp en 2e La Robertière, marchait au secours de Mirabel, livrait, le 1er mars, un combat acharné où étaient blessés le lieutenant Anturin et les enseignes Roquemont et Desgranges, et faisait encore lever le siége de Flix.

En 1644, le régiment rejoint le duc d'Enghien en Champagne; il contribue à la prise de plusieurs petites places du Luxembourg et marche au secours de l'armée d'Allemagne, qui n'avait pas été assez forte pour empêcher la prise de Fribourg. Il se signale, entre tous, aux combats livrés pendant trois jours autour de cette ville. Le premier jour, 3 août, il commence à la droite l'attaque des retranchements des Bavarois; conduit par le lieutenant-colonel de Chamilly, il force les premières palissades, donne sur les redoutes et, après une action des plus meurtrières, reste maître des retranchements. Ce jour-là, les pertes du régiment furent immenses. Parmi les morts se trouvaient les capitaines Lisle-Dugast, Arconcey et Descros; le capitaine Feuillans et l'enseigne Sersigny étaient mortellement blessés. Un Clisson, enseigne de la compagnie colonelle, fut tué sur le parapet d'une redoute après y avoir planté son drapeau. On comptait parmi les blessés le major Landenay, les capitaines de Chazans, La Magdeleine,

Digitized by Google

Fontdouce-Moricourt, Lestang, Dubreuil, Molan, et les lieutenants Chabert, Beaumont, Lanty, Banette et Desfontaines. Dans le combat du 5, le régiment perdit encore les capitaines Crespan et Souail, le lieutenant de Bar et les enseignes Chateauthiers, Duval, Chambin et de Ternay; les capitaines Saint-Micaud et de Cherizy, depuis placés à la tête du régiment de Condé, y furent blessés.

Enghien termine cette sanglante campagne par la prise de Philisbourg, de Germesheim, de Spire, où le lieutenant Lavernet est dangereusement atteint par un boulet, de Worms, de Mayence et de Landau. En 1645, le régiment combat à Nordlingen; il entre ensuite en garnison à Philisbourg et y passe la campagne de 1646.

A la fin de cette année, le duc d'Enghien devient prince de Condé par la mort de son père, et la propriété du corps passe au nouveau duc d'Enghien, Henri-Jules de Bourbon, encore enfant. Le commandement du régiment fut en même temps donné à M. de La Robertière, qui exerça en qualité de mestre de camp-lieutenant.

Enghien suit, en 1647, le prince de Condé en Catalogne et sert au siége de Lérida. L'année suivante, il arrive en Flandre et se jette dans Saint-Quentin et Guise à l'approche de l'armée espagnole. Il rallie néanmoins l'armée peu de temps après, combat à Lens le 19 août, et dès le 27 il est à l'investissement de Furnes, que M. de La Robertière

Digitized by Google

est chargé de diriger. Il sert encore, en 1649, sur cette frontière, se trouve le 25 août à la prise de Condé, se laisse entraîner, à la fin de cette année, dans la révolte de Monsieur le Prince, et se retire en Bourgogne. Cassé par ordre du 20 février 1650, rétabli un instant sur le contrôle de l'armée par lettre du 26 février 1651, il est de nouveau licencié le 13 septembre, et depuis ce jour jusqu'à la paix des Pyrénées, il combat contre la France.

On le trouve, en 1652, aux affaires de Bléneau et d'Étampes, et à la bataille du faubourg Saint-Antoine. Après cette journée, la plus forte partie du corps se rend en Guyenne, et défend en septembre et octobre la ville de Marennes. Au commencement de 1653, elle passe dans le Limousin, est défaite au mois de février au combat de Saint-Robert, et se réfugie à Sarlat, où elle est attaquée, le 23 mars, par le régiment de Champagne. Le lieutenant-colonel de Boismalé, les capitaines Sainte-Foix, La Mothe et d'Abouville sont tués et le reste demande quartier. Le mestre de camp de Chambellay (1) et tous les officiers survivants entrent alors dans les troupes royales. La seconde fraction du régiment, qui, après la bataille du faubourg Saint-Antoine, s'était dirigée vers la Champagne, se signale à la prise de Sainte-Ménehould, et défend, en 1653, cette place contre

(1) M. de Chambellay obtint, l'année suivante, le régiment de Touraine.

Digitized by Google

Turenne, qui met trente jours à la prendre. Après la capitulation de Sainte-Ménehould, ce qui restait du régiment d'Enghien se jette dans Cambrai et y demeure jusqu'à la paix.

Le prince de Condé et sa famille étant rentrés en grâce en 1659, le régiment d'Enghien fut réadmis à la solde du roi pour prendre rang après le régiment de Condé, mais il n'a été réellement remis sur pied que le 26 octobre 1667. Il servit en 1668 à la conquête de la Franche-Comté et fut réduit aussitôt après à quatre compagnies.

Porté à douze compagnies en 1672, il est passé en revue le 28 mai par le prince de Condé à Fismes, près de Rheims, et marche avec lui à la conquête de la Hollande. Il contribue à la prise de plusieurs places, assiste au fameux passage du Rhin et achève la campagne au camp d'Utrecht. Passé pendant l'hiver aux ordres du duc de Luxembourg, il fait partie de l'expédition de ce général dans la province de Hollande et occupe Culembourg, puis Ameyden, où il se trouvait encore en mai 1673, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre devant Maëstricht. Il prend part au siége de cette place, hiverne en Bourgogne, contribue en 1674 à la conquête définitive de la Franche-Comté, rallie, après la prise de Besançon, l'armée du prince de Condé et combat à Séneff avec Auvergne.

L'année suivante, Enghien fait partie de l'armée de la Meuse et sert aux siéges de Liége, Dinant, Huy

Digitized by Google

et Limbourg. Il marche ensuite au secours de l'Alsace envahie depuis la mort de Turenne et contribue à faire lever les siéges d'Haguenau et de Saverne. Il est en 1676 au combat de Kokersberg. A partir de la campagne suivante, il a un bataillon en Flandre et un bataillon sur le Rhin. Le bataillon, qui servait en Flandre, assiste en 1677 à la prise de Valenciennes, à la bataille de Cassel et à la prise de Saint-Omer, où le colonel-lieutenant est blessé d'un coup de feu à la tête, et en 1678 aux siéges de Gand et d'Ypres, au blocus de Mons et à la bataille de Saint-Denis.

Le 2e bataillon, qui servait en Alsace dans le corps particulier aux ordres de M. de Montal, fit, en novembre 1677, le siége de Fribourg, et se trouva en 1678 au combat de Seckingen et à la prise de Kelh et de Lichtemberg. Il fit encore la campagne de 1679 en Allemagne sous le maréchal de Créqui.

Enghien était, en 1683, à Saverne lorsqu'un bataillon reçut l'ordre, au mois d'avril, de joindre le corps d'armée que le maréchal de Créqui rassemblait sur la frontière du Luxembourg. Le 8 mai 1684, ce bataillon ouvrit avec Champagne la tranchée devant Luxembourg, et pendant tout le reste du siége, il partagea les travaux de ce vieux régiment. Il perdit devant cette place le lieutenant du Bichot; le capitaine de Thoury et deux lieutenants furent blessés. L'autre bataillon avait aussi quitté Saverne en 1683 pour se rendre à l'armée de Roussillon. Il se trouva en 1684 au combat du Ter, où par un feu des plus

Digitized by Google

vifs il empêcha l'ennemi de se rallier; il monta plus tard à l'assaut de Girone et perdit son colonel-lieutenant, M. de La Mothe (1), dans une escarmouche qui suivit le siége de cette ville.

A la mort du grand Condé, en 1686, le nouveau prince de Condé céda le régiment à son fils Louis Henri, duc de Bourbon. Une ordonnance du 28 décembre fit quitter au corps le titre d'Enghien et lui donna celui de Bourbon, qu'il a toujours porté depuis.

En 1688, Bourbon fait partie de l'armée du dauphin et de la brigade de Feuquières, et se distingue au siége de Philisbourg. Il y ouvre la tranchée le 10 octobre à l'attaque du bas Rhin et pousse ses travaux jusqu'aux palissades de l'ouvrage à cornes. Il eut ce jour-là 15 hommes tués et 55 blessés. Le 17, les assiégés font une sortie du côté du cimetière; le régiment, ayant à sa tête le duc de Bourbon et le prince de Conti, les charge et les force à se retirer dans le chemin couvert. Le colonel-lieutenant, marquis de Villandry, fut légèrement blessé à la tête par un éclat de grenade. Après la prise de Philisbourg, Bourbon contribue à l'occupation des places de Manheim et de Franckenthal. Il sert encore dans le Pa-

(1) M. de La Mothe avait été nommé lieutenant-colonel au rétablissement du corps le 26 octobre 1667. Il avait été fait brigadier le 15 avril 1672, maréchal de camp le 25 février 1676, et lieutenant-général le 28 juin 1678.

Digitized by Google

latinat en 1689, et des détachements du corps prennent part à la défense de Mayence et à celle de Bonn.

Bourbon est envoyé en 1690 sur les Alpes; il y débute par la réduction de Cahours. Le 17 août, il aborde avec résolution et emporte une hauteur qui domine Saluces; M. de Vieuxpont, à qui le duc de Bourbon venait de donner son régiment, fut tué à la tête de ses grenadiers en voulant forcer une barrière des retranchements de l'ennemi (1). Le lendemain, 18, fut livrée la bataille de Staffarde. Bourbon, qui était à l'aile droite avec le régiment de Grancey, y culbuta et défit complétement le célèbre régiment espagnol de los Colorados, ainsi appelé à cause de l'habit rouge des soldats. Le capitaine La Fare perdit la vie dans cette journée. Bourbon sert en 1691 à la prise de Nice, Villefranche, Montalban et Montmélian. L'année suivante, il est dans les Pays-Bas et fait le siége de Namur. Au mois de juillet, lorsque le roi retourna à Versailles, on détacha quelques régiments sur la côte pour préserver Dunkerque, sur lequel on supposait que les Anglais avaient des vues. Bourbon était un de ces régiments et fut placé à Calais. A la fin de la campagne, il vint à Philippeville et il fit les deux campagnes suivantes en garnison ou

(1) Il fut remplacé par son frère devenu brigadier 29 janvier 1702, maréchal de camp 26 octobre 1704, et lieutenant-général 29 mars 1710.

Digitized by Google

sur les côtes. Un bataillon, sorti de Philippeville sous les ordres du colonel-lieutenant, le 3 juillet 1693, pour escorter un gros convoi de vivres destiné à l'armée du maréchal de Luxembourg, se couvrit de gloire dans un combat livré près de Boussu, contre un ennemi supérieur qui ne put parvenir à entamer le convoi. En 1695, Bourbon faisait partie de l'armée du maréchal de Villeroy qui bombarda Bruxelles. Il passa en 1696 à l'armée de la Meuse et revint en 1697 à celle de Flandre. Le 30 décembre 1698, il reçut, par incorporation, le régiment de La Mothe levé en 1695.

Le 1er bataillon fit la campagne de 1701 en Flandre dans la brigade de Picardie. Il servit l'année suivante sur le Rhin avec Cattinat, et en 1703, sous Villars, il assiégea Kelh et passa en Bavière. Il prit ainsi part aux combats de Hornberg et de Munderkirchen, à la première bataille d'Hochstedt, et à l'occupation d'Ulm et d'Augsbourg. Il assista en 1704 dans le corps de Marchin, à la deuxième bataille d'Hochstedt, où le capitaine de grenadiers de Ricousse reçut un coup de fusil au travers du corps. Après la déroute de l'armée, il rentra en Alsace et fut mis en garnison d'abord à Schlestadt, puis à Kelh, où il fut rejoint par le 2e bataillon qui avait été rétabli par l'ordonnance du 1er février 1701.

Le régiment se trouva tout entier à l'attaque des lignes de Weissembourg le 3 juillet 1705. Il se mit ensuite en route pour le Dauphiné, contribua à la

Digitized by Google

prise de Soncino et de Montmélian, et au mois de décembre il fut appelé au siége de Nice, auquel il prit une part très-active. Le colonel-lieutenant, comte de Montmorency-Laval, y fut atteint par un boulet de canon, qui lui passa entre le corps et le bras et lui dénuda l'un et l'autre. Il ne mourut point de cette effroyable blessure et devint plus tard maréchal de France (1).

Après la prise de Nice, qui capitula le 4 janvier 1706, le régiment se rend en Piémont et se trouve le 7 septembre à la déroute de l'armée devant Turin. Rentré en France après ce désastre, il contribue en 1707 à la levée du siége de Toulon, passe ensuite à l'armée du Rhin et arrive en Flandre après la défaite d'Audenaërde. Pendant le siége de Lille, il fait partie des troupes réunies au camp de Meldert sous les ordres du marquis d'Hautefort. En 1709, les deux bataillons renfermés dans Tournai contribuent à la belle défense qu'y fait M. de Surville. Le régiment y défend pied à pied pendant dix-huit jours l'ouvrage à cornes des Sept-Fontaines. Le major périt le 18 juillet frappé par un éclat de bombe; un autre éclat atteignit le colonel et lui écrasa la main gauche. Bourbon se fit encore remarquer le 11 septembre de cette année à Malplaquet; le capitaine de La

(1) Il eut le grade de brigadier le 26 octobre 1704, celui de maréchal de camp le 1er février 1710, celui de lieutenant-général le 1er août 1734, et le bâton de maréchal en 1747.

Digitized by Google

Brunie, depuis lieutenant-colonel (1), y fut blessé.

Le régiment continua de servir en Flandre pendant les campagnes suivantes : il se distingua en 1711 à l'attaque du fort d'Arleux, où il fit un grand nombre de prisonniers, et fut ensuite mis en garnison à Valenciennes. Le 10 juillet 1712, il fit une sortie avec d'autres troupes sur un parti de fourrageurs du camp de Denain qui s'était emparé du village de Beuvrage et insultait les faubourgs de Valenciennes, à gauche de l'Escaut. Les ennemis, au nombre de 3,000 hommes, quoique retranchés dans les jardins et le cimetière du village, furent culbutés, et Bourbon ramena 250 prisonniers dans la ville. Après l'heureux succès de l'attaque du camp retranché de Denain, le régiment servit au siége de Marchiennes, à celui de Douai, où il emporta par la gorge la demi-lune verte, et à celui de Quesnoy, où il fut mis en garnison. En 1713, il passa à l'armée du Rhin, eut part à la soumission de Spire, Worms et Kayserslautern, et servit au siége de Landau, où il emporta d'assaut le Pâté, et prit la contre-garde qui couvrait un des bastions attaqués. Le 20 septembre, il était à la défaite du général Vaubonne, et il acheva cette campagne et la guerre par le siége de Fribourg.

---

(1) Bernard de La Brunie, capitaine en 1701, lieutenant-colonel 10 mai 1728, brigadier 18 octobre 1734, et maréchal de camp 2 mai 1744. Remplacé par André Naudin de Chambardière, cadet en 1703, lieutenant-colonel 22 août 1744, et brigadier 20 mars 1747.

Digitized by Google

Bourbon fit partie en 1727 du camp de la Saône. Passé en Italie à la fin de 1733, il fut employé aux siéges de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan. Au commencement de 1734, il se trouva à la prise de Novarre, de Serravalle, du fort d'Arrona et de Tortone ; il fut placé au mois de mai dans le château de Colorno, et il y soutint, le 26 mai, les 1er et 4 juin, trois attaques des Impériaux, qui ne purent parvenir à forcer ce poste. Le régiment combattit ensuite à la journée de Parme, où le colonel-lieutenant, marquis de Fimarcon (1), reçut un coup de fusil qui lui perça l'épaule, puis à celle de Guastalla, et il acheva cette campagne devant la Mirandole. Il contribua en 1735 à la prise du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere, et il rentra en France au mois d'août 1736.

Ainsi que le régiment de Condé, Bourbon fit les campagnes de 1741 et 1742 à l'armée d'observation de Flandre. Envoyé sur le Rhin après les désastres des armées de Bohême et de Bavière, il fit partie en 1743 du corps que le prince de Dombes commandait sur le Necker. Il en fut détaché au mois de juin pour aller recueillir les débris des troupes de Bavière et s'avança jusqu'à Donaüwerth. Au retour, il fut mis

(1) M. de Fimarcon a été nommé brigadier le 1er août 1734, maréchal de camp 1er janvier 1740, et lieutenant-général 1er janvier 1748. Le comte de La Charce, qui lui succéda, fut fait brigadier le 20 mars 1747.

Digitized by Google

en garnison à Spire, sortit de cette ville pour prendre part au combat de Rheinweiler, et fut ensuite placé dans les lignes de la Lauter. Au mois de février 1744, on l'envoya à Metz; mais les Autrichiens ayant, peu après, forcé les lignes de la Lauter, on le rappela, et il se couvrit de gloire le 5 juillet à la reprise de Weissembourg. Le commandant de bataillon de Chambardière s'y fit tuer; ainsi que les capitaines de Miran, Montmorency et Bézolles. Le colonel, le major de Maurens, les capitaines Saint-André, Sainte-Croix, La Motte, Montagnon, Despas, de Belloy, Perrier et huit lieutenants, furent blessés. Le régiment eut, en outre, 68 sergents ou soldats tués et 172 blessés. Le sergent de grenadiers Claude Bertrand, dit Stenay, se signala par un acte de stoïcisme qui mérite d'être rappelé. Commandé pour l'attaque du village des Picards, près de Weissembourg, il reçut, dès le commencement de l'action, un coup de feu dans la poitrine. Sans se laisser arrêter par la douleur qu'il éprouve, ce brave homme tire son couteau, coupe une poignée d'herbes, l'introduit dans sa plaie pour arrêter l'écoulement du sang et continue de combattre (1).

Envoyé à Strasbourg après cette brillante affaire, le régiment de Bourbon quitte cette place le 3 septembre pour se rendre à Neufbrisach, où se rassemblait le parc d'artillerie destiné au siége de Fribourg.

---

(1) Le sergent Stenay est mort aux Invalides en 1766.

Digitized by Google

Il escorta ce parc jusqu'à Fribourg et se distingua le 19 octobre à l'attaque des trois angles saillants du chemin couvert. Une fougasse fit sauter une compagnie de grenadiers dont cinq hommes seulement échappèrent à la mort (1). Le régiment passa l'hiver suivant en Souabe, et en 1745 il fit partie de l'armée du Bas-Rhin, commandée par le prince de Conti. Il suivit ce général sur la Meuse en 1746, contribua à la prise de Mons, de Charleroi et de Namur, et combattit le 11 octobre à Rocoux, où il se fit remarquer à l'attaque du village d'Ance. Après la victoire, il poursuivit l'arrière-garde du prince Charles, et lui fit encore éprouver un échec au delà de Liége. Bourbon ne se distingua pas moins l'année suivante à la bataille de Lawfeld. Placé d'abord en réserve avec Enghien pour protéger deux batteries qui foudroyaient le village, il fut appelé en ligne vers le milieu de la journée et participa aux trois dernières charges dirigées sur Lawfeld. Le colonel et le capitaine d'Estienne y furent blessés. En 1748, la brigade de Bourbon, qui comprenait encore le régiment d'Enghien, servit au siége de Maëstricht. Elle était campée sur la rive gauche de la Meuse et gardait le pont établi à Oost-Esden, en amont de la place (2).

---

(1) Parmi ces cinq hommes se trouvait le lieutenant Charles d'Estienne, qui reçut au même siége un éclat de bombe dans les reins, et qui devint major le 20 décembre 1758, et lieutenant-colonel le 19 juillet 1763.

(2) Le régiment était alors commandé par le comte de Vaux,

Digitized by Google

Bourbon fit partie en 1753 du camp de Saarlouis. Il a servi sur les côtes de Bretagne pendant les six premières campagnes de la guerre de Sept-Ans. Il s'est particulièrement signalé en 1758 au combat de Saint-Cast. A la nouvelle du débarquement des Anglais, il se concentra le 10 septembre à Lamballe, et l'affaire eut lieu le lendemain. Il attaqua l'ennemi par la droite, et malgré le feu des vaisseaux qui balayait la plage, il jeta dans la mer les bataillons britanniques qui lui étaient opposés. Le colonel-lieutenant, marquis de Broc, qui s'était fort distingué, fut chargé, par le duc d'Aiguillon, d'aller porter à Versailles la nouvelle de cette victoire.

Au commencement de 1759, Bourbon fut envoyé à Belle-Isle-en-Mer. Il y passa deux années sans être attaqué. Le 7 avril 1761, 115 voiles anglaises essayèrent de débarquer des troupes au port Andras. Le régiment surprit l'ennemi au milieu de son opération, lui tua 800 hommes presque tous grenadiers, et fit 300 prisonniers dont un lieutenant-colonel et un major. Mais les Anglais firent une nouvelle tentative le 21 et furent plus heureux. Le lieutenant-colonel chevalier de Sainte-Croix (1) se

---

nommé brigadier 23 février 1746, maréchal de camp 16 mai 1748, et lieutenant-général 17 décembre 1759. Son successeur, le marquis de Broc, fut fait brigadier le 15 octobre 1758, et maréchal de camp le 20 février 1761. Le comte de Rabodanges qui suit est passé au régiment du Colonel-général.

(1) Cajetan Xavier de Guilhem-Clermont-Pascalis, chevalier de

Digitized by Google

défendit avec la plus grande valeur jusqu'au 7 juin, et ne consentit à se rendre que lorsqu'il eut perdu tout espoir d'être secouru. Il obtint une capitulation honorable pour le régiment qui fut transporté par les vaisseaux anglais sur le continent, et envoyé à Arras.

Il quitta cette ville en décembre 1763 pour aller à Dunkerque, et depuis il est allé au Havre en novembre 1764, à La Rochelle en août 1765, à Briançon en octobre 1765, à Grenoble et Fort-Barrault en janvier 1766, à Weissembourg en octobre 1767, à Strasbourg en juin 1769, à Landau en octobre 1769, à Douai en mai 1770, à Berghes en avril 1772, à Maubeuge en octobre 1773, à Béziers en novembre 1774, à Toulouse en septembre 1775, à Perpignan en octobre 1776, à Agen en avril 1778, à Bayonne en octobre 1778, au Château-Trompette de Bordeaux en juin 1780, et à Tours en novembre 1780. Au mois d'octobre 1781, le 1er bataillon se rendit à Metz et le 2e à Belle-Isle-en-Mer. Le régiment se trouvait réuni à Maubeuge le 30 mai 1783. En 1787, pendant les troubles d'Irlande, il occupa Avranches, Cherbourg et Morlaix. Il vint au Havre en mars 1788, et se trouvait à Caen depuis le 7 mars 1789, quand les troubles commencèrent.

La conduite imprudente de quelques hommes fut

Sainte-Croix, lieutenant en 1721, lieutenant-colonel 18 avril 1748, brigadier 15 octobre 1758, maréchal de camp 20 février 1761.

Digitized by Google

la cause d'un des événements les plus regrettables de la révolution. Nous empruntons le récit du *Moniteur* : « Quelque temps après la prise de la Bastille, des soldats du régiment d'Artois vinrent de Rennes à Caen. Ils étaient décorés d'une médaille, récompense honorable de leur dévouement à la cause commune. Quelques soldats du régiment de Bourbon insultèrent ces patriotes qui étaient sans armes, et après un combat inégal mais sanglant, leur arrachèrent leurs médailles. M. de Belzunce, major en second de Bourbon, est accusé d'avoir excité ses soldats. Le peuple court aux armes ; Bourbon se barricade dans sa caserne, où bientôt il est obligé de capituler. Le régiment demande des ôtages, et en échange M. de Belzunce se livre courageusement à la multitude. La garde nationale l'environne et le conduit à la citadelle dans l'espoir de le sauver. Cependant, M. d'Harcourt, commandant de la province, envoie ordre au régiment de sortir de la ville, persuadé que son départ pourra contribuer à ramener le calme. La paix semblait renaître, et la bonne intelligence était tellement rétablie que les ôtages de la bourgeoisie lui avaient été rendus. Mais le régiment était à peine hors de la ville, que la sédition éclate avec une nouvelle fureur. Le peuple, dans un de ces mouvements rapides contre lesquels la force et la prudence humaine sont impuissantes, se porte subitement à la citadelle, y pénètre malgré les efforts de la garde nationale, s'empare de M. de Belzunce, le

Digitized by Google

traîne sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le tue à coups de fusil aux yeux de la municipalité indignée, et exerce les plus horribles barbaries sur le cadavre de cet infortuné, qu'on assure avoir été par la pureté de ses principes bien éloigné de prévoir l'horreur de son sort... »

Nous ajouterons que l'infâme Marat avait dénoncé, dans une de ses feuilles, le comte de Belzunce comme un ennemi de la liberté, et que cette accusation avait suffi aux truands pour commettre un assassinat de plus. Un historien prétend que la mort de Belzunce, amant aimé de Mademoiselle d'Armans, plus connue sous le nom de Charlotte Corday, fut le premier motif de la haine vouée à Marat par cette jeune fille.

En quittant la ville de Caen, au mois d'août 1789, le régiment de Bourbon se rendit à Arras, d'où il passa à Lille à la fin d'avril 1792. Le 1er bataillon fit partie de la malheureuse expédition du 28 avril sur Tournai, qui fut le prélude de cette longue guerre de la révolution. On sait qu'aux premiers coups de fusil des lâches poussèrent le cri de : « Sauve qui peut! nous sommes trahis ! » que les troupes saisies d'une terreur panique se retirèrent en désordre à Lille, où quelques scélérats assassinèrent, pour justifier leur couardise, le général Theobald Dillon et le colonel du génie Berthois.

Au mois d'août et de septembre, le régiment prit part aux divers combats qui eurent lieu autour de

Digitized by Google

Lannoy, de Roubaix et de Turcoing, et à la défense du camp de Maulde. Lorsque les Autrichiens attaquèrent ce camp le 31 août, le capitaine de Mortemart, qui avait reçu le 10 août une blessure dans la poitrine, et qu'on avait dû saigner sept fois en vingt-quatre heures, abandonna l'ambulance de Mortagne pour rejoindre sa compagnie, et combattit avec la plus grande valeur.

Pendant le reste de la campagne de 1792, le 1er bataillon servit à l'armée de Beurnonville, et le 2e à celle des Ardennes. Le 1er suivit ensuite Dumouriez en Belgique, et occupa la citadelle d'Anvers jusqu'à la retraite de l'armée, après la bataille de Neerwinden. Revenu alors sur la frontière de France, il fit partie du camp de Maulde jusqu'au jour où Dumouriez abandonna son armée. Il vint alors se renfermer dans Valenciennes, et après la capitulation de cette place il rallia l'armée du Nord, et se distingua encore les 20 et 21 mai 1794 au passage de la Sambre et au combat d'Erquelines. Le 14 juillet suivant, il entrait dans la composition de la 111e demi-brigade.

Le 2e bataillon avait rallié en 1793 l'armée du Rhin. Il passa en 1794 à l'armée des Ardennes, et fut versé dans la 112e demi-brigade le 29 décembre (1).

---

(1) De Ruault, colonel en 1791, fut fait maréchal de camp le 12 août 1792. Son prédécesseur, M. de Francval, était entré enseigne au corps en 1741, et était devenu lieutenant-colonel le 20 juillet 1780. M. de Saint-Quentin avait été nommé lieutenant-colonel le 25 juillet 1791.

Digitized by Google

Les drapeaux du régiment de Bourbon avaient un quartier bleu, un autre rouge, le troisième noir et le quatrième feuille morte.

Son premier habit était distingué par les parements et le collet rouges, avec doubles poches en long garnies chacune de neuf boutons disposés par trois en pattes d'oie; il y avait cinq boutons sur les manches. La veste était rouge; les boutons et le galon de chapeau étaient d'argent.

En 1776, Bourbon se distingua des autres régiments de princes, par le collet noir et les boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE BEAUVOISIS.

57e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Puente-Mayor !

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE JONZAC (Alexis de Sainte-Maure), 12 juillet 1667.
2. Comte DE SAINTE-MAURE (N.), 1677.
3. Marquis DE VIEUXBOURG (Louis de Mienne), 1685.
4. Marquis DE LA CHAISE (N. d'Aix), août 1695.
5. Comte DE MURET) Jérôme-François Lécuyer), 1er mai 1699.
6. DE RÉVOL (N.), 1705.
7. DE VILLEPEROT (Pierre-Maximilien Pajot), 31 août 1707.
8. Duc DE LA VAUGUYON (Antoine-Paul-Jacques Estuer de Caussade), 25 novembre 1734.
9. Marquis DE LUGEAC (Charles-Antoine Guérin), 26 mai 1745.
10. Chevalier DE CLUGNY DE TÉNISSEY (Charles), 10 février 1759.
11. Marquis DE MONTÉCLER (René-Georges-Marie), 13 avril 1780.
12. Comte DU CHILLEAU (Marie-Claude), 9 mars 1781.
13. Comte DE DAMAS (Alexandre), 10 mars 1788.
14. DE LA MARTELLIÈRE (Étienne Maffre), 5 février 1792.
15. CHEVALLIER (Pierre), 12 juillet 1792.

Ce régiment, créé par ordonnance du 12 juillet 1667, prétendait rattacher son histoire à celle d'un autre beaucoup plus ancien qui avait été licencié en décembre 1658.

La famille de Sainte-Maure avait, en effet, un ré-

giment d'infanterie dès l'année 1627 au siége de La Rochelle. Ce premier régiment, qui portait aussi le nom de Jonzac, avait été licencié presque aussitôt après sa formation pour s'être conduit d'une manière peu brillante contre une sortie des Rochelais. Les comtes de Jonzac le rétablirent sur un meilleur pied pour les différentes guerres qui remplirent le règne de Louis XIII et le commencement de celui de Louis XIV. Les services qu'il rendit pendant cet intervalle ne purent le sauver de la dure réforme qui suivit la bataille des Dunes : il est cependant probable, d'après l'usage observé à cette époque, que le comte de Jonzac put conserver la compagnie qui lui appartenait, et que cette compagnie, employée de 1658 à 1667 comme garnison, devint le noyau du corps dont nous allons parler.

Jonzac fit sa première campagne l'année même de sa création ; il assista aux siéges de Tournai, de Douai et de Lille. Au commencement de 1668, il contribua à la soumission de la Franche-Comté et fut ensuite réduit à quatre compagnies, qui, en 1669, firent partie du secours envoyé aux Vénitiens dans l'île de Candie. Le régiment s'y fit remarquer par sa brillante valeur. Chargé de la défense du poste de la Sabionera, il s'y maintint contre toutes les attaques. A la fameuse sortie du 25 juin, le major de Marans se fit tuer, le colonel de Jonzac et le lieutenant-colonel de Villiers furent blessés, ainsi que le capitaine de Nanclas, qui tua deux Turcs de

Digitized by Google

sa main. Quelques jours après, l'ennemi vient l'assaillir en plein midi du côté de Saint-André, où il était de garde. Les postes avancés sont d'abord surpris et emportés ; mais le comte de Jonzac (1) rassemble sa réserve, fond avec elle sur les Turcs, tue tous ceux qui avaient pénétré dans les postes et repousse les autres jusque dans leurs travaux.

Le 21 juillet, le régiment fit encore des merveilles à la défense de la Sabionera. Il y perdit 60 hommes ; deux capitaines et deux lieutenants furent dangereusement blessés (2). Lorsque la flotte française s'éloigna, Jonzac fut du petit nombre de troupes laissé dans l'île, et il ne quitta Candie pour revenir en France qu'au mois d'octobre, après la capitulation des Vénitiens.

Porté en 1671 à seize compagnies, Jonzac fait la campagne de 1672 en Hollande, et se trouve à tous les siéges entrepris par le roi en personne. Il entra ensuite dans Grave, où il demeura en garnison jusqu'en 1674. Il contribua à la belle défense de cette place par M. de Chamilly et joignit, en sortant de Grave, le prince de Condé sous les ordres duquel il combattit à Séneff. Il participa, en 1675, à la prise d'Huy, qui se rendit le 6 juin : il y fut laissé en gar-

(1) Le comte de Jonzac fut fait brigadier le 15 avril 1672, et céda le régiment à son neveu en 1677.

(2) L'un des deux capitaines était Isaac Laisné de Nanclas, qui devint lieutenant-colonel du corps le 28 octobre 1684, et qui parvint, en 1704, au grade de lieutenant-général.

Digitized by Google

nison. Un de ses capitaines, nommé du Buisson, y fut roué vif le 17 décembre pour avoir tramé une conspiration dont le but était d'égorger la garnison et de livrer la ville aux Espagnols. Après cette malheureuse affaire, les seize compagnies du régiment furent envoyées à Maëstricht, qui allait être assiégé. Le 8 mai, le lieutenant-colonel de Limport-Lussan est détaché avec 500 hommes pour se saisir du château de Blumenthal sur la Roër, entre Ruremonde et Licknick. Il accomplit sa mission et rentre dans la place. La défense de Maëstricht est un des plus beaux titres de gloire du régiment. Le 2 août, le lieutenant-colonel de Limport fait une vigoureuse sortie à la tête de 400 hommes, et renverse les travaux du prince d'Orange. Le 6, une nouvelle sortie que Jonzac exécute en commun avec Picardie est également couronnée d'un plein succès. Le capitaine de Remondis y est mortellement blessé. Le 11, le régiment défend avec acharnement le chemin couvert. Il parvient à repousser les assauts de l'ennemi, mais il a la douleur de perdre son brave lieutenant-colonel et le capitaine Brévillet. Le prince d'Orange leva le siége le 27 août, et le roi voulut que les corps qui avaient si bien défendu Maëstricht en conservassent la garde. Le régiment ne prit donc aucune part aux dernières campagnes de cette guerre. Il évacua Maëstricht au mois d'août 1678, se rendit d'abord à Mons et joignit ensuite à Verdun le maréchal de Schomberg. Il quitta Verdun en octobre et alla

Digitized by Google

prendre ses quartiers d'hiver sur les confins de l'Alsace et de la Franche-Comté.

On le trouve en 1684, sous le nom de Sainte-Maure, à la petite armée que le maréchal de Bellefonds commandait en Catalogne. Il se couvrit d'une gloire immortelle, le 11 mai, au passage du Ter à Puente-Mayor. Pendant qu'une partie de l'infanterie franchissait la rivière au gué de Madignan, le régiment attaque Puente-Mayor et se rend rapidement maître des maisons situées à l'entrée du pont ; mais la barrière qui était au milieu fut disputée avec acharnement; elle était terrassée et palissadée. Enfin, le lieutenant-colonel de Calvera monte sur le garde-fou du pont et passe, sous la fusillade et suspendu sur l'eau, de l'autre côté de la barrière. Ses soldats le suivent par ce périlleux chemin, et il voit bientôt autour de lui assez de monde pour marcher à la seconde barrière placée à l'extrémité du pont et flanquée par les maisons. Il s'en rend maître malgré la vigoureuse résistance des Espagnols, et après avoir fait déblayer le pont et livré passage aux troupes, il s'élance dans la grande rue, poussant devant lui le régiment castillan de Puno en rostro. Sur la place, un gros escadron lui dispute le passage ; il est rompu à coups de piques, mais ce dernier effort coûte la vie aux capitaines Faviers et Monteil et à bon nombre de grenadiers. Bientôt le reste de l'armée arrive et les Espagnols sont mis dans une complète déroute. Après cette brillante affaire, Sainte-Maure fit le siége de Girone, et au

Digitized by Google

mois de juin il contribua à l'investissement de Cap de Quiers.

Cette guerre n'eut pas d'autre suite; le régiment repassa les Pyrénées, et l'année suivante, en sortant de la famille de Sainte-Maure, il cessa d'être régiment de gentilshommes et fut mis sous le titre de la province de Beauvoisis.

Beauvoisis fit la campagne de 1688 dans le Palatinat et s'établit en garnison à Mayence, où il fut assiégé l'année suivante. Il eut de nombreuses occasions de se signaler dans cette célèbre défense. A la sortie du 10 août, il perdit le lieutenant de Martray et eut deux autres officiers blessés; à celle du 16, les lieutenants de Marans et de Redon sont blessés à leur tour; à celle du 18, le capitaine La Clauderie rase douze toises du travail des assiégeants et emporte leurs gabions et leurs fascines; à celle du 25, le major de Monteil est blessé. Le 3 septembre, le capitaine de grenadiers Barrière sort de la place avec sa compagnie; il y rentre avec huit prisonniers, et chacun de ses grenadiers rapporte un gabion. Le 6, un bataillon du régiment défend avec une rare intrépidité le chemin couvert contre une attaque des Bavarois. Beauvoisis perdit pendant ce siége cinq lieutenants, et il eut 13 autres officiers blessés. Il fit les deux campagnes de 1690 et 1691 à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Lorges. En 1692, il vint sur la Meuse et fut employé au siége de Namur; une compagnie de grenadiers se fit fort remarquer à la prise

Digitized by Google

du Fort-Guillaume, qui coûta la vie au lieutenant de Verneuil. Après la reddition de Namur, Beauvoisis alla servir sur la Moselle, et en 1693 il fit partie de l'armée du maréchal de Luxembourg. Il combattit à Neerwinden et prit part au siége de Charleroi. Il servit encore sur la Meuse en 1694, et se trouvait en 1695 dans Namur quand cette place fut assiégée. Il fit une vigoureuse sortie le 18 juillet et se couvrit de gloire à la défense des retranchements de Bouge. Le colonel de Vieuxbourg s'y fit tuer avec un grand nombre de ses soldats. Retiré dans les châteaux après la prise de la ville, Beauvoisis lutta héroïquement contre l'assaut général livré le 30 août; un bataillon, commandé par le capitaine de La Cime et chargé de la défense de la redoute du front de la Cassotte, fit échouer les longs et prodigieux efforts de l'ennemi et l'obligea à se retirer avec perte. Le régiment fit sur la Meuse les deux campagnes insignifiantes de 1696 et 1697.

Le régiment fut porté à deux bataillons le 1er février 1701. Cette même année, le 1er bataillon fut employé sur le Rhin, et en 1702 le corps tout entier se mit en route pour Naples qu'il occupa jusqu'en 1704 au nom de Philippe V (1). Appelé en

(1) Beauvoisis avait alors pour colonel le comte de Muret, brigadier 29 janvier 1702, maréchal de camp 26 octobre 1704, et lieutenant-général 29 mars 1710, et pour lieutenant-colonel François du Montet, lieutenant à la création, major 28 octobre 1684, lieutenant-colonel 8 janvier 1791, et brigadier 29 janvier 1702.

Digitized by Google

1705 à l'armée de la haute Italie, il prit part aux dernières opérations du siége de Vérue et combattit à Cassano. En 1706, il était au siége et à la bataille de Turin, après laquelle il rentra en France. Les 304 hommes qui restaient sous ses drapeaux (1) contribuèrent en 1707 à la défense de Toulon ; ils occupaient le camp retranché de Messicy à l'ouest de la ville. Après la retraite de l'ennemi, cette poignée de braves gens fut envoyée à Suze, dont elle forma à elle seule toute la garnison. Elle y fit, au mois de septembre, une admirable défense contre toute l'armée alliée ; mais elle fut obligée de se rendre prisonnière de guerre le 4 octobre, et fut conduite à Turin. Les quelques hommes échappés à cette disgrâce continuèrent de servir jusqu'en 1712 sur la frontière de Provence et de Dauphiné.

Un capitaine de Beauvoisis, nommé Dubois, qui servait comme volontaire en 1708 à l'armée de Flandre, se distingua par un trait d'une grande audace. Le duc de Bourgogne désirait savoir ce qui se passait dans la ville de Lille alors étroitement assiégée. Dubois s'offre pour remplir cette mission. Il part seul, traverse avec bonheur les avant-postes des assiégeants, se déshabille au premier canal qu'il rencontre, franchit à la nage sept canaux, et arrive enfin dans la place nu et épuisé de fatigue. Le ma-

(1) Les drapeaux de Beauvoisis avaient deux quartiers cramoisis et deux quartiers aurores.

Digitized by Google

réchal de Boufflers lui donne tous les renseignements qu'il désire, et il revient par le même chemin rendre compte au duc de Bourgogne. L'action hardie de cet officier fit beaucoup de bruit, et le prince Eugène, qui commandait le siége, le fit complimenter et se plaisait depuis à le proposer comme modèle de zèle, de courage et d'intelligence.

Au mois d'août de cette même année 1708, le régiment, qui commençait à se rétablir, se trouva à l'attaque de Césanne et s'y distingua. A la fin de 1712, les deux bataillons passèrent en Catalogne avec le maréchal de Berwick pour débloquer Girone. Quand Berwick eut forcé Staremberg à lever le siége, Beauvoisis remplaça la garnison épuisée. Il entra dans Ostalrich en juillet 1713, et en 1714 il fut appelé au siége de Barcelone. Détaché le 21 août, avec le régiment de Bassigny, pour courir après des partis de miquelets qui arrêtaient tous les convois, Beauvoisis les atteignit le 22 sur les hauteurs de Sémanat, et sans leur donner le temps de se reconnaître, il dispersa le groupe le plus nombreux; le lendemain, il anéantit le reste. En 1715, le régiment partit de Barcelone avec M. d'Asfeld pour aller soumettre l'île de Majorque. Des quatre régiments français qui faisaient partie de cette expédition, il est le seul qui ait trouvé réellement l'occasion de combattre. Lorsque l'armée parut devant Palma le 29 juin, la garnison fit une sortie qui fut vigoureusement repoussée par Beauvoisis, et elle rendit la place

Digitized by Google

aussitôt après. Au retour de Majorque, le régiment fut réduit à un bataillon (1).

En 1734, Beauvoisis, appelé à l'armée du Rhin, servit au siége de Philisbourg et fut mis en garnison dans cette place. Il retourna en 1735 dans les rangs de l'armée active, marcha sur la Moselle et se trouva à l'attaque de Hèche, au combat de Klausen et à la retraite sur Trèves (2).

Au mois d'août 1741, on l'envoya à l'armée du Bas-Rhin et il passa avec le maréchal de Maillebois en Westphalie. Il eut ses quartiers d'hiver à Dulmen dans l'évêché de Münster, fit partie, au mois de juin 1742, du camp de Halteren et se rendit bientôt sur les frontières de la Bohême. Il fit toute la campagne d'hiver embrigadé avec Poitou et Royal-Comtois, et se distingua d'une manière toute particulière à la retraite de Waidhausen. Au mois de novembre, il attaque Landau sur l'Isar, où les ennemis venaient d'enlever un détachement français. Il s'empare de Landau et s'y maintient huit jours, quoiqu'il n'ait aucune communication avec le reste de l'armée et que celle des ennemis soit campée à une lieue de là.

---

(1) Le colonel de Villeperot fut fait brigadier le 1er février 1719, et maréchal de camp le 1er août 1734.

(2) Le duc de La Vauguyon, alors colonel, fut fait brigadier 20 février 1743, maréchal de camp 1er mai 1745, et lieutenant-général 10 mai 1748. Jean de Las-Cassagne, sous-lieutenant en 1691, major 22 juillet 1723, et lieutenant-colonel 27 mai 1728, devint brigadier le 1er mars 1738.

Digitized by Google

En janvier 1743, il marche au secours de Braunau, dont les Autrichiens sont forcés de lever le siége. A la fin de mai, il fait partie du corps de onze bataillons envoyé au comte de Seckendorf, général de l'empereur Charles VII, et dans la défense de la ligne du Danube, il est chargé d'occuper le poste de Wœrth entre Landshüt et Dingolfingen. Un mois plus tard, lorsque le prince Charles eut franchi le fleuve à Pochin, il se retira à Ratisbonne et de là en France, laissant derrière lui dans Ingolstadt un détachement qui ne rentra qu'au mois d'octobre.

Beauvoisis, après avoir passé l'hiver sur la Moselle, se rendit en 1744 à l'armée de Flandre, et fut employé aux siéges de Menin et d'Ypres. Ses grenadiers se signalèrent, à côté des grenadiers du régiment du Roi, à la prise d'une lunette d'Ypres située près du canal de Boësinghen. Le régiment acheva cette campagne au camp de Courtrai. Il commença celle de 1745 devant Tournai et combattit le 11 mai à Fontenoy. Il attaqua avec vigueur le village de ce nom; le lieutenant-colonel du Rousset y fut blessé. Beauvoisis retourna après la bataille dans les tranchées de Tournai, et fut ensuite employé dans la Flandre hollandaise. Le 15 août, il conduisit devant Ostende l'artillerie qui avait servi à la prise de Termonde. Le 28, après la capitulation d'Ostende, le colonel marquis de Lugeac (1) alla

(1) Le marquis de Lugeac, nommé brigadier 10 mai 1748, et

Digitized by Google

avec 700 hommes garder les digues de Niewport, dont la conservation était de la plus haute importance, leur rupture pouvant inonder tout le pays. Le reste du régiment servit au siége de Niewport et se distingua à l'attaque du fort de Wierwouth.

Beauvoisis, après avoir passé l'hiver à Dunkerque, fut appelé en 1746 au siége de la citadelle d'Anvers. Il fut ensuite chargé de la garde d'Anvers et des forts de l'Escaut. Il quitta ces postes vers la fin de juillet pour se rendre au camp du Parc, près de Louvain. Le 14 août, il soutint un beau combat, avec Bettens suisse, dans le village de Perver, où il fut attaqué pendant que l'armée du maréchal de Saxe changeait de campement. La bataille de Rocoux, livrée le 10 octobre, fut une occasion de gloire pour le régiment. Le maréchal de Saxe avait ordonné l'attaque des villages de Varoux et de Rocoux. Inquiet de la lenteur du mouvement de la division Clermont-Gallerande, et craignant que cette division n'eût mal compris ses intentions, le maréchal fit attaquer Rocoux par la brigade de Beauvoisis, qui comprenait les régiments de Bigorre et de Boufflers-wallon. La brigade s'avança dans le plus bel ordre sur les retranchements du village, ayant à sa tête les ducs de Luxembourg et de Boufflers. Elle

---

maréchal de camp 10 février 1759, est passé au commandement des Grenadiers à cheval de la garde et a été nommé lieutenant-général le 25 juillet 1762.

Digitized by Google

franchit intrépidement les escarpements et les haies, soutenue par la brigade d'Orléans, et culbuta l'ennemi, qui laissa dans ses mains des drapeaux des canons et un grand nombre de prisonniers. Le colonel marquis de Lugeac fut très-grièvement blessé dans cette charge.

Le régiment, porté à deux bataillons par ordonnance du 26 octobre 1746, prit part, l'année suivante, à la conquête de la Flandre hollandaise, se signala aux siéges des forts de Liefkenhoëck et de la Perle, à la prise d'Hulst et au mémorable assaut de Berg-op-Zoom, et termina cette guerre, en 1748, par le siége de Maëstricht.

En 1755, on trouve Beauvoisis au camp d'Aimeries sur Sambre, et en 1756 à celui qu'on assembla à La Hougue. Le régiment se rendit l'année suivante en Allemagne, contribua à la soumission des villes prussiennes de la Westphalie et se trouva à la bataille de Rosbach, où il combattit avec un rare courage. Les victimes de cettte journée furent les capitaines Eyssautier, Desmalets, Bourdois et Raoult, et les lieutenants Montet et Beaulieu. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines Bellot, Masnadaut, Pressac, Montsauroy, Rauzan, Chambault, La Molère, du Lignon et neuf lieutenants.

Le 23 juillet 1758, Beauvoisis se couvrit encore de gloire à Sundershausen. Il fut un des quatre régiments qui, après avoir épuisé leurs munitions, s'élancèrent à la baïonnette sur les formidables es-

Digitized by Google

carpements de la Fulda et en culbutèrent les défenseurs dans le ravin. Le major du Rousset périt dans cette charge et fut remplacé par le capitaine de Roscoat, qui avait été blessé d'un coup de feu (1). Le sous-lieutenant Chevalier, qui fermera la liste des colonels de Beauvoisis, y reçut aussi une blessure considérable (2).

Après cette brillante affaire, le régiment contribua à la conquête de la Hesse, à une expédition dans le Hanovre et combattit encore le 10 octobre à Lützelberg. Les Hanovriens s'étant emparés, le 15 novembre, de la petite ville de Witzehausen, à trois lieues de Cassel, d'où ils inquiétaient les quartiers de l'armée, le prince de Soubise détacha, sous les ordres de M. de La Gresle, lieutenant-colonel de Beauvoisis, quatre compagnies de grenadiers et 300 volontaires. Avec cette poignée de braves, cet habile officier réussit à déloger les Hanovriens.

Le régiment se trouva le 13 avril 1759 à la ba-

---

(1) Olivier Roland de Roscoat, volontaire en 1741, major 6 août 1758, lieutenant-colonel 13 mars 1763, et brigadier 17 juin 1770. Son successeur, Jean-François de Chaponay, capitaine en 1746, major 28 mars 1764, et lieutenant-colonel 29 décembre 1777, fut fait brigadier le 1er mars 1780.

(2) Chevalier était entré au corps comme soldat en 1747. Il fut nommé sous-lieutenant en 1758, et devint lieutenant-colonel le 23 novembre 1791, et colonel en 1792. Parmi ses prédécesseurs, le chevalier de Clugny avait été fait brigadier le 20 avril 1768, et maréchal de camp le 1er mars 1780.

Digitized by Google

taille de Bergen; il prit part à la dernière charge qui contraignit l'ennemi à évacuer le champ de bataille; le major de Roscoat y reçut plusieurs coups de sabre. Ce fut là le dernier acte important de cette guerre auquel Beauvoisis ait participé; pendant les trois campagnes suivantes, il fut employé sur les côtes de Bretagne.

Par suite de la nouvelle organisation de l'infanterie, on l'affecta à la fin de 1762 au service des ports et colonies; il était alors en garnison à Morlaix. Au commencement de 1763 il passa à la Guadeloupe, où il est resté cinq ans. Débarqué à La Rochelle le 15 avril 1768, il se rendit au mois de juin à Montpellier, d'où il est allé à Perpignan en février 1769, à Nîmes en décembre 1769, à Marseille en mai 1770, à Aix en janvier 1771, enfin à Antibes et Monaco en mai 1771. Rentré au service ordinaire en 1772, il se rendit à Strasbourg au mois de décembre de cette année, puis à Montlouis et Villefranche en novembre 1774, à Collioure en mai 1775, à Perpignan en novembre 1776, à Toulon en juin 1779, et à Calvi en août 1779. Il est resté en Corse jusqu'en mai 1784. A son retour, on l'envoya à Huningue, puis à Besançon au mois d'octobre de la même année, à Chalon-sur-Saône en mai 1785, à Belfort en octobre 1785, à Landau en mars 1788, à Weissembourg et Phalsbourg en juin 1788.

Beauvoisis se distingua pendant la révolution par

Digitized by Google

son calme et sa discipline. L'abandon de la plupart de ses officiers, les intrigues des émigrés, les colères de la multitude, n'eurent aucune action sur lui; il demeura froid et uni autour du drapeau de la France. En avril 1791, il fut appelé à Strasbourg, et au mois de juillet il entra dans Landau, où il se trouvait encore à l'ouverture des hostilités.

En 1792, pendant que le 2e bataillon restait à la garde de Landau, le 1er se rendait à l'armée du Rhin et coopérait à la conquête du Palatinat. Le 2e bataillon, renfermé en 1793 dans Mayence, prit part à tous les travaux de la défense et y perdit le capitaine Dupin et le lieutenant Larade. Après la capitulation, le 23 juillet, il se mit en route pour la Vendée, où il partagea tous les exploits de la division mayençaise, conduite par Aubert-Dubayet et Kléber. Le 1er bataillon le rejoignit bientôt, et le régiment tout entier contribua à la première pacification de l'Ouest. Ce résultat obtenu, Beauvoisis alla renforcer l'armée des Pyrénées-Occidentales et se trouva à l'invasion du territoire espagnol par la vallée de Roncevaux.

Ce fut pendant cette campagne, qui força l'Espagne à demander la paix, que les deux bataillons furent embrigadés. Le 1er entra le 10 mai 1795 dans la 113e demi-brigade; le 2e avait été versé le 23 avril dans la 114e.

Beauvoisis avait porté jusqu'en 1762 habit, culotte, collet et parements blancs ou gris blancs, veste

Digitized by Google

rouge, boutons blancs, doubles poches en long à six boutons chacune, trois sur la manche, chapeau bordé d'argent. De 1762 à 1772, pendant qu'il fut affecté au service des ports et colonies, il eut un costume entièrement blanc, avec les revers et le collet vert de Saxe. En rentrant au service de terre, il eut les revers rouges. Enfin, de 1776 à 1779, il porta les revers et les parements vert foncé, le collet cramoisi et les boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE ROUERGUE,

58e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Minden et Warbourg !

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE MONTPEYROUX (Henri de Grégori des Gardies), 20 novembre 1667.
2. Marquis DE MALAUZE (Guy-Henri de Bourbon), 28 novembre 1678.
3. Marquis DE CANILLAC (Philippe de Montboissier-Beaufort), 30 avril 1692.
4. DE RIGAULET (N.), 17 novembre 1704.
5. Comte DE GUITAUD (Louis-Athanase de Puechpeyrou de Comminges), 21 juillet 1706.
6. Marquis DE MONTREVEL DE RIS (N. de La Baume), 6 mars 1719.
7. Comte DE MONTREVEL (Frédéric-Eugène de La Baume), 20 avril 1722.
8. Marquis DE BERVILLE (Pierre-Hyacinthe Le Gendre), 11 mai 1735.
9. Comte D'ESTAING (Charles-Théodat), 1er janvier 1748.
10. Marquis DE SÉCHELLES (Jean-Baptiste-Martin Hérault), 27 mai 1757.
11. Marquis DE CHAMPAGNE-CHAPTON (Charles-François-Ferdinand), 21 septembre 1759.
12. Comte D'HAUTEFEUILLE (Charles-Louis Texier), 20 février 1761.
13. Chevalier D'ARCAMBAL (Antoine-Joseph-François des Lacs du Bousquet), 5 juin 1763.

Digitized by Google

14. Vicomte DE CUSTINES (Adam-Philippe Blackarth), 10 août 1769.
15. Marquis DE LA TOUR DU PIN-MONTAUBAN (Armand-François), 1er janvier 1784.
16. Comte DE TOULONGEON (Anne-Edme-Alexandre), 10 mars 1788.
17. DURAND DE LA ROQUE (Jean-Alexandre), 25 juillet 1791.
18. DE FÉ (François), 27 mai 1792.

Ce régiment a été créé par lettre de cachet du 20 novembre 1667. Il a eu pour noyau une compagnie d'infanterie appartenant au comte de Montpeyroux, qui tenait garnison à Arras et qui provenait d'un régiment levé en 1638 et licencié en 1659.

La guerre avec l'Espagne n'ayant pas eu de suite, le régiment de Montpeyroux fut réduit en 1668 à quatre compagnies, qui s'embarquèrent l'année suivante pour aller au secours de Candie. Le régiment se fit remarquer à la sortie du 25 juin, et, pendant tout le reste du séjour des Français à Candie, il demeura chargé de la garde du fort Démétrius.

Rentré en France au mois d'octobre, il prit en 1671 le titre de la province de Rouergue, qu'il a toujours porté depuis, et reçut en 1672 pour la guerre de Hollande une augmentation de douze compagnies. Il demeura cette année en garnison et il fit la campagne de 1673 en Allemagne. Passé en 1674 sous les ordres du prince de Condé à l'armée de Flandre, il se trouva le 11 août à la bataille de Séneff, et, immédiatement après, il retourna en

Digitized by Google

Allemagne et combattit avec Turenne à Sintzheim, Ensheim, Mulhausen et Turckheim. En 1675, après la mort du maréchal, il se trouva à la retraite d'Altenheim et prit part à la délivrance d'Haguenau et de Saverne. En 1676, Rouergue était au combat de Kokersberg, et en 1677 au siége de Fribourg, dont la garde lui fut confiée. A la fin de décembre, 250 hommes du régiment, commandés par le lieutenant-colonel de Planque, taillèrent en pièces à Schonau un détachement de la garnison impériale de Rheinfeld. Le 17 janvier 1678, le capitaine Casalèdes, envoyé à la petite-guerre, emporta les retranchements élevés par les Impériaux à Alberspach. Le 7 juin, en compagnie du régiment de Touraine, Rouergue s'empara du poste de la montagne Saint-Pierre, qui favorisait le passage des coureurs ennemis. Il quitta enfin Fribourg le 7 juillet et se trouva à l'attaque du pont de Seckingen et à la prise d'assaut de Kelh. Il fut mis en garnison dans ce fort et y demeura jusqu'au moment où les murs en furent détruits. Il se rendit alors au blocus de Strasbourg et contribua le 9 août à la prise des forts de Zolhauss et de l'Ill, dont la garde lui fut confiée. Il fut appelé au mois de novembre au siége de Lichtemberg, où le colonel de Montpeyroux fut blessé à mort (1), et il termina cette guerre en 1679 par le combat de Minden.

(1) M. de Montpeyroux était brigadier du 24 février 1676. Son successeur, M. de Malauze, obtint le même grade le 24 août 1688.

Digitized by Google

En 1683, Rouergue fait partie du camp de Bouquenom, sur la Sarre, que le roi visite le 4 juillet, et il est employé au défrichement des bords de la rivière. Au mois de mai de l'année suivante, il est au siége de Luxembourg. Pendant les premières opérations de ce siége, il reste à la garde du dépôt des munitions; mais il est appelé à monter à l'assaut de la grande contre-garde dans la nuit du 27 au 28 mai, et s'y couvre de gloire. A peine le signal est-il donné, que malgré l'explosion de deux mines et d'un magasin à poudre, il s'élance sur les palissades; un lieutenant de grenadiers saute dans le fossé, suivi d'une dizaine d'hommes, et y soutient un combat acharné contre vingt maîtres de la garnison qui sont presque tous tués avec leur commandant. Le 30, les grenadiers participent encore à la prise de la coupure du vieux château de Münster, ce qui force le prince de Chimay, gouverneur de Luxembourg, à entrer en pourparlers. Les pertes du régiment, dans ces deux actions, furent le lieutenant de Luzam, tué, les capitaines Desfecq, Frégère, Descombiès et quatre lieutenants, blessés

En 1688, Rouergue fait partie de l'armée du dauphin, et se trouve à la prise de Philisbourg, de Manheim et de Franckenthal. En 1689, il travaille aux fortifications de Landau; il quitte cette place le 2 août pour joindre le maréchal de Duras, et il contribue sous ce chef à la prise de Brücksaal. Il sert encore à l'armée du Rhin en 1690, et en 1691 il est envoyé sur les Alpes. Il prend part à la conquête de

Digitized by Google

la Savoie et du comté de Nice, et se distingue surtout au siége de Montmélian. En 1693, il s'illustre à la défense de Pignerol. Il était campé entre la citadelle et le fort Sainte-Brigitte, pour assurer la communication de ces deux ouvrages. Le soir du 2 août, les assiégeants se préparaient à un coup de main qui avorta, grâce à la vigilance du capitaine de grenadiers Casalèdes. Il avait toujours des grenadiers couchés à plat ventre contre la tranchée, de sorte qu'il fut averti à temps du dessein des ennemis. Il mit à l'instant sa troupe en bataille, chargea l'ennemi au moment où il sortait des boyaux et l'y rejeta. En poursuivant les fuyards, il tomba sur un gros bataillon qu'il n'hésita point à charger, la baïonnette au bout du fusil. Il fut secondé fort à propos par le capitaine de Moussolins, qui accourut au bruit avec le piquet qu'il commandait et qui prit les Piémontais en flanc. Ces deux braves officiers rentrèrent dans leurs postes avec un grand nombre de prisonniers. Le 4, l'ennemi voulut enlever une batterie de quatre pièces qui lui faisait beaucoup de mal, mais qu'on venait toutefois de retirer, parce qu'elle était trop peu protégée. Il fit marcher 4,000 hommes vers le point où elle était placée. Le capitaine de Bar courut à leur rencontre avec sa compagnie, se défendit longtemps au débouché de la communication, et fut enfin pris avec quelques-uns de ses grenadiers; mais sa résistance avait donné le temps au colonel marquis de Canillac de se reconnaître et de prendre

Digitized by Google

des mesures pour sauver la communication. Il fit sortir tous ses piquets, marcha droit à l'ennemi, et après une mêlée terrible qui dura une demi-heure, il le contraignit à battre en retraite. Après la levée du siége de Pignerol, Rouergue rejoignit l'armée et se trouva le 4 octobre à la bataille de La Marsaglia. Il continua de servir sur cette frontière jusqu'en 1696. Il fut employé en 1697 sur la Moselle, et en 1698 il fit partie du camp de Compiègne, où le marquis de Canillac, son colonel (1), se rendit célèbre par la complète stupéfaction qu'il laissa lire sur sa figure, dit le duc de Saint-Simon, lorsque venant prendre les ordres du roi un jour de grandes manœuvres, il s'aperçut que c'était pour madame de Maintenon seule que l'armée s'était faite si belle et se donnait tant de mouvement.

Porté à deux bataillons en février 1701, Rouergue servit d'abord sur le Rhin, et au mois de juillet il partit pour l'Italie. Il se trouva, au mois de septembre, au combat de Chiari, où le lieutenant-colonel de Planque (2) fit des prodiges de valeur. En 1702, le régiment était dans Crémone lors de la fameuse

---

(1) M. de Canillac est devenu brigadier le 29 janvier 1702, et maréchal de camp le 26 octobre 1704.

(2) Barthélemy de Planque, fils du premier lieutenant-colonel du corps, enseigne en 1672, major 20 décembre 1678, lieutenant-colonel 16 novembre 1693, brigadier 29 janvier 1702, et maréchal de camp 14 février 1711.

Digitized by Google

surprise du prince Eugène; il assista ensuite à la bataille de Luzzara, et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. En 1703, il fut appelé à servir sous le maréchal de Montrevel, contre les religionnaires du Languedoc et des Cevennes, et se trouva au combat livré, le 29 avril, entre Le Vigan et Anduze. Il y perdit un capitaine et eut trois officiers blessés. Il resta dans cette province jusqu'en 1706. Rappelé en Italie pour le siége de Turin, il fut, lui aussi, écrasé à la bataille du 8 septembre, et les 320 hommes échappés à cette déplorable affaire se retirèrent en Provence et défendirent Toulon en 1707. Lorsque les Alliés eurent repassé le Var, Rouergue se rendit à l'armée du Rhin, et il y servit jusqu'à la paix, ayant ses quartiers habituels sur la Sarre ou dans les lignes de Weissembourg. Il fit, en 1713, les siéges de Landau et de Fribourg, et il fut réduit à un bataillon le 10 avril 1715 (1).

On retrouve le régiment au camp de la Meuse en 1727. En 1730, il fit partie de l'armée d'Allemagne et servit à la prise de Kelh, dont la garde lui fut confiée. Il était, en 1734, à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg, et prit ses quartiers d'hiver à Kayserslautern, où le colonel comte de Montrevel mourut de maladie (2). Le régi-

(1) Le régiment était alors commandé par le comte de Guitaud, brigadier le 29 mars 1710, maréchal de camp 1er février 1719, et lieutenant-général 1er août 1734.

(2) Le comte de Montrevel, qui avait remplacé son frère en 1722,

Digitized by Google

ment fut employé, l'année suivante, entre le Rhin et la Moselle, et combattit à Klausen.

En 1741, Rouergue fut embrigadé avec Artois et placé au camp de Sédan. Il faisait ainsi partie de l'armée de la Meuse commandée par le maréchal de Maillebois. Il quitta Sédan au mois d'août pour se rendre en Westphalie. A la fin d'octobre, on l'envoya à Dahlen, dans le pays de Juliers, et il y passa l'hiver et une partie de l'année 1742. Au mois de juin, la mauvaise tournure que prenaient les affaires de la Bohême le firent marcher au cœur de l'Allemagne. Au mois d'août, ses grenadiers se distinguèrent dans un combat contre les hussards de Mentzell. Arrivé sur la frontière de Bohême, le régiment concourut à la prise d'Elnbogen et de Kaaden. Il alla en décembre au secours de Braunau, et en février 1743 au ravitaillement d'Égra. Après cette opération, il fut placé à Dingolfingen, et à la fin de mai il fit partie du secours de onze bataillons envoyé au général bavarois, comte de Seckendorf. Rentré en France en juillet, il fut mis en garnison au Fort-Louis du Rhin, où il fut rejoint par un détachement resté à la défense d'Ingolstadt. Rouergue demeura à la garde des bords du Rhin en 1744; un de ses officiers se signala par une action d'une grande intrépidité. Le régiment se

---

était brigadier du 1er août 1734. Son successeur, le marquis de Berville, devint brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, et lieutenant-général 1er mai 1758.

Digitized by Google

trouvait campé avec La Sarre, vis-à-vis de Manheim. Quatre grands radeaux avaient été préparés par les Autrichiens sur la rive opposée et semblaient destinés à quelque coup de main. Le général marquis de Maubourg en témoigna de l'inquiétude devant le capitaine de grenadiers de Nardin qui offrit aussitôt d'aller s'en emparer. Pendant la nuit, avec un sergent et quinze grenadiers, il franchit le fleuve, s'empara des radeaux et manœuvra pour les amener sur la rive française. Il avait déjà gagné le milieu du courant, lorsque l'ennemi s'aperçut de ce qui se passait. Il ouvrit alors un feu fort vif qui heureusement n'atteignit personne, et Nardin aborda avec sa prise.

Le régiment se fit ensuite remarquer à la reprise de Weissembourg et des lignes, aux affaires de Reichewaux et d'Augenheim et au siége de Fribourg. Il perdit beaucoup de monde, le 19 octobre, à l'attaque des angles saillants du chemin couvert de cette place. Après la capitulation de Fribourg, Rouergue prit ses quartiers d'hiver dans le comté de Nellembourg en Souabe. En 1745, il demeura sur la défensive en Alsace, et l'année suivante il fut appelé à la grande armée de Flandre. Il servit au siége de la citadelle d'Anvers, couvrit ceux de Mons, Saint-Ghislain et Charleroi, et combattit vaillamment à Rocoux avec Beauvoisis, Orléans et Royal-Vaisseaux, à l'attaque des vergers du village. Une ordonnance du 24 octobre le porta à deux bataillons.

Au mois d'avril 1747, le 1er bataillon suivit le comte

Digitized by Google

de Lowendhal chargé d'attaquer les places maritimes de la Flandre hollandaise. Il se trouva ainsi aux siéges de L'Écluse, du Sas de Gand, des forts d'Isendick, Philippine, Saint-Antoine et Zandberg, d'Hulst et d'Axel. Ce bataillon se rendit ensuite au camp de Malines, et le régiment tout entier rallia le 1er juin la grande armée. Il assista à la bataille de Lawfeld et occupa Hasselt, pendant que l'armée était campée à Tongres. Il termina cette guerre, en 1748, par le siége de Maëstricht : il y faisait partie de la grande attaque.

En 1755, Rouergue, commandé par le comte d'Estaing, qui s'est acquis depuis une si belle réputation comme homme de mer (1), fit partie du camp de Richemont sur la Moselle, et l'année suivante, au commencement de la guerre de Sept Ans, il fut désigné pour la défense des côtes et envoyé à l'île d'Oleron. Il s'y trouvait en 1757, lorsque la flotte de l'amiral Hawke fit une tentative de débarquement sur les côtes de la Saintonge. En 1759, Rouergue joignit l'armée d'Allemagne, et il combattit avec distinction, le 1er août, à la bataille de Minden. Placé avec Touraine dans quelques masures en avant de la

(1) Le comte d'Estaing fut fait brigadier 18 novembre 1756, maréchal de camp 20 février 1761, et lieutenant-général le 25 juillet 1762.

Jean-Élie des Ruaux, comte de Roufflac, lieutenant en 1720, lieutenant-colonel 22 mai 1744, fut fait brigadier 20 mars 1747, et maréchal de camp 10 février 1759.

Digitized by Google

droite de la cavalerie pour protéger celle-ci, il fit une résistance admirable lorsque cette cavalerie eut été battue, et éprouva des pertes énormes. Le colonel Héraut de Séchelles fut mortellement blessé. Le major de Vauconcourt, les capitaines du Petit-Thouars, Tellier et Florin, et le lieutenant de Bragelonne furent tués. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines Gérard, Perrin de La Beyssière et Darbois, et dix lieutenants. Le combat de Warbourg, le 31 juillet 1760, fut aussi une occasion de gloire pour le régiment. Il accourut au secours de Bourbonnais, qui allait être écrasé, et se trouva bientôt lui-même en face de toute une armée. Contraint de battre en retraite sur Warbourg, il mit trois quarts d'heure à faire une demi-lieue, et se conduisit avec une bravoure et un devouement attestés par une perte de 800 hommes. Sur 49 officiers présents sous les drapeaux, 33 furent tués ou blessés. Le colonel, marquis de Champagne-Chapton (1), était au nombre

(1) Le marquis de Champagne est passé au commandement d'Auvergne en 1761. Son successeur, le comte d'Hautefeuille, obtint le régiment de Normandie en 1763. Le chevalier d'Arcambal, passé au commandement de la Légion corse en 1769, et maréchal de camp en 1780, fut remplacé par le célèbre vicomte de Custines, dont l'inspecteur général comte de Puységur disait en 1781 : « Il n'y a pas de meilleur colonel. » Custines fut fait brigadier le 1er mars 1780, et maréchal de camp le 1er janvier 1784. La révolution le nomma lieutenant-général et général en chef. Custines fut remplacé, comme colonel de Rouergue, par M. de La Tour du

Digitized by Google

des blessés. En 1761, Rouergue se fit encore remarquer aux affaires de Villingshausen : il y combattit avec le régiment d'Aquitaine.

Rentré en France après la campagne de 1762, à laquelle il prit peu de part, le régiment fut affecté au service des ports et colonies, et fut envoyé à Saint-Domingue. A son retour en France à la fin de 1763, il rejoignit son dépôt à l'île de Ré, et passa aux îles d'Hyères en mai 1764, et en Corse au mois de novembre de la même année. Il demeura près de six ans dans cette île, presque toujours à Bastia. Lorsque les Corses prirent les armes, en 1769, 300 hommes de Rouergue, commandés par le major Durand-Dauny, leur firent éprouver un assez rude échec, le 8 mai, à la Bocca San-Giacomo. Au mois de juin, le régiment contribua à la prise de l'Ile Rousse, où se trouvaient l'artillerie et tous les magasins de Paoli, et à la complète soumission de la Balagne.

Rouergue débarqua à Toulon le 1er octobre 1770, et alla tenir garnison à Avignon. Il passa de là à Metz en novembre 1771, à Lille en octobre 1772, à Gravelines en avril 1773, à Thionville en octobre 1775,

---

Pin, brigadier 1er janvier 1784, et maréchal de camp 9 mars 1788, auquel succéda le comte de Toulongeon, maréchal de camp 6 octobre 1791. Le colonel de Fé, lieutenant au corps en 1755, avait été nommé lieutenant-colonel le 10 mars 1792.

Pierre-Henri Dautin de Saint-Pée, nommé lieutenant-colonel le 19 juillet 1763, était parvenu au grade de brigadier le 22 janvier 1769.

Digitized by Google

à Phalsbourg en octobre 1778, à Arras et Aire en mai 1779, et à Dunkerque au mois d'août suivant. Un détachement fut embarqué dans ce port sur une division de trois frégates chargée de croiser dans la mer du Nord, et se trouva, le 27 avril, au combat soutenu par ces frégates contre quatre frégates anglaises. Le lieutenant de Lauture fut tué sur *le Rohan-Soubise*.

En juin 1780, le régiment fut dirigé sur Guingamp, d'où il se rendit, au mois de septembre, à Saint-Pol de Léon, et il s'embarqua le 30 octobre sur la flotte du comte d'Estaing pour passer en Amérique. Cette expédition trouva un contre-ordre en relâchant à Cadix, et rentra à Brest au mois de novembre. Rouergue retourna à Saint-Pol de Léon, d'où il fut à Saint-Brieuc en novembre 1781, et à Brest en novembre 1782. C'était encore pour s'embarquer, et cette fois il passa réellement en Amérique; mais la guerre était à peu près terminée lorsqu'il arriva dans le Nouveau-Monde, et il était de retour à Brest le 4 avril 1783.

Après un court séjour à Brest et à Guingamp, Rouergue se rendit à Thionville en juillet 1783. Il fut à Avesnes en novembre 1787, à Poitiers en avril 1788, à Aurai en juillet 1788, et à Quimper en avril 1789. Le 2e bataillon, fort de 315 hommes, fut embarqué à Brest pour la garnison des vaisseaux. Le 1er quitta Quimper le 10 mai 1791 pour se rendre à Blois, où il fut rejoint le 18 août par le 2e bataillon. Ce fut à cette époque que le régiment se mit

Digitized by Google

en insurrection à propos de quatre soldats détenus pour délits militaires et qu'on avait exceptés de la loi d'amnistie. Cette émeute n'eut au reste point de suites graves; l'indulgence de l'Assemblée nationale fit renaître l'ordre, et Rouergue se mit en route au mois de septembre pour Besançon. Son itinéraire ayant été changé, il se dirigea sur Toul et Nancy, qu'il quitta en mars 1792 pour aller à Saarguemines et Saint-Avold.

Lorsque les hostilités commencèrent, le 1er bataillon fut envoyé à l'armée des Ardennes, et le 2e se renferma dans Thionville. Ce fut le lieutenant-colonel de Rouergue, M. de Lavergne, nommé commandant provisoire de Longwy qui eut le malheur d'être forcé par les habitants de cette ville et une partie de la garnison à se rendre aux Prussiens le 23 août 1792. Le 16 octobre de la même année, jour même de la levée du blocus de Thionville, le 2e bataillon fit partie de l'expédition dirigée contre les postes ennemis de Guénétrange et sauva d'une perte certaine les volontaires thionvillois, qui s'étaient trop engagés. Ce fut pendant le siége de Thionville que Lazare Hoche, récemment promu à une lieutenance dans le 2e bataillon de Rouergue, commença à se faire remarquer et mérita d'être appelé auprès du général Leveneur en qualité d'aide de camp.

Après la retraite de l'armée prussienne, le 2e bataillon fut envoyé à l'armée du Nord; il prit part à la conquête de la Belgique, et, lorsque la défaite de

Digitized by Google

Neerwinden fit perdre à cette armée le fruit de ses travaux, il vint se renfermer au camp de Maulde, où il demeura jusqu'au départ de Dumouriez. Il entra alors dans Valenciennes. Pendant la campagne de 1793, ce bataillon fit partie de l'armée du Nord, et le 1er servit à l'armée de la Moselle. Sur la fin de cette année, le 2e bataillon vint, lui aussi, dans les lignes d'Alsace et se distingua le 26 décembre à l'affaire de Geisberg près de Weissembourg. Le sergent Adraste se fit remarquer ce jour-là par un trait de sublime courage. Ayant vu tomber sous les coups de l'ennemi le porte-drapeau du bataillon, il s'élança seul à travers les feux croisés des Autrichiens et fut assez heureux pour sauver son drapeau.

Le 1er bataillon de Rouergue est passé en 1794 à l'armée de Sambre-et-Meuse; il n'a point subi l'amalgame. Ainsi la 115e demi-brigade n'a existé que sur le papier. Ce bataillon est entré directement, le 19 février 1797, dans la formation de la 55e demi-brigade du Directoire.

Le 2e bataillon de Rouergue, demeuré à l'armée de Rhin-et-Moselle, servit de noyau, le 15 janvier 1794, à la 116e demi-brigade.

Les drapeaux du régiment de Rouergue étaient verts avec un losange rouge dans chaque quartier.

Le premier costume de ce corps s'était composé d'habit et culotte blancs ou gris blanc, veste, collet et parements rouges, boutons et galon de chapeau

Digitized by Google

d'or. Les poches étaient en pattes ordinaires, garnies de trois boutons; il y avait aussi trois boutons sur la manche. En 1762, le régiment eut les revers vert de Saxe et les boutons jaunes. En 1772, il prit les revers rouges, et de 1776 à 1779, il a porté les revers et parements vert foncé, le collet aurore et les boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE BOURGOGNE.

59e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Grave...

MESTRES DE CAMP OU COLONELS.

1. Comte DE ROUSSILLON (N. de Tournon), 1er mars 1668.
2. Marquis DE CHAMILLY (Noël Bouton), 8 juillet 1669.
3. Comte DE CHAMILLY (François-Jacques Bouton), 14 février 1680.
4. Marquis DE DREUX (Thomas Dreux de Brezé), 28 avril 1698.
5. DE RIGAULET (N.), 26 octobre 1704.
6. Marquis DE SOYECOURT (Joachim-Adolphe de Seiglières de Boisfranc), 17 novembre 1704.
7. Marquis DE FEUQUIÈRES (Antoine de Pas), 9 avril 1724.
8. Marquis D'HEROUVILLE (Jacques-Antoine de Ricouard), 17 septembre 1728.
9. Comte D'HÉROUVILLE DE CLAYE (Antoine de Ricouard), 10 mars 1734.
10. Marquis D'HÉROUVILLE (Antoine-Louis de Ricouard), 26 mai 1745.
11. Comte DE BOUZOLS (Anne-Joachim de Montaigut), 30 novembre 1761.
12. Marquis DE LUKER (Edouard-Jean), 5 juin 1763.
13. Comte DE SURGÈRES DE PUYGUYON (Charles-Henri), 11 avril 1770.
14. Comte DE GANGES (Louis-Claude-Marianne de Vissec), 8 avril 1779.
15. Comte DE BASCHI (Charles-François Reinier), 10 mars 1788.
16. Comte DE CHAPT DE RASTIGNAC (Jacques-Gabriel), 13 avril 1788.
17. DARCELIN (Jean-Louis), 16 octobre 1792.

Digitized by Google

Louis XIV venait de conquérir une première fois la Franche-Comté au commencement de 1668. Un grand nombre de gentilshommes de la province abandonnèrent avec empressement le parti de l'Espagne pour se donner à la France. Le roi, pour se les attacher, créa le 1er mars un régiment de 2,000 hommes en vingt-quatre compagnies, et en donna le commandement au comte de Roussillon, qui était précédemment gouverneur de Besançon pour le roi d'Espagne. C'est le régiment de Bourgogne. Il a depuis sa création toujours porté ce titre, et il ne faut pas le confondre avec un autre régiment du même nom levé en 1635 et licencié à la paix des Pyrénées.

Louis XIV donna au nouveau corps des drapeaux, dont la composition singulière fournit une preuve irrécusable qu'à cette époque il n'y avait point d'emblème national absolu. La croix blanche droite qui ressortait sur un fond de couleur dans les enseignes de tous les autres régiments d'infanterie alors sur pied, français ou étrangers, fut remplacée dans les drapeaux de Bourgogne par une croix de Saint-André rouge, qui tranchait sur une étoffe blanche parsemée de fleurs de lis d'or. Le drapeau colonel présentait le même dessin et la même disposition, seulement la croix de Saint-André était blanche comme le fond.

Au moment de sa formation, Bourgogne occupait dans l'infanterie le 47e rang; mais ayant été donné en 1669, après la mort du comte de Rous-

Digitized by Google

sillon, au marquis de Chamilly, celui-ci y incorpora, le 6 mars 1672, le régiment de Saint-Léger, dont il venait d'acheter la propriété, et qui marchait après Rouergue. Devenu ainsi le 46e et porté à trente-trois compagnies, le régiment de Bourgogne fit la campagne de Hollande en 1672 dans un corps séparé de quatre régiments, qui, l'année précédente, avait occupé le camp de Dunkerque, et qui, parti de Charleroi en mai 1672 sous les ordres de M. de Montal, se porta à Kayserswaërth sur le Rhin, et prit Burik le 3 juin, Wesel le 4, Groll le 9 et Deventer le 21. Bourgogne servit en 1673 au siége de Maëstricht, et à la fin de cette campagne il fut mis en garnison à Grave, où le comte de Chamilly, frère du colonel, fit en 1674 une défense si justement célèbre. Un seul bataillon prit part à cette mémorable résistance. Dès le début du siége, le 15 juillet, ce bataillon contribua à chasser les Hollandais de l'île de Middelwaërth et perdit les capitaines Dubourg et Montigny à l'attaque de l'île de Moock. A l'assaut du 29 septembre, le bataillon de Bourgogne fut presque entièrement détruit. Officiers et soldats se firent tuer à l'envi sur la brèche. Le capitaine Mayet, grièvement blessé, et le capitaine La Roche, se défendaient encore bravement avec cinq hommes dans la dernière place d'armes, quand le régiment de Normandie arriva et dégagea ce glorieux débris. Le 1er octobre, le capitaine Mayet repoussa encore avec une poignée de soldats

Digitized by Google

les assiégeants qui attaquaient le bastion de la Meuse. Le 17, les ennemis s'étaient emparés du chemin couvert de Ravenstein : le comte de Chamilly ordonna à Bourgogne de le reprendre. Ce brave régiment s'y porte avec la dernière vigueur ; le chemin couvert est pris et repris jusqu'à dix fois ; il reste enfin au pouvoir du bataillon, tout couvert des cadavres des vainqueurs et des vaincus. Le roi, voulant sauver les restes d'une si vaillante garnison, envoya à Chamilly l'ordre de rendre la place. Il n'obéit qu'au second commandement, et, après quatre-vingt-treize jours de tranchée ouverte, il remit une ville en ruines au prince d'Orange, qui lui accorda la plus honorable capitulation.

Pendant ce temps, le 2e bataillon de Bourgogne combattait à l'armée de Turenne et se faisait remarquer le 16 juin à la bataille de Sintzheim, et le 4 octobre à celle d'Ensheim, où il fit des prodiges de valeur à côté du régiment d'Orléans. A la fin de cette campagne, les débris des deux bataillons furent mis en garnison pour se refaire : le 1er à Audenaërde, d'où il fit en 1675 plusieurs expéditions brillantes dans le pays de Waës, et le 2e à Charlemont, qu'il quitta au mois d'août 1675 pour marcher vers Trèves, assiégé après le désastre de Consaarbrück. En 1676, les deux bataillons réunis ouvrirent la campagne, au mois d'avril, par le siége de Condé. Au mois de mai, ils couvrirent le siége de Bouchain, et ils furent ensuite envoyés à Aude-

Digitized by Google

naërde, que l'armée ennemie menaçait. Ils n'en sortirent que l'année suivante pour faire le siége de Valenciennes. Bourgogne servit ensuite à celui de Cambrai, et, le 1er avril, il fut détaché de l'armée du roi pour aller renforcer celle du duc d'Orléans devant Saint-Omer. Il se trouva ainsi, le 11, à la bataille de Cassel, où il occupait la droite de la deuxième ligne. Ses pertes furent assez considérables. Les capitaines des Mardelières et du Theil, et deux lieutenants furent tués; parmi les blessés, on comptait les capitaines de Villars, des Alleurs, Sainte-Cloy, Beauregard et Thomassin, et deux lieutenants.

En 1678, Bourgogne fit encore partie de l'armée de Flandre; il ouvrit la tranchée devant Gand, le 5 mars, avec les Gardes Françaises et Navarre. Il fit aussi le siége d'Ypres. Le colonel marquis de Chamilly (1) fut blessé à l'un et à l'autre siége. Au mois d'août, après la signature des préliminaires de la paix avec l'Espagne et la Hollande, le régiment quitta Mons, où il était en garnison, et se rendit à l'armée du maréchal de Schomberg. Enfin il partit de Verdun en octobre pour l'Alsace et prit ses quartiers dans cette province.

Bourgogne fit, en 1684, le siége de Luxembourg;

(1) M. de Chamilly fut nommé maréchal de camp le 19 novembre 1674, lieutenant-général le 28 juin 1678, et maréchal de France le 14 janvier 1703. Il céda en 1680 le régiment à son neveu, qui est devenu brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 23 décembre 1702, et lieutenant-général 26 octobre 1704.

Digitized by Google

il se distingua, le 20 mai, à l'assaut du ravelin de Grump Au moment où la mine venait de faire brèche, ses grenadiers s'élancèrent sur le ravelin et parvinrent à s'y loger, après un combat acharné, dans lequel furent blessés les capitaines Belcastel, La Sablière et Saint-Vincent, et sept lieutenants. Pendant les années qui suivirent, le régiment resta en garnison dans la Flandre. Il se rendit, en 1689, à l'armée de la Moselle, et se fit remarquer, le 26 août, à la prise d'assaut du château de Kockheim. Quelques jours après, le capitaine Duplessis, chargé de garder avec cent hommes le château de Nurembourg, fut sommé de se rendre par le général Schoening qui le bloquait avec 1,500 Impériaux. L'intrépide capitaine rejeta avec mépris les propositions qui lui furent faites, et sut forcer son ennemi à lever le siége.

En 1690, le régiment vint sur la Meuse et se trouva à la journée de Fleurus. Il passa l'année suivante sur le Rhin, et partit de là, au mois de juin, pour se rendre à l'armée d'Italie. Il se trouva, la même année, à la prise de Nice, de Villefranche, de Montalban, de Sant'Ospizio, de Veillane, de Carmagnola, se distingua entre tous, le 24 octobre, au combat où fut défaite l'arrière-garde du duc de Savoie, se signala encore à la levée du siége de Suze, où le capitaine Thomassin fut blessé à mort et le capitaine La Haye-Lecomte dangereusement, et termina cette belle campagne, en décembre, par la prise du château de Montmélian. En 1692, il contribua à la dé-

Digitized by Google

fense de Pignerol et de Suze. En 1693, pendant qu'un bataillon demeurait à la garde de ces places, l'autre se rendit sur le Rhin, et fit cette campagne et la suivante dans la brigade de Normandie. En 1695, les deux bataillons se retrouvent en Italie; ils servent, en 1696, au siége de Valencia, rentrent en France lorsque la paix est signée avec la Savoie, et vont servir, en 1697, à l'armée de la Meuse, qui couvre le siége d'Ath.

Bourgogne se rendit, au mois de décembre 1700, à l'armée d'Italie, et fit la campagne de 1701 avec Normandie. Il appuya les troupes qui combattirent à Carpi, et fut lui-même vigoureusement engagé à Chiari, où le colonel marquis de Dreux (1) reçut un coup de feu à la cuisse. Un des bataillons du régiment était à Crémone lors de l'entreprise du prince Eugène; il y fut fait prisonnier dans le premier moment de désordre, mais bientôt délivré, il contribua à la déroute des Impériaux. Bourgogne assista, pendant la campagne de 1702, au combat de Santa-Vittoria, où ses deux bataillons formaient la réserve du duc de Vendôme, à la bataille de Luzzara, et à

(1) M. de Dreux fut nommé brigadier le 29 janvier 1702, maréchal de camp le 26 octobre 1704, et lieutenant-général le 2 juillet 1710. Son successeur, M. de Rigaulet, est passé au régiment de Rouergue.

Alexandre de Bar, entré au corps en 1668, major 4 mars 1686 et lieutenant-colonel 20 décembre 1692, fut fait brigadier le 29 janvier 1702, en même temps que M. de Dreux

Digitized by Google

la prise de Luzzara, Guastalla, Borgoforte et Governolo. Le commandant autrichien de cette dernière place avait ordre de l'abandonner après l'avoir ruinée, et se préparait, le 25 décembre, à exécuter cet ordre; mais le lieutenant de grenadiers Bibion, du régiment, s'étant aperçu de quelques mouvements et soupçonnant le projet de l'ennemi, s'élança avec quelques grenadiers par-dessus les palissades, pénétra dans Governolo, éteignit le feu mis au château et aux magasins, et sauva la ville. Ce brave officier fut récompensé par la croix de Saint-Louis. Le régiment prit ses quartiers à Governolo.

En 1703, Bourgogne se trouva à la défaite du général Staremberg, près de Stradella, à l'attaque des retranchements de cette ville et au combat de Castelnuovo de Bormia. Pendant l'expédition du Trentin, il fut laissé à Dezenzano sur le lac de Garda. Le 8 septembre, les compagnies de grenadiers contribuèrent à l'occupation des hauteurs de Gaza, défendues par le régiment impérial du prince Eugène. Elles se distinguèrent encore, le 26 octobre, au combat de San-Sébastiano. Le régiment termina cette campagne dans le Montferrat par la prise d'Asti et de Villanova d'Asti. En 1704, au siége de Verceil, le colonel de Dreux, en allant reconnaître, le 21 juin, les postes de l'ennemi, reçut un coup de mousquet entre l'œil et la tempe; il monta le soir même la garde de tranchée malgré sa blessure. Après la prise de Verceil, le régiment se rendit devant Ivrée. Au siége du château

Digitized by Google

de cette ville, le 21 septembre, les grenadiers se couvrirent de gloire en refoulant jusque dans le chemin couvert une nombreuse sortie. Le régiment passa toute la fin de cette campagne et le commencement de celle de 1705 devant Vérue. Dans la grande attaque du 1er mars, sur le fort de l'Isle, il eut mission d'insulter la courtine. Il fit ensuite le siége de Chivasso, assista sans combattre à la bataille de Cassano, où toutefois son colonel, le marquis de Soyecourt (1), fut blessé, et il servit d'une manière brillante, le 16 octobre, à l'attaque des retranchements de Gumbetto. Le 19 avril 1706, il se distinguait, à Calcinato, à côté du régiment de La Marine, et il assistait encore cette année aux affaires de Turin et de Castiglione.

A sa rentrée en France, il fut établi dans la Provence. Il contribua en 1707 à la défense de Toulon, où il occupait le camp retranché de Sainte-Anne, et il acheva cette campagne dans le Dauphiné. Il passa l'année 1708 à Exiles, et prit part à l'attaque de Césanne. En 1709, on l'envoya à l'armée de Flandre; il fut embrigadé avec Piémont, et assista à la bataille de Malplaquet. En 1711, il est à l'attaque d'Arleux et se signale dans une action particulière près de Hordain, où ses deux bataillons, aidés par le bataillon de Bigorre, anéantissent deux bataillons ennemis,

(1) Brigadier 1er février 1719.

Joseph de Vérot de Toron, sous-lieutenant en 1687, major 19 avril 1712, lieutenant-colonel 3 avril 1714, fut fait brigadier le 3 avril 1721.

Digitized by Google

dont pas un homme n'échappe. Les soldats y firent un butin considérable, qui fut encore augmenté par le prix de la rançon de plusieurs officiers généraux et supérieurs. Bourgogne était, en 1712, à la journée de Denain, et contribua à la reprise de Douai, de Marchiennes, du Quesnoy et de Bouchain. Il se rendit l'année suivante sur le Rhin, servit au siége de Landau, contribua à la défaite du général Vaubonne, et termina glorieusement cette guerre devant Fribourg. Dans la nuit du 12 au 13 octobre, les grenadiers du régiment de Laval venaient d'emporter le chemin couvert du fort de l'Escargot, mais l'explosion d'une mine les ensevelit tous à l'exception de quatre. Un combat terrible s'engage alors sur l'entonnoir, entre les assiégés et une compagnie de grenadiers de Bourgogne demeurée en réserve. Cette compagnie résista seule à tous les efforts de l'ennemi, et donna le temps à la garde de tranchée d'arriver à son secours. Le brave capitaine de cette compagnie, M. de Pina, fut tué dans la mêlée.

Une ordonnance du 10 avril 1715 réduisit Bourgogne à un bataillon. Celui-ci se rendit à l'armée du Rhin à la fin de 1733, fit le siége de Kelh et passa l'hiver dans la haute Alsace. Il se trouva en 1734 à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg. Après la prise de cette place, il fit partie du camp de Bülh, commandé par le prince de Tingry, et en 1735 il combattit à Klausen (1).

(1) Bourgogne avait alors pour colonel M. d'Hérouville, briga-

Digitized by Google

Au mois d'août 1741, le régiment se rendit à l'armée du Bas-Rhin. Il passa l'hiver dans l'évêché de Münster; au mois de juin 1742, il était au camp de Dulmen, et au mois d'août il se mit en route pour la Bohême. Il débuta dans ce pays par la prise de Falkenau, et au mois de septembre il fit partie de l'expédition dirigée par le duc d'Harcourt sur la ville de Plan. La ville fut emportée le 21, et 400 Autrichiens qui la gardaient furent faits prisonniers. Le colonel d'Hérouville fut blessé dans cette affaire. Bourgogne concourut ensuite à la prise d'Elnbogen, au secours de Braunau et au ravitaillement d'Égra. Placé en janvier 1743 dans les lignes de la Naab et de la Vilz, il contribua en février à l'occupation de Schmidmülh, de Rieden et d'Enstorf, et fut ensuite placé avec Médoc dans Schmidmülh et Vilzhofen. En avril, il fit partie des corps désignés pour aller relever la garnison d'Égra. Il souffrit pendant sept mois dans cette ville le blocus le plus rigoureux et toutes les horreurs de la famine et fut fait prisonnier de guerre. Echangé en 1744, il vint se rétablir en Alsace, se trouva cette même année à la reprise des lignes de la Lauter et à l'attaque de Suffelsheim, et passa, au mois de septembre, en Bavière

---

dier 1er février 1719, maréchal de camp 20 février 1734, et lieutenant-général 1er mars 1738. Son fils aîné qui lui succéda obtint les mêmes grades les 20 février 1743, 1er mai 1745, et 10 mai 1748. Le frère de celui-ci le remplaça et devint brigadier 1er mai 1758, maréchal de camp 20 février 1761, et lieutenant-général 1er mars 1780.

Digitized by Google

avec le comte de Ségur. Il hiverna à Donaüwerth, combattit en avril 1745 à Pfaffenhofen et partagea la gloire de la belle retraite de M. de Ségur. Il continua cette campagne sur le Rhin et fut remis à deux bataillons par ordonnance du 25 août. Envoyé peu après en Flandre, il fit sur cette frontière le siége de Niewport.

Bourgogne quitta l'armée de Flandre en juillet 1746 pour aller renforcer l'armée d'Italie qui venait d'être contrainte à repasser les Alpes. Il contribua à faire lever le siége d'Antibes et à rejeter les Autrichiens de l'autre côté du Var. On le trouve au mois de mai 1747 à la reprise des îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat; il demeure au camp de Tournoux du 9 juin au 10 septembre; il passe alors dans le comté de Nice, participe aux combats livrés pour débloquer Vintimille et tire les derniers coups de fusil autour de Gênes, en reprenant des redoutes dont les Autrichiens s'étaient emparés, quoique les préliminaires de la paix eussent été signés. Il ne quitta Gênes pour rentrer en France qu'en février 1749.

Bourgogne fut envoyé en 1755 à Rochefort. C'est le premier régiment de l'armée de terre qui ait tenu garnison dans ce port. Le 2e bataillon s'y embarqua le 3 mai avec le baron de Dieskau pour passer au Canada. Il y partagea jusqu'à la fin les travaux et les misères de la petite armée qui disputa cette belle colonie aux Anglais. A la fin de 1759, quelques compagnies du 1er bataillon montèrent sur les frégates

Digitized by Google

confiées au capitaine Thurot pour une expédition sur les côtes septentrionales de la Grande-Bretagne. Elles se trouvèrent le 21 février 1760 à la prise de la ville de Karrikfergus, en Irlande, et le 28 au sanglant combat naval de l'île de Man, où furent blessés les capitaines Brazide et Garcin.

Au moment de la paix, Bourgogne avait un bataillon à Rochefort et l'autre à l'île d'Oleron, et il fut employé pendant quelques années au service spécial des ports et colonies. Il se rendit à Blaye en avril 1764, à Bayonne en novembre 1764, à Briançon en octobre 1765, à Embrun et Montdauphin en janvier 1766, à Landrecies et Avesnes en novembre 1766, à Lille en novembre 1767, à Saint-Omer en juin 1768, à Dunkerque en octobre 1768, et en Corse en mars 1769. Il contribua à la soumission définitive de cette île et, à son retour sur le continent en octobre 1772, il fut placé à Antibes et Monaco. Il passa de là à Neufbrisach en octobre 1773, à Metz en octobre 1774, à Montmédy en octobre 1776, à Calais en novembre 1777. Pendant la guerre d'Amérique, à laquelle il ne prit aucune part, de 1778 à 1780, il fut employé à la garde de la basse Normandie et occupa successivement Lisieux, Bayeux, Granville et Valognes. A la fin d'octobre 1780, il se mit en route pour Lyon, où il séjourna deux ans. Depuis, il est allé à Toulon en janvier 1783, à Belfort en novembre 1783, à Huningue en octobre 1784, à Besançon en juin 1788, et il était de retour à Huningue au mois de novembre de la même année.

Digitized by Google

Dès les premiers troubles, Bourgogne fut dirigé sur le midi, où de graves désordres allaient éclater. Il arriva à Lyon le 3 août 1789, passa de là en septembre à Grenoble, et le mois suivant il fut partagé entre Arles et Uzès. Pendant les années 1790 et 1791, le régiment eut toujours son quartier principal à Uzès; ses bataillons firent des excursions à Draguignan, Avignon, Sorgues et Carpentras, et surent vivre partout en bonne intelligence avec les citoyens. Le 14 juillet 1790, il assistait à la fête de la Fédération à Draguignan. Le maire, par un caprice singulier dans un fonctionnaire volontaire, se refusa à prêter le serment civique. Il ne fut sauvé de la lanterne que par le dévouement du colonel de Rastignac (1) et du lieutenant-colonel Laroque qui lui levèrent le bras de force et le firent évader.

Pendant la première moitié de 1792, Bourgogne fut partagé entre Alais, Pont-Saint-Esprit et Carpentras. Au commencement des hostilités, le 2e bataillon fut placé à Nîmes, et le 1er joignit l'armée des Alpes, qui fit sous le général Montesquiou la conquête de la Savoie. Tout le régiment passa l'hiver à Grenoble, et au printemps de 1793 il entra en en-

(1) Les renseignements suivants complètent l'histoire des derniers colonels de Bourgogne. M. de Bouzols est passé à Lyonnais; M. de Surgères est passé à Dauphin-Dragons; le comte de Ganges a été fait brigadier d'infanterie le 5 décembre 1781, et maréchal de camp le 9 mars 1788; le vicomte de Rastignac a obtenu ce dernier grade le 5 février 1792. Darcelin, le dernier colonel, était entré au corps comme sous-lieutenant en 1756, et avait été nommé lieutenant-colonel le 23 novembre 1791.

Digitized by Google

tier dans la composition de l'armée de Kellermann. Il ne suivit point ce général au siége de Lyon, où la Convention ne voulait que des volontaires nationaux. Il demeura à la garde des défilés des Alpes jusqu'au moment où la colère du gouvernement se tourna contre Toulon qui venait de se livrer aux étrangers. Bourgogne assista le 15 septembre à l'investissement de cette malheureuse ville. Après la prise des gorges d'Ollioules, il fut chargé de la garde et du service d'une batterie établie au débouché de ces gorges. « Quel fut mon étonnement, dit Napoléon dans ses *Mémoires*, lorsqu'à mon arrivée, faisant la visite des travaux du siége, je trouvai une batterie de six pièces de 24 placée à un quart de lieue en avant des gorges d'Ollioules, à trois portées de distance des vaisseaux anglais et à deux portées de la mer. Les volontaires de la Côte-d'Or et les soldats du régiment de Bourgogne étaient néanmoins occupés à faire rougir les boulets dans toutes les bastides. » Sous la direction du nouveau chef de l'artillerie, le régiment établit de nouvelles batteries d'un effet plus certain, et contribua puissamment à remettre au pouvoir de la république cette importante place.

Le 30 novembre 1793, deux soldats de Bourgogne avaient sauvé la vie au général anglais O'Hara, qui avait fait une tentative malheureuse pour détruire la batterie des Arènes. O'Hara était tombé entre les mains des volontaires qui l'eussent tué sans l'énergi-

Digitized by Google

que intervention de ces deux hommes, qui de plus refusèrent sa bourse contenant soixante louis.

Le 1er bataillon de Bourgogne a été versé le 15 avril 1794 dans la 117e demi-brigade; le 2e était déjà entré le 22 octobre 1793 dans la composition de la 118e.

Sous Louis XIV et Louis XV, Bourgogne avait eu l'habit et la culotte blancs ou gris blanc avec la veste rouge; les boutons et le galon de chapeau étaient d'or; il y avait trois boutons sur les poches coupées en travers et autant sur les manches. De 1763 à 1772, il eut le collet et les parements vert de Saxe, et les boutons jaunes, sur un uniforme entièrement blanc. De 1772 à 1776, il eut les revers et les parements gris de fer avec les boutons blancs. De 1776 à 1779, il porta les revers et les parements gris de fer avec le collet cramoisi et les boutons jaunes.

Digitized by Google

RÉGIMENT ROYAL DE LA MARINE.

60e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Les coups de mousquet ne nous arrêteront point.

COLONELS-LIEUTENANTS.

1. Marquis DE LAVARDIN (Henri-Charles de Beaumanoir), 24 décembre 1669.
2. Comte DE CLÈRE (N.), 1672.
3. Marquis DE FEUQUIÈRES (Antoine de Pas), 1er novembre 1674.
4. Marquis DE NANGIS (Louis-Fauste de Brichanteau), 4 août 1676.
5. Marquis DE NANGIS (Louis-Armand de Brichanteau), 3 septembre 1690.
6. Comte D'ANGENNES DE POIGNY (Charles), 12 septembre 1699.
7. Baron DE CHATEUNEUF (Louis Desmarets de Maillebois), 1er octobre 1709.
8. Duc D'ANTIN (Louis de Pardaillan de Gondrin), 10 janvier 1727.
9. Chevalier DE LORGES (Louis de Durfort-Duras), 10 mars 1734.
10. Chevalier DE DREUX (Joachim), 26 mai 1745.
11. Marquis DE MIREPOIX (Louis-Marie-François Gaston de Lévis), 1er février 1749.
12. Comte DE JUMILHAC (Louis-Marie de Chapelle), 28 juillet 1759.
13. Chevalier DE SAINT-MAURIS (Charles-Emmanuel), 1er décembre 1762.

Digitized by Google

14. Comte DE LONS (Philippe-Mathieu-Marie), 22 juin 1767.
15. Marquis DE MERLE D'AMBERT (Agricole-Marie), 1er janvier 1784.
16. MORARD D'ARCES (Marie-Joseph-Gabriel-Apollinaire), 25 juillet 1791.
17. MORILLE DE BOULARD (Henri-François), 23 novembre 1791.

Le moment et le motif de la création de ce régiment et du suivant sont indiqués par cet article de la *Gazette de France* du 11 janvier 1670. « Le roy, pour la seureté de ses vaisseaux, ayant résolu la levée de deux régiments, chacun de 2,000 hommes, nommez le régiment Royal de La Marine et de l'Amirauté, a fait choix pour les commander de MM. de Lavardin et de Gacé. »

Le régiment Royal de La Marine fut, en effet, créé sous ce titre pour le service de mer, par ordonnance du 24 décembre 1669 et formé au commencement de 1670 en Bretagne par le marquis de Lavardin avec des compagnies tirées des vieux corps et d'autres nouvelles. Les circonstances le firent passer, presque aussitôt après sa levée, au service de terre, où il est toujours resté depuis, malgré son nom.

Au mois d'août 1670, six compagnies furent embarquées à Brest sur la flotte de Duquesne et allèrent aux îles Canaries et du Cap-Vert. Elles rentrèrent à Brest le 11 mars 1671. Les autres compagnies avaient fait en 1670 la campagne de Lorraine et avaient contribué à la prise d'Épinal le 25 septembre et de Chasté le 6 octobre. Le comte de Tessé,

Digitized by Google

depuis maréchal de France, alors enseigne au corps, avait été blessé devant Épinal. En 1671, le roi, en appelant le régiment à Amiens, où s'assemblait une partie de l'armée destinée à faire la guerre à la Hollande, laissa aux capitaines la faculté de quitter leurs compagnies pour servir en qualité de lieutenants de vaisseau. Royal-Marine se trouva en 1672 à la prise d'Orsoy et de Rheinberg, au passage du Rhin, à la soumission d'Utrecht et de Doësbourg. A la fin de cette campagne, il fut placé sous les ordres de Turenne, et il participa en 1673 à la conquête d'une partie de l'électorat de Brandebourg. L'année suivante, il assista à la bataille de Sintzheim et à celle d'Ensheim, où il fit des prodiges de valeur et où le colonel-lieutenant, comte de Clère, se fit tuer. Sous les ordres de son nouveau chef, le célèbre marquis de Feuquières (1), il combattit encore à Mulhausen et à Turckheim.

Peu de jours avant la mort de Turenne, Royal-Marine reçut l'ordre d'attaquer l'ennemi qui occupait l'église et le cimetière de Germesheim. Il emporta cette position avec un élan admirable, et tua ou prit tous ceux qui la défendaient. Le régiment se fit encore remarquer dans la retraite sur Altenheim et au combat livré pour le passage du Rhin. Il marcha ensuite au secours d'Haguenau et de Saverne, dont les

(1) M. de Feuquières a obtenu, en 1676, le régiment devenu Béarn.

Digitized by Google

Impériaux levèrent le siége au mois de novembre. En 1676, Royal-Marine, placé sous les ordres du maréchal de Créqui, commença la campagne en Flandre par le siége de Condé. Il se distingua ensuite d'une manière toute particulière à celui de Bouchain, d'abord à la prise d'une redoute revêtue qui couvrait le chemin qui conduit à la ville basse à travers les marais de l'inondation, et plus encore à l'attaque de l'ouvrage à cornes situé entre la ville basse et le corps de place. Royal-Marine emporta cet ouvrage le 10 mai, s'y établit et eut la gloire de voir la ville capituler le lendemain matin sous ses drapeaux (1). Cette attaque eut lieu en plein jour, à cause des boues qui avaient arrêté jusque-là les troupes envoyées de nuit à l'assaut. Avant de partir, Feuquières voulut faire une harangue à ses soldats et les préparer aux dangers qu'ils allaient courir: « Les coups de mousquet ne nous arrêteront point, s'écrièrent-ils presque tous, marchons! » Feuquières voulut renvoyer un vieux sergent déjà nommé aux Invalides, et qui pouvait à peine se soutenir et un soldat de recrue qui n'avait pas quinze ans. Ils ne voulurent point rester en arrière, et le vieux sergent, atteint d'un éclat de grenade, emporta une blessure de plus aux Invalides.

---

(1) Les drapeaux de Royal-Marine avaient deux quartiers bleu céleste et deux quartiers aurores; la croix blanche était semée de fleurs de lis d'or.

Digitized by Google

Royal-Marine alla achever la campagne de 1676 sur la frontière d'Allemagne avec M. de Luxembourg, et se trouva au combat de Kokersberg. Il débuta encore en Flandre en 1677, et prit part à la lutte de Cassel. Retourné ensuite sur le Rhin, il servit au siége de Fribourg. Il fit la même manœuvre en 1678. Après avoir ouvert la campagne en Flandre, il joignit, le 30 juin, à Pont-à-Mousson, l'armée du maréchal de Créqui, alla en juillet, avec Champagne, camper auprès de Bâle, se trouva à l'attaque des retranchements de Seckingen, à la prise du fort de Kelh et au blocus de Strasbourg. Un détachement resté à l'armée de Flandre combattit, le 11 août, à Saint-Denis, et fit de grandes pertes à l'attaque de l'abbaye de Castiau. Le régiment servit en 1679 sur le Rhin, et assista au combat de Minden.

En 1683, Royal-Marine fait partie du camp assemblé à Bouquenom sur la Sarre. L'année suivante, il couvre les opérations du siége de Luxembourg. Il contribue en 1688 à la prise de Philisbourg, de Manheim et de Franckenthal, et prend ses quartiers d'hiver à Dinant. Il ne quitte cette ville qu'en juillet 1689, pour rallier le corps d'armée du maréchal d'Humières, et il assiste, le 25 août, au combat de Walcourt. Le 3 septembre, il joint l'armée d'Allemagne, et il fait sur cette frontière la campagne de 1690. Le 18 août de cette année, il attaque, près d'Offembourg, le village de Waldkirch, fermé par de bonnes barricades, pour y enlever un grand ma-

Digitized by Google

gasin de fourrages. Cette expédition a un plein succès, mais le colonel-lieutenant, marquis de Nangis, reçoit dans la tête un coup de mousquet dont il meurt peu après (1).

Royal-Marine, envoyé en 1691 en Italie, se trouve à la prise de Nice, Villefranche, Montalban, Veillane, Carmagnola et Montmélian. Après avoir passé l'hiver sur les Alpes, il joint en 1692 l'armée de la Meuse et fait le siége de Namur. Ses grenadiers s'y distinguent à l'assaut du Fort-Guillaume; le capitaine de Conche et deux lieutenants y sont blessés. Le régiment fait sur le Rhin la campagne de 1693, et il retourne en 1694 sur la frontière des Alpes, qu'il ne quitte plus jusqu'à la signature des préliminaires de la paix avec le duc de Savoie. Après la levée du siége de Valencia, qui fut la conséquence de cette paix, il vint sur la Meuse et fit la campagne de 1697 sous Boufflers. Le 30 décembre 1698, il reçut par incorporation les hommes du régiment de Sézanne, formé en 1695 avec des milices.

---

(1) M. de Nangis avait été nommé brigadier le 26 avril 1689. Le roi laissa le régiment à son fils qui n'avait que huit ans, sous la condition qu'il servirait deux ans aux Mousquetaires avant de prendre le commandement du corps. Celui-ci avait alors pour lieutenant-colonel, depuis le 14 mai 1676, Henri de Graveson, venu en 1670 du régiment de La Marine avec sa compagnie pour concourir à la formation du régiment. M. de Graveson fut fait brigadier le 30 mars 1693. Le marquis de Nangis est passé à Bourbonnais et est devenu maréchal de France.

Digitized by Google

Au commencement de la guerre de la succession d'Espagne, Royal-Marine, fort de deux bataillons, fait partie de l'armée du Rhin, qu'il quitte en décembre 1701 pour aller renforcer celle d'Italie. Il y est embrigadé avec la Vieille-Marine, et se trouve en 1702 à la bataille de Luzzara, et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. Il a, cette année, ses quartiers d'hiver à Carpi. Le comte d'Estrades, qui commandait à Carpi, apprenant que 250 fantassins et 20 hussards impériaux s'avancent sur Rovere, détache de la garnison 50 cavaliers, portant chacun en croupe un grenadier de Royal-Marine, et les envoie reconnaître l'ennemi. Les Impériaux apercevant ce faible détachement de cavalerie, se précipitent à sa rencontre; mais lorsqu'ils sont arrivés à cinquante pas, les grenadiers sautent à terre, les chargent à la baïonnette avant qu'ils aient le temps de se reconnaître, en tuent un bon nombre et font trente-sept prisonniers. Le capitaine d'Harteville, qui commandait cette compagnie de grenadiers, fut fort applaudi pour sa bravoure et pour le succès qu'il obtint.

Pendant la campagne de 1703, le régiment fit partie du corps particulier placé sous les ordres du comte de Vaudémont, gouverneur général du Milanais pour Philippe V. Le 29 janvier 1704, il se distingua particulièrement au passage de la Secchia, et à la prise de la Bastia et de Buonporto. Le colonel-lieutenant d'Angennes pénétra le premier dans la Bastia. Royal-Marine fut ensuite employé aux siéges

Digitized by Google

de Verceil, d'Ivrée et de Vérue. Il se trouva en 1705 au siége de Chivasso et à la bataille de Cassano. En 1706, pendant le siége de Turin, il avait son poste à Montcallier. Après la funeste bataille du 7 septembre, il repassa les Alpes, et il alla servir sur le Rhin avec le maréchal de Villars, qu'il accompagna dans toutes ses expéditions en Souabe et en Franconie. Appelé en 1708 à l'armée de Flandre, il combattit à Audenaërde, et M. d'Angennes y fut blessé. Pendant que les Alliés assiégeaient Lille, il fit partie du corps du comte de La Mothe, qui cherchait à opérer une diversion sur les rives de l'Escaut. Le 18 août de l'année suivante, le comte d'Angennes prit sur lui de marcher avec sa brigade contre le duc de Marlborough qui menaçait Marchiennes. Il réussit à le faire retirer, et il resta dans Marchiennes jusqu'à la bataille de Malplaquet. Dans cette fameuse journée, Royal-Marine était placé dans les bois de Sart, à l'aile gauche. Débordé par la brigade anglaise d'Orbay que commandait le duc d'Argyle, le brave colonel-lieutenant d'Angennes se maintint longtemps dans son poste, fit un mal horrible à l'ennemi, et fut enfin tué avec son lieutenant-colonel et l'élite de ses soldats en donnant des marques de la plus grande valeur (1).

---

(1) M. d'Angennes était brigadier du 19 juin 1708. Son successeur, M. de Châteauneuf, obtint ce grade le 1er février 1719.

Benoît Lemaire de Boulan de Parisis-Fontaine, soldat en 1679,

Digitized by Google

Les débris de Royal-Marine firent la campagne de 1710 à la même armée dans la brigade de Champagne, et celle de 1711 dans la brigade de Piémont. Ils prirent part en 1711 à l'attaque d'Arleux et en 1712 à celle des retranchements de Denain. Le régiment termina cette mémorable campagne par le siége de Douai, où il fut spécialement chargé de l'attaque du fort de Scarpe, et par ceux du Quesnoy et de Bouchain. Il se rendit en 1713 sur le Rhin, et servit aux siéges de Landau et de Fribourg. La paix le fit réduire à un bataillon.

En 1733, Royal-Marine fait partie de l'armée d'Allemagne et sert au siége de Kelh. En 1734, il est à l'attaque des lignes d'Ettlingen, et au siége de Philisbourg, où il se fait remarquer à l'attaque du chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Il combat en 1735 à Klausen (1).

La guerre recommence en 1741 pour la succession d'Autriche. Le régiment est d'abord employé à l'armée d'observation de la frontière de Flandre; mais, en 1743, après les désastres des armées de

---

capitaine en 1683, fut fait lieutenant-colonel 1er octobre 1709, et brigadier 1er février 1719.

(1) Royal-Marine fut commandé pendant cette guerre par le duc d'Antin, qui avait d'abord porté le nom de duc d'Épernon, et qui passa, en 1734, au régiment devenu Aunis, puis par le chevalier de Lorges, depuis comte et duc de Lorges, qui devint brigadier 20 février 1743, maréchal de camp 1er mai 1745, et lieutenant-général 10 mai 1748.

Digitized by Google

Bohême et de Bavière, il est envoyé sur le Rhin et cantonné à la fin d'avril à Herth, près de Landau. Il se trouve le 27 juin à la bataille de Dettingen, où il a trois officiers et 66 soldats tués ou blessés, termine la campagne dans la basse Alsace et travaille aux lignes de la Lauter, entre Lauterbourg et Schébéhart. A la distribution des quartiers d'hiver, il est envoyé à Aire et fait partie d'un corps expéditionnaire qui doit s'embarquer à Dunkerque pour faire une tentative en Écosse en faveur du prétendant d'Angleterre. Cette expédition a un commencement d'exécution en 1744, mais le mauvais temps la fait échouer; les troupes débarquent, et Royal-Marine joint l'armée de Flandre. Il sert aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et rallie en juillet le maréchal de Saxe au camp de Courtrai. En 1745, il fait le siége de Tournai, assiste à la bataille de Fontenoy, où il occupe avec Piémont le village d'Anthoing, à l'extrême droite, contribue ensuite à la prise de la citadelle de Tournai et à la conquête d'Audenaërde, de Termonde et d'Ath. En janvier 1746, il est devant Bruxelles, qu'il investit avec Normandie du côté du faubourg de Scaarbecke, et le 4 février il occupe Wilvorde où il demeure en garnison. Il rallie plus tard la grande armée et combat avec la plus grande valeur à la bataille de Rocoux, où il partage les chances du régiment connu plus tard sous le nom de Guyenne. C'est à la suite de cette bataille qu'eut lieu le rétablissement du 2e bataillon, suivant un ordre

Digitized by Google

du 27 octobre. En mai 1747, le régiment fait partie des troupes assemblées autour de Malines et campe près du château de Wespelaëre; il part de là pour aller combattre à Lawfeld, où le colonel-lieutenant de Dreux est blessé (1). Il y faisait partie de la brigade du régiment devenu Béarn, et se montra le digne émule de ce corps. En 1748, Royal-Marine servit au siége de Maëstricht; il couvrait l'abbaye d'Hoicten, où le maréchal de Saxe avait établi son quartier général.

En 1754, le régiment est au camp de Gray. Il s'embarque en 1756 avec le duc de Richelieu pour l'expédition de Minorque, et se signale à la prise de Mahon. Il était chef de tranchée à la deuxième attaque de droite, dirigée contre la lunette du sud-ouest et le fort Saint-Charles. Le capitaine de Caradeuc fut

---

(1) M. de Dreux a été nommé brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748, et lieutenant-général 17 décembre 1759. Son successeur, le comte de Lévis-Léran, prit, en septembre 1757, le titre de marquis de Mirepoix et eut le grade de brigadier le 23 juillet 1756. Le comte de Jumilhac est passé à Aunis. Le chevalier de Saint-Mauris est devenu brigadier le 25 juillet 1762, et maréchal de camp le 16 avril 1767. Le comte de Lons a obtenu les mêmes grades le 1er mars 1780 et le 1er janvier 1784.

Anne-François Duras de La Serre, sous-lieutenant en 1707, lieutenant-colonel 14 février 1744, devint brigadier 20 mars 1747, et maréchal de camp 23 juillet 1756. M. de Trestondam, lieutenant-colonel 28 août 1777, fut fait maréchal de camp 1er mars 1791. Boulard, dernier colonel, était major au corps depuis le 19 décembre 1782.

Digitized by Google

blessé à l'assaut du 27 juin. Royal-Marine est resté en garnison à Mahon jusqu'en janvier 1763.

L'ordonnance du 10 décembre 1762 l'ayant affecté au service des ports et colonies, il fut envoyé à Lorient à sa rentrée en France, et il s'y embarqua pour la Martinique au mois de mai 1763. Pendant les cinq années que dura son séjour aux Antilles, il alterna entre la Martinique et Saint-Domingue. Arrivé à Brest le 23 février 1768, il se mit aussitôt en route pour Montpellier, d'où il passa à Uzès en octobre 1768, à Perpignan en mars 1769, à Béziers en novembre 1769, à Brest en juin 1770, à Port-Louis, Lorient et Bellisle en novembre 1771, à Dunkerque en novembre 1772, à Sédan en octobre 1774, à Briançon en octobre 1776, à Montdauphin et Grenoble en octobre 1777, et à Montpellier en juin 1778. Deux mois après, il vint s'embarquer à Toulon pour la Corse, où il aborda le 26 août au moment où les hostilités commençaient avec l'Angleterre.

Le dépôt du corps était resté à Collioure. En 1779, le sergent Amerate, chargé de conduire 40 recrues aux bataillons de guerre, s'embarqua sur une tartane de Marseille armée de deux canons. Pendant sa traversée, la tartane fut chassée par un corsaire anglais de Mahon qui l'eut bientôt rattrapée. Le patron, effrayé, eut recours au sergent Amerate, qui, exhortant ses recrues et les animant de son exemple, ouvrit sur le corsaire un feu d'artillerie et de mousqueterie si bien dirigé, qu'il le contraignit à lâcher prise.

Digitized by Google

L'année suivante, le régiment recevait une recrue qui devait un jour porter la couronne de Suède et la transmettre à sa postérité. Bernadotte vint monter sa première garde dans cette île de Corse, où grandissait alors dans l'ombre celui qui devait s'appeler, vingt-cinq ans plus tard, Napoléon le Grand.

Royal-Marine débarqua à Toulon le 28 avril 1784, et fut envoyé à Briançon, d'où il se rendit à Grenoble en novembre 1784, à Vienne en novembre 1788, et dans les villes de la Provence en mai 1789. Tout alla bien jusqu'au mois de mars 1790. Le colonel, marquis d'Ambert, officier du reste mal noté par les inspecteurs généraux, étant tombé dans la disgrâce de messieurs de la municipalité de Marseille, fut arrêté le 21 mars. Le régiment ne l'entendit pas ainsi et résolut de délivrer son colonel. La municipalité, prévenue, manda le 22, à dix heures du soir, l'adjudant Bernadotte et lui intima l'ordre, en sa qualité de premier sous-officier, de prendre des mesures pour empêcher ce mouvement, le peuple, disait-on, étant décidé à s'y opposer, dût-on en venir aux violences les plus funestes. Bernadotte répondit avec une noblesse toute militaire aux élus du peuple marseillais, que son colonel lui-même ne voudrait pas souffrir qu'on employât une voie illicite pour son élargissement, ne se reconnaissant point prisonnier, mais victime d'une brutalité municipale sur laquelle reviendraient d'eux-mêmes ceux qui s'en étaient rendus coupables. M. d'Ambert fut en effet relâché

Digitized by Google

quelques jours après, mais il eut l'insigne faiblesse d'abandonner son brave régiment pour s'enfuir en Savoie. Son départ fut le signal de la désorganisation du corps qui chassa bientôt ses officiers.

Royal-Marine reçut l'ordre de sortir de Marseille les 22 et 23 avril, et de se rendre à Lambesc et Pelissane dans l'arrondissement d'Aix. Là, il fut reçu par le régiment de Lyonnais, qui se trouvait dans une situation analogue, et les choses devinrent si graves, qu'il fallut encore faire partir le régiment pour Uzès. Une lettre du président de l'Assemblée nationale adressée au corps ramena bientôt le calme. Les soldats rentrèrent dans l'ordre, rappelèrent eux-mêmes leurs officiers et se mirent en route, sans murmurer, au mois de juin pour se rendre à l'île d'Oleron, où trois compagnies du 2e bataillon furent immédiatement embarquées pour la garnison des vaisseaux.

Le 17 avril 1791, le 1er bataillon passa à l'île de Ré. Les cinq dernières compagnies du 2e bataillon se rendirent aux Sables d'Olonne au mois d'août de la même année. Ce bataillon fut réuni à La Rochelle en avril 1792, et s'y embarqua le 14 juillet pour aller à Saint-Domingue, d'où il n'est revenu qu'en 1794.

Le 1er bataillon, qui avait occupé La Rochelle, les Sables d'Olonne et Niort, pendant les premiers mois de 1792, quitta cette dernière ville le 13 juillet pour se rendre à la frontière de Champagne menacée par les Prussiens. Les premiers troubles de la Vendée le

Digitized by Google

firent rétrograder, et il revint occuper les Sables d'Olonne. En 1793, les Vendéens se présentèrent en force aux environs de cette ville. Le colonel Boulard marcha contre eux et leur livra combat le 18 mars auprès de Saint-Fulgent, mais il fut lâchement abandonné par les gardes nationales, et il fallut toute l'intrépidité de son bataillon pour sauver l'artillerie. Les débris du corps se retirèrent à Marans. Boulard reprit bientôt l'offensive et, le 7 avril, il força le poste de la Mothe-Achard près des Sables.

Les deux bataillons de Royal-Marine sont restés dans le bas Poitou jusqu'à l'entière pacification des provinces de l'Ouest en 1795. Ils n'ont pas subi l'organisation de 1793; ainsi, les 119e et 120e demi-brigades n'ont pas été formées. Le 1er bataillon est entré, le 22 octobre 1796, dans la 20e de ligne nouvelle, et le 2e a été versé, le 12 février 1796, dans la 23e.

Royal-Marine a eu d'abord l'habit et la culotte blanc ou gris blanc, avec collet, veste et parements bleus, boutons et galon de chapeau d'argent. Il y avait trois boutons sur les poches coupées en travers et autant sur les manches. Quand il passa au service des ports et colonies, il eut les parements vert de Saxe et les boutons blancs. A sa rentrée au service ordinaire, il prit les revers et parements bleu céleste et le collet noir et garda les boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE VERMANDOIS.

61e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Consaarbrück....

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Comte DE GACÉ (Charles de Goyon-Matignon), 24 décembre 1669.
2. Comte DE GACÉ (Charles-Auguste de Goyon-Matignon), 1er novembre 1674.
3. Marquis DE SOYECOURT (N. de Seiglières-Belleforière), 29 mars 1689.
4. Marquis DE CHAROST (Armand de Béthune), 19 juillet 1690.
5. Marquis DE TOUROUVRE (Antoine de La Vove), 5 mai 1696.
6. Chevalier DE TOUROUVRE (N. de La Vove), janvier 1706.
7. Marquis DE SAINT-PAUL (François-Lazare Thomassin), 27 juillet 1709.
8. Comte DE GRAMONT (Louis-Antoine), 26 août 1733.
9. Duc DE ROHAN-CHABOT (Louis-Marie-Bretagne-Dominique), 10 mars 1734.
10. Marquis DE CLERMONT-GALLERANDE (Armand-Henri), 16 avril 1738.
11. Chevalier DE TESSÉ (N. de Froulay), 21 février 1740.
12. Marquis DE ROUGÉ (Pierre-François), 16 avril 1743.
13. Marquis DE THIMBRUNE (César-Jean-Baptiste de Valence-Combes), 1er février 1749.
14. Comte DE MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte), 5 juin 1763.
15. Vicomte DE BERNIS (Pons-Simon de Pierre), 13 avril 1780.
16. Vicomte DE THÉZAN (Jean-François Bérenger), 10 mars 1788.
17. DE BAZELAIRE (Jean-Joseph-Christophe), 5 février 1792.

Digitized by Google

18. DE CHARTOGNE (Claude-Louis), 23 mars 1792
19. ALCHER (Étienne), 11 avril 1794.

Ce régiment, créé comme le précédent pour le service de mer par ordre du 24 décembre 1669, est le dernier qui figure sur la liste des corps d'infanterie sur pied annexée au règlement de préséance du 26 mars 1670. Il était alors le 49e.

Son premier titre fut celui de régiment de l'Amirauté, qu'il échangea presque aussitôt après sa création contre celui de régiment de l'Admiral de France, en l'honneur du jeune comte de Vermandois, fils de Louis XIV et de mademoiselle de La Vallière, que son père avait pourvu de cette charge. En 1671, enfin, le régiment prit le nom de la province de Vermandois, qu'il a toujours porté depuis.

Dès le mois d'août 1670, le régiment fournit un détachement qui s'embarqua sur la flotte de Duquesne pour l'expédition des Canaries et du Cap-Vert. La flotte rentra à Brest en mars 1671, et aussitôt après, le régiment, étant passé au service de terre, se rendit à Amiens au rendez-vous de l'armée que le roi assemblait pour faire la guerre aux États-Généraux de Hollande. Il resta cet hiver en garnison à Guise, et, en 1672, il servit aux siéges d'Orsoy et de Rheinberg, au passage du Rhin, et à la prise de Doësbourg, de Deventer et d'Utrecht. A la fin de la campagne, il fut mis en garnison à Kampen, qu'il ne quitta qu'au mois de juin 1673 pour se rendre au

Digitized by Google

siége de Maëstricht. Après la prise de cette ville, il fut dirigé sur Bonn, où il fut assiégé en novembre par toute l'armée de Montecuculli. Il repoussa victorieusement trois assauts, obtint la capitulation la plus honorable et se retira à Nuyts. Il servit en 1674 en Flandre sous le prince de Condé, et combattit avec valeur à la bataille de Séneff. Son colonel y fut grièvement blessé d'un coup de mousquet dans l'aine, dont il mourut au mois d'octobre suivant (1).

Après cette journée, Vermandois alla renforcer l'armée de Turenne, se trouva aux affaires d'Ensheim et de Mulhausen, et se couvrit de gloire le 5 janvier 1675 à Turckeim. Il contribua ensuite à chasser les Impériaux de Colmar, et passa enfin sous les ordres du maréchal de Créqui, avec lequel il fit les siéges de Dinant, Huy et Limbourg. Le 11 août, à la funeste journée de Consaarbrück, il se fit tailler en pièces plutôt que de demander quartier. Ses débris s'ouvrirent un passage à travers les

---

(1) Le comte de Gacé était brigadier du 13 février 1674. Son frère, qui le remplaça, devint brigadier le 24 août 1688, maréchal de camp le 29 mars 1689, lieutenant-général le 30 mars 1693, et maréchal de France le 18 février 1708, sous le nom de maréchal de Matignon.

Louis de Jos aud, capitaine dans Auvergne, fut le premier lieutenant-colonel de Vermandois. Ce fut lui qui organisa le régiment. Il reprit sa compagnie dans Auvergne en 1671, et fut remplacé le 8 juin par François de Fortia d'Urban, qui devint brigadier le 12 mars 1675.

Digitized by Google

bataillons ennemis et se retirèrent à Trèves, qu'ils contribuèrent à défendre.

Le régiment alla se refaire pendant l'hiver à Charleroi, et au printemps de 1676 il fut employé aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire; il contribua plus tard à forcer le prince d'Orange de lever le siége de Maëstricht; il acheva la campagne sur le Rhin et combattit à Kokersberg. Après avoir passé l'hiver à Metz, il retourna en 1677 sur le Rhin, et coopéra à la prise de Fribourg. Appelé en 1678 en Flandre, il fit les siéges de Gand et d'Ypres; il joignit au mois de juin l'armée du maréchal de Créqui au camp de Nomény, entre Nancy et Pont-à-Mousson, passa à la fin de l'année sur les terres de l'Électeur de Brandebourg, hiverna à Soëst et combattit à Minden le 26 juin 1679.

Vermandois arrive devant Luxembourg le 29 avril 1684, et partage les travaux de Bourbonnais au siége de cette place. Le 19 mai, il soutient dans la tranchée un beau combat, où il perd une vingtaine de grenadiers. Le colonel de Gacé, les capitaines La Touche, Savigny, La Factière et quatre lieutenants, sont blessés à ce siége.

En 1688, on retrouve le régiment devant Philisbourg. Il demeure à l'armée d'Allemagne jusqu'en 1690. Cette année, il va servir en Flandre et se couvre de gloire le 1er août à la bataille de Fleurus. Il faisait partie de la brigade de Navarre. Cette brigade, flanquée des régiments de cavalerie de Cibour

Digitized by Google

et d'Imécourt, avait en tête une ligne d'infanterie couverte par des haies avec de la cavalerie et du canon. Il y avait là un régiment suédois au service de Hollande, qui, disait-on, n'avait jamais été battu. Une bataille particulière s'engagea entre ces troupes et la brigade de Navarre. Après avoir essuyé le feu de l'ennemi, les régiments français fondirent sur lui avec impétuosité, enfoncèrent ses bataillons et les mirent dans la plus complète déroute. Vermandois paya cher cette gloire. Le colonel de Soyecourt fut tué; le lieutenant-colonel La Ferrière (1) et treize autres officiers y furent blessés.

Au mois de mars 1691, Vermandois faisait le siége de Mons. Le 29, un sergent de bonne volonté alla, de son propre mouvement, l'eau jusqu'au menton, reconnaître et sonder le fossé de l'ouvrage à cornes, observa la contre-garde et les ouvrages voisins, et vint rapporter que l'attaque pouvait se faire. On ne voulut pas le croire à cause de la nature marécageuse du terrain. Il y retourna et rapporta comme preuve de sa visite une palissade que notre canon avait brisée. Le prince de Conti voulut lui donner 100 pistoles; il les refusa, disant qu'il était gentilhomme et qu'il ne s'exposait que pour la gloire. Le roi l'ayant su, lui donna une lieutenance de grenadiers. Le ré-

(1) Charles-Maurice de La Ferrière-Vincierle, entré au corps à la création, lieutenant-colonel en 1689, brigadier 20 septembre 1706.

Digitized by Google

giment monta à l'assaut du 6 avril, où le lieutenant-colonel La Ferrière fut encore blessé ; il acheva la campagne sur la Moselle et vint prendre ses quartiers d'hiver à Courtrai. Il contribua, en 1692, à la prise de Namur ; il combattit à Steenkerque, servit au bombardement de Charleroi et hiverna à Hautrage près d'Ath. En 1693, à Neerwinden, la résolution que Vermandois montra à la troisième et dernière attaque du village lui valut des éloges particuliers. Il fit ensuite le siége de Charleroi où son colonel fut blessé à la tête (1). En 1694, on le trouve à la fameuse marche de Wignamont au pont d'Espierres, qui dérangea tous les projets du prince d'Orange. Il fut employé en 1695 au bombardement de Bruxelles, et fit en 1697 le siége d'Ath, où ses grenadiers se couvrirent de gloire. Le 1er juin, à cinq heures du soir, un pont de fascines ayant été achevé dans le fossé de la demi-lune, les grenadiers reçurent l'ordre d'attaquer aussitôt cet ouvrage. Ils se logèrent sur l'angle saillant, malgré la plus vive résistance, et obligèrent les assiégés à se retirer dans un réduit en briques environné d'eau, construit à la gorge de la demi-lune. Deux heures après, les assiégés entreprirent de regagner le terrain perdu, et bordèrent, pour cet effet, de mousquetaires les remparts de la place qui avaient des vues sur la demi-lune ; mais les grenadiers de

(1) Le marquis de Charost devint brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 3 janvier 1696, lieutenant-général 23 décembre 1702 et capitaine d'une compagnie des gardes du corps en 1711.

Digitized by Google

Vermandois se maintinrent dans leur logement avec une constance admirable, et la place capitula le lendemain. Cette action ne coûta au corps que deux grenadiers tués, un capitaine et cinq hommes blessés. Le régiment fit partie du camp de Compiégne, en 1698.

Vermandois retourna en Flandre en 1701 et occupa Namur pour Philippe V. L'année suivante il passa à l'armée du Rhin, et il quitta Strasbourg avec Villars, au mois de septembre, pour se rendre à Huningue. Il combattit à Friedlingen avec Bourbonnais. En 1703, il débuta par le siége de Kelh où il se signala à côté de Navarre à l'assaut du 6 mars. Ses grenadiers, conduits par le lieutenant-colonel des Arennes, emportèrent successivement tous les retranchements et s'établirent sur la brèche. Peu de temps après, le régiment passa avec Villars en Bavière; il se trouva à l'attaque des retranchements de la vallée de Hornberg, au combat de Munderkirchen, à la première bataille d'Hochstedt et à la prise d'Augsbourg. Il passa cet hiver à Neubourg. En 1704, il assiste à la deuxième bataille d'Hochstedt au corps de Marchin. Revenu en France fort affaibli, il fut jeté dans Landau et contribua à la belle défense qu'y fit, la même année, M. de Laubanie contre l'armée commandée par le roi des Romains. Il se trouvait le plus ancien corps de la garnison, qui comprenait les régiments de Toulouse, Angoumois, Beaufermé, Hessy-suisse, Ponthieu, Agénois, Savigny et Castelet, en tout douze bataillons très-faibles. Le 21

Digitized by Google

septembre, le capitaine Saint-Ville, des grenadiers de Vermandois, se précipite bravement avec sa compagnie dans la sape et la nettoie complétement. Le 17 octobre, vers les sept heures du soir, 400 Impériaux se présentent à la place d'armes saillante, située derrière la lunette de la porte de France, qui était déjà en leur possession, et posent plusieurs gabions sur les deux faces. Les deux compagnies de grenadiers de Vermandois accourent, et les attaquent avec tant de valeur qu'elles leur tuent 300 hommes. L'ennemi parvient à faire sauter cette place d'armes dans la nuit du 24 au 25, mais le capitaine Saint-Ville l'empêche encore de s'y loger. Les assiégeants furent plus heureux le 30 à l'angle saillant de la contre-garde de gauche; leur mine tua un lieutenant et onze grenadiers du régiment; le reste, blessé, se dispersa, et les Impériaux purent faire leur logement. Le 20 novembre, une grenade fit sauter le magasin à poudre de la contre-garde de gauche; son explosion enterra une centaine d'hommes, parmi lesquels se trouvait le lieutenant-colonel des Arennes, qui parvint cependant à se retirer, quoique grièvement blessé (1). Landau capitula enfin le 24 novembre. Ce siége, qui durait depuis le 9 septembre, fit un honneur infini à M. de Laubanie et à sa brave garnison.

---

(1) Pierre Guérin des Arennes, capitaine en 1671, lieutenant-colonel 9 janvier 1694, brigadier 6 novembre 1706.

Digitized by Google

En sortant de Landau, Vermandois se retira à Strasbourg. Il servit sur le Rhin en 1705. Le lieutenant-colonel de Nocey s'empara avec 300 hommes du château de Werth et le démolit. Vermandois contribua aussi cette année à l'attaque des retranchements du général Tungen devant Lauterbourg, il perdit son major dans cette affaire (1).

Au commencement de 1706, le régiment occupait Rheinzabern ; il participa cette année au secours du Fort-Louis et à la prise de Drusenheim. Le 2 juillet, sur la nouvelle que les Impériaux remontaient le Rhin, il fut jeté dans Lauterbourg ; il contribua plus tard à l'expédition de l'île du Marquisat. Il suivit Villars en 1707 dans ses courses en Souabe et en Franconie. En 1708, il demeura sur la défensive le long du Rhin, et en 1709 il passa à l'armée de Dauphiné. A la fin de 1710, il se rendit en Espagne avec le duc de Noailles et fut employé au siége de Girone. Il demeura pendant les deux campagnes suivantes sur les Alpes, et en 1713 il retourna à l'armée du Rhin. Il participa cette année à la prise de Landau et de Fribourg, et en 1715 il fut réduit à un bataillon, comme avant cette guerre.

Pendant la guerre de la succession de Pologne, Vermandois fut employé en Allemagne. Il se trouva en 1734 à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége

(1) Jean-Baptiste de Nocey, lieutenant en 1673, major 15 novembre 1702, lieutenant-colonel 18 février 1705, brigadier 1er février 1719.

Digitized by Google

de Philisbourg, et en 1735 au combat de Klausen (1).

Vermandois se mit en route en 1741 pour joindre l'armée du maréchal de Maillebois en Westphalie. Il resta à Paderborn jusqu'en juin 1742 et se rendit alors sur la frontière de Bohême. Il fit la campagne d'hiver en Bavière embrigadé avec Limousin, et, après avoir contribué à la prise d'Elnbogen et de Kaaden, au secours de Braunau, à la defense de Landau et de Deckendorf, il eut ses quartiers d'hiver à Amberg. Le 17 mai 1743, il concourut à la défense de Dingolfingen, où le capitaine Berrat fut blessé, et il rentra en France au mois de juillet, laissant derrière lui un détachement renfermé dans Ingolstadt, et qui ne rejoignit qu'en octobre. Vermandois fut mis en garnison à Saarlouis. En 1744, il fit partie de l'armée de la Moselle, contribua au mois d'août à la défaite du général Nadasty sur les hauteurs de Saverne, se trouva à l'attaque des retranchements de Suffelsheim, et servit ensuite au siége de Fribourg, où il se distingua le 19 octobre, à l'attaque du chemin couvert. Après la prise de cette ville, il fut envoyé à l'armée du Bas-Rhin. Il servit encore en 1745 sous le prince de Conti qui se tint sur la défensive, et l'an-

(1) Le colonel de Tourouvre, brigadier du 2 avril 1703, mourut le 1er janvier 1706 et fut remplacé par son frère, auquel succéda le marquis de Saint-Paul, nommé brigadier le 1er février 1719, puis le comte de Lesparre, depuis colonel des Gardes Françaises et tué à Fontenoy, puis le duc de Rohan, passé en 1738 au régiment devenu Béarn, et le marquis de Clermont, qui quitta le corps en 1740 et fut tué en 1742 à Prague.

Digitized by Google

née suivante, il passa en Flandre avec le comte d'Estrées, fit les siéges de Mons, Saint-Ghislain et Charleroi et combattit à Rocoux. Un ordre du 27 octobre rétablit son 2e bataillon.

En avril 1747, Vermandois remplaça à Namur le régiment des Arquebusiers de Grassin qui recevait l'ordre de se porter en avant; il rallia lui-même en juin l'armée au camp de Tirlemont, combattit à Lawfeld dans la brigade de Soissonnais et prit part aux cinq charges successives dirigées contre le village de Lawfeld. Il passa l'hiver à Anvers. Chargé en mars 1748 d'escorter un convoi de munitions destiné à Berg-op-Zoom, il fut attaqué en route par des forces supérieures; il se comporta si bien que le convoi arriva le lendemain à sa destination et presque intact. Il servit ensuite avec Champagne au siége de Maëstricht. Le 2e bataillon fut réformé le 15 novembre de cette année, mais le régiment fut reporté à deux bataillons, le 10 mars 1749, par l'incorporation de l'ancien régiment de Vexin, créé en 1684 (1).

---

(1) M. de Rougé, qui commanda le régiment pendant la fin de cette guerre, fut fait brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748 et lieutenant-général le 17 décembre 1759. Il fut tué à Villingshausen en 1761. Son successeur, le marquis de Thimbrune, devint brigadier le 20 février 1761, maréchal de camp le 25 juillet 1762 et lieutenant-général le 5 décembre 1781.

Jean-Baptiste Joseph, chevalier de Grammont-Vachères, capitaine au corps en 1710, major 13 mars 1737 et lieutenant-colonel 24 avril 1756, fut fait brigadier 23 juillet 1756 et maréchal de camp 20 février 1761.

Digitized by Google

Vermandois était en 1753 au camp de Saarlouis. Il passa en avril 1756 dans l'île de Minorque avec le duc de Richelieu, et se distingua le 27 juin à la prise d'assaut du fort Saint-Philippe de Mahon. Une compagnie de grenadiers était à l'attaque de gauche sur les redoutes de Strugen et d'Argyle ; l'autre faisait partie de l'attaque du centre sur la lunette Caroline et la redoute de l'Ouest. Le capitaine de Kerjean et le lieutenant de Charmont furent tués. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines de Chasteignier et Eveillon et un lieutenant de grenadiers. Le régiment resta en garnison dans l'île de Minorque jusqu'à la paix.

La nouvelle organisation de l'infanterie du mois de décembre 1762 l'avait affecté au service des ports et colonies. A sa rentrée en France il fut envoyé à Rochefort, d'où il fut, en mai 1763, à Blaye et Bordeaux. Il revint à Rochefort en avril 1764, passa à Brest en août 1765 et s'embarqua en octobre 1667 pour les Antilles. Après avoir successivement occupé les garnisons de la Guadeloupe, de la Martinique et de Saint-Domingue, il quitta cette dernière colonie en octobre 1769 et rentra à Brest le 28 novembre.

Rendu en 1770 au service de terre, Vermandois vint à Metz au mois de novembre, et depuis il est allé à Gravelines en octobre 1772, à La Rochelle en mai 1773, à l'île de Ré en mars 1774, à La Rochelle en juillet 1775, à Perpignan en mai 1776, à Béziers en octobre 1776, à Montpellier en septembre 1777,

Digitized by Google

à Marseille en avril 1778 et en Corse au mois d'octobre de la même année. Il demeura en Corse pendant toute la durée de la guerre d'Amérique et rentra à Toulon le 10 mai 1784. Envoyé alors à Montpellier et Béziers, il fut à Perpignan en avril 1788, et se trouvait dans cette place quand la révolution éclata (1).

Vermandois mérita d'abord les félicitations de l'Assemblée nationale pour l'énergie qu'il mit à réprimer les émeutes des 10 et 11 mai 1790; mais quelques jours plus tard il se laissa entraîner, à la suite du régiment de Touraine, dans les tristes événements qui agitèrent la garnison de Perpignan, du 19 mai jusqu'au 12 juin. On sait que le vicomte de Mirabeau, colonel de Touraine, dominé par une fatale préoccupation, appela 200 hommes de Vermandois pour garder la maison où étaient déposés les drapeaux de son propre régiment. Les soldats de Vermandois, en apprenant la nature du service qu'on

---

(1) Voici les noms des derniers officiers supérieurs de Vermandois parvenus au grade d'officier général.

Le comte de Malartic fut fait brigadier 3 janvier 1770, et maréchal de camp 1er mars 1780. Le vicomte de Bernis obtint les mêmes grades 1er janvier 1784 et 9 mars 1788. Bernard-Joseph Charles de Chasteignier de La Chateigneraye, enseigne en 1749, major 25 février 1763 et lieutenant-colonel 7 mai 1777, fut fait brigadier 1er janvier 1784 et maréchal de camp 9 mars 1788.

Le colonel Chartogne était major au corps du 9 novembre 1788. Alcher, soldat en 1753, avait été fait sous-lieutenant en 1776 et capitaine en 1791.

Digitized by Google

exigeait d'eux, cédèrent à l'indignation que leur inspirait un acte aussi humiliant pour Touraine, et se retirèrent. Après le départ de Touraine, Vermandois se trouva seul à Perpignan, encore avait-il de nombreux détachements dans les petites places voisines. Le soir du 5 décembre, il se trouva de nouveau en face d'une émeute terrible, pendant laquelle ses chefs firent preuve de beaucoup de sagesse et de fermeté. Vermandois quitta enfin Perpignan le 1er juin 1791 pour se rendre à Béziers. En 1792, le 1er bataillon fut envoyé à Gap et le 2e retourna à Perpignan.

Le 1er bataillon contribua en 1792, sous les généraux Anselme et Brunet, à la conquête du comté de Nice. Il se distingua particulièrement le 28 février 1793 au combat de Sospello. Le colonel de Chartogne, d'une ancienne famille de braves, mérita l'éloge des généraux et une mention spéciale dans leur rapport à la Convention. Ce même bataillon fut bientôt envoyé en Corse, où le général Paoli avait commencé, avec l'aide des Anglais, une guerre à mort contre la République. Il contribua à la défense énergique que fit dans cette île, avec une poignée d'hommes, le représentant du peuple La Combe Saint-Michel; sa compagnie de grenadiers se couvrit de gloire à la prise du couvent de Farinole. Dans une lettre du représentant à la Convention, on lit ce passage : « Le 61e régiment, ci-devant Vermandois, montre un courage et un patriotisme au-dessus de tout éloge. Aujourd'huy (20 pluviôse), venant de

Digitized by Google

Saint-Florent, j'ai trouvé des soldats de ce corps sortant moribonds de l'hôpital de Bastia et pleurant de crainte de ne pas se trouver à la bataille. » Le 22 pluviôse, une escadre anglaise tenta un débarquement dans le golfe de Saint-Florent ; cent grenadiers du 61e, qui gardaient la tour de la Mortella, montèrent avec le général Gentili dans une chaloupe canonnière et se rendirent à Néro pour prendre les Anglais entre deux feux. Ceux-ci, intimidés, se rembarquèrent à l'instant. Le 1er bataillon de Vermandois, revenu sur le continent après la perte de la Corse, fut mis en garnison à Toulon et entra le 10 octobre 1794 dans la composition de la 121e demi-brigade de bataille.

Le 2e bataillon de Vermandois fit partie, en 1793, de l'armée des Pyrenées-Orientales. Il se fit remarquer le 31 août à l'affaire de Cornelia, où nos retranchements furent forcés par le marquis de Las Amarillas: il mérita, par sa bonne contenance dans la retraite, d'être cité par le général Ramel; mais il faiblit le 22 septembre, à la bataille de Truillas. Cerné complétement par l'armée espagnole et se croyant perdu, il cria, dit-on, vive le roi. Le général Dagobert le fit mitrailler, et profitant d'un moment d'hésitation des Espagnols, il parvint à le dégager et lui fit faire sa retraite en bon ordre. Ce bataillon n'a été amalgamé que le 19 juin 1795 dans la 122e demi-brigade.

Les drapeaux de Vermandois étaient jaune, rouge, vert, et violet. Son ancien uniforme se distin-

Digitized by Google

guait par la veste bleue, les parements et le collet rouges, et les boutons et galon de chapeau jaunes. Il avait de chaque côté de l'habit deux poches en long, garnie chacune de six boutons de deux en deux; il y avait trois boutons sur la manche. En 1763, son costume fut entièrement blanc, avec le collet vert de Saxe et les boutons jaunes. Le règlement de 1776 lui donna les revers et parements rouge piqué de blanc, le collet aurore et les boutons jaunes.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE SALM-SALM.

62e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Brisach et Landau....

COLONELS.

1. Comte DE FURSTEMBERG (Ferdinand), 27 mars 1670.
2. Comte DE FURSTEMBERG (Ferdinand-Maximilien-Gaëtan Joseph Egon), 31 août 1682.
3. GREDER (François-Laurent), 3 septembre 1686.
4. Baron DE SPARRE (Charles-Magnus Toffeta), 18 juillet 1716.
5. Comte DE SAXE (Arminius-Maurice), 7 août 1720.
6. Comte DE BENTHEIM (Frédéric-Charles), 5 janvier 1751.
7. Prince D'ANHALT-COETHEN (Frédéric-Hermann), 10 mars 1759.
8. Prince DE SALM-SALM (Emmanuel-Henri-Nicolas), 13 mars 1783.
9. DE MEUNIER (Louis-Dominique), 25 juillet 1791.
10. Baron DE RUTTEMBERG (Ernest), 26 octobre 1792.
11. Chevalier DE BOISRAGON (Louis Chevaleau), 8 mars 1793.

Ce régiment allemand, levé le 2 février 1668 par Guillaume Egon, landgrave de Fürstemberg, est passé en France au commencement de 1670, et a été admis le 27 mars dans les rangs de l'armée avec la solde étrangère. Il était fort de douze compagnies et était commandé par le comte Ferdinand de Fürstemberg, frère du landgrave. Il fit la même année la campagne de Lorraine sous Créqui, et ce fut lui qui emporta le 22 septembre la ville basse d'Épinal.

Digitized by Google

Il se distingua aussi le 24 à l'assaut du château ; son lieutenant-colonel, M. du Fresnoy, y fut tué.

Porté à dix-huit compagnies pour la guerre de Hollande, Fürstemberg fit partie du corps d'armée commandé par le prince de Condé, et servit aux siéges de Wesel et d'Émerik. Il passa l'hiver à Zwoll dans l'électorat de Cologne, et en 1673 il se rendit au siége de Maëstricht. L'année suivante, il combattit à Séneff et passa ensuite à l'armée d'Allemagne. Il était en quartiers d'hiver à Dornstein sur la Lippe, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour l'armée de Catalogne, que commandait le comte de Schomberg. Conduit par le colonel en 2e, baron de Zurlauben (1) et par le lieutenant-colonel de Woldemberg, il se trouva en 1675 à la prise de Figuières, à l'attaque du faubourg de Girone, à la prise d'Ampurias, à celle de Bellegarde, où il se distingua particulièrement, et à la réduction du château de la Chapelle. Le régiment fit la campagne de 1676 dans les garnisons des Pyrénées. Le 4 juillet 1677, il combattit avec la plus grande valeur à la bataille d'Espouilles. Après avoir fait une décharge sur les premières troupes espagnoles qui franchirent le ruisseau, il jeta ses mousquets, mit l'épée à la main, à l'exemple

(1) Le comte de Fürstemberg se fit remplacer pour cette campagne et les suivantes, par un colonel en 2e, qui fut le baron Conrad de La Tour-Châtillon de Zurlauben, capitaine au corps 20 juin 1668, major 30 juillet 1669, colonel en 2e 10 juillet 1674 et brigadier 24 février 1676.

Digitized by Google

de ses officiers, et, se précipitant sur deux bataillons qui cherchaient à prendre position au pied de la montagne, il les tailla en pièces. Le capitaine Koweraski et deux lieutenants périrent dans cette brillante affaire; les capitaines Tronck et Rump, trois lieutenants et trois enseignes, furent blessés; 181 hommes furent mis hors de combat.

La conduite de Fürstemberg ne fut pas moins belle en 1678 au siége de Puycerda, qui dura du 29 avril au 28 mai. A l'assaut du 3 mai, où il se couvrit de gloire, il perdit les capitaines d'Ourches, Freytag, Barioche et Petershagen, et les lieutenants La Tour, de Rolas et Dauvers. Ce fut après ce siége que Fürstemberg reçut par incorporation le régiment anglais de Hamilton, levé en 1671, ce qui le porta à vingt-six compagnies. En 1679, il se rendit à l'armée du Rhin et contribua à la défaite des Brandebourgeois à Minden. A la paix, il subit une réforme, et il fournit en 1680 douze compagnies, qui entrèrent dans la formation du régiment de La Mark (1).

En 1684, Fürstemberg retourna en Catalogne; il se distingua le 11 mai au passage du Ter à Puente-Mayor. Il y franchit avec intrépidité et à découvert un gué profond dominé par des hauteurs. Il se trouva aussi à la prise d'assaut de la place de Girone, qui fut abandonnée sur-le-champ.

---

(1) M. de Fürstemberg, colonel en 1682 et neveu du précédent, était entré au corps comme enseigne en 1680, et devint brigadier le 22 octobre 1688.

Digitized by Google

En 1689, le régiment, devenu Gréder (1) et fort de deux bataillons, combattit à Walcourt à côté des Gardes Françaises. De tous les corps engagés, ce fut lui qui souffrit le plus. Il était l'année suivante à la bataille de Fleurus ; au mois d'octobre il prit ses cantonnements à Inghelmünster avec les Fusiliers du roi. Il contribua, en 1691, à la prise de Mons qui lui coûta un lieutenant, soutint la cavalerie au combat de Leuze et termina la campagne dans les lignes d'Espierres. En 1692, on le trouve au siége de Namur et à la bataille de Steenkerque. En 1693, à Neerwinden, il combat à l'aile gauche ; il est ensuite employé au siége de Charleroi, où ses grenadiers montent à l'assaut de la lunette de Darmay. Il est en 1694 de la marche de Wignamont au pont d'Espierres, participe en 1695 au bombardement de Bruxelles, couvre en 1697 le siége d'Ath et fait partie du camp de Compiègne en 1698.

Gréder sert en 1701 en Flandre dans la brigade de Poitou. Il se trouve en 1702 au combat de Nimègue. En 1703, les deux bataillons du régiment font partie de l'armée du Rhin, commandée par le duc de Bourgogne et Tallard, et servent aux siéges de Brisach, de Landau et de Spire. Le 26 août, devant

(1) M. Gréder fut fait brigadier 25 avril 1690, maréchal de camp 3 janvier 1696, et lieutenant-général 26 octobre 1704. André de Lée, lieutenant en 1678 et lieutenant-colonel le 11 décembre 1687, est passé au commandement d'un régiment irlandais.

Digitized by Google

Brisach, ils repoussent une sortie. Le 3 septembre, à dix heures du soir, les deux compagnies de grenadiers sortent du logement établi sur l'angle saillant du chemin couvert du bastion de Vermandois, et se jettent dans le chemin couvert, qui n'était gardé que par 25 hommes. Ceux-ci, après avoir déchargé leurs armes, rentrent dans la place. Les grenadiers s'emparent des deux traverses de la place d'armes et font un logement de cinquante toises sur la contrescarpe, malgré le feu des assiégés. Des quatre officiers de la 2e compagnie de grenadiers, trois furent tués, le dernier fut blessé. Cette nuit coûta, en outre, au régiment ses deux premiers capitaines tués dans la tranchée, et 35 grenadiers. Au siége de Landau, le 22 octobre, un sergent de Gréder et 10 grenadiers sont envoyés pour reconnaître une lunette construite au pied du glacis. On savait qu'il y avait deux fourneaux de mine préparés dans cet ouvrage, et l'on voulait forcer les assiégés à les faire jouer mal à propos. Le sergent avait, en conséquence, l'ordre d'entrer dans la lunette, d'y crier vive le roi! et de se retirer aussitôt. Ce stratagème a un plein succès. Après l'explosion des mines le régiment occupe la lunette; 400 hommes des assiégés s'élancent sur les travailleurs de Gréder, mais ils sont vigoureusement reçus et culbutés. Le capitaine de grenadiers Desroches et 20 hommes de sa compagnie sont tués dans cette affaire. Le 4 novembre, pendant qu'on livre l'assaut à la demi-lune, les assiégés mettent le

Digitized by Google

feu à trois fourneaux qui font sauter deux compagnies de Gréder; mais, par un bonheur inconcevable, deux soldats seulement sont tués. Le régiment, il est vrai, avait perdu 77 hommes à l'assaut de l'ouvrage.

En 1704, Gréder suit le maréchal de Tallard en Bavière et partage sa défaite à Hochstedt. Il était placé à la gauche du régiment d'Artois dans le village de Bleinheim, et il dut, lui aussi, adhérer à la capitulation. Vingt-neuf capitaines et trente-trois lieutenants rendirent leurs épées, mais la plupart des soldats parvinrent à s'échapper : une soixantaine seulement demeurèrent prisonniers.

Le régiment se rétablit en 1705 sur la Moselle. Il servit en 1706 à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat; après la déroute de Ramilies, il fut appelé en Flandre. Il faisait partie, en 1708, de la réserve de l'armée pendant le combat d'Audenaërde, et lorsque les Alliés assiégèrent Lille, il suivit le comte de La Mothe chargé de tenter une diversion dans la Flandre occidentale. En 1709, Gréder combattit à Malplaquet dans la brigade du régiment de Gondrin, depuis Aunis. Il demeura l'année suivante en garnison à Cambrai, se trouva en 1711 à l'attaque d'Arleux, et en 1712 au combat de Denain et aux siéges de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Il contribua, avec Piémont, le 29 septembre, à la prise des deux lunettes du Quesnoy; il perdit un capitaine dans cet assaut. Il fit la campagne

Digitized by Google

de 1713 sur le Rhin et servit aux siéges de Landau et de Fribourg.

Le colonel Gréder étant mort le 16 juillet 1716, le régiment fut donné au comte de Sparre (1) qui en laissa le commandement au lieutenant-colonel baron de Rantzaw, petit neveu du maréchal de ce nom (2). En 1720, M. de Sparre, pour être nommé brigadier d'infanterie, consentit à se démettre du corps, et le régent disposa aussitôt de celui-ci en faveur du comte de Saxe, qui s'appliqua à le dresser d'après les principes qu'il apportait du Nord. Il s'attacha surtout à apprendre aux soldats à tirer, exercice qui avait été complétement négligé jusqu'à ce jour, et bientôt le régiment de Saxe devint un corps modèle

---

(1) Le comte de Sparre fut nommé brigadier le 7 août 1720. Son illustre successeur, le comte de Saxe, eut le grade de maréchal de camp le 7 août 1720 en même temps qu'il obtint le régiment, celui de lieutenant-général le 1er août 1734, et le bâton de maréchal le 26 mars 1744.

(2) Jacques Armand, baron de Rantzaw, entré au corps le 2 février 1668 à la création, fut fait major 25 juillet 1690, lieutenant-colonel 7 février 1703 et brigadier 1er février 1719. Ses successeurs, sous le comte de Saxe, sont : Charles-Henri Le Royer, baron de Montclos, entré au corps en 1684, lieutenant-colonel 6 octobre 1723, brigadier 1er août 1734, maréchal de camp 20 février 1743 ; de Russinger, lieutenant en 1708, lieutenant-colonel 24 juin 1743 et brigadier 20 mars 1747 ; de Stellingwœrf, lieutenant-colonel 12 janvier 1748 ; Jean Hermann, baron de Dieskau, lieutenant-colonel 2 août 1748, brigadier le même jour, maréchal de camp 20 février 1755 et lieutenant-général 25 juillet 1762.

Digitized by Google

sous le double rapport de l'instruction et de la discipline.

Le comte de Saxe montre son régiment en 1727 au camp de la Sambre et en 1732 à celui de la Moselle. En 1733, il le mène au siége de Kelh. Il s'y distingue fort à l'assaut général du 26 août. En 1734, il est à la prise de Trèves et de Traërbach. Il joint ensuite à Spire l'armée du maréchal de Berwick, assiste au blocus de Coblentz, prend part à l'attaque des lignes d'Ettlingen et arrive devant Philisbourg. Dans la nuit du 1er au 2 juin, il s'empare d'un fort détaché. Attaqué quelques jours après dans sa conquête par des troupes sorties d'une redoute voisine, il les repousse, prend la redoute, tue 22 hommes et rejette le reste dans les marais. Le 16, avec le régiment irlandais de Rooth, il attaque la redoute de Staremberg, l'enlève et fait prisonniers tous ses défenseurs. Dans la nuit du 12 au 13 juillet, il participe à la prise de l'ouvrage couronné. Le 1er août, il se rend maître du château de Nieder-Ulm, où il fait 200 prisonniers, et, pendant le reste de la campagne, il accompagne son illustre chef dans une multitude de coups de main heureux et notamment à l'affaire de Wolfach. En 1735, le régiment fait partie du camp établi devant Mannheim, qui tient en échec une armée formidable et l'empêche de passer le Rhin. Plus tard, l'ennemi ayant réussi à franchir le fleuve ailleurs et s'étant dirigé sur Trèves, il le suit et lui dispute un gué de la Moselle. Il combattit enfin à Klau-

Digitized by Google

sen, et fut réduit à un bataillon le 8 janvier 1737.

Rétabli à deux bataillons en 1741, il quitte la garnison de Strasbourg pour se rendre en Bavière, puis en Autriche. Il contribue à la prise de Walseck, de Kaaden, d'Elnbogen et de Budweis, et arrive devant Prague. Le siége de cette grande ville paraissait presque impossible; l'électeur de Bavière penchait pour une surprise et le comte de Saxe y poussait. Celui-ci envoie à Prague, sous le déguisement d'un paysan, un capitaine de son régiment, M. de Gouru, tué depuis devant Berg-op-Zoom. Cet officier, intelligent et bon dessinateur, revient avec un plan complet de la place et les détails les plus circonstanciés. On se décida pour une surprise; elle eut lieu le 26 novembre avec un succès complet, et les grenadiers y eurent part. Le régiment eut cette année ses quartiers d'hiver à Dornstein.

Le 25 avril 1742, il se trouve au combat de Sahai. Il sert ensuite à la prise de Falkenau, au ravitaillement de Kaaden et d'Elnbogen et au siége d'Egra. Une partie du corps passa l'hiver à Egra et partagea les souffrances du long blocus que cette ville eut à supporter. Le lieutenant-colonel de Montclos y mourut au moment où il venait d'obtenir le brevet de maréchal de camp. Le gros du régiment prit ses cantonnements autour de Methen, entre l'Isar et le Danube. Il les quitta le 1er mars 1743 pour aller à Deckendorf, mais l'échec éprouvé à Simpach par le général bavarois Minuzzi, le fit diriger sur Dingol-

Digitized by Google

fingen, en même temps que Vermandois et Angoumois, pour garder les rives de l'Isar. A la fin du même mois, il fit partie des onze bataillons de secours envoyés au maréchal de Seckendorf.

Lorsque le prince Charles eut réussi à forcer les passages du Danube, Saxe se retira sous Ratisbonne et de là en France. Il y fut réuni au corps de réserve assemblé dans les lignes de la Lauter. Au mois de juillet, il occupait Kaysersberg. Il se rendit bientôt à Markolsheim dans la haute Alsace, et se distingua le 30 septembre au combat de Rheinweiler où il eut onze hommes tués et neuf blessés. Il fut rejoint à cette époque par un détachement de 62 hommes, commandé par le capitaine Vanaltz, qui avait contribué à la défense d'Ingolstadt.

Saxe entra en novembre en garnison à Schlestadt, d'où il détacha, le 15, ses deux compagnies de grenadiers et 200 fusiliers pour aller rétablir le pont et l'ouvrage à cornes d'Huningue. Le régiment se trouva en 1744 à la défense de Weissembourg, à la reprise des lignes, à l'affaire d'Augenheim et au siége de Fribourg. Il fit partie, au mois de septembre, du secours que le comte de Ségur conduisit à l'électeur de Bavière. Il formait brigade avec La Sarre, et se distingua, en 1745, au combat de Pfaffenhofen et dans la retraite qui suivit. Il acheva cette campagne à l'armée du Rhin. Il fit aussi celle de 1746 en Alsace, et à la fin de cette année il fut envoyé à Anvers et porté à quatre bataillons.

Digitized by Google

En avril 1747, Saxe fait partie du corps du comte de Lowendhal, chargé d'attaquer les places de la Flandre hollandaise. Il contribue à la prise de l'Écluse, du Sas de Gand, du Fort-Philippine, et rallie ensuite le camp de Malines. A la fin de juin, quand l'armée quitte ce camp, il reste seul à la garde du pont de Waëlhem. Il se rend plus tard au siége de Berg-op-Zoom, où il éprouve des pertes considérables, et après la capitulation de cette place, il couvre la marche de la cavalerie du comte de Lowendhal qui rejoint la grande armée. Le 18 octobre, une compagnie de grenadiers se distingue dans un fourrage près d'Anvers, en avant du camp de Schoute. Le régiment assiste en 1748 à la prise de Maëstricht. Il occupe ensuite Bruxelles, quitte cette ville en octobre pour aller à Strasbourg et est réduit à deux bataillons par ordre du 26 décembre.

Au mois d'octobre 1756, le régiment, qui portait alors le nom de Bentheim, fut destiné à faire partie du secours que le roi envoyait à l'impératrice, mais cet ordre ne reçut point son exécution, et Bentheim fit partie en 1757 de l'armée du Bas-Rhin. Il ne prit part à aucun fait saillant pendant les deux premières campagnes de la guerre de Sept Ans. On le trouve en 1758 en garnison à Gottingen et plus tard à Drantzfeld.

En 1759, il appartenait à un colonel (1) qui pro-

(1) Le prince d'Anhalt-Coëthen a été nommé brigadier le 10 fé-

Digitized by Google

blement tenait plus que son prédécesseur à ce que son régiment parût; car on trouve celui-ci, le 13 avril, à la bataille de Bergen, où le capitaine de Nardin est tué. Le 1er août, il figure avec honneur à la bataille de Minden, où il était à l'extrême gauche avec Auvergne et Aquitaine; mais il se distingue surtout, le 8, pendant la retraite à travers les gorges de Munden, au beau combat d'Eimbeck. Le colonel-commandant de Courvoisier (1), l'aide-major Freytag, les capitaines de Vanaltz et Culmann, et quatre lieutenants y furent blessés.

Le 18 janvier 1760, le régiment d'Anhalt fut porté à trois bataillons par l'incorporation du 1er bataillon du régiment de Lowendhal. Il combattit le 10 juillet avec éclat à Corbach; mais le 16, il se laissa surprendre à Embsdorf par le prince héréditaire de Brünswick, et fut fait en partie prisonnier de guerre. Le prince d'Anhalt, environné d'Anglais, allait périr et ne dut son salut qu'à un soldat de

---

vrier 1759, maréchal de camp le 20 février 1761 et lieutenant-général le 29 juillet 1765.

(1) A partir du prince d'Anhalt, qui était prince souverain et qui ne pouvait pas s'occuper des détails du régiment, on mit à la tête de celui-ci un colonel-commandant ou en second. Le premier fut François Guillaume de Courvoisier, colonel-commandant 21 avril 1759, brigadier 26 décembre 1768 et maréchal de camp 1er mars 1780, auquel succéda, le 26 décembre 1768, Georges Ernest, comte de Wittgenstein de Sayn, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780, et lieutenant-général en 1789.

Digitized by Google

Royal-Bavière qui détourna le coup qui lui était destiné. Le prince demeura prisonnier. Son régiment resta dans les garnisons pendant les deux campagnes suivantes et fut réduit à deux bataillons par l'ordonnance du 21 décembre 1762.

Au moment où la paix se fit, Anhalt était en garnison à Metz; il se rendit en juillet 1765 au camp de Compiègne et, après la levée du camp, il fut à Mézières, d'où on l'envoya à Neufbrisach en octobre 1766, à Toulon en octobre 1767 et en Corse en mai 1768. Il contribua à la pacification de cette île et revint à Toulon le 6 novembre 1770. Il alla depuis au Fort-Louis du Rhin en janvier 1771, à Landau en septembre 1772, à Strasbourg en juin 1774, à Bitche en octobre 1776, à Nancy en mai 1777 et à Dunkerque en octobre 1777. Pendant la guerre d'Amérique, il occupa successivement sur les côtes les positions de Gravelines, Montreuil, Avranches, Quimperlé, Saint-Pol de Léon et Roscoff. Le 30 octobre 1780, il s'embarqua à Brest sur la flotte du comte d'Estaing pour aller renforcer l'armée de Rochambeau; mais la flotte n'alla que jusqu'à Cadix, et le régiment, à son retour, fut envoyé à Guingamp, d'où il alla à Schlestadt en novembre 1781 et à Strasbourg en mai 1782.

Le 13 mars 1783, le régiment devient la propriété du prince de Salm-Salm (1), et le même jour le roi

(1) Le prince de Salm-Salm, colonel-commandant du corps de-

Digitized by Google

rend une ordonnance de réorganisation, d'après laquelle le quart de l'effectif du corps, officiers et soldats, devait être formé de sujets français recrutés en Alsace et dans la Lorraine allemande.

Au commencement de 1784, le régiment de Salm-Salm se mit en route pour Toulon, où il arriva le 29 mars. Il s'y embarqua le 6 avril pour Saint-Florent et Bastia. Il ne fit qu'un très-court séjour en Corse, car il entrait à Belfort le 21 octobre de la même année. Il fut de là à Metz en octobre 1787.

Au mois d'août 1790, le régiment se mit en insurrection à propos du remboursement de la masse, et il ne fallut rien moins que toute l'énergie du marquis de Bouillé pour arrêter cette sédition. Il fut alors envoyé à Belfort, où il sut se concilier l'affection des habitants, dont les inquiétudes étaient grandes au mois de mars 1791, quand les Autrichiens occupèrent le pays de Porentruy. Au mois de juillet, Salm-Salm vint à Weissembourg, et en mars 1792 il fut appelé à Strasbourg qu'il quitta le 25 avril pour se rendre au camp d'observation qu'on formait

---

puis le 8 mars 1780 et brigadier du 5 septembre 1778, fut fait maréchal de camp le 5 décembre 1781. Charles Daniel O'Connel, colonel-commandant du 13 mars 1783, devint maréchal de camp 20 mai 1791. Le colonel de Meunier, entré au corps comme lieutenant en 1760, major 20 mars 1778, et lieutenant-colonel 2 janvier 1783, devint maréchal de camp 7 septembre 1792. Ruttemberg était lieutenant-colonel du 25 juillet 1791 et fut fait général de brigade 8 mars 1793.

Digitized by Google

à Bouquenom sur la Sarre. Quand la guerre commença, le régiment fit partie de l'armée de Custines, et ses grenadiers se couvrirent de gloire le 3 août à l'affaire de Kercheim, où ils soutinrent avec énergie les efforts de Royal-Dragons et d'Artois-Cavalerie. Le colonel Rüttemberg s'y fit fort remarquer. Au mois de septembre, le 1er bataillon quitta l'armée de Custines pour passer à celle de Kellermann, et se trouva à la bataille de Valmy; ce fut dans ses rangs qu'eut lieu cette explosion de deux caissons qui forme un des incidents les plus remarquables de cette journée. Le 1er bataillon, après la retraite des Prussiens, servit sur la Moselle et demeura une partie de l'année 1793 au camp d'Etange près de Thionville. Ce bataillon passa ensuite à l'armée des Ardennes et entra le 15 avril 1794 dans la 123e demi-brigade de bataille.

Le 2e bataillon de Salm-Salm, après la prise de Mayence, y avait été mis en garnison. Il s'y distingua extrêmement et chercha à faire oublier que le colonel Rüttemberg, quoique promu au grade de général de brigade par la république, avait eu la lâcheté de passer à l'ennemi avec le plan de défense de Mayence. Après la capitulation de la place, le bataillon fut dirigé sur la Vendée. Il arriva le 22 août à Saumur et prit part, sous les ordres de Kléber, à tous les combats qui amenèrent la ruine des royalistes. Le chef de bataillon de Beurmann fut tué le 26 octobre 1793 au combat de Laval; le lendemain

Digitized by Google

27, les volontaires fuyaient : cent hommes du 62e, commandés par le chef de bataillon O'Kelly, vieillard de 70 ans, se jettent à la tête du pont de Château-Gonthier, dernier obstacle que les Vendéens avaient à franchir pour exterminer les fuyards, et arrêtent l'élan des vainqueurs. Ce bataillon demeura dans la Vendée jusqu'à la fin de la guerre; il se fit souvent remarquer par l'ardeur qu'il déploya contre les Chouans et surtout dans un combat acharné qu'il leur livra, en juillet 1795, auprès du château de Brunet. En janvier 1796, quand Stofflet reprit les armes, il accompagna Hoche dans sa marche sur Chemillé et prit part aux opérations qui eurent pour résultat l'arrestation et la mort des derniers chefs royalistes.

Le 2e bataillon de Salm-Salm est entré directement le 16 septembre 1796 dans la 94e demi-brigade de nouvelle formation.

Ce régiment avait eu jusqu'à 24 drapeaux. Le drapeau colonel était blanc, semé de fleurs de lis d'or. A la partie supérieure se trouvait un soleil d'or surmonté de la devise *Nec pluribus impar*, et au-dessous un globe terrestre bleu céleste. Les drapeaux d'ordonnance étaient bleus d'azur avec une large bordure façonnée vert et blanc (cette bordure avait varié avec les colonels). Au centre on voyait les armes de France entre deux palmes d'or.

L'uniforme était ainsi composé : habit bleu, parements, revers, collet et doublure jaunes, boutons

Digitized by Google

blancs, dont huit petits sur chaque revers et trois sur chaque manche, quatre depuis les revers jusqu'aux doubles poches en long, garnies chacune de trois boutons et boutonnières; veste blanche garnie de douze boutons, culotte blanche, chapeau bordé d'argent.

En 1776, le costume fut semblable à celui d'Alsace, avec la couleur distinctive jaune jonquille.

Digitized by Google

RÉGIMENT ROYAL DE L'ARTILLERIE.

Ultima ratio.

COLONELS-LIEUTENANTS ET INSPECTEURS.

1. Duc DU LUDE (Henri de Daillon), 4 février 1671.
2. Duc D'HUMIÈRES (Louis de Crévant), 17 novembre 1685.
3. Duc DU MAINE (Louis-Auguste de Bourbon), 10 septembre 1694.
4. Comte D'EU (Louis-Charles de Bourbon) 12 mai 1710.
5. DE VALLIÈRE (Jean-Florent), 14 février 1720.
6. DE VALLIÈRE (Joseph), 9 mars 1747.
7. DE GRIBEAUVAL (Jean-Baptiste Wacquette), 1er janvier 1777.

Ce régiment, depuis sa création en 1671, jusqu'à la désorganisation de l'ancienne armée, a constamment fait partie de l'infanterie, marchant au rang qui lui est assigné ici. C'est à ce titre que nous devons nous en occuper dans *l'Histoire de l'ancienne infanterie française*. On nous pardonnera cependant si nous donnons à la notice de ce corps, qui, par le fait, avait une constitution, des priviléges et un service distincts, plus de développement qu'à celle des autres régiments de la même ancienneté. Nous traiterons Royal-Artillerie comme un vieux corps, c'est-à-dire que nous remonterons un instant vers le moyen âge, pour constater qu'il y avait des artilleurs bien avant qu'on

Digitized by Google

eût songé à les enrégimenter. Il faut bien d'ailleurs que le bout de l'oreille perce quelque part.

Le mot *artilleur*, ou *artiller*, est plus ancien que l'invention de la poudre, ou plutôt que l'application de la force expansive des gaz contenus dans cette composition. Dès le temps des croisades, l'ensemble des machines de guerre de toute espèce, grandes et petites, névrobalistiques, à contre-poids, contondantes, incendiaires, imaginées pour produire des effets auxquels la force musculaire de l'homme n'eût point suffi, et du personnel spécial occupé à construire et à mettre en jeu ces machines, était appelé du nom d'*artillerie*, expression dont le sens est clair et convenable, puisqu'il dérive du terme latin, *ars*, *artis*, qui résume les connaissances variées qu'exige le métier.

Le mot *artillerie*, qu'au moyen âge on écrivait quelquefois *attillerie*, sans doute par euphonie, est évidemment le frère germain d'*atelier*, *attirails*, *artificier*, *artisan*. L'artisan, qui appliquait son intelligence et son adresse aux choses de la guerre, s'était distingué de la masse des ouvriers, en se faisant appeler *artiller*, ainsi que de nos jours le nom nouveau d'*artiste* a été adopté par les personnes exerçant un état qui demande du goût, de la délicatesse et le sentiment du beau (1).

Dans les républiques aristocratiques de l'antiquité,

(1) Le verbe *artiller* a été autrefois le synonyme d'*armer*, *fortifier*. On disait d'un vaisseau armé en guerre, qu'il était *artillé*. L'adjec-

Digitized by Google

ainsi que sous les Césars, le service des machines de guerre était généralement abandonné aux affranchis et aux esclaves, qui, seuls à peu près à cette époque, étaient assez abjects pour savoir faire autre chose que manger, boire, dormir, cabaler et se battre. Dans les armées romaines, ils obéissaient à un chef, pris dans la classe des chevaliers ou publicains, qui portait le titre de *magister fabrûm*.

Il en fut de même en France sous le régime féodal. Les préjugés chevaleresques, qui, jusqu'au XVIe siècle, tinrent la noblesse éloignée du service à pied et qui entravèrent le développement de celui-ci, ont fait peser leur influence pendant plus longtemps encore et bien plus énergiquement sur le service de l'artillerie. Un bon gentilhomme, qui croyait déjà déroger en descendant de cheval et en se mêlant aux vilains qui formaient l'infanterie, et dont la science n'allait pas toujours jusqu'à savoir signer son nom, ne pouvait pas, en effet, s'abaisser à ce point de diriger des opérations, dont la conduite exigeait la con-

---

tif artilleux se trouve dans le *Roman de la Rose*, dans le sens d'ingénieux, subtil.

Les chercheurs d'étymologie, ne se sont point laissés arrêter par l'évidence. Ils ont fait venir artillerie de l'italien *artiglie*, qui veut dire *serres d'aigle;* de *arte gli era*, phrase inintelligible, à moins qu'elle ne signifie *ils avaient de l'art;* de *arte di tirare*, etc, ou bien du latin *arcus telum, ardens telum*, et même de *ars tollendi*. Le général Bardin, dans son *Dictionnaire de l'armée de terre*, observe que cette dernière étymologie pourrait bien être une épigramme. La remarque est plus pointue que l'épigramme, si épigramme il y a.

Digitized by Google

naissance et même la pratique des arts mécaniques.

Les progrès du corps de l'artillerie ont toujours été intimement liés aux progrès faits par l'infanterie, avec laquelle il était confondu. C'est en inventant des armes de plus en plus efficaces et maniables, en les essayant d'abord eux-mêmes, en les vulgarisant ensuite dans les bandes de gens de pied, que les artilleurs, hommes d'élite et initiateurs de la roture, ont de jour en jour agrandi le rôle de l'infanterie, élevé celle-ci au niveau de la cavalerie, et amené la noblesse à ne plus apercevoir de différence entre ces deux services. Ce résultat était obtenu au commencement du règne de Louis XIV. C'est aussi à partir de ce moment que l'artillerie, se réservant le maniement des machines les plus compliquées et les plus énergiques, commence à se constituer elle-même à part et à poser les bases de son organisation en troisième arme, destinée dans les circonstances les plus solennelles de la guerre à porter les coups décisifs, *ultima ratio*.

Au moyen âge, quand une entreprise militaire exigeait l'emploi des machines, on avait recours à des maîtres-ouvriers, qui fournissaient tout ce qui était nécessaire et embauchaient pour la campagne un certain nombre de compagnons de divers états. Lorsque les armes à feu commencèrent, au XIIIe siècle, à se substituer aux anciens engins, il se forma dans beaucoup de villes une nouvelle corporation d'ouvriers sous les noms de bombardiers, de canonniers, de poudriers, etc. Les maîtres-canonniers et bombar-

Digitized by Google

diers vendirent leurs services, comme avaient fait les artillers, leurs prédécesseurs, et les vendaient fort cher, car un bon maître-bombardier était payé jusqu'à vingt florins d'or par mois. Il est vrai que c'était le temps des secrets et qu'il y avait alors tel artisan, qui possédait sur son métier des connaissances assez étendues, pour être en état de faire ce que plusieurs autres n'eussent pu accomplir en se réunissant.

De même que les milices des communes donnèrent lieu à l'organisation des milices féodales, les maîtres-canonniers des villes firent naître les maîtres-canonniers des fiefs et des abbayes. Les uns et les autres étaient appelés dans les armées du roi.

Pendant qu'ils étaient en campagne, les maîtres-ouvriers et leurs compagnons étaient sous les ordres du Grand maître des arbalétriers. Quelquefois, quand l'artillerie d'une armée était considérable, on plaçait à sa tête un *maître de l'artillerie* qui servait d'intermédiaire entre le Grand maître des arbalétriers et les maîtres-ouvriers. Cet officier n'avait qu'une commission temporaire et spéciale. Le Grand maître des arbalétriers exerçait seul des droits absolus et permanents sur l'artillerie, comme il résulte de l'extrait suivant des *Titres de Rochechouart-Champdenier*, cité par Daniel.

« Le maître des arbalétriers, de son droict, a toute la cour (juridiction), garde et administration, avec la cognoissance des gens de pied étant en l'ost où chevauche le Roy, et de tous les arbalétriers, des ar-

Digitized by Google

chers, de maîtres d'engins, de canonniers, de charpentiers, de fossoyers, et de toute l'artillerie de l'ost; à toutes les monstres a l'ordonnance sur ce, à la bataille premier assied les écoutes (sentinelles), envoye querre le cry la nuict; et, se ville, forteresse, ou château est pris, à luy appartient toute l'artillerie, quelque soit, qui trouvée y est; et, se l'artillerie de l'ost est commandée à traire sur ennemis, le revenant de l'artillerie est à luy..... »

Les choses restèrent en cet état jusqu'au règne de Louis XI. Seulement, comme les maîtres-artilleurs, habilesà fabriquer et à servir les machines de guerre, étaient rares; que les fondeurs de bombardes, les bons poudriers et les canonniers experts étaient particulièrement dans ce cas; qu'ils étaient même pour la plupart étrangers, allemands et italiens; qu'il était devenu de plus en plus important de s'assurer leur concours et de se les attacher; on leur avait concédé des priviléges et ils avaient obtenu des brevets du Grand maître. L'État, souvent pris au dépourvu par des guerres inopinées, avait aussi commencé à sentir la nécessité de posséder lui-même un matériel d'artillerie toujours disponible et judicieusement réparti sur divers points du royaume. Pour la garde et l'entretien de ce matériel, et pour la surveillance des ouvriers appelés à le servir à la guerre, on avait créé des offices permanents de *maîtres et visiteurs de l'artillerie*. Ces maîtres de l'artillerie, subordonnés au Grand maître des arbalétriers, et

Digitized by Google

qu'on voit paraître dès le XIIIe siècle, répondaient aux officiers nommés plus tard *lieutenants-généraux de l'artillerie*, et réunissaient les attributions des généraux commandants et des colonels-directeurs d'aujourd'hui.

La certitude qu'il y eut, dès le XIIIe siècle, plusieurs départements d'artillerie, résulte de l'observation des faits. En 1291, sous Philippe le Bel, Guillaume de Dourdan est maître de l'artillerie du Louvre et Guillaume Chatelain est maître de l'artillerie de Montargis. Jean du Lyon, établi le 6 janvier 1345 (nouveau style) à la garde de l'artillerie du Louvre, était précédemment garde et visiteur de l'artillerie au bailliage de Vermandois. On trouve, vers 1418, un maître de l'artillerie, nommé Jean Gaude, qui avait autorité ailleurs qu'au Louvre. Le 7 janvier 1422, Pierre Caresme est commis au fait et gouvernement de l'artillerie pour le Languedoc et la Guyenne. Pierre l'Hermite est qualifié, en 1436, de maître de l'artillerie et n'était pas au Louvre. Jean Bureau de Montglas est dans le même cas, ; il exerce cette charge en 1439, au siége de Meaux.

Nous croyons aussi que c'est à tort que l'on commence à Jean du Lyon la liste des Grands maîtres de l'artillerie. La charge de Grand maître de l'artillerie a succédé à celle de Grand maître des arbalétriers, et ne pouvait point coexister avec celle-ci. Ce qui a pu jeter dans cette erreur, c'est que les maîtres et visiteurs de l'artillerie du Louvre prenaient ou

Digitized by Google

recevaient le titre de maîtres de toutes les artilleries de France ; mais, au XVe siècle, ce titre redondant voulait simplement dire que leur autorité s'étendait sur tout le duché de France, sur la province d'Isle de France, et non point sur tout le royaume.

Quoi qu'il en soit, comme l'arsenal du Louvre était le plus important et probablement le plus ancien de tous ; comme il est resté sous la direction immédiate du Grand maître de l'artillerie, et, qu'à ce point de vue restreint, le Grand maître de l'artillerie était bien le successeur des maîtres de l'artillerie du Louvre, nous donnons ici la liste de ces derniers officiers, telle qu'elle nous est parvenue, en faisant toutefois remarquer que Jean du Lyon, suivant toute apparence, n'a pas été le premier (1).

Voici cette liste :

Jean du Lyon, nommé le 6 janvier 1345,
Milet du Lyon, son fils, le 1er novembre 1378,
Jean de Soisy, le 22 février 1398,
Mathieu de Beauvais, le 17 juin 1407,
Etienne Lambin, le 4 septembre 1411,
Mathieu de Beauvais, pour la deuxième fois, le 26 janvier 1414,

(1) La Chesnaye des Bois donne comme prédécesseurs de Jean du Lyon au Louvre, Guillaume de Dourdan en 1291, Guillebert en 1294, Jean en 1298, Benoit Fabry en 1307, Adam en 1314, et Lambert Amigard en 1322.

Digitized by Google

Nicolas de MANTEVILLE, le 4 mai 1415,

Jean PETIT, le 7 octobre 1418,

Pierre BESSONEAU, le 1er octobre 1420,

Gaspard BUREAU de VILLEMOMBLE, le 27 décembre 1444 (1).

Gaspard Bureau, le plus célèbre des maîtres de l'artillerie du Louvre, fut contemporain des réformes que Charles VII tenta d'introduire dans l'armée, afin de la tirer du chaos féodal. C'était un homme très-versé dans son art et très-considéré. Peut-être ne fut-il point étranger à quelques-unes des bonnes mesures arrêtées par le roi, et notamment à l'ordonnance du 28 avril 1448 qui essayait de constituer l'infanterie en créant les Francs-archers.

Sous sa longue et habile administration, la charge de maître et visiteur de l'artillerie du Louvre acquit une grande importance aux dépens de celle du Grand maître des arbalétriers, qui était destinée à disparaître avec les engins névrobalistiques.

Gaspard Bureau, en recherchant avec soin et persévérance, en France et à l'étranger, toutes les inventions qui tendaient à améliorer l'artillerie à feu, en réunissant autour de lui les canonniers les plus

---

(1) Sous le règne des Anglais la charge de maître de l'artillerie de France fut occupée successivement par Philibert de Molans, nommé le 15 septembre 1420, Raymond Marc, nommé le 24 avril 1432, et Guillaume de Troyes, le 27 janvier 1433.

Digitized by Google

habiles, en remplissant les magasins du Louvre des machines les plus parfaites, travaillait dans le même sens que la puissance royale, occupée à cette époque de combiner les moyens d'avoir raison des grands feudataires. Aussi Louis XI, ce roi qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, donna-t-il au fidèle serviteur, le 15 septembre 1561, peu de jours après son avénement à la couronne, « en reconnoissance de ses grands et louables services, l'office de *Général réréformateur et visiteur* des œuvres et ouvriers du *royaume de France*, en tant de maçonnerie, charpenterie, qu'autres métiers qui en dépendent, et la capitainerie du Louvre. »

A la mort de Gaspard Bureau, arrivée en 1469, la charge agrandie de maître de l'artillerie du Louvre ou de France fût donnée à Hélion, seigneur de La Mothe au Groing, qui se vit contester sa suprématie par Gobert Cadiot, autre maître de l'artillerie. Louis XI trancha leur différend, le 31 janvier 1470, en commettant un grand seigneur au *gouvernement de toutes les artilleries*. Ce grand seigneur était Louis, sire de Crussol, de Beaudisné, de Lévis et de Florensac. Cette mesure nous semble avoir été le coup de grâce porté à l'autorité et à la considération du Grand maître des arbalétriers.

Hélion de La Mothe au Groing finit par se démettre; sa charge fut accordée, le 31 mai 1472, à Gobert Cadiot son compétiteur, et la mission du sire de Crussol se trouva terminée.

Digitized by Google

A Gobert Cadiot, tué au siége de Lectoure, succédèrent Guillaume Bournel de Lambercourt, nommé le 15 août 1473, Jean Cholet de la Choletière, pourvu le 7 décembre 1477, et Guillaume Picard, seigneur d'Esteland et Bourgachard, commissionné le 3 octobre 1479.

Ce fut pendant l'exercice de ces successeurs de Gaspard Bureau, que le personnel de l'artillerie fut l'objet d'un premier essai d'organisation militaire, et, suivant nous, ce dut être dans les années 1469 ou 1470.

On se rappelle que nous avons placé à cette époque la reconstitution des Francs-archers par Louis XI, que cette reconstitution fut basée sur le partage du royaume en quatre gouvernements, et que chacun de ces gouvernements eut un corps, ou légion de 4,000 Francs-archers, commandé par un capitaine général. Nous regardons comme infiniment probable, qu'à chacun de ces corps fut attachée une bande d'hommes de métiers, spécialement chargée du service de l'artillerie, et voici les faits sur lesquels cette opinion peut s'asseoir.

En 1478, après la mort de Jean d'Auxy, Grand maître des arbalétriers, cette charge est supprimée, et l'on voit quatre maîtres de l'artillerie devenir au même moment chefs suprêmes de quatre bandes de gens de pied d'une institution antérieure.

Jean Cholet, maître général et visiteur de l'artillerie du Louvre, hérite de la première, celle qu'on appelait *la grande bande;*

Digitized by Google

Jacques Galiot a la seconde, dite *bande de Bertrand de Samand*, du nom de son capitaine;

Perceval de Dreux a la troisième, surnommée *la bande des bastons*, et dont Guillaume Bachelier, dit Rousselet, était le capitaine;

Enfin Géraud de Samand, maître de l'artillerie au département de Normandie, possède, lui aussi, une bande.

Ainsi, à l'instant où la charge de Grand maître des arbalétriers disparaît et va faire place à celle de Grand maître de l'artillerie, il existe des bandes spéciales affectées au service de l'artillerie; ces bandes, en même nombre que les départements des Francs-archers, avaient déjà quelques années d'existence, puisqu'elles étaient connues par des sobriquets; il n'y a donc rien de hasardé à rattacher leur établissement à la mesure générale prise par Louis XI, vers 1469, pour l'amélioration du service à pied. On remarquera que l'une de ces quatre bandes d'artillerie devait être munie d'armes à feu, car le mot *bâton*, ou *canne*, s'appliquait dans ce temps-là aux canons de petite dimension.

On peut aussi juger par induction que les bandes d'artillerie valaient mieux que les corps de Francs-archers auxquels elles étaient attachées, car elles ne subirent point les effets du courroux de Louis XI après la bataille de Guinegate, et restèrent sur pied encore quelque temps. Ainsi, Jean Barrabin de Beauregard, capitaine de la grande bande et qui a le premier porté le titre de lieutenant-général d'ar-

Digitized by Google

tillerie, en sa qualité d'adjoint au maître général du Louvre, était encore à la tête de sa compagnie en décembre 1479 ; François de Samand remplaça Bertrand de Samand comme capitaine de la seconde bande, le 5 octobre 1480.

L'année 1480 fut une année de grandes réformes, de réformes longtemps méditées par le roi. Jacques Ricard de Genouillac, seigneur de Brussac, dit le chevalier Galiot, nommé le 5 décembre 1479, par lettres datées de Candé, *maître visiteur et général réformateur de l'artillerie de France*, conduisit au camp du Pont-de-l'Arche 2500 ouvriers de tous états fournis par les villes, et pendant près de trois ans il les dressa aux travaux et exercices que comportaient les machines et la tactique de l'époque. On peut croire que cette *bande de pionniers* ainsi qu'on l'appela alors, dans laquelle se fondirent probablement les quatre bandes dont il a été question plus haut, était composée de gens choisis et destinés à faire honneur aux communes qui les avaient envoyés, car ils arrivèrent tous au Pont-de-l'Arche revêtus de la livrée de leurs villes respectives. On remarquera aussi la proportion des artilleurs aux autres troupes dans ce camp célèbre du Pont-de-l'Arche, qui, sur 26,000 hommes, comptait 16,000 hommes de pied (10,000 Français et 6,000 Suisses), 1,500 lances formant 7,500 cavaliers et 2,500 hommes de métiers. C'est le dixième environ du total.

Après la mort de Louis XI, son fils Charles VIII

Digitized by Google

reconnut les services de Jacques Galiot, en le confirmant dans sa charge de maître général de l'artillerie par lettres données à Amboise, le 13 septembre 1483, mais il n'y eut plus de bandes d'artillerie entretenues. Toutefois, les travaux du Pont-de-l'Arche ne furent point perdus. Cette masse d'ouvriers habiles, initiés aux procédés les plus parfaits, qui retourna dans les cités, donna une vive impulsion à l'étude de tous les arts qui se rattachaient à la construction et à l'emploi des machines, forma des élèves, et permit à Charles VIII de mettre sur pied, onze ans plus tard, pour la conquête du Milanais et de Naples, une artillerie qui fit l'admiration des Italiens eux-mêmes, le peuple alors le plus avancé dans cette partie de la science militaire (1).

Le successeur du chevalier Galiot, Guy de Lauzières, nommé le 21 avril 1493, et le premier qui nous paraisse clairement avoir porté le titre de Grand maître de l'artillerie, sans conséquence cependant pour ceux qui l'ont suivi et qui, pour la plupart, n'ont eu que le titre de maître et capitaine général, nous conduit jusqu'au XVIe siècle.

---

(1) L'armée d'Italie, ou delà des monts, a eu son artillerie à part ainsi que son infanterie. Les maîtres généraux qui ont eu autorité delà les monts sont : Jean de La Grange de Vielchastel en 1494, tué l'année suivante à Fornoue ; Jacques de Silly de Longray en 1501 ; Antoine de La Fayette de Pontgibaud en 1512 ; Jean de Pommereul du Plessis-Brion en 1515, tué en 1524 au siége d'Arronna sur le lac Majeur.

Digitized by Google

Nous donnerons une idée de l'état de l'artillerie à cette époque remarquable, ainsi que des prérogatives et de l'autorité dont jouissait le Grand maître, en citant une partie de l'ordonnance du 23 juin 1504, qui nomme Paul de Busserade, seigneur de Cépy, aux lieu et place de Guy de Lauzières. « Louis, etc., à cause de la longue expérience de notre amé, féal cousin Paul de Busserade, chevalier, seigneur de Cépy, octroyons par ces présentes l'estat et office de grand maître de notre artillerie, que souloit tenir et exercer le dict feu Guynot de Louzier, vaccant par son trépas... les mêmes prérogatives qu'avoit Guynot, et ses prédécesseurs. C'est assavoir : d'avoir le regard, et superintendance tant sur les canonniers, aydes de canonniers, maçons, charpentiers, forgeurs, chargeurs, déchargeurs, et aultres officiers d'icelle artillerie, et l'entretainement des bastons, pouldres, boulets de fer et autres provisions et munitions de la dite artillerie, avec pouvoir de la distribution et délivrance d'iceux et aussy de mener ou faire mener, ou conduire et exploiter pour notre service, et en nos armées et siéges la dite artillerie et faire faire la dite délivrance de matières, comme de salpêtre, souffre, plomb, pouldre et boulets, picqs, pelles, tranches, piques, hallebardes, hallecrets, cerveliers, avec trousses de toutes autres munitions servant aux faits de la dite artillerie.... pareillement de ordonner ou disposer des gaiges et salaires des chartiers, chevaux, conducteurs, pionniers ou de tous autres frais et

Digitized by Google

dépenses extraordinaires d'icelle artillerie..... »

Paul de Busserade, tué en 1512, au siége de Ravenne, d'un coup de canon, fut remplacé le 16 mai de la même année, par Jacques Ricard de Genouillac, seigneur d'Acier, dit le chevalier Galiot, comme son oncle. Celui-ci commanda l'artillerie à Marignan, la première grande bataille où le canon ait joué un rôle décisif, et vit naître sous son administration la plupart des améliorations qui firent de l'artillerie de Henri II un service systématiquement organisé et à hauteur des services de l'infanterie et de la cavalerie de cette époque.

Comme cette organisation, surtout en ce qui a rapport au personnel, a été maintenue en vigueur jusqu'à Louis XIV, et même au delà pour certaines parties, sauf des modifications de détail qui n'en altérèrent point l'ensemble, nous devons lui donner place dans cette notice. Ce que nous en dirons est extrait du livre d'un homme de guerre contemporain, de l'*Art militaire* de Blaise de Vigénère.

« Le roy, pour la conduite de son artillerie, entretient plusieurs officiers, tant ordinaires qu'extraordinaires. Les ordinaires jouissent des mêmes priviléges et exemptions, quelque part qu'ils soient, de toutes tailles, subsides, aides, emprunts et autres exemptions quelconques, que ses officiers domestiques, et sont couchés et employés en un état général, fait par chacun an, par le maître de l'artillerie et le contrôleur général d'icelle : auquel état sont con-

Digitized by Google

tenus les noms et surnoms des officiers dessus dits, et les gages auxquels chacun d'eux est appointé. Cet état est tous les ans présenté au roy, qui le signe, y changeant, augmentant et diminuant ce que bon lui semble; puis délivré au trésorier ordinaire de ladite artillerie, qui recouvre ses assignations, par chacun quartier, du trésorier de l'épargne, pour les prendre sur les comptables où il reçoit ses mandements, et en payer puis après, par quartiers aussi, à mesure qu'ils sont échus, lesdits officiers de leurs gages, lesquels peuvent se monter par an à quelques 50,000 livres, à sçavoir :

« Le maître et capitaine général de la dite artillerie, 2,000 livres... Mais s'il y a armée dressée, ou qu'il soit en quelque autre sorte extraordinairement employé, il a, outre sesdits gages, 500 livres par mois pour son plat. Et outre ce, il a encore, aux dépens du roy, tentes et pavillons pour lui, ses gens et chevaux, une chapelle d'argent, vaisselle d'étain, linge de table et ustensiles de cuisine portés et payés partout où il marche. »

Suivent les détails des gages et priviléges du contrôleur général de l'artillerie et de ses onze commis ordinaires, établis en chaque magasin des onze provinces du royaume. « Les onze magasins sont ceux qui s'ensuivent : Le premier, appelé Arsenal, est de l'Isle de France, à Paris ; celui de Picardie, à Amiens, (depuis transporté à Montreuil) ; de Champagne, à Troyes, (depuis à Châlons) ; de Bourgogne, à Dijon ; de

Digitized by Google

Dauphiné, à Lyon; de Piémont, à Pignerol; de Provence, à Aix, (et depuis à Marseille); de Languedoc, à Toulouse; de Guyenne, à Bordeaux; de Bretagne et Touraine, à Tours; et de Normandie, à Rouen. »

Suivent également les émoluments du trésorier et du receveur général, du garde général et de ses onze commis. Arrivant aux officiers d'artillerie proprement dits, Vigénère continue ainsi :

« Le lieutenant-général de ladite artillerie a, par chacun an, de gages ordinaires, la somme de 800 livres, et d'extraordinaire, 200 livres, et pareillement tentes et pavillons, tant pour lui que pour ses gens et chevaux; la vaisselle d'étain, linge de table et ustensiles de cuisine, payés et conduits aux dépens du roy.

« Les commissaires ordinaires, couchés en l'état, au-dessous du lieutenant-général, combien qu'ils soient de même autorité l'un que l'autre, sont néanmoins appointés diversement. Les plus haut ont 400 livres par an; les autres 350 livres; d'autres 300 livres; d'autres 250; et d'autres 200 livres; le tout à la discrétion du maître de l'artillerie, selon qu'il les connoît le mériter. Ils souloient être communément vingt-quatre, dont les uns ont de gages extraordinaires par mois 100 livres, d'autres 50 livres; et leur sont baillées et départies des tentes et pavillons, selon le plus et le moins, au vouloir dudit maître.

« Il y a environ deux cents canonniers appointés

Digitized by Google

de diverses sortes, dont les plus haut ne sont qu'à 100 livres par an, et sont compris en ce nombre aucuns poudriers et gens de métiers qui savent faire l'un et l'autre; on leur baille et départ de petites tentes pour mettre auprès des pièces, en chacune desquelles se retirent ceux qui sont ordonnés pour la pièce qu'ils doivent exécuter.

« Après sont couchés au dit état le prévôt et ses archers; le maréchal des logis et fourriers; l'apothicaire, le chirurgien et ses aydes; les fondeurs, les charpentiers, les charrons, les forgeurs d'affûts, les forgeurs de rouages, les tonneliers, les tentiers, les déchargeurs, les capitaines du charroi et les conducteurs d'iceluy; tous lesquels officiers sont aussi diversement appointés, les plus haut à 120 livres par an.

« On a depuis érigé (*ordonnance de décembre* 1552) certain nombre de capitaines de chevaux par les provinces, qui ont 200 livres de gages ordinaires, et jouissent des mêmes priviléges que les dessus dits.

« Puis sont couchés audit état général, les commissaires, canonniers, et autres officiers vieux et impotents, qui ont autrefois bien fait leur devoir; les uns à semblables appointements qu'ils souloient, les autres à moins, dont ils jouissent, et pareillement de leurs priviléges, jusqu'à leur trépas.

« Quand le roi entend faire mettre en campagne quelque bande d'artillerie,..... il est besoin que le maître de l'artillerie, ou son lieutenant-général, ou l'un des commissaires,..... sachent du roi, ou son

Digitized by Google

conseil, son intention ; afin que, sur ce, ils puissent dresser leur équipage, tant des pièces que de leur suite.

« Après donc que l'état en aura été dressé, faut qu'ils fassent dépêcher lettres adressantes aux capitaines des chevaux du charroi de l'artillerie,... pour tel nombre de chevaux qu'ils auront avisé être nécessaire, et leur fassent délivrer les deniers qu'on a accoutumé d'avancer pour le recouvrement de leurs chevaux, qui est à raison de vingt écus pour cheval, leur assignant le jour et le lieu auquel ils se doivent trouver avec les chevaux et charrettes et leur équipage.....

« Et pareillement, qu'ils fassent dresser des commissions pour lever les pionniers qu'ils auront aussi avisé être requis, pour les envoyer aux Élus des lieux avec de l'argent pour autant de jours qu'ils pourront mettre à venir du lieu où ils seront levés jusqu'où se fera l'assemblée ; et faut que ce soient gens de bras et de peine, afin qu'on en puisse tirer service, et *qui aient feu et lieu*, à ce qu'advenant qu'ils s'en voulussent en aller sans congé, ils aient cette crainte qu'on les pourra aisément recouvrer pour en faire punition. Et pour cet effet, on les enrôle par dizaines, dont le dixième répond des autres, et les représente quand on l'en requiert. »

Suit l'énumération des soins minutieux que les commissaires doivent apporter à la réunion des objets matériels et à la composition de l'équipage.

Digitized by Google

« Quand les chevaux mandés seront arrivés, le maître et le contrôleur général, ou leur lieutenant et commis, en feront la montre, ensemble des charrettes qu'ils sont tenus de fournir, et des charretiers qu'ils présenteront, pour voir s'ils seront propres à faire service. Et ne faudra oublier de coter en tête les meilleurs chevaux qui seront propres pour mener les piéces, ce qui sera un grand soulagement pour dresser l'attelage.....

« Quand les pionniers mandés arriveront, le maître de l'artillerie, et en son absence le lieutenant-général, ou les commissaires, avec ledit contrôleur général ou l'un de ses commis, en feront la montre sur le rôle des Elus, qui en auront fait la première revue, contenant le jour de leur partement et l'argent qu'ils auront reçu.....

« Au demeurant, le commissaire qui aura la charge et conduite desdits chevaux, charretiers et pionniers, n'oubliera, tant qu'on n'ait atteint le pays de l'ennemi..... de partir le dernier du logis, pour entendre s'il n'y aura point quelques plaintes et y donner ordre; envoyant le fourrier devant pour faire le logis.

« Outre les officiers ordinaires, faut qu'il y en ait d'extraordinaires, à sçavoir: des commissaires, canonniers, charpentiers, charrons, forgeurs, déchargeurs, tonneliers et tentiers, et par spécial, des charpentiers et charrons, ceux de qui on a communément plus d'affaire en cet endroit. Et a-t-on de coutume

Digitized by Google

de commettre volontiers pour des commissaires extraordinaires, des plus expérimentés et diligens canonniers ordinaires, ce qui leur donne occasion de bien faire sous l'espérance d'être avancés au rang des commissaires ordinaires.

« Les déchargeurs doivent être gens d'expérience au fait de l'artillerie, et dignes de foi, et quasi comme contrôleurs, qui avertissent le maître et le contrôleur général, ou leurs commis, des menues affaires qui surviennent où ils ne pourraient pas assister et avoir l'œil, et spécialement pour la réception et délivrance des munitions, pour en décharger ceux qui en ont la charge... » On voit que les déchargeurs étaient ce qu'on appelle de nos jours gardes d'artillerie.

« Partie des pionniers se doit bailler aux canonniers pour servir autour des piéces, les ramener quand elles ont tiré, les recharger et aider à braquer, et aussi pour faire vues et fenêtres avec leurs cognées, serpes et gohzards, s'il y a des haies et buissons et autres obstacles..... Et se doivent départir pour chaque canon, trente pionniers; pour grande couleuvrine, vingt-quatre; pour bâtarde, douze; pour moyenne, six; et pour faucon et fauconneau, quatre à chaque piéce. Le reste desdits pionniers doit demeurer, partie au clos de la munition, partie avec les poudres et boulets, tant pour les garder que porter, et en outre faire ce qui leur sera ordonné....

« Les canonniers, tant ordinaires qu'extraordinaires, sont départis pour l'exécution des piéces

comme il s'ensuit, à sçavoir : pour canon, deux ordinaires, trois extraordinaires; pour grande couleuvrine, deux ordinaires et deux extraordinaires; pour bâtarde, un ordinaire, trois extraordinaires; pour moyenne, un ordinaire, deux extraordinaires; pour faucon et fauconneau, à chacun un ordinaire et un extraordinaire. Pour les arquebuses à croc, chaque canonnier extraordinaire en exécute une. »

Les attelages des bouches à feu montées sur affûts étaient composés de 23 chevaux pour un canon, de 17 pour une grande coulevrine, de 13 pour une bâtarde, de 9 pour une moyenne, et de 4 à 6 pour les faucons et fauconneaux. Un charretier conduisait quatre chevaux, et 200 chevaux formaient la part de commandement d'un capitaine. L'approvisionnement des bouches à feu était de 200 coups pour les canons et coulevrines, et de 250 pour les bâtardes et les moyennes.

Nous terminerons cette citation par un résumé de la composition d'un équipage ordinaire de campagne. Un équipage de 30 bouches à feu, comprenant 10 canons, 4 grandes coulevrines, 8 bâtardes et 8 moyennes, était commandé par un lieutenant d'artillerie et quatre commissaires ordinaires, ayant sous leurs ordres, outre les officiers comptables et de justice, 94 canonniers, 6 charpentiers, 4 charrons, 4 forgeurs, 4 déchargeurs et 1500 pionniers. Le train se composait d'un capitaine du charroi, de quatre conducteurs ordinaires du charroi, de sept

Digitized by Google

capitaines de chevaux, de 325 charretiers et de 1,300 chevaux menant, outre les affûts, 200 chariots ou charrettes.

Il résulte de ce qui précède, qu'au XVIe siècle, le personnel militaire de l'artillerie, entretenu en tous temps, se composait du Grand maître et de son lieutenant-général, de vingt à trente commissaires ordinaires et de 200 canonniers appointés, auxquels on doit joindre un nombre proportionné d'employés et de maîtres ouvriers de diverses sortes et quelques capitaines de chevaux.

A ce cadre permanent, appartenant à l'armée, venaient se joindre, suivant les besoins, en qualité d'auxiliaires, des commissaires et des canonniers extraordinaires, c'est-à-dire des ingénieurs et des ouvriers civils, aspirant, pour la plupart, à obtenir la position de commissaires et de canonniers ordinaires entretenus, jouissant, en attendant, de certaines immunités et franchises, mais tenus de répondre à l'appel du roi.

On voit, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs, que cette organisation présentait de l'analogie avec ce qui existe encore de nos jours pour la marine de guerre, dont le cadre permanent peut s'élargir et se remplir par l'admission des officiers et matelots de la flotte marchande, soumis à cet effet, à une législation spéciale.

Dans la pratique du XVIe siècle, les commissaires ordinaires exerçaient les fonctions des capitaines et

Digitized by Google

officiers supérieurs actuels; les commissaires extraordinaires celles des lieutenants; les canonniers ordinaires étaient chefs de pièces et pointeurs; les extraordinaires remplissaient, autour de la bouche à feu, les postes qui demandaient la connaissance et l'habitude du métier; enfin tout ce qui était affaire de bras était le partage des pionniers, dont le nombre était énorme, sans doute pour compenser la qualité, puisqu'on en attachait 1500 à un parc de 30 pièces (1).

La garde de cet attirail était confiée, en campagne, à des bandes d'infanterie désignées spécialement pour ce service, et toujours les mêmes pendant la durée d'une expédition. C'étaient habituellement des bandes suisses, et cet usage s'était introduit dès le commencement des guerres d'Italie, sous Charles VIII. Ce fut, dit-on, un privilége concédé aux Suisses par ce prince, à la suite de la bataille de Fornoue, où ils avaient sauvé l'artillerie par leur intrépidité, et renouvelé par François Ier après Marignan, quand les Suisses, battus par nous, jurèrent la

(1) Il résulte d'un passage des *Aventures du baron de Fœneste*, que, vers la fin du XVIe siècle, ces pionniers avaient une organisation militaire et un costume uniforme, au moins dans l'armée protestante. Voici ce passage :

« Il me semble, dit Beaujeu à Fœneste, vous avoir veu en l'armée du roy de Navarre, quand il reprit Marans, aux enseignes de la petite casaque de drap rouge.

« Ha ! je vous dirai, répond Fœneste, qui se croit attaqué dans sa noblesse, mon père avoit charge à l'artillerie, et quelques fois par voutade et par caprice, je prenois quelque casaque d'un des pionniers de sa compainie, mais par fantaisie, non pas autrement.»

Digitized by Google

paix éternelle avec la France. Au reste, à cette époque, il y avait en effet peu de compte à tenir de la solidité des gens de pied français ; mais, si les Suisses sont restés pendant près de deux siècles en possession de ce privilége honorable, il ne faut point voir dans cette singularité l'aveu de l'infériorité continue de notre infanterie, mais le résultat de la routine, de la religion des usages et surtout de la morgue des officiers placés à la tête des bandes, aux yeux de qui la mission d'escorter l'artillerie n'était qu'une gêne et même une humiliation.

Malgré les préjugés contre lesquels il avait eu à lutter, préjugés qui devaient longtemps encore le retenir dans une position mal définie et au-dessous de l'importance de ses services, le corps de l'artillerie avait su se donner, avant le commencement des guerres civiles, une constitution qui devançait celle de l'infanterie elle-même, et se faisait dès lors remarquer par un esprit d'ordre et de prévoyance, un soin des détails et une régularité de service qui ne se sont jamais démentis.

A partir de l'époque, sur laquelle nous venons de nous arrêter, le corps réalisera, avec suite et sans précipitation, toutes les améliorations qui lui seront indiquées par le progrès de l'art et par le perfectionnement graduel de la constitution de l'armée ; mais il tirera toujours sa principale force du mode de recrutement de ses officiers de tous grades et de toutes classes, pris les uns parmi les artisans les plus habiles et les plus probes, les autres fournis par la partie éclairée de la bourgeoisie et par ces familles de fi-

Digitized by Google

nance et de parlement, qui n'étaient pas encore de la noblesse, et que celle-ci, cependant, était déjà obligée de considérer et d'admettre au partage de ses prérogatives.

A Jacques Ricard de Genouillac, qui avait exercé pendant presque toute la durée du règne de François Ier la charge de Grand maître de l'artillerie, succéda, le 21 janvier 1546, Jean de Taix, naguère capitaine général de toute l'infanterie de France, tant deçà que delà les monts. Celui-ci ne reçut toutefois, dans ses lettres de nomination, que le titre de maître et capitaine général.

Henri II, à son avénement à la couronne, en même temps qu'il créait les colonels généraux de l'infanterie, donnait le 11 avril 1547, la charge de maître et capitaine général à un homme de naissance, à Charles de Cossé, comte de Brissac, remplacé lui-même, le 9 juillet 1550, par Jean, marquis d'Estrées, qui avait épousé Catherine de Bourbon, fille du bâtard de Vendôme. Sous le marquis d'Estrées, la charge obtint des priviléges essentiels qui l'égalèrent à celle du colonel général de l'infanterie. Par lettres du 15 août 1557, cinq jours après la funeste bataille de Saint-Quentin, qui détermina d'importantes réformes, M. d'Estrées reçut, pour lui et pour ses successeurs, pleins pouvoirs pour nommer directement aux offices vacants. Le même brevet disait, que le maître et capitaine général devait répondre et communiquer le plus souvent avec le roi, et l'établissait comme le colonel général de l'infanterie, capitaine et colonel

Digitized by Google

de deux enseignes de gens de pied, spécialement attachées auprès de sa personne à la garde du quartier général de l'artillerie. Une de ces compagnies colonelles survécut aux réformes de Henri IV, prit plus tard le nom de compagnie des canonniers du Grand maître, et est entrée en 1671 dans la composition du régiment Royal de l'artillerie.

Jean d'Estrées, vieux et cassé, après avoir été obligé, en 1567, de faire exercer sa charge par Jean Babou de La Bourdaisière, seigneur de Sagonne, eut pour successeur, le 6 novembre 1569, Armand de Gontaud, baron de Biron, maréchal de France en 1577, tué d'un coup de canon, le 26 juillet 1592, au siége d'Épernay. Philibert de La Guiche l'avait remplacé, le 6 juillet 1578, avec le titre de Grand maître et capitaine général, et céda la charge, le 5 septembre 1596, à François d'Épinay-Saint-Luc, tué, le 8 septembre 1597, au siége d'Amiens, d'un coup d'arquebuse. La belle Gabrielle eut alors la fantaisie de faire de son père un Grand maître de l'artillerie, et, dès le 1er octobre, Antoine d'Estrées était en possession. Cela dura aussi longtemps que vécut la favorite. Gabrielle mourut le 10 avril 1599, et, le 13 novembre de la même année, Maximilien de Béthune, baron de Rosny et duc de Sully, était nommé Grand maître de l'artillerie, vu *la démission volontaire* du précédent.

Sous l'influence de cet homme illustre, les progrès du corps de l'artillerie prirent une allure rapide. Il convient toutefois de remarquer que les circonstances avaient déjà, d'elles-mêmes, singulièrement fait

Digitized by Google

ressortir l'importance du service de ce corps, et que le Grand maître n'eut en quelque sorte qu'à constater les faits acquis, à en développer les conséquences, à les coordonner et à les réduire en réglements. Les nombreuses ordonnances promulguées par Henri III, au sujet de l'artillerie, témoignent assez de l'intérêt qu'on attachait, pendant les guerres civiles, à assurer le bon emploi du canon, et l'on peut dire que le rôle de Sully a surtout été une mission d'ordre, de régularisation et d'économie, pour laquelle sa grande intelligence, la fermeté de son caractère et jusqu'à son orgueil et son avarice semblaient l'avoir fait naître.

La guerre civile, en effet, et l'on regrette de le dire, est une grande école de guerre. Dans ces temps malheureux, où tout le monde est soldat pour le succès d'un parti et pour sa défense personnelle, où l'idée fixe est, non pas seulement de vaincre, mais de détruire son ennemi, l'esprit de l'homme acquiert une faculté diabolique d'invention et de perfectionnement. La tendance à l'emploi habituel des machines de guerre les plus puissantes, de l'effet le plus prompt et le plus grand, s'augmente en raison du peu d'étendue et du peu de durée des opérations, qui permettent de transporter machines et munitions facilement et sans beaucoup de frais, de les réparer ou de les remplacer entre deux expéditions.

Pendant les guerres de religion qui remplirent le dernier tiers du XVIe siècle, il n'est pour ainsi dire pas une ville, un bourg, en France, dont la

Digitized by Google

vieille enceinte n'ait été entamée par le canon, par la mine ou par le pétard. Quelques forteresses, qui avaient commencé depuis une cinquantaine d'années à s'entourer de fortifications rasantes, se virent aussi à cette époque insultées pour la première fois. Les armées, peu nombreuses en général, se fortifiaient de toutes les bouches à feu enlevées aux villes. On vit l'artillerie se mettre en batterie en rase campagne, à découvert, en avant de l'infanterie, et, à la journée d'Arques, Charles de Gontaud, baron de Biron, conduisit à la charge un escadron de cavalerie au centre duquel marchaient deux couleuvrines. Cette nouvelle manière de combattre exigeait une augmentation du nombre des canonniers et une diminution de celui des pionniers ou goujats. Ceux-ci disparurent presque complétement dans les dernières campagnes faites par Henri IV contre les Espagnols, alliés des Ligueurs. L'armement formidable des nouvelles places bastionnées effrayait, on doit le croire, de malheureux paysans que la contrainte seule pouvait amener aux tranchées. Henri IV, comme nous l'avons dit ailleurs, profita d'un mouvement d'impatience et d'indignation manifesté par les vieilles bandes au siége d'Amiens, en 1597, et fit faire les travaux par l'infanterie. Il paya les soldats à la toise, et donna à ceux qui n'avaient point été tués en travaillant la somme entière qu'il avait promise. La réussite de cette tentative, les éloges du roi adroitement distribués et un sentiment de satisfaction intérieure du service

Digitized by Google

qu'elle avait rendu, opérèrent ce jour-là une révolution dans l'esprit de l'infanterie. A partir de ce moment, elle devient la fidèle auxiliaire de l'artillerie dans les siéges et sur les champs de bataille, ne laissant aux pionniers que les travaux à exécuter hors de la portée du feu de l'ennemi.

A la paix de Vervins, suivie de si cruelles réformes parmi les gens de guerre, le personnel entretenu de l'artillerie fut, au contraire, notablement augmenté. Henri IV établit dans toutes les places des canonniers et des bombardiers, et dans les plus importantes il mit des officiers chargés d'en réparer et d'en améliorer le matériel et les fortifications. Les emplois nouveaux furent, en général, donnés aux officiers et soldats réformés de l'infanterie qui avaient montré de l'aptitude ou du talent. Le roi accorda en même temps une haute-paie à un certain nombre d'hommes par compagnie d'infanterie, sous la condition de se pourvoir d'outils propres à remuer la terre ou à couper le bois, et de se rendre capables de diriger leurs camarades dans les opérations d'un siége.

Sully, qui avait commandé en personne l'artillerie pendant la guerre de Savoie et qui l'avait fait servir avec éclat et habileté au siége de Montmélian, obtint du roi l'érection de sa charge de Grand maître en office de la couronne, comme celles des colonels généraux de l'infanterie et de la cavalerie. L'ordonnance d'institution fut rendue à Lyon au mois de janvier 1601, et enregistrée au parlement de Paris le 6 février suivant. C'est du temps de Sully que datent

Digitized by Google

la plupart des priviléges dont les grands maîtres ont joui. Nous nous contenterons d'indiquer sommairement ces priviléges.

Le Grand maître de l'artillerie était ordonnateur de tous les fonds alloués au corps; les marchés se passaient en son nom. Tous les officiers étaient brevetés par lui ou prenaient son attache; ils n'avaient d'emploi que sous son bon plaisir. Lorsqu'il entrait dans une place et lorsqu'il en sortait, il était salué de cinq volées de grosses pièces. Quand le canon avait tiré contre une ville, les cloches et tous les ustensiles de cuivre lui appartenaient, à moins que la capitulation ne portât expressément le contraire : c'était un usage ancien, fort sujet à controverse, mais sur lequel Henri IV s'expliqua, après la prise de Montmélian, de manière à le faire vivre jusqu'à nos jours. Les villes rachetaient leurs cloches; le Grand maître en touchait la valeur, prenait la grosse part et distribuait quelques miettes aux officiers et canonniers. Le Grand maître avait sa juridiction à l'arsenal de la Bastille de Paris (1). Comme marque de sa dignité, il entretenait des gardes et plaçait au-dessous de l'écu de ses armes deux canons sur leurs affûts, entourés de caques de poudre, de boulets et de gabions. On voit encore aujourd'hui ces insignes ressortir en relief au-dessus de l'une des portes de la bibliothèque de l'Arsenal.

(1) Un édit du mois de décembre 1572 avait transporté du Louvre à la Bastille le siége de la juridiction du Grand maître.

Digitized by Google

Maximilien II de Béthune, marquis de Rosny, remplaça son père le 30 avril 1610 et fut confirmé par Louis XIII le 27 novembre de la même année (1). Le nouveau Grand maître était protestant et n'exerça point sa charge pendant les guerres soutenues par le roi contre les religionnaires du midi. Cette circonstance fut loin d'être défavorable au développement de l'artillerie. De 1621 à 1628, on ne fit que des siéges de villes défendues avec acharnement. En l'absence du Grand maître, les maréchaux de France briguèrent l'honneur de diriger l'artillerie. Praslin, Chaulnes, Créqui, Bassompierre, Schomberg, d'Effiat, attendaient leurs jours de tranchée pour faire jouer les pièces, devant Saint-Jean-d'Angély, Clérac, Montpellier, Montauban et La Rochelle. Convertis par ces illustres exemples, les mestres de camp se disputaient les travaux de sape et les batteries. Ce ne fut, il est vrai, qu'un moment d'engouement, mais il sortit de là plusieurs choses utiles et justes.

D'abord, Louis XIII renouvela, en 1621, devant Saint-Jean-d'Angély, la mesure prise par Henri IV, vingt-quatre ans auparavant, devant Amiens; il décida que les soldats d'infanterie qui travailleraient aux tranchées et aux batteries, recevraient à l'avenir une

(1) Sully, en se démettant, avait stipulé que la charge lui ferait retour en cas de mort de son fils. Ce cas se présenta en 1634. Sully n'était plus en faveur; il réclama vainement, et comme compensation on le nomma maréchal de France.

Digitized by Google

solde extraordinaire. Quelques officiers, plus courtisans que gens de guerre, lui ayant représenté que le marquis de Spinola et le prince d'Orange exigeaient un pareil service de leurs troupes, sans rien leur donner au delà de leur solde : « Pour moi, dit le roi, je me ferais conscience d'exposer mes soldats à des périls qui ne sont pas attachés à leurs fonctions ordinaires, sans les animer par quelque récompense. » C'était du même coup accomplir un acte d'équité et rehausser aux yeux du soldat le mérite du service de l'artillerie.

Un grand nombre d'officiers d'infanterie, ceux surtout que leur naissance devait arrêter au grade de capitaine, étudièrent avec ardeur l'art de l'attaque et de la défense des places et reçurent des brevets d'ingénieurs ou de commissaires extraordinaires de l'artillerie. Quelques-uns de ces officiers s'ouvrirent ainsi un chemin vers les plus hautes dignités militaires : il suffit de nommer Fabert et Vauban. Par réciprocité, les commissaires de l'artillerie et les ingénieurs prirent rang dans l'armée et devinrent susceptibles de parcourir l'échelle des grades.

Nous citerons ici comme un indice du partage qui se faisait dans les opinions des officiers de l'infanterie, vers le milieu du XVIIe siècle, un discours que l'auteur des *Campagnes du maréchal de Fabert* met dans la bouche de cet homme illustre.

En 1641, au siége de Bapaume, quelques officiers du régiment des Gardes Françaises trouvaient mauvais que Fabert s'occupât des sapes, des mines, de

Digitized by Google

l'artillerie, des machines, des ponts et des autres travaux les plus pénibles. Ils chargèrent Grateloup, son ami, de lui représenter qu'il avilissait sa dignité de capitaine aux Gardes et d'officier général.

« Je suis très-obligé à mes camarades du soin qu'ils prennent de mon honneur, répond Fabert. Je voudrois cependant leur demander, si le bien que m'a fait le roi est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service. C'est la conduite que l'on me reproche, qui m'a élevé aux grades dont je suis honoré. Je servirai toujours de même, quand ce ne seroit que par reconnaissance. Mais j'ose me flatter que ces travaux, que l'on trouve humilians, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. Tout bien considéré, le conseil de ces messieurs n'est bon que pour ceux qui veulent vieillir dans le régiment des Gardes. Pour moi, je leur déclare que je n'ai aucune envie d'y rester : bientôt je leur en donnerai des preuves. La nuit prochaine, je ferai la descente du fossé ; et, sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherai le mineur, je travaillerai moi-même à la gallerie, à la chambre de la mine, et j'y mettrai le feu, si la garnison refuse de se rendre. »

Richelieu n'apporta point d'amélioration directe à l'organisation du corps de l'artillerie ; mais il travaillait sans relâche à l'amoindrissement de la noblesse, soumettait les officiers de l'infanterie et de la cavalerie aux entraves de la discipline et de la hiérarchie, remettait au temps le soin de faire disparaître les

Digitized by Google

dernières traces des préjugés chevaleresques, et en attendant, il confiait, le 27 septembre 1634, à la mort du marquis de Rosny, la charge toute-puissante de Grand maître de l'artillerie à son cousin germain, Charles de La Porte, duc de La Meilleraye.

Mazarin agit de même et, le 16 avril 1648, le duc de La Meilleraye, devenu maréchal de France, fut remplacé par son fils, Armand Charles de La Meilleraye, duc de Mazarin, auquel le cardinal avait fait épouser une de ses nièces et transmis ses titres.

La paix des Pyrénées, en 1659, laissa le corps de l'artillerie, sous le rapport de la forme de l'organisation, dans l'état où il se trouvait à la paix de Vervins. C'était encore, au-dessous du Grand maître, des maîtres ou lieutenants-généraux de l'artillerie, exerçant par délégation une partie des pouvoirs du Grand maître dans les provinces, des commissaires et des employés répartis dans les places et dans les ateliers de construction, des capitaines de chevaux dans chaque province, et enfin des bombardiers et des canonniers distribués dans les forteresses en raison de l'importance de chacune d'elles.

Au moment où Louis XIV prit en main le gouvernement de l'État, cette organisation n'était plus suffisante. Elle répondait assez bien encore au service que l'artillerie avait à faire dans la guerre de siéges ; mais cette guerre de siéges allait être complètement transformée sous la main de Vauban, et les essais tentés par Gustave-Adolphe, pendant la

Digitized by Google

guerre de Trente Ans, pour faire appuyer par des pièces légères les mouvements des troupes sur le champ de bataille, commençaient à être imités en Allemagne et en Hollande. Il devenait donc nécessaire de modifier l'organisation de l'artillerie et de la rendre plus militaire.

Louis XIV était tout-puissant; un signe de sa volonté faisait taire toutes les objections; il aimait et estimait l'artillerie; il était fort des opinions de Louvois, de Colbert et de Vauban. Il n'osa cependant entrer dans la voie qui lui était indiquée que peu à peu, et même par plusieurs détours.

En 1667, lorsque le roi déclara la guerre à l'Espagne, une partie des canonniers et bombardiers, distribués dans les places, furent appelés à l'armée, suivant l'habitude. Ils servirent avec éclat à la prise de plusieurs villes de la Flandre, et au commencement de 1668 ils contribuèrent encore à la rapide conquête de Besançon. Après ce siége, qui termina les hostilités, Louis XIV, au lieu de renvoyer ces hommes dans les places qui les avaient fournis, les retint sur pied et en forma six compagnies, quatre de canonniers et deux de bombardiers.

Des motifs qu'il serait difficile de déterminer, amenèrent presque aussitôt la réforme de ces compagnies. Le Grand maître, peut-être, avait-il allégué que ces canonniers et bombardiers étaient plus utiles dans les places. Ce qui est certain, c'est que le 28 juillet 1669, le duc de Mazarin se démettait

Digitized by Google

volontairement de sa charge en faveur de Henri de Daillon, duc du Lude, premier gentilhomme de la chambre (1).

Le projet fut repris aussitôt sous une autre forme et, le 4 février 1671, Louis XIV créa un régiment d'infanterie, sous le titre de régiment des Fusiliers du roi, dont le Grand maître, duc du Lude, fut établi colonel-lieutenant, et qui eut pour destination spéciale la garde de l'artillerie. On se rappelle que cet honorable service avait jusque-là été un des priviléges des Suisses. Il était digne de Louis XIV de faire disparaître un usage qui avait quelque chose de blessant pour l'infanterie française. Il profita habilement d'un moment où il n'y avait plus en France d'autres troupes suisses que le régiment des Gardes, fit valoir l'importance de cette restitution, et introduisit ainsi par un biais l'organisation militaire de l'artillerie, que nous allons voir se développer.

Pour la formation des quatre compagnies de 100 hommes, qui composèrent à l'origine le régiment des Fusiliers, on prit d'abord les débris de l'ancienne compagnie des canonniers du Grand maître, employée jusque-là au service de l'Arsenal de Paris. Cette compagnie, complétée au moyen d'hommes choisis dans les régiments d'infanterie, resta sous le

(1) Le duc du Lude était maréchal de camp du 30 mars 1668. Il devint lieutenant-général le 4 juillet 1670.

Digitized by Google

commandement direct du Grand maître. La 2e compagnie, placée sous les ordres du lieutenant-colonel (1), fut composée de sapeurs, c'est-à-dire de gens propres aux travaux des tranchées et des mines. Les 3e et 4e réunirent des ouvriers en bois et en fer, sachant faire les réparations du matériel et jeter les ponts. Ces trois dernières compagnies furent exclusivement recrutées avec des hommes tirés de l'infanterie. Le régiment du Roi fournit tous les officiers; les commissaires de l'artillerie restèrent complétement en dehors de cette organisation, mais leur état fut amélioré par la création des grades de commissaire provincial et de commissaire extraordinaire.

Le roi ne négligea, au reste, rien de ce qui pouvait donner de l'éclat à son institution et apaiser en même temps les derniers scrupules des hommes qu'il appela dans le nouveau corps. Le régiment des Fusiliers du roi est le premier des corps entretenus qui ait été complétement armé de fusils au lieu de mousquets; il est le premier dont les soldats aient eu entre leurs mains la terrible baïonnette; il est aussi le premier qui ait revêtu le costume uniforme. Ce costume fut magnifique, eu égard à la simplicité des habits délivrés vers la même époque aux autres troupes. Il se composait d'un habit blanc avec les

(1) Abel Louis de Marans de Varennes, premier lieutenant-colonel des Fusiliers du roi, était précédemment major du régiment du Roi. Il fut fait brigadier le 23 février 1677.

Digitized by Google

parements et la doublure bleus; le collet, la veste, la culotte et les bas étaient rouges et les boutons de métal doré. Les drapeaux étaient pareils à ceux du régiment du Roi, avec cette différence, que le vert et le rouge, au lieu de présenter une teinte mate, avaient des reflets changeants, de nuance aurore, destinés à rappeler les couleurs des feux du ciel et de l'enfer.

Le 20 août 1671, six mois après sa création, et au moment où Louis XIV faisait ses préparatifs de guerre contre la Hollande, le corps reçut une augmentation considérable, déterminée par l'importance des parcs d'artillerie qu'il devait escorter. On y incorpora 22 compagnies, tirées des régiments d'infanterie. Deux de ces compagnies furent organisées en grenadiers, par un choix d'hommes fait sur toutes les autres, et le régiment fut divisé en deux bataillons de treize compagnies chacun. La compagnie de sapeurs du lieutenamt-colonel, qui appartenait au roi, marchait à la tête du 1er bataillon; celle des canonniers du Grand maître était la première du 2e. Les deux compagnies d'ouvriers, qui prirent plus tard la tête des 3e et 4e bataillons, étaient partagées, ainsi que les grenadiers, entre les deux bataillons.

Le régiment des Fusiliers du roi, pendant la campagne de 1672, contribua, comme infanterie, à la rapide conquête d'Orsoy, de Rheinberg, d'Utrecht et de Doësbourg. Il fit, en 1673, le siége de Maës-

Digitized by Google

tricht, où le capitaine de Petit-Bord fut blessé dans la tranchée, et il alla prendre ses quartiers d'hiver dans la Bourgogne. Il servit, en 1674, à la prise de Besançon et de Dôle, qui capitulèrent le 15 mai et le 6 juin, et rallia ensuite le prince de Condé, qui battit le prince d'Orange à Séneff. Dans cette bataille, le 1er bataillon, avec quatre petites pièces de canon, forma la tête de la colonne d'attaque contre le village et l'église de Séneff, où l'infanterie d'Espagne fut complétement défaite. Il termina cette journée en culbutant un gros corps d'infanterie hollandaise. Deux frères, nommés Dorthe, tous deux capitaines, se distinguèrent extrêmement. En 1675, on trouve le régiment aux siéges de Dinant, d'Huy et de Limbourg, et en 1676 à ceux de Condé, de Bouchain et d'Aire. Le 10 mai de cette année, aidé du régiment de Gréder, il emporte d'emblée tous les dehors de Bouchain. En 1677, il se distingue devant Valenciennes et Cambrai. Plusieurs régiments avaient échoué devant une demi-lune de Cambrai; les Fusiliers y sont envoyés à leur tour et enlèvent cette demi-lune en plein jour. La place capitule le 4 avril sous leurs drapeaux. Le 14, au siége de la citadelle, ils se jettent avec le régiment du Roi sur la demi-lune située à gauche du bastion d'attaque, et s'en emparent encore. Le capitaine de Cavoye fut tué ce jour-là.

Les exploits accomplis par le régiment au siége de Cambrai, lui valurent le droit de semer de fleurs de lis la croix blanche de ses drapeaux et une aug-

Digitized by Google

mentation de quatre bataillons, qui furent formés, en novembre 1677, avec 60 compagnies tirées des derniers bataillons des vieux corps. Ces quatre bataillons, prirent la gauche des premiers, et rang entr'eux d'après l'ancienneté des régiments d'où ils étaient venus.

Cet accroissement considérable d'un corps destiné à la garde de l'artillerie, prouve que l'on s'était bien trouvé à l'armée de Flandre du service des Fusiliers du roi, et que l'on désirait avoir assez de ces soldats d'élite, qui savaient au besoin mettre la main à l'œuvre, pour en fournir à toutes les armées.

En 1678, le régiment se signala à la prise de Gand et d'Ypres et fut vivement engagé à la bataille de Saint-Denis. Il y eut quatre officiers blessés. Une partie du corps, qui servait à l'armée du maréchal de Créqui, occupa Soëst pendant l'hiver de 1678 à 1679 et se trouva le 26 juin suivant à l'affaire de Minden.

A la paix, le 6e bataillon fut réformé; les cinq autres furent placés à Douai, où une ordonnance royale établit une école d'instruction, qui est par conséquent la plus ancienne des Écoles de l'artillerie. Les bataillons n'y restèrent que peu de temps (1) et furent envoyés à Lille, où le roi les passa en revue le 1er août 1680.

Pendant la guerre qui venait de se terminer par

(1) La première école d'artillerie établie à Douai le 1er mai 1679, a été supprimée le 1er novembre de la même année.

Digitized by Google

le traité de Nimègue, le régiment n'avait fait que le service ordinaire des troupes d'infanterie, avec la mission spéciale de veiller dans les marches et les campements à la sûreté de l'artillerie, ainsi que le faisaient précédemment les régiments suisses. Comme ces derniers, il avait pu accidentellement prêter aide aux canonniers, mais sans que cela dût tirer à conséquence. Il semble que Louis XIV n'ait voulu que laisser entrevoir sa pensée et faire la recherche de la manière dont elle serait acceptée.

Quelques mesures prises par le roi vont peu à peu rendre cette pensée plus sensible.

Le 26 novembre 1677, il élève au grade de maréchal de camp de ses armées, Pierre de Mormès de Saint-Hilaire, cet héroïque lieutenant-général d'artillerie, qui ne voulait pas que son fils déplorât la blessure que lui avait faite le boulet qui tua Turenne, et qui mourut lui-même le 21 janvier 1680, après d'horribles souffrances.

Le 26 décembre 1678, il nomme lieutenant-colonel du régiment des Fusiliers, à la place de M. de Cavoye, un ancien officier d'artillerie, M. de Barville, et cette charge, alors la plus importante de toutes dans les corps de troupes, sera à l'avenir toujours exercée par un officier de canonniers ou d'ouvriers.

En 1679, après la réforme du 6e bataillon, le roi licencie les canonniers appointés qui étaient répartis dans les places, et, « ayant remarqué combien il étoit difficile, dans les occasions pressantes, de trou-

Digitized by Google

ver parmi les troupes un nombre suffisant de soldats qui sussent parfaitement bien exécuter et servir le canon, » il revient à son plan de 1668, lève six compagnies de soldats canonniers, à qui l'on fait faire l'exercice du canon, et en fait accepter le commandement, comme un avancement et une faveur considérables, aux six plus anciens capitaines du régiment des Fusiliers. M. de Cavoye lui-même, qui quittait la charge de lieutenant-colonel, est amené à prendre une de ces compagnies. On crée en même temps deux compagnies de bombardiers et une compagnie de mineurs, qui sont données à MM. de Vigny, Camelin et Le Goulon, tous les trois officiers d'artillerie.

En 1683, le régiment des Fusiliers est appelé au camp de Bouquenom sur la Sarre, et l'année suivante, au siége de Luxembourg, il fournit des détachements qui exécutent le tir des pièces de batteries avec les compagnies de canonniers et de bombardiers. Le gros du régiment fait, comme auparavant, le service d'infanterie. Deux compagnies se distinguent, le 30 mai, à la prise de la coupure du vieux château de Münster, qui amène le lendemain la capitulation de Luxembourg. Le capitaine Darquet et le lieutenant Lagarde avaient été tués à ce siége. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines Pascal, d'Alguière, Rabar et un lieutenant. Les Fusiliers furent mis en garnison à Metz, après la cessation des hostilités.

Trois mois après la conquête de Luxembourg, le

Digitized by Google

28 août 1684, Louis XIV crée, sous le titre de Royal-Bombardiers, un vrai régiment d'artillerie, composé avec les compagnies de bombardiers de Vigny et de Camelin et avec dix autres compagnies tirées des régiments de Piémont, Navarre, Champagne, La Marine et des Fusiliers du roi, qui en fournissent chacun deux. Le Grand maître de l'artillerie, duc d'Humières (1), déjà colonel-lieutenant des Fusiliers, est aussi établi colonel-lieutenant de Royal-Bombardiers, et il a pour lieutenant-colonel M. de Vigny. Ce nouveau corps est porté en 1686 à quinze compagnies.

Le 13 décembre 1686, le roi règle pour la première fois le rang que les officiers d'artillerie doivent tenir avec ceux des régiments des Fusiliers et des Bombardiers et des compagnies de canonniers. Les relations nécessaires que ces divers officiers devaient avoir entr'eux amenaient de nombreuses contestations que le Grand maître ne parvenait pas toujours à apaiser. L'ordonnance du 13 décembre prescrivit aux officiers de troupes d'obéir aux officiers d'artillerie commandant aux armées. Les lieutenants-colonels et les commissaires provinciaux de l'artillerie prirent rang entreux suivant l'ancienneté de leurs brevets; la même égalité fut établie entre les capi-

(1) Le duc d'Humières avait été nommé maréchal de camp le 4 septembre 1650, lieutenant-général le 18 octobre 1656 et maréchal de France le 8 juillet 1668.

Digitized by Google

taines et les commissaires ordinaires, les lieutenants et les commissaires extraordinaires, « de même que si lesdits commissaires d'artillerie étoient du corps desdits régiments, et les officiers desdits régiments et compagnies du corps de l'artillerie. » La pensée du roi commençait à se formuler très-nettement.

Tel était le point qu'avait atteint le corps de l'artillerie lorsqu'éclata la guerre de 1688. Les régiments des Fusiliers et des Bombardiers et les compagnies de canonniers servirent concurremment, pendant la première année de cette guerre, aux siéges de Philisbourg, de Manheim et de Franckenthal. Au commencement de la campagne suivante, qui allait nécessiter l'emploi de plusieurs armées, Louis XIV doubla le nombre des compagnies de canonniers qui fut ainsi porté à douze. Les hommes qui composèrent les six compagnies nouvelles, furent encore tirés des vieux régiments d'infanterie, et le régiment des Fusiliers en fournit les officiers. Ce dernier corps reçut en même temps une augmentation de deux compagnies de grenadiers qui furent placées aux 3e et 4e bataillons. Dans cette année 1689, le régiment des Fusiliers détacha deux bataillons à l'armée de Flandre et deux autres à l'armée du Rhin. Le 2e bataillon, avec le major M. de Maisoncelles, fut envoyé à l'armée d'Italie sous Cattinat. Les bataillons qui servaient en Flandre combattirent à Fleurus en 1690; le capitaine de Vaucocourt y fut blessé, Le capitaine

Digitized by Google

Saint-Brice trouva la mort, en 1691, au siége de Mons.

L'ordonnance royale du 26 avril 1691, qui ramenait tous les bataillons de l'infanterie à treize compagnies, apporta quelques modifications dans l'organisation du régiment des Fusiliers du roi. Avec les compagnies excédantes des cinq bataillons existants et quelques compagnies empruntées à l'infanterie, on forma un nouveau bataillon qui prit le 3e rang, parce que M. de Bouvincourt, choisi pour le commander, se trouva par son ancienneté le troisième capitaine du régiment. La composition du corps se trouva alors ainsi réglée. Les quatre premiers bataillons eurent chacun une compagnie d'ouvriers, une de grenadiers et onze de fusiliers; le 5e, une de grenadiers et douze de fusiliers; le 6e treize de fusiliers; en tout 78 compagnies, dont quatre compagnies anciennes de 110 ouvriers, cinq de grenadiers à 45 hommes et soixante-neuf de fusiliers à 55 hommes. La totalité des troupes entretenues à cette époque pour le service de l'artillerie, s'élevait à environ 6,500 hommes.

Quatre bataillons de Fusiliers servaient, en 1692, à l'armée de Flandre : ils se firent fort remarquer au siége de Namur, et nous devons ici restituer au régiment l'honneur d'un acte de courage stoïque que l'on a attribué à tort, tantôt à un Garde Française, tantôt à un soldat de Royal-Vaisseaux. Voici un fragment d'une lettre écrite par Racine à Boileau, du camp devant Namur, le 3 juin 1692, qui lève toute incertitude.

Digitized by Google

«... On raconte plusieurs actions particulières que je vous redirai quelque jour, et que vous entendrez avec plaisir; mais, en voici une que je ne puis différer de vous dire et que j'ai ouï conter du roi même: Un soldat du régiment des Fusiliers, qui travailloit à la tranchée, y avoit apporté un gabion; un coup de canon vint qui emporta son gabion; aussitôt il en alla poser à la même place un autre, qui fut sur-le-champ emporté par un autre coup de canon. Le soldat, sans rien dire, en prit un troisième, et l'alla poser; un troisième coup de canon emporta ce troisième gabion. Alors le soldat rebuté se tint en repos; mais, son officier lui commanda de ne point laisser cet endroit sans gabion. Le soldat dit : « J'irai, « mais j'y serai tué ». Il y alla, et, en posant son quatrième gabion, eut le bras fracassé d'un coup de canon. Il revient, soutenant son bras pendant avec l'autre bras, et se contenta de dire à son officier : « Je l'avois bien dit ». Il fallut lui couper le bras, qui ne tenoit presqu'à rien. Il souffrit cela sans desserrer les dents, et après l'opération, dit froidement : « Je suis donc hors d'état de travailler; c'est main- « tenant au roi à me nourrir. » Je crois que vous me pardonnerez le peu d'ordre de cette narration, mais assurez-vous qu'elle est fort vraie. »

En 1693, le roi fait un nouveau pas vers la réalisation de son plan, et rend l'ordonnance du 15 avril, que nous transcrivons presqu'en entier, à cause de son importance, et parce qu'elle fait toucher du

Digitized by Google

doigt les difficultés que Louis XIV avait rencontrées dans sa marche et qui avaient imposé à ce prince si puissant vingt-cinq années de patience et de précautions.

« De par le roy : Sa Majesté, ayant été informée, qu'encore que son régiment de Fusiliers ait été mis sur pied pour servir l'artillerie dans ses armées, les officiers qui l'ont commandé, ont prétendu s'en pouvoir dispenser pour marcher et camper avec les autres troupes desdites armées; et voulant qu'il soit uniquement employé pour le service auquel Elle l'a destiné, et le régler de manière qu'il ne s'y rencontre point de difficulté, Sa Majesté a ordonné et ordonne que ledit régiment des Fusiliers sera dorénavant appelé le Régiment-Royal de l'Artillerie, que les bataillons dudit régiment marcheront et camperont toujours avec l'artillerie de l'armée où ils serviront, *qu'ils n'y seront jamais mis en ligne,* et que le commandant et tous les autres officiers du régiment obéiront à celui qui sera préposé pour commander l'artillerie, *quelque charge qu'il puisse avoir dans l'artillerie.* Voulant Sa Majesté, pour les attacher davantage à ce service, que le lieutenant-colonel dudit régiment soit lieutenant de l'artillerie, les six premiers capitaines commissaires provinciaux, le major et les autres capitaines commissaires ordinaires, et les aydes-majors, lieutenants, sous-lieutenants et enseignes commissaires extraordinaires; desquelles charges le Grand maître de l'artillerie leur fera délivrer les provisions

Digitized by Google

pour ès dites qualités prendre rang avec les autres officiers de l'artillerie, du jour que chacun d'eux a été pourvu par Sa Majesté de la charge qu'il a dans le régiment, dont il sera fait mention dans lesdites provisions et qu'à l'avenir ils auront part aux profits des batteries dans les siéges où ils se trouveront, etc... »

Cette ordonnance, si explicite et si claire, ne suffit point, pourrait-on le croire, quand on se reporte au temps où elle fut promulguée et au monarque qui l'avait signée, pour mettre fin aux embarras suscités par les préjugés d'une noblesse qui continuait à ne vouloir point envisager la guerre par son côté sérieux? Les gentilshommes, qui avaient assez de fortune pour pouvoir acheter des régiments et arriver ainsi aux grades élevés, ne se souciaient point de passer par le grave et laborieux métier de l'artilleur. Les autres voulaient de la gloire pour prix de leur courage, et répugnaient à un service qui demandait un travail et un dévouement de tous les instants, mais qui n'offrait, surtout alors, que bien rarement l'occasion de ces coups de main heureux, de ces actions individuelles, qui font paraître un homme, souvent plus qu'il ne vaut, et que fournissaient fréquemment les services de la cavalerie et de l'infanterie.

Les trois bataillons de Royal-Artillerie, attachés en 1693 à l'armée de Flandre, servirent, comme le voulait le roi, les 70 pièces de canon que le maréchal de Luxembourg amena sur le champ de bataille de

Digitized by Google

Neerwinden ; ils exécutèrent aussi le tir cette année au siége de Charleroi, et en 1695 au bombardement de Bruxelles, concurremment avec les compagnies de canonniers et de bombardiers, mais avec peu de bonne volonté et en soulevant à chaque instant des difficultés. Il en fut de même à l'armée du Rhin qui avait deux bataillons et sur les Alpes où se trouvait toujours le 2e. Cette conduite, si opposée à ses désirs et à ses vues, força Louis XIV à frapper un dernier coup. Il avait, à la fin de 1694, remplacé dans la charge de Grand maître le vieux maréchal d'Humières par le duc du Maine, son fils de prédilection ; à la fin de la campagne suivante, après le bombardement de Bruxelles, le 25 novembre 1695, il rend une nouvelle ordonnance, portant ampliation des précédentes. où il fait connaître que son intention est : « Que les bataillons dont est composé le régiment marchent et campent toujours avec l'artillerie dans les armées où ils serviront ; qu'ils n'y soient jamais mis en ligne, ni n'y montent aucune garde de tranchée. sous quelque prétexte que ce puisse être, et ne fassent aucun service avec le reste de l'infanterie, si ce n'est dans les places où ils se trouveront en garnison. Que le lieutenant-colonel, les commandans de bataillons et les autres officiers dudit régiment *obéissent à celuy qui commandera l'artillerie*, et qu'il luy soit permis *de se mettre à la tête dudit régiment* et de chacun desdits bataillons, *toutes les fois qu'il le jugera à propos*, soit dans les marches et dans les détachemens,

Digitized by Google

soit aux reveües, ou ailleurs, où ledit régiment et lesdits bataillons se trouveront. Et comme Sa Majesté désire que le service de toutes les compagnies dudit régiment se rapporte à celuy de l'artillerie, et prévenir les difficultez qui pourroient naistre là-dessus de la part des capitaines des compagnies de grenadiers, elle a supprimé et supprime ledit titre de capitaines de compagnies de grenadiers, et leur a donné et donne celuy de capitaines de compagnies de canoniers pour estre à l'avenir sur le mesme pied que les douze anciennes compagnies de canoniers dudit régiment, faire les mesmes fonctions, et recevoir la mesme paye, tant pour les officiers que pour les soldats. Ordonne Sa Majesté, que lesdites douze anciennes compagnies de canoniers, qui ont jusques à présent fait un service séparé dudit régiment, seront incorporées dans les six bataillons qui le composent, dans chacun desquels deux desdites compagnies serviront à l'avenir, moyennant quoy, il s'y trouvera trois compagnies de canoniers, y compris celle qui estoit de grenadiers, à la réserve du bataillon de Frades, dans lequel il n'y a point de compagnie de grenadiers, et où par conséquent il n'y aura que deux compagnies de canoniers. A l'égard des quatre compagnies d'ouvriers dudit régiment Royal-Artillerie, elles demeureront sur le mesme pied qu'elles sont à présent. Mais parceque Sa Majesté est informée que les capitaines y reçoivent indifféremment des soldats qui ne sçavent aucun métier et dont les équipages d'artillerie ne

Digitized by Google

tirent aucun secours qui ait rapport à leur institution. Elle défend auxdits capitaines sur peine d'estre cassez, d'y engager à l'avenir aucun soldat qui ne sçache un des métiers de forgeur, serrurier, charron, menuisier, charpentier, mareschal, taillandier, chaudronnier, maçon, tourneur ou sellier; et elle enjoint aux commandans, major et aydes majors desdits bataillons d'y tenir la main, sur peine d'interdiction de leurs charges; deffendant aux commissaires des guerres qui feront les reveües desdites compagnies, d'y passer de soldats qui ne soient ouvriers, quand bien ils seroient de la taille et qualité requise par les ordonnances. Ordonne aussi Sa Majesté aux commandans, capitaines et autres officiers desdits bataillons, de se conformer dans les garnisons où ils se trouveront, à ce qui leur sera ordonné par le Grand maistre de l'artillerie, ou par le lieutenant-colonel dudit régiment Royal-Artillerie, sur tout ce qui concernera les exercices et détails de l'artillerie, de manière qu'ils y puissent estre parfaitement instruits. Quant au rang que les officiers d'artillerie doivent avoir avec ceux dudit régiment Royal-Artillerie, Sa Majesté l'ayant réglé par ses dites ordonnances, elle veut et entend qu'ils s'y conforment; et comme il est nécessaire que les troupes qui serviront aux escortes de l'artillerie sçachent des officiers qui les commandent ce qu'elles auront à faire, Sa Majesté veut et entend qu'à l'avenir, les colonels, mestres de camp, lieutenants-colonels, capitaines et autres of-

Digitized by Google

ficiers de ses troupes d'infanterie, de cavalerie et de dragons qui seront commandées et détachées pour escorter l'artillerie, reconnoissent et fassent tout ce qui leur sera ordonné par l'officier de la dite artillerie qui la commandera, telle charge qu'il y puisse avoir, sans y apporter aucune difficulté, *sur peine de désobéissance.* »

Les 85 compagnies, dont le régiment se trouva alors composé, se divisaient en quatre compagnies d'ouvriers datant de la création du corps, dix-sept compagnies de canonniers et soixante-quatre compagnies simples, dont les hommes continuèrent de s'appeler fusiliers. Ces groupes de compagnies, qui avaient la préséance les uns sur les autres dans l'ordre où nous venons de les placer, étaient partagés de la manière suivante entre les six bataillons : le 1er bataillon avait une compagnie d'ouvriers, trois compagnies de canonniers et neuf compagnies simples; les 2e, 3e et 4e bataillons étaient uniformément composés d'une compagnie d'ouvriers, trois compagnies de canonniers et dix compagnies simples; le 5e comptait trois compagnies de canonniers et douze compagnies simples; le 6e n'avait que deux compagnies de canonniers, mais le nombre de ses compagnies simples s'élevait a treize. Les compagnies d'ouvriers étaient à 110 hommes, les autres à 55, ce qui donnait pour la totalité du régiment 4,950 hommes, non compris les officiers. Le corps de l'artillerie comprenait, en outre, à cette époque, le régiment Royal-Bombar-

Digitized by Google

diers de quinze compagnies de 55 hommes et deux compagnies de mineurs aussi à 55 hommes.

La solde des troupes de l'artillerie fut réglée d'après les mêmes principes anti-chevaleresques, de manière à faire désirer de monter des compagnies de fusiliers à celle de canonniers et des canonniers aux ouvriers (1).

---

(1) Voici le tableau de la solde fixe journalière de Royal-Artillerie, en temps de paix, telle qu'elle fut réglée par Louis XIV.

	OUVRIERS.			CANONNIERS.			FUSILIERS.		
	liv.	s.	d.	liv.	s.	d.	liv.	s.	d.
Capitaine.....	3	»	»	3	»	»	2	15	»
Lieutenant	2	»	»	1	10	»	1	»	»
Sous-lieutenant.	1	10	»	1	»	»	»	13	4
Sergent	1	»	»	»	16	»	»	10	»
Caporal	»	15	»	»	11	»	»	7	»
Anspessade	»	11	6	»	9	7	»	6	»
Soldat	»	10	»	»	8	»	»	5	»

Dans les compagnies d'ouvriers, quand l'effectif réel atteignait 95 hommes, le capitaine avait 6 hommes de gratification, soit 3 livres par jour; quand l'effectif était de 100 hommes, il avait 8 hommes, ou 4 livres; enfin quand elle était complète à 110 hommes, il en touchait 10, ou 5 livres. Des avantages proportionnels étaient faits aux capitaines de canonniers et de fusiliers.

Digitized by Google

Ces diverses mesures, et notamment celle relative a la solde, paraissent avoir eu plein succès, car, vingt-cinq ans plus tard, M. de Guignard pouvait écrire ceci dans son École de Mars : « Dans l'origine, les nobles auroient cru se déshonorer en entrant dans ce corps. Sa Majesté ayant ordonné de forts appointements...., cet appât acheva de détruire l'ancienne délicatesse; les plus qualifiés n'eurent plus aucune répugnance à devenir capitaines de forgerons, de charpentiers, etc., ce qui auroit paru singulier dans un autre temps, faute de faire attention que tout ce qui est du métier de la guerre fait honneur, sous quelque titre que ce soit. »

Ainsi fut terminé le long enfantement de l'organisation militaire du personnel de l'artillerie. Deux cents quatre ans s'étaient écoulés depuis le premier essai de Louis XI; deux cents quatre ans dont l'évolution avait été employée par la monarchie à asseoir sa puissance sur les ruines des institutions féodales.

A compter de ce moment, le corps de l'artillerie a ses troupes propres, dont il dispose entièrement, savoir : Royal-Artillerie, Royal-Bombardiers et les Mineurs. Dans la plupart des cas, il peut se suffire à lui-même, car le régiment Royal-Artillerie possède dans chacun de ses bataillons des compa-

---

Indépendamment de cette solde, les capitaines avaient par jour 6 rations, les lieutenants 4, les sous-lieutenants 3, les sergents 2 et les soldats 1, avec faculté de les percevoir en argent.

Digitized by Google

gnies pour servir les bouches à feu, et d'autres pour les escorter et fournir des auxiliaires. Pour tout ce qui est d'étiquette, l'artillerie a un rang déterminé par son ancienneté au milieu des régiments d'infanterie; mais, en réalité, elle forme déjà un corps hors ligne, marchant et campant à part. On remarquera que, dans chaque bataillon, les compagnies anciennes d'ouvriers et celles de bombardiers et de canonniers ont le pas sur les compagnies simples ou d'infanterie. Ainsi le rang que l'artillerie a obtenu plus tard au-dessus de l'infanterie n'est point, comme on l'a dit, le pur effet d'un acte de camaraderie du ministre Schérer; Louis XIV avait eu la même idée, et l'avait réalisée autant que le permettaient les usages et les règles hiérarchiques de son temps.

En mars 1798, après la paix de Riswyck, Royal-Artillerie fut réduit à quatre bataillons, qui figurèrent au camp de Compiègne, sous les ordres du lieutenant-colonel de La Harteloire, nommé cette même année.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, ces bataillons furent distribués entre les armées de Flandre, d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne.

Le 1er bataillon ne quitta point les Pays-Bas de 1701 à 1712. Il partagea pendant ces douze campagnes les vicissitudes des troupes employées sur la frontière du Nord. Passé sur le Rhin en 1713 avec le lieutenant-colonel La Devèse, il se cou-

Digitized by Google

vrit de gloire aux siéges de Landau et de Fribourg.

Le 2e bataillon commença la guerre sur le Rhin. Il fit en 1703 les siéges de Brisach et de Landau, quitta l'Alsace le 25 septembre 1705 pour se rendre en Piémont, et joignit devant Asti l'armée du maréchal de La Feuillade. Rentré en France après la bataille de Turin, il servit les années suivantes en Provence, en Roussillon et en Catalogne, et fit en 1714 le siége de Barcelone.

Le 3e bataillon, qui avait débuté en Italie, repassa les Alpes en 1706, après la déroute de Turin, et resta jusqu'à la fin de la guerre attaché à l'armée de Dauphiné.

Le 4e bataillon combattit sur le Rhin et en Allemage avec Villars et Marchin. Après le désastre d'Hochstedt, il fut placé dans les lignes de Lauterbourg, qu'il quitta en juin 1705 pour venir en Flandre. Il se distingua aux défenses de Lille et de Douai, et retourna en 1713 sur le Rhin.

Le 5e bataillon, rétabli le 23 juin 1706, resta constamment attaché à l'armée d'Allemagne. Ce bataillon fut de nouveau réformé à la paix.

Pendant cette période, le corps de l'artillerie avait reçu des modifications et des augmentations. Voici quel était l'état du corps au moment de la mort de Louis XIV.

Un édit du mois d'août 1703, enregistré le 3 décembre au parlement de Paris, avait supprimé tous les anciens offices créés depuis le commencement

Digitized by Google

du XVIe siècle et en avait institué de nouveaux, au moyen desquels la partie combattante des officiers sans troupes de l'artillerie se trouvait composée, en temps de paix : du Grand maître de l'artillerie ; d'un premier lieutenant-général ayant pour département l'Alsace; de deux directeurs généraux résidant à l'Arsenal de Paris et chargés chacun de l'administration de la moitié des provinces; de sept lieutenants-généraux placés à la tête des départements de l'Isle-de-France, de la Moselle, des Flandres, des côtes septentrionales, des côtes occidentales, de Languedoc et de Dauphiné; de vingt-cinq lieutenants provinciaux subordonnés aux lieutenants-généraux et répartis dans les départements; de trente commissaires provinciaux distribués dans les places les plus importantes, et dont cinq, qui portaient le titre de commissaires des ponts et travaux et qui résidaient à Strasbourg, Metz, Lille, Bayonne et Grenoble, avaient pour service spécial la construction des ponts, les passages des fleuves et rivières et la réparation des chemins; de 150 commissaires ordinaires; d'un capitaine conducteur général de l'artillerie, et de douze capitaines conducteurs.

Un autre édit du mois de mai 1704, enregistré le 8 juin au parlement, avait créé un huitième office de lieutenant-général pour le département de Bretagne, et cinquante charges nouvelles de commissaires ordinaires. Toutes les charges de l'artillerie avaient en même temps été déclarées héréditaires.

Digitized by Google

Enfin un dernier édit du mois d'octobre 1704, enregistré au Parlement le 9 décembre, institua un neuvième lieutenant-général pour le département de Picardie.

En résumé, ce que l'on a appelé depuis l'état-major particulier de l'artillerie se composait en 1715 du Grand maître, du premier lieutenant-général, de deux directeurs généraux, de neuf lieutenants-généraux, de vingt-cinq lieutenants provinciaux, de trente commissaires provinciaux, de deux cents commissaires ordinaires, d'un capitaine conducteur général de l'artillerie et de douze capitaines conducteurs. Plusieurs de ces officiers avaient des brevets de lieutenants-généraux, maréchaux de camp et brigadiers des armées du roi.

Le régiment Royal-Artillerie comptait quatre bataillons, uniformément composés d'une compagnie d'ouvriers, toujours commandée par le premier capitaine du bataillon, de trois compagnies de canonniers et de quatre compagnies simples. Il y avait, en outre, quatre compagnies de canonniers séparées du régiment. Une 5e compagnie, levée en juin 1705 en Espagne, et qui correspondait au 5e bataillon, avait été licenciée à la paix.

Chaque compagnie d'ouvriers était composée d'un capitaine, deux lieutenants, deux sous-lieutenants, quatre sergents, quatre caporaux, sept anspessades, soixante-treize ouvriers et deux tambours. Les compagnies de canonniers et les compagnies simples

Digitized by Google

comprenaient chacune un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant, deux sergents, trois caporaux, trois anspessades, trente-six canonniers ou fusiliers et un tambour.

Royal-Bombardiers comptait, depuis le mois de février 1706, deux bataillons, chacun de treize compagnies de 50 hommes.

Le nombre des compagnies de mineurs s'élevait à quatre. A la compagnie Le Goulon, levée en 1679 et qui appartenait depuis 1699 à M. de Vallière, était venue s'ajouter, en 1695, la compagnie Esprit, devenue Francard; puis la compagnie de Mesgrigny, levée dès 1673 comme compagnie franche, mais admise seulement en novembre 1705 dans les rangs de l'artillerie; enfin une compagnie formée en mai 1706 pour le siége de Turin, et devenue en 1712 la propriété de M. de Lorme. L'effectif de ces compagnies variait de 60 à 120 hommes.

A la suite de ces troupes, marchait une compagnie de 200 canonniers, levée, le 1er juin 1702, par M. Ferrand d'Escossay pour la défense des côtes de l'Océan.

Une ordonnance royale, longtemps méditée par le conseil supérieur de la guerre, et publiée par le régent le 5 février 1720, réunit toutes ces troupes en un seul corps, qui garda le nom de Régiment royal de l'artillerie.

En conséquence de cette ordonnance, les quatre bataillons de Royal-Artillerie, les deux de Royal-

Digitized by Google

Bombardiers, les quatre compagnies séparées de canonniers de Warvillé, Thibaut, Laix et Courcelles, les quatre compagnies de mineurs de Vallière, Dabin, de Lorme et Voislin, la compagnie de canonniers des côtes de l'Océan, commandée par le capitaine La Roche-Aymon, et trois ouvriers fournis par chacun des bataillons de l'infanterie, furent réunis à Vienne en Dauphiné vers le milieu du mois de février 1720. Le lieutenant-général marquis de Broglie arriva le 24. Le lendemain, après la revue des troupes, il réunit les chefs de corps et leur annonça que l'intention du roi était de former cinq bataillons de huit compagnies de 100 hommes chacune; que chaque bataillon aurait un état-major composé d'un lieutenant-colonel commandant, d'un major, d'un aide-major, d'un aumônier et d'un chirurgien-major; que l'ensemble de ces cinq bataillons continuerait de former le régiment Royal de l'artillerie, dont le commandement supérieur serait donné à un maréchal de camp inspecteur, et qu'il continuerait de garder son rang dans l'infanterie et ses drapeaux. M. de Vallière fut à l'instant déclaré inspecteur, et MM. Pijart, de Certemont, de Thorigny, de Proisy et de Romilley furent nommés lieutenants-colonels des cinq bataillons. Tous les autres officiers furent en même temps classés suivant leur rang d'ancienneté, en plaçant le plus ancien capitaine au 1er bataillon, le deuxième au 2e bataillon et ainsi de suite. Le même jour, on mit toutes les

Digitized by Google

troupes en bataille, et l'on en composa quarante lots aussi égaux que possible, qui furent tirés au sort par les quarante capitaines (1).

Chaque compagnie fut composée d'un capitaine en premier, un capitaine en second, deux lieutenants, deux sous-lieutenants, quatre sergents, qua-

(1) Voici quelle fut la composition des cinq bataillons :

1er BATAILLON.

Lieutenant-colonel : Pijart.
Capitaines : Marange, Marans, Beauvoir, Gassaud, Descoutures, Richecourt, Marans.
Major : Bréande.

2e BATAILLON.

Lieutenant-colonel : Certemont.
Capitaines : Courcelles, Valanceau, Basigny, Truchet, Lambert, Signac, du Contant.
Major : Parfait.

3e BATAILLON.

Lieutenant-colonel : Thorigny.
Capitaines : Villas, Marsay, Cliuchamps, Miègemont, Chaumance, Gaudechart, Voislin.
Major : Dartigues.

4e BATAILLON.

Lieutenant-colonel : Proisy.
Capitaines : Raganne, Hélyot, Haute-maison, Thieulin, Dostalis, Lucas, Fontanges.
Major : La Borie.

5e BATAILLON.

Lieutenant-colonel : Romilley.
Capitaines : Torpane, Vareix, La Bachellerie, Pumbecque, Fontenay, Figeac, Falquet.
Major : La Pérelle.

Digitized by Google

tre caporaux, quatre anspessades, deux cadets, deux tambours et quatre-vingt-quatre soldats. La compagnie se subdivisait en trois escouades. La première, qui était double, renfermait des canonniers et des bombardiers; la deuxième était formée de mineurs et de sapeurs, et la troisième d'ouvriers en bois et en fer. Il n'y eut plus de fusiliers; le corps ne compta plus dans ses rangs que des hommes spéciaux, des artilleurs.

Les bataillons durent être indépendants l'un de l'autre, tout en restant réunis sous le nom collectif de Royal-Artillerie, et, comme marque de cette indépendance, chaque bataillon eut son drapeau blanc. Les drapeaux d'ordonnance furent partagés entre eux.

Ces cinq bataillons, qui roulèrent pour la préséance suivant le rang d'ancienneté de leurs lieutenants-colonels, sont devenus par la suite les cinq premiers régiments d'artillerie. Avant d'entrer dans l'histoire particulière de ces régiments, il est nécessaire de continuer l'exposition des modifications et des développements de l'organisation générale du corps jusqu'à la révolution.

Un édit du 22 mai 1722 décide que le lieutenant-colonel de chaque bataillon de Royal-Artillerie aura le rang de lieutenant du Grand maître; les deux premiers capitaines, celui de commissaires provinciaux; les autres capitaines, celui de commissaires ordinaires; les lieutenants, celui de commissaires

Digitized by Google

extraordinaires. Cette assimilation avait pour objet de faire disparaître toutes causes de contestation entre les officiers de l'état-major et ceux des bataillons, les uns et les autres devant se régler d'après la date de leurs brevets.

Ce fut aussi cette année que toute l'artillerie prit définitivement l'habit bleu à distinctions rouges. Cet uniforme fut imité de celui de la compagnie des canonniers des côtes de l'Océan, qui avait produit un grand effet, et consista en un justaucorps bleu doublé d'écarlate, avec les parements, la veste, la culotte et les bas également de couleur écarlate. Les boutons étaient de métal doré. Les officiers portaient, en outre, des boutonnières d'or, et les bas-officiers les avaient en laine aurore. On prit aussi aux canonniers des côtes de l'Océan le fusil à garniture de cuivre.

Le 25 juillet 1729, les ouvriers et les mineurs sont retirés des bataillons de Royal-Artillerie. On forme cinq compagnies d'ouvriers de 40 hommes et cinq compagnies de mineurs de 50 hommes (1). Les ouvriers prennent le justaucorps gris de fer, doublé de bleu avec les manches en amadis, la veste gris de fer, et le mousqueton muni d'une longue et large

(1) Les compagnies d'ouvriers furent données à M.M. Le Cerf, Chevreau, Loustaud, Guille et du Brocard; les compagnies de mineurs eurent pour capitaines MM. de Lorme, Voislin, Larieux, Antoniazzi et La Fosse.

Digitized by Google

baïonnette. Les mineurs reçoivent un justaucorps bleu doublé de rouge et une veste gris de fer, et sont armés d'un fusil, d'un pistolet de ceinture et d'un sabre recourbé.

Les bataillons de Royal-Artillerie restent composés de huit compagnies de 70 hommes; mais les professions ne sont plus mêlées dans chaque compagnie; il y a cinq compagnies de canonniers, une de sapeurs et deux de bombardiers.

En 1737, la composition de ces compagnies est ainsi réglée : deux capitaines, deux lieutenants, deux sous-lieutenants ayant rang d'officiers pointeurs, deux cadets, quatre sergents, quatre caporaux, quatre anspessades, dix-huit canonniers, sapeurs ou bombardiers, deux tambours, neuf apprentis et vingt-sept fusiliers. Chaque bataillon doit avoir trois drapeaux, un drapeau blanc et deux d'ordonnance.

Les compagnies sont portées à 100 hommes le 30 septembre 1743, et, le 5 juillet 1747, chaque bataillon est augmenté d'une compagnie de bombardiers et d'une compagnie de canonniers.

L'ordonnance du 8 décembre 1755 qui supprime la charge de Grand maître de l'artillerie (1), qui place le corps sous l'autorité immédiate du roi et

(1) Le comte d'Eu, dernier Grand maître, exerçait en survivance de son père le duc du Maine, depuis le 12 mai 1710 Il était devenu Grand maître en titre le 19 mai 1736.

Digitized by Google

qui réunit les ingénieurs, sur leur demande, au corps de l'artillerie, n'apporta aucune modification à l'organisation des troupes. Les officiers militaires de l'état-major de l'artillerie cessent de s'appeler commissaires et prennent les dénominations des grades qu'ils possèdent dans l'armée. Les ingénieurs, qui de tout temps avaient compté dans l'infanterie comme officiers de compagnie ou comme officiers réformés à la suite des régiments, qui, depuis une vingtaine d'années, étaient assimilés aux officiers de l'état-major de l'artillerie, jouissant des mêmes priviléges et portant le même uniforme qu'eux, n'avaient point de soldats et désiraient en avoir; ils espéraient, en entrant dans le corps de l'artillerie, se faire donner les compagnies de sapeurs et de mineurs, et obtenir ultérieurement la séparation de ces compagnies. Ce projet n'eut point pour le moment tout le succès qu'on avait désiré. L'ordonnance du 1er décembre 1755 avait bien accordé aux ingénieurs la faculté de devenir officiers de compagnies; mais celle du 5 mai 1758, pour couper court à des prétentions qui commençaient à se manifester très-clairement, sépara les deux corps, et les ingénieurs retournèrent dans les places. Nous citerons de cette ordonnance de séparation le préambule et les articles III et IV, qui renferment tout ce qu'il y a d'intéressant, et qui nous paraissent exprimer très-bien l'effet produit par une expérience de deux ans.

Digitized by Google

Voici ce préambule et ces articles : « Sa Majesté s'étant fait représenter l'état des ingénieurs destinés à faire dans les places le service de la fortification, et ayant remarqué que le nombre n'est pas suffisant pour remplir convenablement une partie aussi essentielle de son service, Elle a, en conséquence, ordonné et ordonne ce qui suit : Art. III. Les ingénieurs qui ont été incorporés dans les bataillons du corps royal, en vertu de l'ordonnance du 1er décembre 1755, quitteront les charges et emplois qu'ils remplissoient dans les bataillons, et se rendront dans les résidences qui leur sont assignées. — Art. IV. Les ingénieurs ne feront dans les places et dans les armées que le service d'ingénieur ; ils ne s'occuperont plus à l'avenir des détails de l'artillerie. »

Les ingénieurs gagnèrent cependant quelque chose en quittant l'artillerie. Ils obtinrent les parements de velours noir, qui les distinguèrent des artilleurs, et, ce qui était beaucoup plus important, ils furent constitués à part et formèrent un nouveau corps spécial, qui, grâce à l'admirable entente de ses officiers, à l'esprit persévérant de ses chefs, à une certaine manière très-habile de faire valoir les ressources de sa science, prendra peu à peu, mais surtout pendant la période révolutionnaire, sous l'influence toute-puissante de Carnot, un développement considérable, hors de proportion peut-être avec les occasions de plus en plus rares que la stratégie moderne pourra lui fournir.

Digitized by Google

La guerre de Sept Ans, soutenue principalement contre l'armée prussienne, alors arrivée à son plus haut point de splendeur, et qui possédait une artillerie admirablement organisée et servie, fut la cause de plusieurs augmentations considérables du corps royal.

Le 1er janvier 1757, on créa un 6e bataillon, qui fut formé au moyen de 120 hommes fournis par chacun des cinq premiers. On organisa en même temps une 6e compagnie d'ouvriers et une 6e compagnie de mineurs, qui correspondaient au 6e bataillon. Les bataillons comptaient à cette époque seize compagnies de 50 hommes.

Le 1er janvier 1759, les six bataillons de Royal-Artillerie prennent le nom de brigades. Chaque brigade est composée d'un état major, comprenant un chef de brigade ayant le grade de brigadier des armées du roi, un colonel, un lieutenant-colonel, un major, un aide-major, un sous-aide-major et un garçon-major, et de huit compagnies de 100 hommes, dont cinq de canonniers, une de sapeurs et deux de bombardiers. Chaque compagnie est commandée par deux capitaines et quatre lieutenants ou sous-lieutenants (1).

---

(1) Le tableau ci-dessous donne les noms des chefs de ces brigades au moment de leur organisation.

PREMIÈRE BRIGADE.

Chef de brigade : de Mouy, — *Colonel :* de Saint-Auban, — *Lieu-*

Digitized by Google

Le 10 décembre de la même année, les compagnies de sapeurs sont retirées des brigades, et données, avec les mineurs, au corps du génie. Cette mesure n'est point sanctionnée par l'expérience ; les sapeurs et les mineurs sont rendus au bout d'un an à l'artillerie. Les compagnies d'ouvriers avaient été incorporées dans les bataillons pour y remplacer les compagnies de sapeurs : les sapeurs ayant repris leurs places et les mineurs ayant été partagés entre les brigades, celles-ci se trouvent alors sur le pied de dix compagnies.

En 1761, le service du canon à bord des vaisseaux est donné aux officiers de la marine royale, et les débris de l'ancien corps de l'artillerie de ma-

---

tenant-colonel : de Clinchamp.

DEUXIÈME BRIGADE.

Chef de brigade : d'Invilliers, — *Colonel :* de Gréaume, — *Lieutenant-colonel :* de Russy

TROISIÈME BRIGADE.

Chef de brigade : de Chabrié, — *Colonel :* de Cosne, — *Lieutenant colonel :* Le Duchat.

QUATRIÈME BRIGADE.

Chef de brigade : de La Pelleterie, — *Colonel :* de Bréande, — *Lieutenant-colonel :* de Verton.

CINQUIÈME BRIGADE.

Chef de brigade : de Beausire, — *Colonel :* de Villiers, — *Lieutenant-colonel :* Vidal.

SIXIÈME BRIGADE.

Chef de brigade : de Loyauté, — *Colonel :* de Thiboutot, — *Lieutenant-colonel :* Languimbert.

Digitized by Google

rine sont réunis, par ordonnance du 5 novembre, à l'artillerie de terre. L'on en forme trois nouvelles brigades, spécialement chargées de la défense des côtes. Ces trois brigades, qui comptaient sept compagnies de canonniers et une de bombardiers, furent, en conséquence, attachées aux ports de Brest, de Rochefort et de Toulon. La brigade de La Brosse, qui était à Rochefort, fut réformée le 5 mars 1764; celle de Morogues et celle de Missiessy, devenue Saint-Julien, continuèrent de compter dans le corps royal jusqu'au 25 mars 1765; elles rentrèrent alors sous l'autorité du ministre de la marine.

Au mois de décembre 1761, chacune des six brigades ordinaires de Royal-Artillerie avait été augmentée de deux compagnies de canonniers, ce qui les portait à douze compagnies.

Le 8 décembre 1762, une nouvelle brigade avait été formée sous le titre de brigade des Colonies. Cette formation correspondait à la mesure qui attachait vingt-trois régiments d'infanterie au service des possessions d'outre-mer.

Cette brigade quitta bientôt son titre, devenu presque une dérision, et prit rang à la suite des six autres. Elle fut en même temps portée, de huit, à douze compagnies, comme les brigades anciennes, par l'adjonction d'une compagnie de bombardiers, une de sapeurs, une de mineurs et une d'ouvriers créées à cet effet.

Le 1er juillet 1763, les sept compagnies de mineurs

Digitized by Google

sont retirées des brigades et sont réunies à Verdun, où une école est établie pour leur instruction spéciale, sous la direction de Gribeauval, nommé inspecteur général et commandant du corps des mineurs.

En 1765, par une ordonnance datée du 13 août, les sept brigades de Royal-Artillerie furent converties en autant de régiments, chacun composé de vingt compagnies formant, suivant les circonstances, deux bataillons de dix compagnies ou cinq brigades de quatre compagnies.

L'état-major de chaque régiment comprit un colonel, un lieutenant-colonel, un major, cinq chefs de brigade, un aide-major, deux sous-aides-majors, un quartier-maître, un trésorier, un chirurgien-major, un aumônier et un tambour-major. Les compagnies eurent un cadre composé d'un capitaine, deux lieutenants en premier, un lieutenant en second et un garçon-major. Elles étaient partagées en quatorze compagnies de canonniers, quatre de bombardiers et deux de sapeurs. Les sept compagnies d'ouvriers furent placées à la suite des régiments, mais ne comptèrent point dans les bataillons.

Ces régiments, dont l'ensemble devait toujours s'appeler le régiment Royal-de-l'Artillerie, prirent les noms des écoles de La Fère, Metz, Strasbourg, Grenoble, Besançon, Auxonne et Toul, où ils étaient alors en garnison, et durent suivre l'ancienneté de leurs colonels. Chacun deux eut ses drapeaux d'or-

Digitized by Google

donnance particuliers et un drapeau-colonel pareil à celui qu'avait eu le régiment des Fusiliers du roi.

Le costume des artilleurs était à cette époque ainsi composé :

Les régiments avaient l'habit bleu, avec le collet, les parements, la veste, la culotte et la doublure rouges. Il y avait un bordé rouge assez large sur le devant de l'habit et sur les poches. Les boutons étaient jaunes et disposés de la manière suivante : un rang de boutons également espacés sur le devant de l'habit; deux rangs, disposés de deux en deux, sur le devant de la veste ; six boutons sur les poches, trois sur le parement et trois sur chaque poche de la veste. Cette tenue était complétée par de très-petites épaulettes de laine jaune, un chapeau de feutre bordé d'or et une cocarde noire (1).

Les ouvriers différaient des canonniers par un habit gris de fer à revers rouge et des boutonnières jaunes à la veste. Ils ne portaient pas d'épaulettes.

Les mineurs portaient le même uniforme que les canonniers, à cela près qu'ils avaient la veste et la culotte gris de fer.

---

(1) Ce costume fut modifié, en 1774, par l'adoption des épaulettes, de la veste et de la culotte bleues. Au moment de la révolution, la tenue de l'artillerie consistait en habit, revers, collet, veste, culotte et contre-épaulettes de drap bleu ; parements, doublure et passe-poil écarlate ; boutons jaunes. Les mineurs avaient l'épaulette aurore.

Digitized by Google

Ces troupes reçurent en 1772 le sabre droit à deux tranchants.

L'ordonnance du 23 août 1772 fit rentrer les compagnies de mineurs dans les régiments d'artillerie qui se trouvèrent alors composés de quatorze compagnies de canonniers, quatre de bombardiers, deux de sapeurs, une de mineurs et une d'ouvriers, se formant en deux bataillons de dix compagnies ou en quatre brigades de cinq compagnies, les ouvriers et les mineurs restant en dehors. La plupart des prescriptions de cette ordonnance, qui faisait subir au corps des suppressions et des modifications très-graves, furent rapportées par l'ordonnance du 3 octobre 1774, qui remit Royal-Artillerie sur le pied de 1765. Les sept régiments furent formés à vingt compagnies, canonniers, bombardiers et sapeurs; les sept compagnies de mineurs et les compagnies d'ouvriers portées à neuf en demeurèrent séparées.

Par une nouvelle ordonnance du 3 novembre 1776, la composition des troupes de l'artillerie se trouva réglée à six compagnies de mineurs, neuf d'ouvriers et sept régiments de 20 compagnies réparties en cinq brigades. Deux de ces brigades étaient formées de quatre compagnies de canonniers; deux autres comprenaient trois compagnies de canonniers et une de sapeurs, la cinquième renfermait quatre compagnies de bombardiers. Toutes ces compagnies étaient à 71 hommes commandés par un capitaine, un lieutenant en premier, un lieutenant en second et un lieutenant en troisième.

Digitized by Google

Le règlement du 1er mars 1778, concernant les troupes provinciales, attacha au corps de l'artillerie les régiments provinciaux de Châlons, Verdun, Colmar, Valence, Dijon, Autun et Vesoul (1). Ces corps, composés de deux bataillons de 710 hommes chacun, prirent les noms de régiments provinciaux d'artillerie de La Fère, Metz, Strasbourg, Grenoble, Besançon, Auxonne et Toul, furent placés à la tête de toutes les troupes provinciales et doublèrent les régiments royaux d'artillerie, avec la destination spéciale de servir les bouches à feu de campagne.

Cette mesure conduit à quelques observations qu'il est utile de consigner ici.

Le nombre des régiments d'artillerie est doublé tout à coup au moment où la France entre dans la querelle des États-Unis d'Amérique contre l'Angleterre, et quand cette intervention pouvait faire craindre une guerre continentale. C'est un aveu que l'effectif de l'artillerie française s'était trouvé tout à fait insuffisant dans la dernière guerre, et que cette insuffisance avait été loin d'être couverte par la distribution faite aux bataillons de l'infanterie des pièces légères, dites à la Rostaing.

Le mauvais état des finances et la difficulté de convenir ouvertement qu'on est resté jusque-là si

(1) Le même règlement affecta, sous le titre de régiments d'état-major, cinq régiments provinciaux au service du génie, pour tout ce qui concernait l'établissement des camps et les fortifications de campagne.

Digitized by Google

fort au-dessous de ce qui est nécessaire, empêchent de créer de nouveaux régiments d'artillerie; mais on arrive assez habilement au même résultat, en transformant en artilleurs les hommes de sept régiments provinciaux, ayant leurs quartiers d'assemblée dans le voisinage des villes où sont établies les écoles d'artillerie et où l'on peut les appeler pour participer aux instructions des régiments du corps royal.

Le bon esprit et la bravoure éprouvée des régiments de Grenadiers-royaux donnaient d'ailleurs toute confiance dans l'utile parti que l'on pouvait tirer des troupes provinciales bien commandées, instruites et placées sous l'influence du point d'honneur et de l'émulation.

On confiait aux régiments provinciaux l'exécution des bouches à feu de campagne qui exige, en effet, moins de théorie et de manœuvres, et qui, d'ailleurs, avait été, dans les dernières guerres, presque complétement abandonnée à l'infanterie.

Ce règlement consacrait au service spécial de l'artillerie quatorze régiments, exactement le nombre de ceux qui existent aujourd'hui, avec un effectif de paix de plus de 20,000 canonniers, conducteurs d'attelages non compris, c'est-à-dire plus qu'on n'en entretient aujourd'hui, et cela, en 1778, avant les immenses changements que les guerres de la révolution et de l'empire ont amenés dans la composition et la tactique des armées (1).

(1) Les régiments provinciaux d'artillerie portèrent le costume

Digitized by Google

Pendant la guerre de l'indépendance des États-Unis, les régiments d'artillerie fournirent de nombreux détachements pour la défense des colonies et pour les opérations dont les Antilles et le continent d'Amérique furent le théâtre.

A la paix, le ministre de la marine, pour être à l'avenir le maître dans son département, revint à l'idée qui avait déjà prévalu un instant, après la guerre de Sept Ans, et fit créer, par ordonnance du 24 octobre 1784, un régiment d'artillerie des Colonies et trois compagnies d'ouvriers.

L'Assemblée nationale, par son décret du 2 décembre 1790, fixa la composition des troupes du corps de l'artillerie à sept régiments de canonniers, six compagnies de mineurs et dix compagnies d'ouvriers, non compris huit compagnies de canonniers invalides et les compagnies de canonniers garde-côtes distribuées sur les frontières maritimes. Les compagnies de sapeurs furent transformées en compagnies de canonniers, et pendant trois ans, il n'y eut plus de sapeurs en France.

Chaque régiment fut formé de deux bataillons de dix compagnies qui se partagèrent en deux divisions de cinq compagnies. Chaque compagnie fut composée, au pied de paix, de quatre officiers, deux

---

de toutes les troupes provinciales, blanc avec le collet et les parements bleu de roi, et boutons blancs. Ces boutons étaient timbrés d'un canon et du numéro que ces régiments avaient entre eux. Les boutons des régiments d'état-major reproduisaient en blanc le dessin des boutons du corps du génie.

Digitized by Google

capitaines et deux lieutenants, et de cinquante-cinq sous-officiers et soldats. L'état-major d'un régiment comprenait un colonel, six lieutenants-colonels, un quartier-maître trésorier, deux adjudants-majors, un aumônier, un chirurgien-major, quatre adjudants, uu tambour-major, un caporal-tambour, huit musiciens et trois maîtres-ouvriers, tailleur, armurier et cordonnier.

Les compagnies de mineurs comptèrent 63 hommes de troupe; celles d'ouvriers eurent la même composition que les compagnies de canonniers.

Le 1er janvier 1791, les régiments d'artillerie cessèrent de porter les noms des écoles et de rouler entre eux suivant l'ancienneté de leurs colonels. On leur donna des numéros qui rappelaient leur ancienneté réelle, en se basant sur l'organisation du 5 février 1720. Le corps royal continua de compter parmi les régiments d'infanterie à son rang de création, mais sans numéro (1).

Le 27 août 1792, le régiment d'artillerie des Colonies et les trois compagnies d'ouvriers qui lui étaient attachées, sont réunis à l'artillerie de terre, qui compte dès lors huit régiments de canonniers à pied, douze compagnies d'ouvriers, six compagnies

(1) Le régiment des Fusiliers du roi, à sa création en 1671, avait eu le numéro 51. A la réorganisation de 1693, Royal-Artillerie était monté au 46e rang. Les dédoublements de 1775 et 1776 le reculèrent au 53e et au 64e. En 1790, après le licenciement du régiment du Roi, il eut le numéro 63.

Digitized by Google

de mineurs et neuf compagnies de canonniers à cheval, nouvellement créées.

L'apparition de l'artillerie à cheval est un fait immense. C'est la révolution passant sur les vieilles institutions militaires de la France; c'est l'émancipation de l'artillerie, qui cesse d'être une fraction subordonnée et entravée de l'infanterie pour s'élever au rang d'arme indépendante et libre de ses mouvements et de ses progrès. Ce fait, qui s'est produit dans la dernière année de la monarchie, et après lequel le régiment Royal-Artillerie, si bizarrement organisé et placé au milieu des régiments de l'infanterie, devait nécessairement changer de position et de forme, mérite d'être examiné dans ses causes et dans ses effets.

Jusqu'à la guerre de Sept Ans, l'artillerie, il faut le dire, n'avait le plus souvent joué sur le champ de bataille qu'un rôle secondaire. On sait qu'à Fontenoy, en 1745, la colonne anglaise s'étant présentée pour faire une trouée dans l'armée française, sur un point où il n'y avait point de canon, nul ne songea à en aller chercher. Les bataillons, les escadrons se ruèrent les uns après les autres, sur cette masse redoutable, sans pouvoir l'ébranler. Au moment où tout semblait perdu, un jeune officier du régiment de Touraine émit tout bas l'avis qu'on pourrait essayer de l'effet de quatre pièces de quatre qui étaient là, sous la main; le duc de Richelieu s'empara de l'idée, fit avancer ces quatre pièces, les fit pointer sur la

Digitized by Google

tête de la colonne, et la bataille fut gagnée, et tout le monde trouva l'idée de M. de Richelieu aussi heureuse qu'extraordinaire.

La stratégie avait, en effet, jusque-là consisté surtout à prendre et à défendre des places fortes. Quand on ne faisait point de siéges, les armées cherchaient à s'établir dans une province fertile et à y vivre aux dépens de l'ennemi, en s'entourant de lignes et de redoutes. La guerre se réduisait en ce cas à des expéditions de troupes légères, ayant pour but de se procurer des fourrages et des vivres, et de frapper de contributions les cantons voisins des quartiers de l'armée. Ces expéditions donnaient lieu à des combats où figurait rarement de l'artillerie. Les batailles étaient amenées par le désir d'un général de chasser son adversaire de ses quartiers, ou par la rencontre de deux armées au moment où l'une d'elles, après avoir épuisé le pays sur lequel elle vivait, cherchait à se transporter sur un autre.

Dans les deux cas, la bataille se préparait plusieurs jours à l'avance. Chacun des deux partis s'efforçait, par des marches et des contre-marches, de s'assurer l'avantage d'une bonne position ; lorsqu'il croyait avoir trouvé un terrain convenable, il s'y fortifiait rapidement par des ouvrages de campagne armés de canons, et la bataille n'avait lieu qu'autant qu'un des deux généraux, se sentant une supériorité marquée, ou plus hardi, sortait de ses lignes pour attaquer son adversaire dans les siennes : c'est-à-dire qu'une

Digitized by Google

bataille n'était en réalité qu'une espèce de siége.

Tant que dura cette méthode de faire la guerre, on n'éprouva point le besoin d'alléger le lourd matériel de Louis XIV. Des charretiers levés par des entrepreneurs, ou des paysans mis en réquisition avec leurs chevaux de labour, placés les uns et les autres sous la direction de quelques officiers spéciaux, amenaient les bouches à feu dans la position qu'elles devaient occuper, et cette position restait invariable, ou peu s'en faut, pendant toute la durée de l'action.

L'expérience de la guerre de la succession d'Autriche, dans laquelle notre armée avait été en contact avec les armées allemandes, qui commençaient à se ressentir de l'influence du génie de Frédéric, donna lieu, pour la première fois, aux généraux français de remarquer que ce qui avait été bon sous Louis XIV, n'était plus suffisant au milieu du XVIIIe siècle, et l'on chercha pendant les années de paix qui précédèrent la guerre de Sept Ans, à apporter quelques modifications dans l'organisation de l'artillerie et dans son emploi.

Le besoin de multiplier les bouches à feu dans les armées et d'appuyer les manœuvres de l'infanterie par un matériel qui fût en état de la suivre, conduisit à un expédient, souvent renouvelé depuis et toujours sans succès, on introduisit l'usage des pièces de bataillon.

Un canon de quatre, dit à la suédoise ou à la Rostaing, fut donné à chaque bataillon d'infanterie.

Digitized by Google

La conduite et le service de cette pièce furent confiés à quinze soldats choisis parmi les plus intelligents. On peut dire que c'est là l'origine de l'artillerie de bataille ou de campagne (1).

Ainsi, pendant la guerre de Sept Ans, l'artillerie des armées se composa de deux parties bien distinctes.

C'était d'une part, les pièces de bataillon, aussi légères, aussi mobiles que le permettait alors l'état du matériel et des moyens d'attelage; mais, d'un calibre peu efficace, dispersées sur toute l'étendue de l'armée, ne se prêtant en aucune façon aux réunions par masses, difficiles à réapprovisionner et servies sans direction, par des hommes chez lesquels le courage et la bonne volonté ne pouvaient pas suppléer à tout ce qui leur manquait sous le rapport de la science et de la pratique.

D'autre part, il y avait les brigades du corps royal continuant à servir les batteries de position et les bouches à feu de gros calibre qu'on employait encore en rase campagne; artillerie immobile, trouvant parfois l'occasion de faire de grands ravages dans les rangs ennemis, mais le plus souvent réduite à l'impuissance par l'imprévu et la rapidité d'exécution des combinaisons stratégiques de la nouvelle école prussienne.

(1) Le maréchal de Saxe avait déjà eu cette idée dans la guerre précédente. Il l'avait même appliquée, mais n'était point parvenu à la faire adopter.

Digitized by Google

Les causes des revers de l'armée française, dans cette guerre, sont nombreuses; mais il est hors de doute que l'infériorité de son artillerie, sous le rapport du matériel et de l'organisation, y a eu une part considérable.

A la paix, les pièces de bataillon, qui n'avaient pas réalisé tout le bien qu'on en avait espéré, furent supprimées et l'on songea sérieusement à corriger ce qu'il y avait de vicieux dans l'état de l'artillerie; mais, comme toujours, on perdit son temps en vaines disputes. Les officiers du corps royal se partagèrent en deux camps. Ceux qui avaient vieilli dans le métier, et qui tenaient à ne point être dérangés dans leurs habitudes; ceux aussi qui ne se souciaient point de voir mettre au rebut ce qu'ils connaissaient et d'être contraints à apprendre ce qu'ils ne savaient pas, se déclarèrent les partisans exclusifs du vieux système et, usant d'un moyen inepte qui a cependant toujours quelque succès, ils alléguèrent que c'était avec ce vieux système qu'on avait gagné les batailles de Fontenoy et de Lawfeld, et même celles d'Haastembeck et de Bergen dans la dernière guerre.

Les esprits ardents, au contraire, humiliés des malheurs qui venaient d'accabler la patrie, cherchaient à expliquer le bonheur des armes du roi de Prusse par la perfection des institutions militaires de ce prince et voulaient tout changer.

Cette discussion, qui dura quinze ans, se termina pourtant, comme cela devait être, dans le sens du

Digitized by Google

progrès. Le général Gribeauval, qui avait longtemps servi en Autriche et qui avait pu étudier à fond les systèmes d'artillerie des principales puissances de l'Europe, finit par faire adopter un nouveau matériel, doué d'une mobilité beaucoup plus grande que celle dont le système de Vallière était susceptible, mais il ne put rien obtenir pour le personnel. Il faut des révolutions pour oser porter la main sur l'état et les intérêts des hommes.

Les batteries, attelées et conduites comme auparavant par des charretiers et des chevaux de réquisition, purent passer partout, mais au pas, quoique la construction des nouvelles voitures permît toutes les allures. Sur les champs de bataille, elles ne furent plus embarrassées pour se mouvoir, pour exécuter quelques évolutions à courte distance, au pas de course des canonniers, mais la nécessité d'attendre ceux-ci devait imposer aux généraux l'obligation de n'entreprendre de semblables manœuvres qu'avec beaucoup de circonspection.

Tel était l'état de l'artillerie de campagne au moment de la révolution. Le matériel était bon et pouvait se prêter aux évolutions rapides. Quant au personnel, il était en arrière; il ne pouvait pas aller aussi vite que ses pièces; peut-être même pourrait-on dire qu'il n'existait pas, car les vieux officiers d'artillerie avaient préféré conserver le service des grosses bouches à feu; ils avaient, chose qui paraît aujourd'hui incompréhensible, abandonné l'exécu-

Digitized by Google

cution du canon de bataille aux régiments provinciaux, qui furent licenciés le 20 septembre 1789 et dont les hommes allèrent servir les pièces de bataillon données aux volontaires de la garde nationale.

Les jeunes officiers, que la révolution et l'émigration placèrent tout d'un coup à la tête de l'artillerie, reconnurent, même avant le commencement de la guerre, ce qui leur manquait.

La Fayette, qui avait assisté en 1785 aux manœuvres du camp de Silésie, avait rendu populaire parmi eux l'idée de l'artillerie volante, adoptée en Prusse en 1759. On voulut avoir de l'artillerie volante. Un décret du 28 septembre 1791 recommanda cette idée au ministre de la guerre, et, le 11 janvier 1792, Narbonne proposa la levée immédiate de deux compagnies. Organisées aussitôt à Metz par le général Mathieu Dumas, les compagnies des capitaines Chanteclair et Barrois furent attachées, la première à l'armée de Lückner, la seconde à celle de La Fayette, et excitèrent aussitôt l'enthousiasme, tant les idées justes sont facilement comprises. Tous les généraux voulurent en avoir, et un nouveau décret du 17 avril en porta le nombre à neuf (1). La guerre en fit bientôt surgir une quarantaine.

---

(1) Le décret du 17 avril fut voté d'urgence. Son article XIV était ainsi conçu : « Le présent décret sera porté dans le jour à la sanction du roi ».

Les deux premiers régiments eurent chacun deux compagnies à cheval. Les cinq autres en eurent chacun une.

Digitized by Google

Cette nouvelle artillerie, dont la plupart des capitaines se firent des réputations d'armée, mit hors de discussion l'importance du rôle que le canon est appelé à jouer dans les batailles. Quelques années plus tard, elle devait assurer son action en tous temps et en tous lieux, en remplaçant les attelages de réquisition par un corps militaire, qui, sous le nom de train d'artillerie, fut attaché aux compagnies de canonniers et chargé exclusivement de la conduite des voitures, sous les ordres du capitaine d'artillerie (1).

Pendant que l'artillerie à cheval, répondant enfin aux nécessités de la nouvelle stratégie, utilisait la mobilité du matériel de campagne et établissait une spécialité nouvelle pour le service des avant-gardes, des divisions de cavalerie et de ces grandes réserves que le général en chef lance, au moment critique des batailles, sur le point où va se décider l'action, l'ancienne artillerie à pied conservait le rôle qui lui appartenait, et ses compagnies étaient attachées aux divisions d'infanterie de ligne, aux réserves de gros calibre et au service des parcs de siége. Elle aussi trouva dans les attelages du train les moyens de marcher, sinon vite, du moins longtemps.

C'est cette artillerie, partagée en artillerie à pied, artillerie à cheval et train d'artillerie, qui, pendant

(1) Le train d'artillerie a été créé par un arrêté des Consuls du 2 janvier 1800.

Digitized by Google

les grandes guerres de l'empire a suffi à tous les besoins, en tirant du matériel Gribeauval ce qu'il pouvait donner.

La loi du 18 floréal an III avait fixé la composition des troupes de l'artillerie comme il suit : huit régiments d'artillerie à pied de vingt compagnies chacun ; huit régiments d'artillerie à cheval de six compagnies ; douze compagnies d'ouvriers et un bataillon de pontonniers de huit compagnies.

Le corps du génie avait réussi à se faire donner les mineurs le 15 décembre 1793. Un décret du même jour avait créé pour lui douze bataillons de sapeurs.

Cette loi du 18 floréal an III correspond au moment où l'ancienne infanterie désorganisée disparaît dans un amalgame général avec les bataillons de volontaires nationaux. Le corps de l'artillerie, resté seul debout parmi toutes ces ruines, seul survivant de ces vieux régiments de Louis XIV au milieu desquels il avait marché jusque-là, prit logiquement, sans contestations, par son droit d'ancienneté et en vertu des usages constamment suivis, la tête de la nouvelle infanterie et par conséquent de l'armée. La décision ministérielle du 16 brumaire an VI, qui régla le rang des troupes dans l'ordre suivant : artillerie, génie, infanterie et cavalerie, n'a fait, du moins en ce qui concerne l'artillerie, que constater un fait et rappeler un droit (1).

(1) L'infanterie, enrégimentée au XVIe siècle, avait toujours eu le

Digitized by Google

Nous arrêtons ici l'exposition des faits généraux qui se rattachent à l'organisation et à l'histoire du régiment Royal-de-l'Artillerie. Aller plus loin, ce serait sortir du cadre dans lequel nous nous sommes renfermé jusqu'à présent, ce serait sortir de l'histoire de l'ancienne infanterie. Il nous reste à dire quelques mots de la vie des huit régiments, dont se composait le corps dans les derniers moments de la monarchie.

RÉGIMENT DE LA FÈRE.

1er RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

LIEUTENANTS-COLONELS, CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. PIJART (N.), 25 février 1720.
2. DE TORPANE (N.), 25 septembre 1733.
3. Marquis de VAREIX (Joseph de La Capelle-Marival), 21 janvier 1740.

---

pas sur la cavalerie enrégimentée au XVIIe. Les soixante-deux régiments d'infanterie qui précédaient Royal-Artillerie disparaissant, ce corps restait le plus ancien de France. Les choses avaient toujours été interprétées d'après ce principe. Quand un régiment disparaissait, tous ceux qui le suivaient avançaient d'un rang; les dédoublements des vieux corps en 1775 et 1776 firent reculer toute la gauche de l'infanterie. Les sept régiments provinciaux, attachés en 1778 à l'artillerie, eurent le pas sur tous les autres régiments provinciaux, parce qu'ils appartenaient à l'artillerie plus ancienne que l'institution des troupes provinciales. Ces troupes provinciales elles-mêmes avaient le pas sur tous les régiments levés par Louis XV, parce que leur création remontait à 1719.

Digitized by Google

4. DE SAINT-CLAIR (N. de L'Isle), 30 mars 1748.
5. DE CHABRIÉ (Raymond), 28 janvier 1753.
6. DE LOYAUTÉ (Arnould), 1er janvier 1759.
7. DE SAINT-AUBAN (Antoine Barattier), 7 mars 1761.
8. Marquis de THIBOUTOT (Jean Léon), 15 octobre 1765.
9. DU TEIL (Jean Pierre), 1er janvier 1777.
10. D'HÉLYOT (Jacques Antoine Chénard), 3 juin 1779.
11. Chevalier de LANCE (Louis César de Cheverzy), 5 juin 1784.
12. DE SAPPEL (Pierre Abel), 9 mars 1788.
13. QUINTIN (Joseph), 1er novembre 1792.

On a vu qu'à l'organisation du 5 février 1720, le nouveau 1er bataillon de Royal-Artillerie était échu en partage au lieutenant-colonel Pijart. Ce bataillon, aussitôt après sa formation, se rendit à Metz où il demeura jusqu'à la guerre de la succession de Pologne. En 1733, il portait le nom de Torpane et fournit un détachement de 200 hommes à l'armée d'Allemagne. Le reste se rendit en Italie. A la paix, il fut mis en garnison à Grenoble, et, en 1739, il envoya une compagnie en Corse.

Le bataillon, devenu Vareix, servit encore en Italie et sur les Alpes pendant la guerre de la succession d'Autriche et prit une part distinguée à la célèbre défense de Gênes. Donné en 1748 à M. de Saint-Clair, il fut alors envoyé en garnison à La Fère, d'où il se rendit à Besançon en 1752.

Au début de la guerre de Sept Ans, sous le nom de bataillon de Chabrié, il fait partie de l'expédition de Minorque et s'acquiert une gloire immortelle

Digitized by Google

au siége de Mahon. Ses pertes y furent énormes. Le capitaine du Pinay, les lieutenants Dutot, Mélac, Chaband, Verrier, Capriol de Péchassaut et du Gravier, les cadets Méry et de Rozan, y furent tués ou mortellement blessés. Le capitaine Douville, l'aide-major Isarn et huit lieutenants y furent, en outre, plus ou moins grièvement blessés. Un canonnier, qui eut le bras droit emporté au moment où il mettait le feu à une pièce, ramassa tranquillement son boute-feu de la main gauche, envoya un boulet à l'ennemi et dit après : « Ces gens-là croyaient donc que je n'avais qu'un bras. »

Après l'entière conquête de Minorque, le bataillon, laissant à Mahon un détachement qui y demeura jusqu'à la paix, revint en France, et fut bientôt dirigé sur le Rhin. Il fit les campagnes suivantes à l'armée du maréchal de Soubise. Il prit, le 1er janvier 1759, le titre de brigade de Loyauté, du nom de son chef. En 1761, cette brigade, devenue Saint-Auban, était attachée au corps d'avant-garde commandé par le prince de Condé, et se distingua à l'affaire d'Unna et au siége de Meppen. Le chef de brigade Saint-Auban et le capitaine La Roche Valentin furent nommés, le premier, maréchal de camp, et le second, lieutenant-colonel, pour leur brillante conduite devant Meppen. Le lieutenant Grosbois fut grièvement blessé par un boulet le 25 août 1762 dans une des affaires qui précédèrent le combat du Johannisberg.

Digitized by Google

Lorsque la paix fut faite, la brigade fut envoyée à Grenoble, et en mars 1763, elle vint à La Fère. L'année suivante, elle devenait le régiment de La Fère, qui garda les drapeaux d'ordonnance de Royal-Artillerie.

Ce régiment se rendit à Douai en octobre 1767, à Besançon en septembre 1769, revint à Douai en février 1771, fut à Metz en septembre 1775 et détacha en avril 1778 son 1er bataillon à Dunkerque, pour la défense des côtes. Le 2e bataillon quitta aussi Metz en 1779 pour venir s'établir à La Fère, et le 1er continua de faire partie du corps du comte de Chabot, chargé de garder les côtes septentrionales de la France. La position du régiment était la même en 1780, sauf que le 2e bataillon avait détaché quatre compagnies à l'école de Douai. L'année suivante, le 1er bataillon était à Metz et le 2e à Strasbourg. Celui-ci se rendit à la fin de 1782 à La Rochelle. Au 1er janvier 1784, le corps était à Valence et avait deux compagnies en Corse. Le 1er septembre 1785, il reçut dans ses rangs Napoléon Bonaparte, classé lieutenant en second de la compagnie de bombardiers du capitaine Dautume. Le régiment se rendit à Douai en octobre 1786 et de là à Auxonne, en 1787; il y fut rejoint par les deux compagnies détachées en Corse. En 1789, le régiment de La Fère fut appelé aux environs de Paris et fit, pendant quelques jours, partie du camp de Saint-Denis. Rentré à Auxonne au mois d'août, il demeura dans cette ville

Digitized by Google

jusqu'en mai 1792 et fut alors à Metz. Un détachement, dirigé vers la même époque sur Perpignan, mérita les éloges de l'Assemblée nationale, pour avoir contribué à faire échouer une conspiration de quelques officiers d'infanterie, qui avaient projeté de livrer aux Espagnols la citadelle de Perpignan. Ce détachement fut depuis attaché à l'armée des Pyrénées-Orientales, tandis que le reste du régiment combattait, d'abord à l'armée du Centre, puis à celles de la Moselle et du Rhin. Une compagnie s'illustra, à la fin de 1793, à la célèbre défense de Bitche.

Il n'entre pas dans notre plan de pousser l'histoire des régiments d'artillerie au delà du point où nous nous sommes arrêté pour les régiments d'infanterie. L'extrême dispersion des éléments d'un même régiment, résultat de la nouvelle manière de combattre qui s'introduisit pendant les guerres de la République, rendrait d'ailleurs cette tâche excessivement compliquée et le récit d'une multitude de faits, sans connexion entre eux, tout à fait fastidieux.

Nous nous bornerons à dire que le régiment de La Fère, devenu le 1er régiment d'artillerie à pied et successivement commandé par les chefs de brigade ou colonels Delpire, Buchet, Allix, Pernetty, d'Aboville aîné, Valée, Gerdy et Digeon, fournit principalement ses compagnies aux armées d'Allemagne, qu'il fut licencié à Limoges par ordre du 31 août 1815, et que deux compagnies et demie,

Digitized by Google

conservées sur pied, ont servi de noyau, en 1816, à un nouveau 1er régiment d'artillerie à pied formé à Bourges et complété avec des compagnies recrutées parmi les canonniers originaires des départements de la Charente-Inférieure, de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône, du Jura et de l'Allier.

RÉGIMENT DE METZ.

2e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

LIEUTENANTS-COLONELS, CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. DE CERTEMONT (Charles du Plessier), 25 février 1720.
2. DE BRÉANDE (Joseph-Bonaventure Villiain), 31 mai 1728.
3. Vicomte de RICHECOURT (François-Raymond de Ronty), 18 décembre 1743.
4. DE VILLERS (N. de Fransure), 30 mars 1748.
5. DE LA MOTTE-TAFFARD (Henri Charles), 15 décembre 1751.
6. D'INVILLIERS (Louis-Henri Ballard), 1er janvier 1759.
7. DE LOYAUTÉ (Arnould), 7 mars 1761.
8. LE DUCHAT D'OUDERNE (Gédéon), 15 octobre 1765.
9. DE LA ROCHE-VALENTIN (Charles-François Valentin) 24 mars 1769.
10. DE PRESLE (Jean-Baptiste Bertin), 1er janvier 1777.
11. DE FAULTRIER DE CORVOL (Jean-Claude Joachim) 3 juin 1779.
12. D'ABOVILLE (François-Marie), 19 avril 1782.
13. DE RIVERIEULX DE JARLAY (Bernard), 19 juin 1785.

Digitized by Google

14. DE RISON (François-Claude), 1er juin 1791.

15. DE LADONCHAMP (Jacques-Henri-François Lefebvre), 6 février 1792.

Le bataillon de Certemont, après avoir été organisé à Vienne, se mit en route pour Strasbourg. Il figura en 1725 aux grandes revues qui eurent lieu lors du passage dans cette ville de la princesse Marie Lecksinska, qui allait épouser Louis XV. Il fit, sous le nom de Bréande, les campagnes de 1733 à 1735 à l'armée d'Allemagne. Son chef fut fait brigadier pour les services qu'il rendit au siége de Philisbourg.

Le bataillon sert, de 1741 à 1743, en Allemagne et sur le Rhin. Il passe en 1744 à l'armée de Flandre, et on le trouve cette année, sous le nom de Richecourt, au siége de Furnes et au camp de Courtrai. En 1745, il combat à Fontenoy et fait les siéges de Tournai, de Termonde, d'Audenaërde et d'Ath. Il est en 1746 au siége de Namur et à la bataille de Rocoux; en 1747, il contribue à la conquête des places de la Flandre hollandaise, combat à Lawfeld et fait le siége de Berg-op-Zoom; enfin, en 1748, il sert à la prise de Maëstricht. Le lieutenant-colonel de Richecourt mourut cette année, épuisé par les fatigues de la guerre.

Le bataillon devenu La Motte était en garnison à La Fère quand éclata la guerre de Sept Ans. Il fut alors attaché aux armées d'Allemagne et se trouva en 1757 à la bataille d'Haastembeck et à l'expédition de Hanovre, et en 1758 à la bataille de Créfeld.

Digitized by Google

Sous le nom de brigade d'Invilliers, le corps se couvre de gloire, au mois de juillet, au siége de Münster : le capitaine Thieulin de Saint-Vincent et les lieutenants d'Alayrac et Bovet, sont blessés à ce siége. En 1760, la brigade prend part aux affaires de Corbach, de Warbourg et de Clostercamps. L'année suivante, sous les ordres de M. de Loyauté, son nouveau chef, elle se distingue à la défense de Cassel et aux combats de Villingshausen. Le capitaine Macé de Monthoury fut nommé chevalier de Saint-Louis pour sa belle conduite à Cassel. Le capitaine de Beaurepaire fut blessé par une grappe de raisin à Villingshausen.

A la paix, la brigade fut mise en garnison à Metz, et en 1765 elle devint le régiment d'artillerie de Metz, qui reçut, comme marque distinctive, des drapeaux d'ordonnance de même dessin que ceux de Royal-Artillerie, mais dont les couleurs furent le jaune et le gorge de pigeon.

Le régiment se rendit en octobre 1766 de Metz à Auxonne et passa en septembre 1769 à La Fère. Il avait encore en 1772 dans ses rangs un canonnier, nommé Georges Verrier, qui était entré dans Royal-Artillerie en 1712. En septembre 1775, le régiment de Metz fut placé à Douai, et en 1777, son 2e bataillon fut envoyé à Saint-Malo, où il s'embarqua le 15 octobre pour l'Amérique. Le 1er bataillon, envoyé en 1778 à La Rochelle, fit partie en 1779 du camp assemblé à Saint-Jean-d'Angély, sous les ordres du mar-

Digitized by Google

quis de Voyer d'Argenson. Le capitaine Sancé, du 2e bataillon, fut tué le 25 septembre 1779 au siége de Savannah. Deux compagnies du 1er bataillon se rendirent aux Antilles à la fin de 1780 et furent suivies de deux autres en 1781.

A la paix, ce qui restait en France du régiment de Metz fut envoyé à Strasbourg, où toutes les compagnies se trouvèrent réunies à la fin de 1784. En octobre 1786, le régiment fut à Besançon et Auxonne, où il se trouvait encore lorsque la révolution éclata.

Pendant les guerres de la République et de l'Empire, le 2e régiment d'artillerie à pied envoya ses compagnies aux armées d'Allemagne et d'Italie. Il eut, pendant cette période, pour colonels, MM. Chapel, Despinassy, Simon Fautrier, Demanelle, Lenoury et Doguerau aîné. Licencié en 1815 à Rochefort, le 2e régiment d'artillerie à pied a été réorganisé l'année suivante avec le fond de l'ancien et des compagnies de canonniers tirées des départements de la Marne, de l'Aube, de la Moselle, de la Meuse et de la Haute-Marne.

RÉGIMENT DE BESANÇON.

3e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

LIEUTENANTS-COLONELS, CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. DE TORIGNY (N.), 25 février 1720.
2. DE VILLAS (N.), 25 septembre 1728.

Digitized by Google

3. DE LA BORIE (N.), 10 décembre 1731.
4. DE FONTENAY (Jean-Louis Bondois), 11 février 1743.
5. DE SOUCY (Jean-François de Fitte), 30 mars 1748.
6. DE LA PELLETERIE (Urbain-Pierre-Louis Bodineau), 1er janvier 1759.
7. DE COMBES (Joseph du Breuil-Bélyon), 5 avril 1762.
8. DESMAZIS DE BRIÈRES (Alexandre-Nicolas), 1er janvier 1763.
9. DE VER (Jacques-Isaac), 15 octobre 1765.
10. LE DUC (Claude Marie Valenciennes), 19 février 1766.
11. BOILEAU-DESCOMBES (Laurent-Michel-Joseph), 9 juillet 1769.
12. Chevalier de FRÉDY (Nicolas), 1er novembre 1774.
13. Vicomte de VOISINS (Jacques Rose), 3 juin 1779.
14. DE SÉNARMONT (Alexandre-François Hureau), 25 mai 1788.
15. DE SINCÉNY (Jean-Baptiste-Marie Fayard), 18 juillet 1792.
16. DE LA FAYETTE DE GALLES (Charles Morard), 1er novembre 1792.

Après sa formation, le 3e bataillon de Royal-Artillerie, échu à M. de Torigny, fut envoyé en garnison à Grenoble. Il fit, sous le nom de La Borie, les campagnes de 1733 à 1736 à l'armée d'Italie. Le lieutenant Dartigues fut blessé devant Milan et Tortone, et le lieutenant Saint-Hilaire le fut à la bataille de Parme. A sa rentrée en France, le bataillon fut envoyé à La Fère, et, au mois de juillet 1739, il se rendit au camp assemblé à Compiègne pour l'instruction du dauphin.

Passé en Bohême en 1741, il contribua à la défense de Prague. Revenu sur le Rhin au com-

Digitized by Google

mencement de 1743, et donné au chevalier de Fontenay, il combattit vaillamment à Dettingen, où, par l'habile disposition de ses batteries, il eût anéanti l'armée anglaise sans la fausse manœuvre du régiment des Gardes Françaises. Le bataillon contribua, en 1744, à la défaite du général autrichien Nadasty, sur les hauteurs de Saverne, et pendant les mois d'août et de septembre, il fut employé à la garde de Louis XV, pendant la maladie de ce prince, à Metz. En 1745, Fontenay passa en Flandre et se trouva à la bataille de Fontenoy et aux siéges de Tournai, de Termonde, d'Audenaërde et d'Ath. Il fit, en 1746, ceux de Bruxelles, de la citadelle d'Anvers, de Mons, de Charleroi et de Namur, et il combattit à Rocoux. Il combattit encore à la journée de Lawfeld en 1747, et en 1748 il servit au siége de Maëstricht, où le capitaine Dartigues eut une partie du crâne enlevée par une balle. A la paix, le bataillon, qui portait depuis peu le nom de Soucy, fut mis en garnison à Metz.

Au début de la guerre de Sept Ans, le bataillon de Soucy fut envoyé au Havre. Les lieutenants Pecquet, Deschamps et Ansard de Mouy furent brûlés, le 2 avril 1757, à l'incendie de cette ville. Cette même année, le lieutenant Bonafous de Carminel passa au Canada avec un détachement de vingt canonniers. Le bataillon, devenu en 1759 brigade de La Pelleterie, continua de servir sur les côtes de la Normandie, répondit plusieurs fois aux flottes anglaises qui vin-

Digitized by Google

rent bombarder le Havre, et se rendit enfin en 1760 à l'armée d'Allemagne. Il se fit remarquer, en 1761, au siége de Meppen.

Placée à Grenoble, après la cessation des hostilités, la brigade prit en 1763 le nom de Desmazis et se rendit à La Fère. En juillet 1764, elle fut appelée au camp de Compiègne et à la séparation des troupes, elle se mit en route pour Besançon, où elle fut organisée en régiment l'année suivante, sous le titre de régiment de Besançon. Celui-ci reçut des drapeaux de couleur aurore.

Ce régiment détacha, en septembre 1768, la compagnie de canonniers Séguin en Corse, et se rendit lui-même en septembre 1769 à Strasbourg, d'où il fut à Grenoble en octobre 1775 et à Metz en janvier 1777. En 1778, le 1er bataillon était à La Fère et le 2e à Douai. Le 1er bataillon, envoyé au Havre en juin 1779, passa l'année suivante en Bretagne, où le 2e bataillon vint le rejoindre au mois de juillet. En 1781, le régiment avait cinq compagnies à Fougères, cinq à Saint-Malo et Saint-Servan, cinq à Morlaix et cinq à Port-Louis et Lorient. Celles-ci s'embarquèrent cette même année sur la flotte de Suffren et allèrent servir dans l'Inde. Les lieutenants Frédy et Georges eurent l'un et l'autre la jambe gauche emportée par des boulets à la bataille de Goudelour, le 13 juin 1783, et tous les deux moururent de leurs blessures.

A la paix, le régiment fut envoyé à Besançon, où

Digitized by Google

il fut rejoint en 1784 par les compagnies qui revenaient de Pondichéry et de l'Ile de France. Il alla à Auxonne en septembre 1786, à Douai en novembre 1787 et fut appelé en juin 1789 aux environs de Paris. Retourné à Douai après la prise de la Bastille, le régiment de Besançon est le premier corps de l'armée qui ait offert un don patriotique à l'Assemblée nationale. Dès le mois de septembre 1789, il versait 600 livres à la caisse de l'Assemblée.

Il quitta Douai le 1er avril 1791 pour se rendre à La Fère, à cause de quelques troubles dans lesquels un certain nombre de canonniers et de soldats de Vintimille-infanterie s'étaient compromis. Enfin, en 1792, il fut partagé entre les places de la frontière de Flandre et l'armée du Nord. Ses compagnies se distinguèrent aux défenses de Lille et de Valenciennes, et prirent part aux deux conquêtes de la Belgique et à celle de la Hollande.

Le 3e régiment d'artillerie à pied a été commandé, de 1793 à 1815, par les colonels Lobréau, Bouchu et Ricci. Licencié à Toulouse en 1815, un nouveau 3e régiment à pied a été reconstitué l'année suivante, sous le titre de régiment de Valence, avec deux compagnies et demie de l'ancien et des compagnies recrutées parmi les canonniers des départements des Basses-Alpes, du Var, des Hautes-Alpes, de la Drôme et de l'Isère.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE GRENOBLE.

4e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

LIEUTENANTS-COLONELS, CHEF DE BRIGADE ET COLONELS..

1. DE PROISY (N.), 25 février 1720.
2. DE RAGANNE (N.) 22 juin 1720.
3. DE LA PÉRELLE (N.), 6 avril 1725.
4. DE VALANCEAU (Bernard Drohin), 20 février 1733.
5. GAUDECHART D'HENNEVILLÉ (Louis-Antoine), 3 juin 1744.
6. DE FRANSURE (Pierre-René de Villers), 6 janvier 1752.
7. DE MÉNONVILLE (Jean-Baptiste de Wavray), 12 décembre 1754.
8. DE BEAUSIRE (Pierre-Henri), 1er janvier 1759.
9. Comte DE ROSTAING (Philippe-Joseph), 15 octobre 1765.
10. DE MARZY (Jacques Morisot), 1er novembre 1774.
11. DE MONTREQUIENNE (Claude Geoffroy). 1er janvier 1777.
12. D'HANGEST (Louis-Augustin Lamy), 5 avril 1780.
13. DE CAMPAGNOL (Isaac-Jacques de Lard), 1er avril 1791.

Le bataillon de Proisy, en quittant Vienne, se dirigea sur Perpignan et prit bientôt le nom de Raganne. On le trouve quelques années après, sous le

Digitized by Google

nom de La Pérelle, à Besançon. Devenu Valenceau en 1733, il est appelé cette année à l'armée d'Allemagne, et pendant cette guerre de la succession de Pologne, il sert aux siéges de Kelh, de Philisbourg et de Traërbach.

De 1741 à 1743, il fait partie des armées de Bohême et de Bavière. En 1744, Gaudechart, son nouveau chef, le conduit en Flandre. Après la prise de Furnes, il quitte avec le roi la frontière des Pays-Bas pour aller renforcer l'armée d'Alsace. Il se trouve au combat d'Augenheim et à la prise de Fribourg, et il hiverne en Souabe. Rappelé à l'armée de Flandre en 1746, il combat cette année à Rocoux, l'année suivante à Lawfeld et devant Berg-op-Zoom, et en 1748, il fait le siége de Maëstricht. A la paix, il est envoyé à Strasbourg où il demeure jusqu'à la guerre de Sept Ans. Dans cet intervalle, il porte successivement les noms de Fransure et de Ménonville.

Le bataillon de Ménonville fait partie en 1757 de l'armée du maréchal d'Estrées et se distingue à Haastembeck et à la conquête du Hanovre. Il devient en 1759 la brigade de Beausire et se fait remarquer cette année au combat de Bergen ; le lieutenant Cazerac y est blessé à la jambe. Envoyée à Besançon après cette campagne, la brigade fournit en 1762 un détachement pour le corps auxiliaire expédié par Louis XV au roi d'Espagne en guerre avec le Portugal. Ce détachement rallia la brigade à Grenoble, où elle s'était rendue en 1763. Celle-ci devint en 1765

Digitized by Google

le régiment de Grenoble, qui eut dans ses drapeaux particuliers deux carrés gorge de pigeon et deux carrés aurore.

Le régiment quitta Grenoble en septembre 1769 pour aller à Auxonne, d'où il passa en 1772 à Besançon et en septembre 1775 à Strasbourg. En juin 1779, le 2e bataillon vint à Metz. En 1781, le régiment avait cinq compagnies à Dunkerque, cinq à Calais, cinq à Douai et cinq à La Fère. Toutes les compagnies furent réunies en 1783 à La Fère et en octobre 1786 le régiment se rendit à Valence. Il y reçut en 1791, comme lieutenant en premier, Napoléon Bonaparte, que l'émigration d'un grand nombre d'officiers allait faire capitaine dès le 6 février 1792 et chef de bataillon dix-huit mois après.

Le 4e régiment d'artillerie à pied a fait les premières campagnes de la révolution sur les Alpes et les Pyrénées, en Corse et devant Lyon et Toulon. Plus tard, le général Bonaparte se souvint de lui et l'emmena en Italie et en Égypte. Il a été commandé de 1795 à 1815 par les colonels Dujard, Niger, Ferveur, Buchet, Ruty, Degennes et Montgenet, et fut licencié à Limoges après la bataille de Waterloo.

Deux compagnies et demie, conservées sur pied, ont servi en 1816 de noyau à un nouveau 4e régiment d'artillerie à pied, qui prit le nom de régiment d'Auxonne, et qui fut complété par un appel des anciens canonniers des départements du Rhône, de la Côte-d'Or, du Doubs, de Saône-et-Loire et de l'Ain.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE STRASBOURG.

5e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

LIEUTENANTS-COLONELS, CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. DE ROMILLEY (N. de Torigny), 25 février 1720.
2. DE MARSAY (N.), 21 août 1738.
3. DE LA BACHELLERIE (N.), 1er septembre 1742.
4. DE PUMBECQUE (Alexandre-Eugène de L'Echaute), 11 février 1743.
5. DE BOURQUEFELDEN (Pierre Barbier), 30 mars 1748.
6. Comte D'AUMALE (Louis-Anne-Antoine), 8 décembre 1755.
7. DE LOYAUTÉ (Arnould), 1er juin 1758.
8. DE CHABRIÉ (Raymond), 1er janvier 1759.
9. DE VILLEPATOUR (Louis-Philippe Taboureau), 8 mai 1759.
10. DE CHAMPAGNÉ (Jean-Baptiste-Gabriel), 15 octobre 1765.
11. Chevalier DE SAINT-MARS (François de Fortmanoir), 19 février 1766.
12. DE LA ROCHEGIRAULT (Jacques-François), 5 avril 1780.
13. Marquis DE PUYSÉGUR (Armand-Marcien-Jacques de Chastenet), 25 mai 1788.
14. DE GROMARRE (Jean), 1er avril 1791.
15. DE LAMARTILLIÈRE (Jean Fabre), 7 septembre 1792.
16. DE MONTFORT (Maurice), 30 novembre 1793.

Digitized by Google

Le bataillon de Romilley prit en 1720 la garnison de La Fère. En 1733, il fut un des trois bataillons du corps royal envoyés à l'armée d'Allemagne. Il servit très-activement au siége de Philisbourg.

En 1741, sous le nom de Marsay, il est à l'armée de Westphalie avec le maréchal de Maillebois; il sert en 1742 en Bohême et en Bavière et rentre en France en juillet 1743. Il s'appelait alors Pumbecque. Il contribua cette même année à la défaite des Autrichiens à Rheinweiler. Il était en 1744 à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lauter, à l'attaque des retranchements de Suffelsheim, au combat d'Augenheim et au siége de Fribourg. Passé en 1745 à l'armée de Flandre, il combattit à Fontenoy et fit les siéges de Tournai, Termonde, Audenaërde, Ostende et Ath. On le trouve en 1746, à la prise de la citadelle d'Anvers, de Charleroi et de Namur. Il passa l'hiver dans cette dernière place, et en 1747 il contribua à la victoire de Lawfeld. En 1748, il servit, sous le nom de Bourquefelden, à la prise de Maëstricht. A la paix, il fut mis en garnison à Grenoble.

En 1757, le bataillon, qui appartenait alors au comte d'Aumale, avait des détachements sur les côtes de la Méditerranée et sa partie principale à l'armée de Soubise. Les capitaines La Roussière et Lecerf furent mortellement blessés à Rosbach. Les capitaines de Bron, Geoffroy, Danthelmy, de Caylus et quatre lieutenants y reçurent des blessures moins graves.

Digitized by Google

Le bataillon rentra en France pour se rétablir, et fut employé en 1758 à la défense des côtes de Bretagne. Il trouva une compensation à la défaite de l'année précédente, en écrasant sous le feu de ses pièces les Anglais débarqués le 11 septembre sur la plage de Saint-Cast. Il vint à la fin de cette année s'établir à Besançon, où il prit, le 1er janvier 1759, le nom de brigade de Chabrié. Cette brigade fournit un détachement de quatre compagnies à l'armée du maréchal de Broglie. Le 13 avril, ce détachement contribue puissamment au gain de la bataille de Bergen et y fait des pertes énormes. Le brave chef de brigade Chabrié y périt au milieu de ses canons. Le lieutenant Marrast est tué par un boulet, qui blesse en même temps le lieutenant Ladonchamp; le capitaine Regnier et le lieutenant de Malseigne y sont aussi frappés par des boulets. Le 1er août, à Minden, ces compagnies se couvrent d'une gloire nouvelle; le capitaine chevalier de Cirfontaine et le lieutenant Gillot y trouvent la mort; le lieutenant-colonel Le Duchat-d'Ouderne, l'aide-major d'Indreville et le lieutenant Baroille y sont blessés. L'année suivante, la brigade tout entière est en Allemagne et se distingue au siége de Ziegenheim et au combat de Corbach. Un obus ennemi fait sauter à Corbach un parc de dix caissons, dont l'explosion brûle cruellement le capitaine de Cirfontaine et le lieutenant La Molinière. En 1761, la brigade prend part à la défense de Cassel et aux affaires de Villingshausen, où son chef,

Digitized by Google

M. de Villepatour est atteint par un boulet à l'avant-bras. Au combat d'Amenebourg, le 21 septembre 1762, le lieutenant Blosset de Montvallon reçut dans la tête une balle qui lui enleva les deux yeux.

La brigade de Villepatour fut établie à la paix en garnison à Strasbourg, et elle devint en 1765 le régiment de Strasbourg, dont les drapeaux eurent deux quartiers noisette et deux quartiers jaunes. Ce régiment fut envoyé en novembre 1766 à Toul, en octobre 1767 à La Fère et en septembre 1769 à Metz. En 1771, il détacha une compagnie à la Martinique. En septembre 1775, il vint à Auxonne, et en 1778 il fournit, pour la défense de la Corse, une brigade de cinq compagnies. En 1780, il avait deux compagnies à Besançon, deux compagnies et demie sur les côtes de Provence et cinq en Corse. En 1781, le 1er bataillon était au Havre; le 2e était partagé entre Besançon, les côtes de Provence, le corps d'occupation de la Corse et l'armée du duc de Crillon devant Gibraltar. Au 1er janvier 1784, le régiment était réuni à Douai, d'où il se rendit en octobre 1786 à Strasbourg.

Il se distingua pendant la révolution par son excellente discipline (1). Il fut attaché en 1792 à l'armée

---

(1) Nous plaçons ici, comme pièce curieuse, une lettre écrite à l'Assemblée nationale par le 5e d'artillerie, lettre qui fut lue dans la séance du 3 avril 1792.

« Votre comité militaire vous a proposé d'augmenter d'un tiers la solde des troupes : il ne nous est pas permis d'accepter une telle aug-

Digitized by Google

de Custines et, pendant les années suivantes, il continua de servir aux armées du Rhin et de la Moselle.

Ses colonels, depuis Montfort, furent MM. Borthon, Demarçay, Mengin, Gondallier de Tugny, de Carmejane et Hazard.

Licencié à Rochefort en 1815, le vieux 5e régiment d'artillerie à pied fut remplacé en 1816 par un nouveau corps du même titre, formé avec le fond de l'ancien et des canonniers tirés des départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Meurthe, des Vosges et de la Haute-Saône.

---

mentation, dans un moment où des milliers de malheureux sont dans la plus affreuse misère. Nous voyons de pauvres citoyens se priver du nécessaire pour payer leurs contributions à la patrie. Témoins tous les jours de ces généreux dévouemens, nous en sommes frappés d'admiration et nous croyons que de pareils exemples doivent avoir autant d'imitateurs qu'il y a de bons citoyens. Tant que les soldats romains n'ont eu que le nécessaire et le fer dont ils étaient armés, ils ont été invincibles, et, après la victoire, leur seule récompense était l'épée qu'ils avaient eux-mêmes prise sur l'ennemi. Nous méprisons toute récompense pécuniaire autant que la mort; celui qui en demande se déshonore; celui qui les souffre par son silence se rend coupable. Retirez donc la proposition d'augmenter notre solde, nous ne voulons pas mettre à l'enchère le sacrifice de notre sang et de notre courage. Signés : les sous-officiers et soldats-citoyens du 5e d'artillerie en garnison à Strasbourg. »

L'Assemblée vota l'impression de cette adresse et son envoi aux 83 départements. Quant à la solde, elle était payée en assignats; on sait ce que cela veut dire. Pendant la campagne de 1793, la solde d'un capitaine, réduite en argent, équivalait à peu près à huit francs par mois.

Digitized by Google

RÉGIMENT D'AUXONNE.

6e RÉGIMENT D'ARTILLERIE,

LIEUTENANT-COLONEL, CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. DE COSNE (André-Claude), 1er janvier 1757.
2. DE MOUY (Pierre-François Ansard), 1er janvier 1759.
3. DE LOYAUTÉ (Arnould), 20 février 1761.
4. D'INVILLIERS (Louis-Henri Ballard), 7 mars 1761.
5. VERTON DE RICHEVAL (Philippe-Louis), 15 octobre 1765.
6. DE LA MORTIÈRE (Jean-Marie-Antoine Verton), 24 mars 1769.
7. Chevalier DE GERMAY (Amour-Constant de Cirfontaine), 5 avril 1780.
8. QUIEFDEVILLE DE BELMESNIL (François-Charles), 9 mars 1788.
9. DUTOT (Charles-François Daniel), 1er novembre 1792.

Le 6e bataillon de Royal-Artillerie, créé par ordonnance du 1er janvier 1757, fut formé par M. de Cosne, au moyen de détachements de 120 hommes tirés de chacun des cinq premiers bataillons. Dès qu'il fut organisé, on l'envoya en Allemagne, et il débuta à la bataille de Lützelberg en 1758. Le capitaine Dallegrin reçut une gratification de 300 livres pour sa belle conduite dans cette journée. Devenu en 1759 bri-

Digitized by Google

gade de Mouy, le corps se couvrit de gloire à la bataille de Minden ; les lieutenants d'Hangest, La Coste, de Nison et de Tascher, furent hachés de coups de sabre par la cavalerie ennemie ; celui des quatre qui en reçut le moins en eut deux pour sa part. Le lieutenant Pignan avait été grièvement blessé peu auparavant au siége de Münster. En 1760, la brigade contribue à la prise des retranchements de Cassel, et combat aussi cette année à Corbach et à Warbourg. En 1761, d'Invilliers, son nouveau chef, commande l'artillerie de l'armée de Soubise, et ses canonniers font des prodiges de valeur à Villingshausen et à la défense de Cassel. Le capitaine Langlois de Rémont et le lieutenant Loysel Le Gaucher furent blessés à Villingshausen. Un détachement, placé sous les ordres du capitaine de Baroille et du lieutenant du Tastat, se distingua, lui aussi, cette année, à la défense de Bellisle en mer. En 1762, la brigade tira les derniers coups de canon à Amenebourg ; elle y perdit le lieutenant Dromes frappé dans les reins par un boulet.

A la paix, la brigade fut envoyée à Auxonne, et en 1765 elle devint le régiment d'artillerie d'Auxonne, dont les drapeaux d'ordonnance présentèrent les mêmes couleurs que celles des drapeaux du régiment de Metz, mais dans un ordre inverse.

Le régiment d'Auxonne se rendit en octobre 1766 à Metz, en octobre 1769 à Douai, en janvier 1771 à Brest, en juillet 1771 à Besançon et en octobre 1775 à La Fère. Au commencement de la guerre

Digitized by Google

d'Amérique, il alla en Bretagne. Il avait en 1779 son 1er bataillon au corps d'observation du comte de Vaux; le 2e était réparti sur les côtes de Brest. En 1780, ce 2e bataillon fut remplacé sur les côtes par le 1er et s'embarqua pour les Etats-Unis avec la petite armée de Rochambeau. Les lieutenants La Loge et Bellanger furent tués au siège d'York-Town. Le 1er bataillon alla au Havre en 1781. A la fin de 1782, il fit partie du corps assemblé près de Genève, et en 1783 il était à Auxonne, où le 2e bataillon vint bientôt le rejoindre. En septembre 1786, le régiment retourna à Metz, où il tenait garnison pendant les premiers orages de la révolution.

Au mois d'avril 1792, trois compagnies et demie quittèrent Metz pour rallier l'armée des Ardennes; les autres entrèrent dans la composition de l'armée du Centre, et tout le régiment se trouva ainsi à la fameuse canonnade de Valmy. Pendant les années suivantes, le 6e régiment d'artillerie servit aux armées de Sambre-et-Meuse et de Rhin-et-Moselle.

Sous la république et l'empire, le régiment a été commandé par les colonels Martraire, Bardenet, Sénarmont jeune, Filhol de Camas et Verrier. Il a été licencié en 1815 à La Rochelle, et son fond est entré en 1816 dans la formation du régiment de Douai, nouveau 6e d'artillerie, qui se compléta par l'appel des anciens canonniers des départements du Nord, de la Seine-Inférieure, du Calvados, de l'Oise et de Seine-et-Marne.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE TOUL.

7e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

CHEFS DE BRIGADE ET COLONELS.

1. DE SABREVOIS DE BISSEY (Anne), 8 décembre 1762.
2. DE COSNE (André-Claude), 1er janvier 1763.
3. DE SAINT-MICHEL (Pierre-Auguste de Limosin), 15 octobre 1765.
4. DE COURCY DE LESTANG (Jean-Alexandre Bijeon), 19 février 1766.
5. DE MALAVILLERS (Jean-Georges de Hault), 16 avril 1767.
6. BOUCHARD (Louis-François), 1er novembre 1774.
7. DE BELLEGARDE (Alexandre-Louis Cassière), 9 mai 1778.
8. DE VILLIERS (Joseph), 9 mars 1788.
9. DUPUCH DE GRANGENEUVE (Pierre Morand), 3 juin 1792.
10. VANNOT DE MONTPERREUX (Jean-Baptiste), 8 mars 1793.

La 7e brigade du régiment Royal-Artillerie, créée par ordonnance du 5 novembre 1762 pour le service des colonies, fut organisée à La Rochelle par M. de Cosne, qui avait déjà présidé à la formation du 6e bataillon. Cette brigade ne fut point maintenue

Digitized by Google

au service des colonies; il y avait alors trois autres brigades attachées à la marine, et il n'était plus besoin de tant de monde pour garder les colonies que la paix de Versailles nous avait laissées. La brigade de Cosne fut donc dirigée en 1764 sur Toul et elle devint l'année suivante le régiment d'artillerie de Toul, dont les drapeaux eurent un carré jaune, un rouge feu et deux cramoisis.

Ce régiment fut envoyé à Strasbourg en septembre 1766 et à Grenoble en septembre 1769. Les compagnies de canonniers des capitaines Bonnay de Renty et Cléry, passées en Corse au mois de septembre 1768, contribuèrent à la pacification de cette île. En septembre 1775, le régiment se rendit à Besançon; il alla à Valence en juillet 1777, et, en 1778, il avait son 1er bataillon au Havre et le 2e à Besançon. En 1780, le 1er bataillon fut placé à Saint-Lô. En 1781, le 1er bataillon gardait les côtes de Brest et le 2e les côtes de Cherbourg.

A la paix, le régiment de Toul fut réuni à Metz, d'où il passa en octobre 1786 à La Fère, qu'il quitta le 30 mars 1791 pour aller à Douai. Il avait été appelé à Paris en juillet 1789. Comme le 5e, le 7e régiment d'artillerie se distingua par sa discipline et son désintéressement; il refusa de recevoir sa solde en argent. Au début de la guerre, ses compagnies servirent aux armées du Nord et des Ardennes.

Le 7e régiment d'artillerie, qui a été commandé

Digitized by Google

depuis l'an III par les colonels Legrain, Humbert, Berthier, Dedon aîné, de Bicquilley, Lépin et Colin, fut licencié à La Rochelle en 1815. Son fond est entré l'année suivante dans un nouveau 7e régiment à pied, qui fut organisé à Bourges, sous le titre de régiment de Toulouse, et dans lequel furent appelés les anciens canonniers des département de la Gironde, des Landes, du Gers, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

RÉGIMENT DES COLONIES.

8e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.

COLONELS.

1. Chevalier DU PUGET D'ORVAL (Edme-Jean-Antoine), 24 octobre 1784.
2. DE SENNEVILLE (Philippe-Joseph-Victoire), 26 août 1787.
3. DESBORDES (Sylvain-François), 13 janvier 1794.

Ce régiment a été créé le 24 octobre 1784 par le département de la Marine, ce qui ne l'empêchait point de compter dans le Corps royal. La plupart des officiers furent tirés de l'artillerie de terre, qui fournit, en outre, au nouveau corps 542 canonniers. Ce régiment qui tenait garnison dans les ports et aux colonies, fut désorganisé par les événements

Digitized by Google

survenus aux Antilles de 1789 à 1791, et fut réuni le 27 août 1792 à l'artillerie de terre. Il se rétablit à Lorient, prit le n° 8, et fut employé les années suivantes dans les armées du Nord et de l'Ouest.

Il a été commandé sous le Consulat et l'Empire par les colonels Tirlet, Aubry, Digeon et Caron.

Licencié en 1815 à Brest, le 8e régiment d'artillerie à pied a été reconstitué à Bourges en 1816, sous le titre de régiment de Rennes, au moyen du fond de l'ancien régiment et de compagnies de canonniers levés dans les cinq départements de la Bretagne et dans celui de la Manche.

Nous avons pu donner pour chaque régiment d'infanterie, les états de service des officiers parvenus aux grades élevés de l'armée, au fur et à mesure que leurs noms se présentaient. Cette manière de procéder était inapplicable à Royal-Artillerie. On fera, d'ailleurs, attention que le corps se composait d'un état-major et des troupes, et que les officiers de ces deux fractions pouvaient passer de l'une à l'autre et concouraient ensemble pour l'avancement aussi bien que pour le service.

Nous avons pensé qu'il était préférable de substituer aux notes, dont nous avons jusqu'ici entremêlé le texte, un état général des officiers de l'ancienne

Digitized by Google

artillerie entrés au service avant 1794 et qui ont dépassé le grade de colonel, et de terminer l'histoire du régiment Royal de l'Artillerie par cet état, qui servira en même temps à apprécier la marche ascendante du corps pendant les deux derniers siècles. On remarquera que les promotions d'officiers d'artillerie correspondent particulièrement aux époques critiques.

LIEUTENANTS-GÉNÉRAUX ET GÉNÉRAUX DE DIVISION

DE SAINT-HILAIRE (Armand de Mormès), officier d'artillerie en 1665, brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 29 janvier 1702, lieutenant-général 26 octobre 1704.

Marquis DE LA FRÉZELIÈRE (Jean-François-Angélique Frézeau), officier d'artillerie en 1675, brigadier 29 janvier 1702, maréchal de camp 26 octobre 1704, lieutenant-général 12 novembre 1708.

Marquis DE SAINT-PERRIER (César-Joachim), brigadier 29 mars 1710, maréchal de camp 1er février 1719, lieutenant-général 20 février 1734.

DE VALLIÈRE (Jean-Florent), lieutenant de mineurs en 1690, capitaine de mineurs 3 septembre 1699, capitaine général des mineurs 1er avril 1705, brigadier 9 décembre 1710, maréchal de camp 1er février 1719, inspecteur général des écoles d'artillerie 14 février 1720, lieutenant-général 20 février 1734.

Digitized by Google

DE MALEZIEU (Pierre), brigadier 3 avril 1721, maréchal de camp 1er août 1734, lieutenant-général 20 février 1743.

Chevalier DE LA ROCHE-AYMON (N.), cadet dans Royal-Artillerie en 1701, capitaine de la compagnie de canonniers des côtes de l'Océan 6 juillet 1718, brigadier 3 avril 1721, maréchal de camp 1er août 1734, lieutenant-général 20 février 1743.

Chevalier D'ABOVILLE (Antoine-Julien), officier pointeur en 1705, brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744, lieutenant-général 10 mai 1748.

DE BASSAT (Jean-Baptiste), officier pointeur en 1705, brigadier 8 août 1736, maréchal de camp 1er mai 1745, lieutenant-général 10 mai 1748.

BAILLY (Georges), brigadier 20 février 1743, maréchal de camp 1er mai 1745, lieutenant-général 10 mai 1748.

DE VALLIÈRE (Joseph), brigadier 2 mai 1744, inspecteur général des écoles d'artillerie 9 mars 1747, maréchal de camp 17 septembre 1747, lieutenant-général 10 mai 1748.

Marquis DE SABREVOIS (Henri), brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, lieutenant-général 1er mai 1758.

Chevalier PELLETIER (Michel-Laurent), officier pointeur en 1706, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, lieutenant-général 21 avril 1759.

Chevalier DE FONTENAY (Louis-Charles-Claude Andrey), officier pointeur en 1713, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, lieutenant-général 17 décembre 1759.

Digitized by Google

PELLETIER (Louis-Auguste), officier pointeur en 1706, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748, lieutenant-général 20 février 1761.

Marquis DE ROSTAING (Louis-Charles), aide du parc en 1712, brigadier 20 mars 1747, maréchal de camp 1er mai 1758, lieutenant-général 25 juillet 1762.

DE GRIBEAUVAL (Jean-Baptiste Wacquette), officier pointeur 1er mai 1735, capitaine de mineurs 1er décembre 1752, passé en 1758 au service de l'Autriche comme général de bataille, commandant en chef l'artillerie, le génie et les mineurs, rentré en France comme maréchal de camp 25 juillet 1762, lieutenant-général 19 juillet 1765, premier inspecteur général 1er janvier 1777.

D'INVILLIERS (Louis-Henri Ballard), aide du parc en 1720, brigadier 1er janvier 1748, chef de brigade 1er janvier 1759, maréchal de camp 20 février 1761, lieutenant-général 1er mars 1780.

DE VILLEPATOUR (Louis-Philippe Taboureau), officier pointeur en 1733, brigadier 10 février 1759, chef de brigade 8 mai 1759, maréchal de camp 20 février 1761, lieutenant-général 1er mars 1780.

DE SAINT-AUBAN (Antoine Barattier), officier pointeur en 1729, brigadier 10 février 1759, chef de brigade 7 mars 1761, maréchal de camp 18 octobre 1761, lieutenant-général 1er mars 1780.

DE GRÉAUME (Pierre-Gabriel), officier pointeur en 1722, brigadier 25 juillet 1762, maréchal de camp 3 janvier 1770, lieutenant-général 1er janvier 1784.

Digitized by Google

Marquis DE THIBOUTOT (Jean-Léon), entré au service en 1748, colonel du régiment de La Fère 15 octobre 1765, brigadier 16 avril 1767, maréchal de camp 1er mars 1780, lieutenant-général 20 mai 1791.

Comte DE ROSTAING (Philippe-Joseph), officier pointeur en 1732, colonel du régiment de Grenoble 15 octobre 1765, brigadier 22 janvier 1769, maréchal de camp 1er mars 1780, lieutenant-général 20 mai 1791.

DE BEAUVOIR (Denis-Nicolas Varel), officier pointeur en 1733, brigadier 22 janvier 1769, maréchal de camp 1er mars 1780, lieutenant-général 20 mai 1791.

DES ALMONS (Joseph Perrin), officier pointeur en 1734, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780, lieutenant-général 20 mai 1791.

DU TEIL (Jean-Pierre), officier pointeur en 1731, colonel du régiment de La Fère 1er janvier 1777, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784, lieutenant-général 30 septembre 1791.

Chevalier D'ABOVILLE (François-Marie), entré au service en 1744, brigadier 5 décembre 1781, colonel du régiment de Metz 19 avril 1782, maréchal de camp 9 mars 1788, lieutenant-général 5 septembre 1792, premier inspecteur général 3 février 1800.

D'HANGEST (Louis-Augustin Lamy), entré au service en 1742, colonel du régiment de Grenoble 5 avril 1780, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788, lieutenant-général 5 septembre 1792.

Digitized by Google

DE SÉNARMONT (Alexandre-François Hureau), entré au service en 1747, colonel du régiment de Besançon 25 mai 1788, maréchal de camp 18 juillet 1792, général de division 8 mars 1793.

DUPUCH DE GRANGENEUVE (Pierre Morand), entré au service en 1753, colonel du régiment de Toul 3 juin 1792, général de brigade 8 mars 1793, général de division 15 mai 1793.

Chevalier DU TEIL (Jean), entré au service en 1753, maréchal de camp 25 août 1792, général de division 11 septembre 1793.

DE LA MARTILLIÈRE (Jean Fabre), entré au service en 1755, colonel du 5e à pied 7 septembre 1792, général de brigade 29 septembre 1793, général de division 24 octobre 1793.

ÉBLÉ (Jean-Baptiste), canonnier au régiment d'Auxonne en 1767, général de brigade 29 septembre 1793, général de division 24 octobre 1793.

DORSSNER (Jean-Philippe Raymond), entré au service en 1767, général de brigade 25 septembre 1793, général de division 27 janvier 1794.

BONAPARTE (Napoléon), lieutenant en 1785, général de brigade 6 février 1794, général de division 14 octobre 1795.

LACOMBE-SAINT-MICHEL (Jean-Pierre), entré au service en 1765, général de brigade 17 novembre 1793, général de division 13 février 1798.

Digitized by Google

DE MACORS (François-Antoine-Joseph-Nicolas), canonnier en 1760, général de brigade 25 juillet 1793, général de division 27 septembre 1799.

DE SORBIER (Jean Barthélemot), entré au service en 1782, colonel du 3e à cheval 22 mars 1794, général de brigade 19 juin 1797, général de division 4 janvier 1800, premier inspecteur général 29 mars 1813.

ANDRÉOSSY (Antoine-Francois), entré au service en 1781, général de brigade 17 avril 1798, général de division 4 janvier 1800.

SONGIS (Nicolas-Marie), entré au service en 1779, général de brigade 20 mai 1799, général de division 4 janvier 1800, premier inspecteur général 30 janvier 1804.

DE MARMONT (Auguste-Frédéric-Louis Viesse), lieutenant en 1791, colonel du 2e à cheval 4 mai 1797, général de brigade 12 juin 1798, général de division 9 septembre 1800, premier inspecteur général 16 septembre 1802, maréchal de France en 1809.

DULAULOY (Charles-François Randon), entré au service en 1780, général de brigade 10 décembre 1794, général de division 27 août 1803.

DE FAULTRIER (François-Claude-Joachim), entré au service en 1777, général de brigade 12 janvier 1799, général de division 31 janvier 1805.

DE LAURISTON (Jacques-Alexandre-Bernard Law), entré au service en 1784, colonel du 4e à cheval 7 février 1795, général de brigade 13 septembre 1802, général de division 31 janvier 1805, maréchal de France en 1823.

Digitized by Google

GASSENDI (Jean-Jacques Basilien), entré au service en 1767, général de brigade 14 septembre 1800, général de division 18 septembre 1805.

SÉROUX DE MONTBELLOY (Jean-Nicolas), entré au service en 1755, général de brigade 5 février 1799, général de division 8 février 1806.

DE LA RIBOISIÈRE (Jean-Ambroise Baston), entré au service en 1781, général de brigade 29 août 1803, général de division 3 janvier 1807, premier inspecteur général 20 février 1811.

HANICQUE (Antoine-Alexandre), entré au service en 1765, colonel du 2e à cheval 21 mars 1795, général de brigade 29 août 1803, général de division 3 mars 1807.

FOUCHER (Louis-François), entré au service en 1781, colonel du 6e à cheval 3 juin 1794, général de brigade 29 août 1803, général de division 3 mars 1807.

DE SAINT-LAURENT (Louis-Joseph-Auguste-Gabriel), entré au service en 1781, général de brigade 29 août 1803, général de division 11 juillet 1807.

DE PERNETTY (Joseph-Marie), entré au service en 1782, colonel du 1er à pied 30 septembre 1802, général de brigade 31 janvier 1805, général de division 11 juillet 1807.

DE SÉNARMONT (Alexandre-Antoine-Hureau), entré au service en 1784, colonel du 6e à pied 14 décembre 1801, général de brigade 10 juillet 1806, général de division 7 décembre 1808, tué devant Cadix 26 octobre 1810.

Digitized by Google

D'ANTHOUARD (Charles-Nicolas), entré au service en 1789, colonel du 1er à cheval 6 juillet 1800, général de brigade 11 février 1806, général de division 21 juin 1810.

FOY (Maximilien-Sébastien), entré au service en 1790, colonel du 5e à cheval 12 mars 1800, général de brigade 3 novembre 1808, général de division 29 octobre 1810.

TAVIEL (Albert-Louis-Valentin), entré au service en 1783, général de brigade 31 janvier 1805, général de division 21 juillet 1811.

VALÉE (Sylvain-Charles), entré au service en 1792, colonel du 1er à pied 13 février 1807, général de brigade 18 juillet 1809, général de division 6 août 1811, premier inspecteur général 27 janvier 1830, maréchal de France en 1837.

AUBRY (Claude-Charles), entré au service en 1792, colonel du 8e à pied 25 octobre 1804, général de brigade 7 juin 1809, général de division 21 novembre 1812, tué à Leipzig.

CHARBONNEL (Joseph-Claude-Marguerite), entré au service en 1792, colonel du 6e à cheval 3 juin 1804, général de brigade 2 octobre 1809, général de division 9 janvier 1813.

TIRLET (Louis), entré au service en 1792, colonel du 8e à pied 30 mars 1802, général de brigade 29 août 1803, général de division 10 janvier 1813.

RUTY (Charles-Étienne-François), entré au service en 1792, colonel du 4e à pied 30 septembre 1802, général de brigade 8 janvier 1807, général de division 10 janvier 1813.

Digitized by Google

DROUOT (Antoine), entré au service en 1793, général de brigade 10 janvier 1813, général de division 3 septembre 1813.

DESVAUX (Jean-Jacques), entré au service en 1792, colonel du 6e à cheval 26 octobre 1804, général de brigade 9 juillet 1809, général de division 6 novembre 1813, tué à Waterloo.

LE NOURY DE LA GUIGNARDIÈRE (Henri-Marie), entré au service en 1789, colonel du 2e à pied 9 mars 1806, général de brigade 13 mars 1809, général de division 25 novembre 1813.

NEIGRE (Gabriel), entré au service en 1790, général de brigade 10 janvier 1813, général de division 25 novembre 1813.

MARÉCHAUX DE CAMP ET GÉNÉRAUX DE BRIGADE.

DE MONTMARTIN (Isaïe de Mur), lieutenant d'artillerie en Touraine, Anjou et Maine en 1590, maréchal de camp 1er octobre 1591.

Marquis DE LA BARRE (Henri de Chivré), lieutenant d'artillerie dès le temps d'Henri IV, maréchal de camp 15 avril 1638, tué devant Saint-Omer en 1638.

DU BOURDET (René-Acarie), maréchal de camp 27 mars 1649.

Digitized by Google

Comte D'ORADOUR (Georges de Bermondet), maréchal de camp 29 avril 1649.

Comte DE COSSÉ-BRISSAC (Timoléon), maréchal de camp 6 septembre 1650.

DE SAINT-HILAIRE (Pierre de Mormès), maréchal de camp 26 novembre 1677.

DE CAVOYE (Gilbert Oger), capitaine aux Fusiliers en 1671, major 20 février 1672, lieutenant-colonel 25 avril 1677, capitaine de canonniers 24 juin 1684, brigadier 22 janvier 1691, maréchal de camp 3 janvier 1696, tué à Luzzara.

DE VIGNY (Jean-Baptiste), lieutenant-colonel de Royal-Bombardiers à sa création, brigadier 30 mars 1693, capitaine général des bombardiers 15 mars 1697, maréchal de camp 29 janvier 1702.

DE CRAY (Jean), brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 29 janvier 1702.

D'ANDIGNÉ DES TOUCHES (Jean), brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 29 janvier 1702, tué devant Trente en 1703.

DE RIGOLLOT (Jacques-Pierre), brigadier 4 janvier 1707, maréchal de camp 15 septembre 1708. Ce M. de Rigollot, qui était fort sourd, répondit un jour, au siége de Girone, au milieu du sifflement des boulets, à M. de Noailles qui lui demandait en plaisantant s'il entendait au moins cette musique-là : « Je ne prends point garde à ceux qui viennent, je ne fais d'attention qu'à ceux qui s'en vont. »

Digitized by Google

Chevalier DESTOUCHES (Louis Camus), brigadier 10 février 1704, lieutenant-colonel de Royal-Bombardiers 20 janvier 1706, capitaine général des bombardiers 18 janvier 1712, maréchal de camp 8 mars 1718.

DE LA DEVÈZE (François Loupiac), sous-lieutenant aux Fusiliers en 1673, major 28 septembre 1679, capitaine d'ouvriers 20 octobre 1687, lieutenant-colonel de Royal-Artillerie 8 octobre 1704, brigadier 29 mars 1710, maréchal de camp 1er février 1719.

DE BOISLOGÉ (Jean-Charles Emmery), brigadier 31 janvier 1713, maréchal de camp 20 février 1734.

DE JAUNAY (François), brigadier 1er février 1719, maréchal de camp 1er janvier 1740.

DU BROCARD (Henri de Baraillon), capitaine d'ouvriers 25 juillet 1729, brigadier 1er août 1734, maréchal de camp 20 février 1743, tué à Fontenoy.

DE LORME (Simon), capitaine de mineurs 1er octobre 1712, brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744, tué à Berg-op-Zoom.

Comte DE BORSTELL (Gabriel), brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744.

Baron DE MESLAY (Urbain-Pierre-Louis Bodineau), brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744.

Marquis DE THIBOUTOT (Louis-François), brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 1er janvier 1748.

Digitized by Google

Marquis DE VAREIX (Joseph de La Capelle-Marival), cadet aux Fusiliers en 1691, capitaine de canonniers 4 février 1706, commandant de bataillon 21 janvier 1740, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748.

DE FONTENAY (Jean-Louis Bondois), cadet dans Royal-Artillerie en 1696, commandant de bataillon 11 février 1743, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748.

DE PUMBECQUE (Alexandre-Eugène de l'Échaute), lieutenant dans Royal-Artillerie en 1704, commandant de bataillon 11 février 1743, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748.

DE TURMEL (Joseph-Antoine), capitaine de mineurs 21 décembre 1733, brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748.

DUPAS (Louis-Auguste-Beaudoin), brigadier 2 mai 1744, maréchal de camp 1er janvier 1748.

Comte DE LA GUETTE (Pierre Testard), officier pointeur en 1702, brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748.

ESMONIN (Antoine), brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748.

DE LABINON (Louis-Joseph), brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748.

Chevalier DESPICTIÈRES (César-Taschereau), aide du parc en 1712, brigadier 20 mars 1747, maréchal de camp 1er mai 1758.

Digitized by Google

DE GUYOL DE GUIRAN (Jean-Baptiste-Élisabeth), officier pointeur en 1720, brigadier 20 mars 1747, maréchal de camp 10 février 1759.

DE MOUY (Pierre-François-Ansard), aide du parc en 1720, brigadier 1er janvier 1748, chef de brigade 1er janvier 1759, maréchal de camp 20 février 1761.

THOMASSIN (Étienne-Jean), capitaine d'ouvriers 26 février 1731, brigadier 10 mai 1748, maréchal de camp 25 juillet 1762.

DE BEAUSIRE (Pierre-Henri), aide du parc en 1721, chef de brigade 1er janvier 1759, brigadier 20 février 1761, maréchal de camp 20 avril 1768.

DE LOYAUTÉ (Arnould), aide du parc en 1721, commandant de bataillon 1er juin 1758, brigadier 20 février 1761, maréchal de camp 20 avril 1768.

DESMAZIS DE BRIÈRES (Alexandre-Nicolas), officier pointeur en 1729, brigadier 25 juillet 1762, chef de brigade 1er janvier 1763, maréchal de camp 3 janvier 1770.

DE BRÉANDE (Pierre-Bonaventure Villiain), cadet au bataillon de Villers en 1720, brigadier 25 juillet 1762, maréchal de camp 3 janvier 1770.

DE LA PELOUSE (Abraham Carrefour), sous-lieutenant au bataillon de Romilley en 1723, brigadier 16 avril 1767, maréchal de camp 28 février 1778.

LAMY DU CHATEL (Pierre-Bernard), officier pointeur en 1729, brigadier 16 avril 1767, maréchal de camp 1er mars 1780.

Digitized by Google

Comte D'AUMALE (Louis-Anne-Antoine), commandant de bataillon 8 décembre 1755, brigadier 16 avril 1767, maréchal de camp 1er mars 1780.

Chevalier DE GOMER (Louis-Gabriel), officier pointeur en 1732, brigadier 22 janvier 1769, maréchal de camp 1er mars 1780.

DE SAINT-MICHEL (Pierre-Auguste de Limosin), cadet en 1724, colonel du régiment de Toul 15 octobre 1765, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780.

Chevalier DE SAINT-MARS (François de Fortmanoir), officier pointeur en 1734, colonel du régiment de Strasbourg 19 février 1766, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780.

LE DUC (Claude-Marie Valenciennes), officier pointeur en 1734, colonel du régiment de Besançon 19 février 1766, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780.

DE LA MORTIÈRE (Jean-Marie-Antoine-Verton), officier pointeur en 1734, colonel du régiment d'Auxonne 24 mars 1769, brigadier 3 janvier 1770, maréchal de camp 1er mars 1780.

DE THIEULIN (François-Emmanuel), cadet au bataillon de Certemont en 1720, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 5 décembre 1781.

DOSTALIS (Charles), cadet en 1725, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 5 décembre 1781.

Digitized by Google

DE LA ROCHE-VALENTIN (Charles-François Valentin), officier pointeur en 1739, colonel du régiment de Metz 24 mars 1769, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

AMÉ DE SAINT-PAUL (Paul), officier pointeur en 1734, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

DE MARZY (Jacques Morizot), cadet en 1734, colonel du régiment de Grenoble 1er novembre 1774, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

DE BOISGNOREL (Adrien-François Thibaut), volontaire en 1738, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

BOUCHARD (Louis-François), officier pointeur en 1737, colonel du régiment de Toul 1er novembre 1774, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

CHAMBON DE LA BARTHE (Julien), officier pointeur en 1734, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

Chevalier DE FRÉDY (Nicolas), officier pointeur en 1735, colonel du régiment de Besançon 1er novembre 1774, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

PICQUES DE MÉZERAC (Charles-Julien), officier pointeur en 1738, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

Chevalier DE BELLOY (Benjamin), cadet en 1729, brigadier 1er mars 1780, maréchal de camp 1er janvier 1784.

Digitized by Google

DE BERRE (Gaspard-Alexis), entré au service en 1739, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DEDON (Jean-Louis), entré au service en 1735, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE PRESLE (Jean-Baptiste Bertin), entré au service en 1734, colonel du régiment de Metz 1er janvier 1777, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE FAULTRIER DE CORVOL (Jean-Claude-Joachim), entré au service en 1737, colonel du régiment de Metz 3 juin 1779, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

D'HÉLYOT (Jacques-Antoine Chenard), entré au service en 1735, colonel du régiment de La Fère 3 juin 1779, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE SAINT-MARCEL (Pierre-Augustin-Victoire Perrin), entré au service en 1738, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

Baron D'IVOLEY (Hugues-Victor), entré au service en 1738, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE COLONGES (Jean-Alexandre Espiard), entré au service en 1732, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE LA GENESTE (Raymond Duchamp), entré au service en 1735, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

DUCROS (Jean), entré au service en 1734, brigadier 5 décembre 1781, maréchal de camp 9 mars 1788.

Digitized by Google

Vicomte DE VOISINS (Jacques-Rose), entré au service en en 1739, colonel du régiment de Besançon 3 juin 1779, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 1788.

FAURE DE GIERS (Jean-Antoine) entré au service en 1737, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

Chevalier DE LANCE (Louis-César de Cheverzy), entré au service en 1739, colonel du régiment de La Fère 5 juin 1783, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DORBAY (Jacques), entré au service en 1740, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

PILLON D'ARQUEBOUVILLE (François), entré au service en 1740, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

Chevalier DE GERMAY DE CIRFONTAINE (Amour-Constant), entré au service en 1742, colonel du régiment d'Auxonne 5 avril 1780, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE BELLEGARDE (Alexandre-Louis Cassière), entré au service en 1743, colonel du régiment de Toul 9 mai 1778, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE BELLEVILLE (Léonor-Maximilien), entré au service en 1742, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE MANSON (Jacques-Charles), entré au service en 1741, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

Digitized by Google

GOULET DE RUGY (Jean-Melchior), entré au service en 1745, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE LA ROCHE-GIRAULT (Jacques-François), entré au service en 1738, colonel du régiment de Strasbourg 5 avril 1780, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

DE LA CHAPELLE-BELLEGARDE (Louis-François Passerat), entré au service en 1743, brigadier 1er janvier 1784, maréchal de camp 9 mars 1788.

GANOT DE RÉCICOURT (Marc-Antoine), entré au service en 1743, maréchal de camp 30 mai 1790.

DESOBEAUX (Marc-Antoine-Joseph Muissard), entré au service en 1738, maréchal de camp 30 mai 1790.

PRÉVOST DE LUMIAN (Joseph-Augustin), entré au service en 1739, maréchal de camp 30 mai 1790.

TERROT DE LA VALETTE (Etienne), entré au service en 1734, maréchal de camp 30 mai 1790.

D'ANGENOUST (Louis-Claude), entré au service en 1744, maréchal de camp 1er juin 1791.

DE RIVERIEULX DE JARLAY (Bernard), entré au service en 1744, colonel du régiment de Metz 19 juin 1785, maréchal de camp 1er juin 1791.

GOULET DE LA TOUR (Jean-Pierre), entré au service en 1745, maréchal de camp 1er juin 1791.

Digitized by Google

DE RICHOUFFLZ (Claude-François), entré au service en 1745, maréchal de camp 1er juin 1791.

Chevalier DE BOSHYON (Anne-Geoffroy de Bonnissent), entré au service en 1745, maréchal de camp 1er juin 1791.

Marquis DE PUYSÉGUR (Amand-Marcien-Jacques de Chastenet), entré au service en 1768, colonel du régiment de Strasbourg 25 mai 1788, maréchal de camp 1er décembre 1791.

HOUZÉ DE SAINT-PAUL (François), entré au service en 1744, maréchal de camp 16 mai 1792.

DE MAUROY (Joseph-Denis), entré au service en 1745, maréchal de camp 18 juillet 1792.

DE GROMARRE (Jean), entré au service en 1747, colonel du régiment de Strasbourg 1er avril 1791, maréchal de camp 7 septembre 1792.

DE LACLOS (Pierre-Ambroise-François Chauderlos), entré au service en 1750, maréchal de camp 22 septembre 1792.

DE SABREVOIS D'OYENVILLE (Jacques-Henri), entré au service en 1746, maréchal de camp 1er novembre 1792.

Chevalier DE GIMEL DE TUDEIL (Pierre), entré au service en 1745, maréchal de camp 1er novembre 1792.

Vicomte D'URTUBIE DE ROGECOURT (Jean-Louis-Charles), entré au service en 1745, général de brigade 8 mars 1793

DE PUYCOMTAL (Jean-François de Ravel), entré au service en 1745, général de brigade 8 mars 1793.

Digitized by Google

DE TROIS-FONTAINES (Jacques Bonnay), entré au service en 1745, général de brigade 8 mars 1793.

DE LA BAYETTE DE GALLES (Charles Morard), entré au service en 1749, colonel du 3e à pied 1er novembre 1792, général de brigade 8 mars 1793.

DE LÉPINE (François-Joseph), entré au service en 1749, général de brigade 26 août 1793.

DOMMARTIN (Elzéar Auguste), entré au service en 1784, général de brigade 23 septembre 1793, tué en Egypte.

DE VERRIÈRES (Nicolas-Grégoire Aulmont), entré au service en 1765, général de brigade 2 octobre 1793.

DE CATELAN (Joseph-Léon), entré au service en 1749, général de brigade 10 novembre 1793.

LEMAIRE (Simon), entré au service en 1775, général de brigade 27 janvier 1794.

DE CAMPAGNOL (Isaac-Jacques de Lard), entré au service en 1746, colonel du 4e à pied 1er avril 1791, général de brigade 20 mai 1794.

D'URTUBIE (Théodore-Bernard-Simon), entré au service en 1755, général de brigade 20 mai 1794.

DE SENNEVILLE (Philippe-Joseph-Victoire), entré au service en 1755, colonel du régiment des Colonies 26 août 1787, général de brigade 27 février 1795.

DROUAS (Jacques-Marie-Charles), entré au service en 1763, général de brigade 29 septembre 1795.

Digitized by Google

DE SAVOURNIN (Jean-Baptiste-Auguste Renaud), entré au service en 1765, général de brigade 12 mars 1796.

D'HENNEZEL (Charles-Nicolas), entré au service en 1760, général de brigade 4 juin 1796.

SALVA (Antoine), entré au service en 1759, général de brigade 10 janvier 1799.

DE FAULTRIER (François-Claude-Joachim), entré au service en 1777, général de brigade 15 mars 1799.

DE LAMARTINIÈRE (Guillaume Boyvin), entré au service en 1766, général de brigade 31 janvier 1805.

MOSSEL (Jean-Louis Olivier), entré au service en 1792, colonel du 2e à cheval 14 mars 1799, général de brigade 18 septembre 1805.

BUCHET (Jacques-Bonaventure), entré au service en 1764, colonel du 4e à pied 20 janvier 1802, général de brigade 18 septembre 1805.

DEDON (François-Louis), entré au service en 1777, colonel du 7e à pied 22 avril 1801, général de brigade 26 octobre 1805.

COUIN (Joseph-Christophe), entré au service en 1780, chef d'escadron de l'artillerie à cheval de la garde des Consuls 24 octobre 1800, général de brigade 9 mars 1806.

DE FAULTRIER (Simon), entré au service en 1779, colonel du 2e à pied 14 mars 1799, général de brigade 22 novembre 1806.

Digitized by Google

NAVELET (Alexandre-Pierre), entré au service en 1786, colonel du 3e à cheval 20 janvier 1802, général de brigade 21 juin 1807.

DEMARÇAY (Marc-Jean), entré au service en 1792, colonel du 5e à pied 20 janvier 1802, général de brigade 8 février 1808.

DE VILLARET-JOYEUSE (Jean-Marie), entré au service en 1774, général de brigade 8 août 1808.

BOURGEAT (Jérôme-Dominique), entré au service en 1782, général de brigade 28 août 1808.

DE BICQUILLEY (Pierre-Marie), entré au service en 1792, colonel du 7e à pied 26 octobre 1803, général de brigade 14 novembre 1808.

D'ABOVILLE (Augustin-Gabriel), entré au service en 1789, colonel du 1er à pied 3 avril 1805, général de brigade 14 mars 1809.

D'ABOVILLE (Auguste-Marie), entré au service en 1792, général de brigade 9 juillet 1809.

CORDA (Joseph), entré au service en 1792, général de brigade 6 novembre 1810.

BALTUS (Basile-Louis-Guy-Marie-Victor), entré au service en 1780, colonel du 1er à cheval 9 mars 1806, général de brigade 14 mars 1811.

BOUCHU (François-Louis), entré au service en 1791, colonel du 3e à pied 16 octobre 1805, général de brigade 19 mai 1811.

Digitized by Google

FAURE DE GIER (Chrétien-François-Antoine), entré au service en 1783, colonel du 4e à cheval 20 janvier 1802, général de brigade 23 juin 1811.

JOUFFROY (Pierre), entré au service en 1781, général de brigade 23 juin 1811.

LÉPIN (Pierre-Henri), entré au service en 1792, général de brigade 23 juin 1811.

FILHOL DE CAMAS (Jean-Edmond), entré au service en 1781, général de brigade 23 juin 1811.

PROST (Claude), entré au service en 1780, général de brigade 21 juillet 1811.

PELLEGRIN (Joseph), entré au service en 1779, général de brigade 10 janvier 1813.

EVAIN (Louis-Auguste-Frédéric), entré au service en 1792, général de brigade 12 avril 1813.

BERGE (François Beauduille), entré au service en 1794, colonel du 5e à cheval 22 décembre 1808, général de brigade 26 mai 1813.

MONGENET (François-Bernard), entré au service en 1784, général de brigade 4 juin 1813.

BOULARD (Jean-François), entré au service en 1793, général de brigade 6 novembre 1813.

MÉNAGEUR (Joseph), entré au service en 1771, général de brigade 2 décembre 1813.

Digitized by Google

D'HERVILLE (Jean-Baptiste-Michel-René Durand), entré au service en 1766, général de brigade 8 janvier 1814.

BRIGADIERS.

DE BARVILLE (Achille), capitaine aux Fusiliers 4 avril 1671, major 6 septembre 1674, lieutenant-colonel 26 décembre 1678, brigadier 28 février 1686.

DE MONTIGNY (Charles de Lamperière), lieutenant aux Fusiliers en 1671, capitaine de canonniers en 1681, lieutenant-colonel en 1687, brigadier 28 avril 1694.

DE MAISONCELLES (Guillaume Texier), lieutenant aux Fusiliers en 1675, capitaine de canonniers en 1687, major 26 mai 1689, brigadier 3 janvier 1696, lieutenant-colonel de Royal-Artillerie en 1702, tué à Hochstedt.

FERRANT D'ESCOSSAY (François), brigadier 29 janvier 1702.

D'HOUVILLE (Bernardin du Pré), brigadier 30 mars 1703, tué à Turin en 1706.

DE GÉNONVILLE (N.), brigadier 26 octobre 1704.

DE LA MOTTE-BARACÉ (N.), brigadier 26 octobre 1704.

DE SALIÈRES (Étienne-André Gilbert), brigadier 26 octobre 1704.

Digitized by Google

DE MAGNY (François de Méry), brigadier 29 mars 1710.

DE QUINCY (Charles Sévin), brigadier 1er février 1719.

DE RESSONS (Jean-Baptiste Deschiens), brigadier 1er février 1719. Cet officier, qui avait quitté la marine en 1697, a donné au Jardin du Roi le caféier, dont les rejetons ont peuplé les Antilles.

PIJART (N.), capitaine au régiment de Navarre, passé dans les Fusiliers avec sa compagnie en novembre 1677, capitaine de canonniers 5 janvier 1694, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 25 février 1720, brigadier 3 avril 1721.

DE CERTEMONT (Charles du Plessier), lieutenant aux Fusiliers en 1674, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 25 février 1720, brigadier 3 avril 1721.

Chevalier DE MARANS DE VARENNES (Louis-François), brigadier 3 avril 1721.

Chevalier DE JAUCOURT (Jean), brigadier 3 avril 1721.

DE ROMILLEY (N. de Thorigny), cadet dans Royal-Bombardiers en 1687, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 25 février 1720, brigadier 20 février 1734.

Chevalier DE LA CHAUBRUÈRE (Alphonse de Lestenon), brigadier 20 février 1734.

DE BRÉANDE (Joseph-Bonaventure Villiain), cadet aux Fusiliers en 1686, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 31 mai 1728, brigadier 1er août 1734.

Digitized by Google

DE LA BORIE (N.), sous-lieutenant aux Fusiliers en 1687, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 10 décembre 1731, brigadier 1er mars 1738.

DE VALANCEAU (Bernard Drohin), lieutenant dans Royal-Artillerie en 1693, lieutenant-colonel commandant un bataillon 20 février 1733, brigadier 1er janvier 1740.

Chevalier DESMAZIS (Henri), brigadier 1er janvier 1740.

Vicomte DE RICHECOURT (François-Raymond de Ronty), cadet dans Royal-Bombardiers en 1700, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 18 décembre 1743, brigadier 1er mai 1745.

DE GAUDECHART D'HENNEVILLÉ (Louis-Antoine), sous-lieutenant dans Royal-Artillerie en 1705, lieutenant-colonel commandant un bataillon 3 juin 1744, brigadier 20 mars 1747.

ANTONIAZZI (N.), capitaine de mineurs 25 juillet 1729, brigadier 20 mars 1747.

DE LOUSTEAU (Marie-Antoine Brakenhenner), capitaine d'ouvriers 25 juillet 1729, brigadier 20 mars 1747.

DU GRAVIER (Antoine), brigadier 20 mars 1747.

GUILLÉ (Jean), charpentier en 1706, officier pointeur en 1713, brigadier 1er janvier 1748.

Chevalier DE LUVIERS (Hyacinthe), brigadier 1er janvier 1748.

Digitized by Google

REGNAULDOT (Joseph), brigadier 1er janvier 1748.

DE FONTFAYE (Armand de Morogues), brigadier 10 mai 1748.

BRUNET DE FIEFF (Jacques-Jean), brigadier 10 mai 1748.

D'ALLART (Hugues-Charles), brigadier 10 mai 1748.

DE BLANZY (Etienne-François), brigadier 10 mai 1748.

BIET DE LESPINOY (Joseph-Nicolas), capitaine de mineurs 1er septembre 1737, brigadier 10 mai 1748.

DE CHABRIÉ (Raymond), volontaire dans Royal-Bombardiers en 1707, lieutenant-colonel commandant un bataillon de Royal-Artillerie 28 janvier 1753, brigadier 1er mai 1758, tué à Berghen.

DE BÉLIDOR (Bernard de Foreste), brigadier 10 février 1759.

DE LA PELLETERIE (Urbain-Pierre-Louis Bodineau), officier pointeur en 1732, chef de brigade 1er janvier 1759, brigadier 20 février 1761.

DE SABREVOIS DE BISSEY (Anne), officier pointeur en 1722, brigadier 25 juillet 1762, chef de brigade 8 décembre 1762.

DE COSNE (André-Claude), officier pointeur en 1719, lieutenant-colonel commandant un bataillon 1er janvier 1757, brigadier 25 juillet 1762, chef de brigade 1er janvier 1763.

Digitized by Google

DE VER (Jacques-Isaac), officier pointeur en 1725, colonel du régiment de Besançon 15 octobre 1765, brigadier 16 avril 1767.

Chevalier DE MALAVILLERS (Adrien-François de Hault), officier pointeur en 1727, brigadier 16 avril 1767.

DE CHAMPAGNÉ (Jean-Baptiste-Gabriel), officier pointeur en 1728, colonel du régiment de Strasbourg 15 octobre 1765, brigadier 16 avril 1767.

CLINCHAMP DE BELLEGARDE (Joseph-Albert), cadet en 1720, brigadier 16 avril 1767.

DE CHATEAUFER (Charles-Robin de Coulogne), cadet en 1720, brigadier 16 avril 1767.

DE VIMONT (Charles-Alexandre-Timoléon Godard), officier pointeur en 1729, brigadier 16 avril 1767.

DE VERTON DE RICHEVAL (Philippe-Louis), officier pointeur en 1729, colonel du régiment d'Auxonne 15 octobre 1765, brigadier 22 janvier 1769.

BOILEAU DES COMBES (Laurent-Michel-Joseph), officier pointeur en 1734, brigadier 22 janvier 1769, colonel du régiment de Besançon 9 juillet 1769.

DE VOISINS (Étienne-François), sous-lieutenant en 1722, brigadier 3 janvier 1770.

DE MALAVILLERS (Jean-Georges de Hault), cadet en 1723, colonel du régiment de Toul 16 avril 1767, brigadier 3 janvier 1770.

Digitized by Google

Chevalier DE BRON (Jean-Pierre-François de Ciret), officier pointeur en 1737, brigadier 3 janvier 1770.

DESGUERS (Joachim), officier pointeur en 1734, brigadier 1er mars 1780.

DE MALHERBE (Paul-Jean-Baptiste), officier pointeur en 1733, brigadier 1er mars 1780.

MINARD DE SALEUX (Edme-Etienne), officier pointeur en 1722, brigadier 1er mars 1780.

DE BAROILLE (François-Louis), entré au service en 1733, brigadier 5 décembre 1781.

Digitized by Google

RÉGIMENT ROYAL-ITALIEN.

Steenkerque et Ramilies.

COLONELS-LIEUTENANTS.

1. Comte MAGALOTTI (Bardo dei Bardi), 27 mars 1671.
2. Comte ALBERGOTTI (François-Zénobe-Philippe), 29 avril 1705.
3. Marquis ALBERGOTTI (N.), 23 mars 1717.
4. Marquis MONTI (Antoine Félix), 17 juillet 1731.
5. Prince DE CARIGNAN (Victor-Amédée de Savoie), 17 mars 1738.
6. Marquis MONTI (Charles-Armand), 28 avril 1741.

Le comte Magalotti (1), capitaine aux Gardes Françaises, reçut de Louis XIV, le 27 mars 1671, une commission qui l'autorisait à lever un régiment d'infanterie en Italie et en Piémont. Avant la fin de l'année, Magalotti amena en France un superbe corps de 27 compagnies de 204 hommes chacune. Louis XIV le voulut voir et en fut si satisfait qu'il

(1) Le Comte Magalotti posséda, en même temps que le régiment Royal-Italien, la charge de lieutenant-colonel des Gardes Françaises.

Digitized by Google

lui donna à l'instant le titre de Royal-Italien et voulut qu'il fût habillé uniformément de la couleur de l'habit qu'il portait ce jour-là, c'est-à-dire d'un brun café, qui resta jusqu'au milieu du XVIIIe siècle une des singularités qui distinguèrent ce régiment. Celui-ci reçut en même temps des drapeaux d'ordonnance dont chaque carré était partagé en deux triangles, l'un cramoisi et l'autre brun. Les croix du drapeau-colonel et des drapeaux d'ordonnance furent plus tard semées de fleurs de lis d'or, comme celles de tous les régiments royaux.

Royal-Italien fit ses premières armes en Hollande, en 1672, sous les ordres du prince de Condé. Il servit à la prise du fort de La Lippe, de Wesel, de Nimègue, de Grave, de Bommel et du fort de Loowestein. Il se trouva aussi cette année au secours de Woërden et à l'attaque du fort d'Ameyden. Il suivit, au mois de décembre, le duc de Luxembourg dans sa fameuse expédition de Bodegrave et Swammerdam, et fut ensuite mis en garnison à Kampen. Il demeura dans cette place pendant toute la campagne de 1673, et, lorsque l'armée française dut évacuer la Hollande, il reçut l'ordre d'en ruiner les fortifications. Il quitta Kampen le 19 décembre, faisant sauter derrière lui le pont de l'Yssel, et se retira à Arnheim. Il évacua cette dernière ville en mars 1674, occupa pendant quelque temps Thiel et se mit enfin en route pour joindre l'armée du prince de Condé. Il la rallia, le 11 août, sur le champ de

Digitized by Google

bataille de Séneff et prit part aux derniers épisodes de cette sanglante affaire.

Le régiment continua de servir en Flandre en 1675 : il fit l'année suivante le siége de Condé et couvrit les opérations de celui de Bouchain. En 1677, il était au corps d'armée du duc d'Orléans ; il fit le siége de Saint-Omer et combattit vaillamment, le 11 avril, à la bataille de Cassel, où il était en deuxième ligne. Le lieutenant-colonel de Villars et un lieutenant y furent tués. Les capitaines comte de Serravalle, marquis Rosa et de Sucey, quatre lieutenants et deux enseignes y furent blessés. En 1678, Royal-Italien contribua à la prise de Gand et d'Ypres et assista à la bataille de Saint-Denis. En janvier 1679, il subit à Valenciennes, où il était en garnison, une réforme de 1,000 hommes et fut réduit à 12 compagnies.

En 1680, le régiment était en garnison à Lille : il y fut passé en revue le 1er août par Louis XIV. En 1683 et 1684, il fit partie de l'armée de Flandre et couvrit le siége de Luxembourg.

Il servit encore en Flandre, en 1689, sous le maréchal d'Humières et se trouva au combat de Walcourt. Il commença la campagne de 1690 sur la Moselle, mais il retourna bientôt dans les Pays-Bas et combattit avec une rare valeur à Fleurus. L'enseigne Albergotti, depuis lieutenant-colonel, y fut blessé. L'année suivante, Royal-Italien fit le siége de Mons et assista au combat de Leuze ; il acheva la campagne au camp de Cerfontaine et prit ses quartiers

Digitized by Google

d'hiver à Dixmude. La campagne de 1692 fut glorieuse pour le régiment. Il prit part à la difficile conquête de Namur et de ses châteaux, et fut en grande partie cause de la victoire de Steenkerque. On sait que le maréchal de Luxembourg fut ce jour-là complétement surpris et que deux régiments, Champagne et Bourbonnais, qui étaient en avant, faillirent être écrasés. Royal-Italien arriva le premier au secours de ces troupes compromises, défila fièrement sous le feu de l'ennemi, vint prendre son poste de combat à la droite de Bourbonnais, contint les Alliés qui se croyaient déjà sûrs de la victoire, et donna le temps à Luxembourg de faire ses dispositions. Au plus fort de la lutte, le régiment eut encore la gloire de dégager les dragons du Dauphin qui se trouvaient complétement cernés par les troupes anglaises. Royal-Italien eut huit officiers blessés dans cette affaire : vingt soldats y perdirent la vie, et cinquante autres furent blessés. En parlant de lui dans son rapport le maréchal de Luxembourg s'exprimait ainsi : « Royal-Italien, aussi bien que Royal-Comtois, firent tous deux ce qu'on devoit attendre de braves régiments. »

En 1693, Royal-Italien combattit à Neerwinden, où le capitaine Albergotti reçut encore une blessure dont il demeura estropié, et fit le siége de Charleroi. Il passa l'hiver à Valenciennes et, en 1694, il fut transporté en charriots au fameux rendez-vous de l'armée au pont d'Espierres. Il assista, en 1695, au

Digitized by Google

bombardement de Bruxelles et servit aux siéges de Dixmude et de Deynse. Il fit avec Lyonnais les deux campagnes suivantes, prit part, en 1697, au siége d'Ath et fit partie, en 1698, du camp de Compiègne.

Royal-Italien retourne en Flandre en 1701, et se trouve en 1702 à la défaite des Hollandais sous les murs de Nimègue. En 1703, il passe à l'armée d'Allemagne et sert aux siéges de Brisach et de Landau. Le 8 novembre, il emporte avec Touraine une contre-garde de cette dernière place, et le 15, il combat bravement au Speyerbach. Au commencement de 1704, il fait partie du camp de Neerhespen commandé par M. d'Artagnan et, au mois de mai, il passe en Flandre avec ce général pour renforcer l'armée du général espagnol marquis de Bedmar. Il sert en 1705 à l'armée de la Moselle. Retourné en Flandre en 1706, il fait des prodiges de valeur le 23 mai à Ramilies et sauve par son énergie la brigade de Picardie. Entré dans Menin après cette défaite, il défend cette place jusqu'au 13 août, et après la capitulation il se retire à Douai où il passe l'année 1707. L'année suivante, Royal-Italien se trouve au combat d'Audenaërde, et, pendant le siége de Lille, il demeure au camp de Pottes commandé par le chevalier de Croissy. En 1709, le régiment embrigadé avec Royal, fait partie d'un corps séparé commandé par son colonel-lieutenant, le comte

Digitized by Google

Albergotti (1). Le 24 juillet, ses grenadiers attaquent l'abbaye d'Hasnon et l'emportent, mais le chevalier Albergotti, son lieutenant-colonel, y périt dès le commencement de l'action (2). Le régiment fait encore de merveilleux efforts à la grande journée de Malplaquet et se retire ensuite à Douai, dont la magnifique défense en 1710 est la plus belle page de l'histoire de son chef, le comte Albergotti, un des meilleurs officiers de Louis XIV.

En 1711, Royal-Italien, de brigade avec Royal-Vaisseaux, se trouve à l'attaque d'Arleux et à celle du camp d'Hordain; et, en 1712, il contribue à la victoire de Denain et à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Passé en 1713 à l'armée du Rhin, il sert aux siéges de Landau et de Fribourg. Pendant ce dernier siége, il campe avec Piémont sur le Roscof et trouve l'occasion de se signaler. Le 9 octobre, vers le soir, à l'attaque du château, les assiégés font sortir 400 hommes qui se forment derrière la redoute de l'Escargot et marchent droit à la sape de gauche où étaient les grenadiers des régiments Royal-Italien, de Sparre et de Bugey soutenus par des piquets. L'ennemi, ayant l'avantage du terrain, oblige

(1) Le comte Albergotti, enseigne au corps à sa création, était neveu du comte Magalotti ; il devint lieutenant-colonel 17 janvier 1678, brigadier 10 mars 1690, maréchal de camp 6 juin 1694 et lieutenant-général 29 janvier 1702. Il avait en même temps une compagnie aux Gardes Françaises.

(2) Jacques Albergotti, enseigne en 1689, major 25 mars 1697, brigadier 26 octobre 1704 et lieutenant-colonel 5 mai 1708.

Digitized by Google

d'abord les grenadiers à reculer, et se trouve un instant maître de la tête de la sape, mais Royal-Italien arrive et les chasse. Les Impériaux reviennent deux fois à la charge, et chaque fois ils échouent devant l'énergique contenance du régiment qui les rejette enfin dans la place.

Royal-Italien fut appelé en 1727 et 1732 aux camps assemblés sur la rivière de Sambre et fit sur le Rhin les trois campagnes de la guerre de la succession de Pologne. Il se fit remarquer au combat de Klausen (1).

Pendant les deux premières années de la guerre de la succession d'Autriche, Royal-Italien fit partie de l'armée d'observation de Flandre. En 1743, il fut envoyé sur le Rhin à l'armée du maréchal de Noailles et fut cantonné au mois de mai à Friedrichsfeld et Eppelheim entre le Rhin et le Necker. Il quitta ces postes le 14 juin pour aller au-devant de l'armée de Bavière et, à son arrivée à Donaüwerth, il fut dirigé sur Ingolstadt. Il rentra en France au mois de juillet, fut d'abord cantonné avec Champagne à Colmar, puis à Nambsheim, et finit la campagne au

(1) Le régiment était alors commandé par le marquis Monti, nommé brigadier 1er février 1719, maréchal de camp 13 février 1734 et lieutenant-général 4 juin 1736. Son successeur, le prince de Carignan, avait obtenu d'emblée le grade de lieutenant-général le 1er novembre 1723. Au prince de Carignan succéda le marquis Monti, fils du précédent, entré au corps comme enseigne en 1738, brigadier 1er janvier 1748, maréchal de camp 23 juillet 1758 et lieutenant-général 25 juillet 1762.

Digitized by Google

camp de Chalempey. Au commencement de 1744, renforcé par 300 recrues récemment arrivées de Marseille, il fut d'abord jeté dans Strasbourg pendant les premiers moments de l'invasion de l'Alsace par le prince Charles; il contribua ensuite à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lauter, combattit avec Picardie à Augenheim et servit au siége de Fribourg, où, le 9 octobre, il participa à l'attaque des angles saillants du chemin couvert. L'année suivante, il fut appelé en Flandre après la bataille de Fontenoy, servit au siége d'Ostende où le lieutenant La Bastide fut blessé, et revint ensuite en Alsace où il demeura toute l'année suivante en garnison. Il quitta ses quartiers en décembre 1746 pour aller renforcer l'armée des Alpes. Il contribua en janvier et février 1747 à chasser les Autrichiens de la Provence et s'embarqua le 18 mars à Marseille pour passer à Gênes. Porté à deux bataillons le 1er juillet, il prit, sous les ordres du lieutenant-colonel de Belleval (1), une part très-active à la belle et pénible défense de Gênes. A la fin de cette année, il fut mis en quartiers d'hiver à Voltri avec Royal-Comtois et Royal-Bavière. Ce poste fut attaqué le 18 février 1748 par les généraux autrichiens Nadasty et Batthiany, qui le cernèrent avec 4,000 mille hommes et quatre canons. Le détachement, qui gardait le poste de

(1) Jules-César Raulin de Belleval, enseigne en 1711, lieutenant-colonel 4 février 1746, brigadier 10 mars 1748.

Digitized by Google

Nielle, céda devant des forces trop supérieures, mais les Impériaux trouvèrent une résistance héroïque dans les défenseurs du poste des Capucins. Ces braves repoussèrent toutes leurs attaques pendant six heures et donnèrent le temps au duc de Richelieu et au marquis de Chauvelin d'arriver à leur secours avec huit bataillons. Les Autrichiens se retirèrent après avoir perdu 500 hommes. La paix s'étant faite, Royal-Italien vint par mer, au mois de novembre, de Nice à Antibes, et, en mars 1749, ses deux bataillons, ayant été trouvés trop faibles, furent fondus en un seul.

Royal-Italien fit partie, en 1756, de l'expédition de Minorque. Il se signala par des prodiges de valeur à la prise de Mahon. A l'attaque du 27 juin, il formait la tête de la colonne du centre, dont les efforts devaient se diriger sur la lunette de l'Ouest et sur la redoute Caroline. Le signal fut donné à dix heures du soir. En un clin d'œil, ces braves soldats s'emparèrent des chemins couverts, coupèrent les palissades, enclouèrent douze canons et en brisèrent les affûts. Cette brillante affaire coûta la vie au capitaine de Modène; le colonel réformé d'Elva, les capitaines Patrizzi, Pierardi, comte Monaldi, Tenesoli, marquis Botta (1) et le lieutenant de grenadiers Cancelli,

(1) Le marquis Charles Botta, capitaine en 1747, fut placé le 28 juin 1759 à la tête du corps, en qualité de colonel-commandant, pendant que le marquis Monti servait dans son grade d'officier général. Il exerça ainsi jusqu'en 1780, et devint brigadier 20 avril 1768 et maréchal de camp 1er mars 1780.

Digitized by Google

furent blessés, presque tous grièvement. Après l'entière soumission de l'île, le régiment passa en Corse où il arriva le 1er novembre avec M. de Castries, chargé d'apaiser les troubles excités par la rivalité de Paoli et de Matra. Il retourna à Minorque en 1759 et demeura en garnison à Ciutadella jusqu'à la paix. Le colonel-lieutenant, marquis Monti, servait pendant ce temps-là aux armées d'Allemagne dans son grade de maréchal de camp, et recevait deux coups de feu à l'affaire de Minden (1).

Rentré en France à la fin de 1762, Royal-Italien fut mis en garnison à Perpignan et, par ordre du 21 décembre, il fut porté à deux bataillons par l'incorporation du régiment Royal-Corse qui forma son 2e bataillon. Cet arrangement ne dura que jusqu'au 15 novembre 1765. Royal-Corse ayant alors été rétabli, Royal-Italien demeura sur le pied d'un bataillon de neuf compagnies. Il avait quitté Perpignan en avril 1763 pour se rendre à Lille, d'où il passa à Dunkerque en décembre 1763 et à Mezières en avril 1764. Il était de retour à Perpignan en décembre 1764, et depuis il est allé à Bordeaux en octobre 1765, à Aire en novembre 1766 et à Marseille en juin 1767. Passé en Corse au mois d'octobre de cette

(1) Le régiment avait alors pour lieutenant-colonel Louis Cosia de Vermont, cadet en 1716, lieutenant-colonel 22 mai 1759 et brigadier 1er janvier 1768, auquel succéda Bulgaro Ansidei, enseigne en 1746, major 19 février 1766, lieutenant-colonel 4 mai 1771 et brigadier 1er mars 1780.

Digitized by Google

année, il participa pendant les années suivantes aux opérations qui amenèrent la soumission définitive de l'île. Il débarqua à Monaco le 3 juin 1774 et ce fut là qu'il se trouva de nouveau porté à deux bataillons, le 26 avril 1775, par l'incorporation du régiment français de Tournaisis créé en 1684.

Le régiment se mit aussitôt en route pour Toulon où il arriva le 28 mai. Au mois de novembre 1776, il se rendit à Collioure; en 1778, il détacha trois compagnies à la citadelle de Perpignan. En avril 1780, on l'envoya à l'île d'Oleron; il vint à Rochefort en mai 1781, fit cette année partie du camp de Saint-Jean d'Angély, commandé par M. de Voyer d'Argenson, retourna à l'île d'Oleron en novembre 1782 et à Toulon en décembre 1783. Il était à Montdauphin et Briançon depuis un an, quand l'ordonnance du 17 mars 1788 transforma ses deux bataillons en bataillons de chasseurs à pied (1); le

(1) Voici les articles les plus importants de cette ordonnance du 17 mars 1788 :

« De par le roi, Sa Majesté ayant, par son ordonnance en date du même jour que la présente, jugé nécessaire au bien de son service, d'entretenir constamment à la paix un plus grand nombre de corps d'infanterie légère, sans augmenter les dépenses de son état militaire, elle a ordonné et ordonne ce qui suit :

« Art. 1er. Sa Majesté réforme, par la présente ordonnance, le régiment *Royal-Italien* et le reconstitue en deux bataillons d'infanterie légère, sous le nom, l'un de *Chasseurs royaux de Provence* et l'autre de *Chasseurs royaux du Dauphiné*.

« Art. 3. Le bataillon des Chasseurs royaux de Provence sera

Digitized by Google

1er prit le titre de Chasseurs royaux de Provence et le 2e celui de Chasseurs royaux de Dauphiné. Ces deux bataillons, qui devaient à l'avenir se recruter

---

formé du premier bataillon du régiment Royal-Italien et le bataillon des Chasseurs royaux du Dauphiné sera formé du second bataillon du même régiment.

« Art. 4. L'excédant des officiers, bas officiers et soldats de ce régiment, qui ne seront pas placés dans les deux bataillons de Chasseurs nouvellement créés, formera le fond du bataillon des *Chasseurs du Roussillon*, que Sa Majesté met sur pied.....

« Art. 6. Le régiment Royal-Italien, jouissant de la solde étrangère, et les deux bataillons qu'il va former, devant successivement et éventuellement se composer d'officiers et de soldats nationaux, et par conséquent, être payés sur le pied des autres bataillons français, Sa Majesté entend que tous les officiers, caporaux, grenadiers, appointés, tambours et soldats du régiment Royal-Italien, qui auront formé, soit les deux nouveaux bataillons de Chasseurs royaux de Provence et du Dauphiné, soit le fond du bataillon de Chasseurs de Roussillon, que Sa Majesté met sur pied, conservent, à titre de supplément d'appointements et de solde, le même traitement dont ils jouissoient ou pouvoient jouir dans le régiment Royal-Italien. Ce supplément leur sera payé sur la masse générale de chacun des bataillons, où ils seront entrés..... et s'éteindra successivement avec eux.....

« Art. 8. A l'égard du sieur marquis de Monty, colonel-propriétaire du susdit régiment, Elle veut bien, en considération des services distingués de cet officier général, lui donner de même, à titre de colonel-propriétaire et avec les mêmes appointements et prérogatives dont il jouissoit, le commandement des Chasseurs royaux de Provence et du Dauphiné, qui vont être formés de son régiment.

« Le dit emploi de colonel-propriétaire sera éteint après lui; et, quoique les deux bataillons soient mis, par là, sous son commandement, ainsi que s'ils ne formoient qu'un régiment, ils n'en seront pas moins séparés et indépendans l'un de l'autre.....

Digitized by Google

exclusivement de sujets français, furent toutefois laissés, par décision du 17 novembre 1788, en propriété au marquis Monti, qui conserva aussi le commandement supérieur (1).

Royal-Italien qui avait porté jusqu'en 1750 l'habit brun, avec le collet, les parements, la veste et la culotte rouges et les boutons jaunes, avait eu depuis l'habit gris blanc avec le collet, la veste, les parements et la culotte bleu céleste, et les boutons jaunes. En 1775, on lui donna l'habit bleu turquin avec les revers et parements jonquilles, et le collet rose; le reste comme à toute l'infanterie.

CHASSEURS ROYAUX DE PROVENCE.

1er BATAILLON DE CHASSEURS.

LIEUTENANTS-COLONELS.

1. CHAUVET D'ALLONS (Jean-Baptiste), 1er mai 1788.
2. DE COMEYRAS DE PEUDEMAR (Philippe-César Delpuech), 6 novembre 1791.
3. GIACOMONI (Gaspard-Vincent-Félix), 23 novembre 1791.

---

(1) Le marquis Monti avait continué à se faire représenter par des colonels-commandants, qui furent, après le marquis Botta : 1° Victor-Amédée Philibert, chevalier de Carignan-Raconis nommé 15 août 1780, brigadier 5 décembre 1781, destitué pour malversation 7 décembre 1785; 2° Théodore, comte de Vintimille-Lascaris, nommé le 11 décembre 1785.

Digitized by Google

4. AUBRY (Jean-Joseph), 18 mai 1792.
5. CHAZAULT (Antoine), 8 mars 1793.

Ce bataillon, qui devait se recruter exclusivement dans la Provence, a été organisé à Antibes. Il quitta cette ville en 1791 pour se rendre à Monaco. Au printemps de 1792, il fut dirigé sur Huningue et participa aux premières opérations de la guerre sur le Rhin. A la fin de cette année, on l'envoya vers les Pyrénées et il demeura en garnison à Saint-Gaudens jusqu'au mois de mars 1793. Il rallia alors l'armée des Pyrénées occidentales et contribua le 31 mars à l'occupation de la vallée d'Aran. Il formait l'extrême avant-garde de cette expédition, où il eut deux hommes tués et cinq blessés. En 1794, il passa à l'armée des Pyrénées orientales, et le 16 juin 1795, il entra dans la composition de la 1re demi-brigade légère.

CHASSEURS ROYAUX DE DAUPHINÉ

2e BATAILLON DE CHASSEURS.

LIEUTENANTS-COLONELS.

1. THÉVET DE LESSERT (Jean), 1er mai 1788.
2. DE TILLY DE PRÉMONT (Jacques-Louis-François), 5 février 1792.
3. MAZEL DU GOULOT (Louis-François-Auguste), 23 mars 1792.
4. MARTIMPREY DE ROMÉCOURT (Jean-Joseph-Félix), 10 juin 1792.

Organisé à Briançon, ce bataillon qui devait se recruter dans le Dauphiné, fut envoyé en 1789 à

Digitized by Google

Périgueux. Il était en 1790 à Romans et il contribua à l'occupation et à la pacification du Comtat venaissin. Au commencement de 1792, il était en garnison à Orange. Il se rendit sur les Alpes, au camp de Tournoux, au début de la guerre et participa à la conquête de la Savoie. Après la campagne il fut mis en garnison à Cette, et en 1793 il retourna à l'armée des Alpes, avec laquelle il a toujours servi jusqu'à son amalgame dans la 2e légère, qui fut effectué en 1794.

Digitized by Google

RÉGIMENT D'ERNEST.

63e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Lawfeld.

COLONELS.

1. Comte D'ERLACH (Jean-Jacques), 17 février 1672.
2. MANUEL (Albert), septembre 1694.
3. DE VILLARS-CHANDIEU (Charles), 17 janvier 1701.
4. MAY (Béat-Louis), 9 mai 1728.
5. DE BETTENS (Georges Mannlich), 15 août 1739.
6. JENNER (Samuel), 23 juillet 1751.
7. Baron D'ERLACH DE RIGGISBERG (Abraham), 21 février 1762.
8. Baron D'ERNEST (Béat-Rodolphe), 24 novembre 1782.

Jusqu'à Louis XIV, aucun des nombreux régiments suisses qui avaient été appelés à servir sous les drapeaux de la France, excepté le régiment des Gardes, ne fut entretenu d'une manière permanente. Leur temps de service était habituellement de quatre ans, après lesquels ils étaient renvoyés dans leurs foyers et remplacés par d'autres, si la guerre exigeait l'emploi de ces troupes auxiliaires.

Louis XIV est le premier roi qui ait eu l'idée d'entretenir en tous temps un certain nombre de régi-

Digitized by Google

ments d'infanterie suisse dans ses armées. En 1671, il chargea Pierre Stuppa, capitaine aux Gardes Suisses, d'aller négocier auprès des Cantons la levée et la cession de quatre régiments. Cette négociation eut un plein succès, comme on le pense bien, et les capitulations furent signées le 14 août de cette année. Les quatre régiments arrivèrent en France dans les premiers jours de 1672; ils furent admis le 17 février à la solde de la France et prirent rang à la suite des corps sur pied à cette époque.

Le régiment, dont nous allons raconter l'histoire, est le premier de ces quatre corps. Il fut levé à Berne par le comte d'Erlach (1) et demeura jusqu'à la fin exclusivement composé de Bernois. Nous donnons d'abord la capitulation en vertu de laquelle il fut mis sur pied, comme spécimen de ce genre de traités.

« *Capitulation du régiment d'infanterie suisse d'Erlach, composé de douze compagnies, chacune de 200 hommes, demandée au nom de Sa Majesté très-chrétienne par M. Stuppa, capitaine, muni des lettres de créance et d'un plein pouvoir, à la ville et république de Berne; la levée duquel a été accordée par le Conseil souverain, sous les conditions suivantes, pour leurs bourgeois et sujets seulement:*

(1) Le comte d'Erlach, capitaine aux Gardes, était brigadier du 27 mars 1668; il devint maréchal de camp 25 février 1676 et lieutenant-général 24 août 1688. Jean-Louis de Muralt, lieutenant-colonel 17 février 1672, fut fait brigadier 16 juillet 1677.

Digitized by Google

« Art. 1er — Cette levée de 2,400 hommes sera formée en un régiment dont le colonel sera bourgeois de la ville de Berne, pendant tout le temps que le régiment sera sur pied.

« Art. 2. — La solde de chaque homme sera de six écus petits de Berne, l'écu à raison de 58 sols de France.

« Art. 3. — Lorsqu'une compagnie aura 180 hommes effectifs, elle sera payée comme complète, c'est-à-dire pour 200 hommes.

« Art. 4. — Si une compagnie passe le nombre de 180 hommes, il sera payé au capitaine lesdits six écus de Berne pour chaque homme qu'il aura de surplus.

« Art. 5. — Quand une compagnie aura moins de 180 hommes, on ne paiera que les effectifs.

« Art. 6. — Si une compagnie vient à être ruinée pendant une campagne, y étant entrée avec 180 hommes effectifs, on accordera au capitaine un terme raisonnable pour remettre la compagnie, pendant lequel temps il sera toujours payé complet.

« Art. 7. — Le colonel et les capitaines seront payés régulièrement tous les mois, à raison de douze mois par an.

« Art. 8. — Les capitaines seront obligés d'entretenir une bonne compagnie, composée de bons officiers et soldats, tous bourgeois ou sujets de la ville de Berne, et de payer les lieutenants et enseignes, aussi bien que les bas officiers et soldats.

Digitized by Google

« Art. 9. — On avancera à chaque capitaine 4,000 livres pour la levée de sa compagnie, laquelle somme sera retenue pendant les six derniers mois de la première année de service.

« Art. 10. — Le roi fournira l'étape pour cette nouvelle levée depuis Gex jusqu'à la garnison, gratis.

« Art. 11. — L'état-major de ce régiment sera payé sur le pied de celui des Gardes Suisses, savoir : 2,000 livres par mois.

« Art. 12. — Tous les capitaines présents ou à venir doivent être bourgeois de Berne.

« Art. 13. — On aura soin de séparer, le moins qu'il sera possible pendant la campagne, les compagnies de ce régiment, pour qu'il puisse rendre de meilleurs services.

« Art. 14. — On passera présents aux revues et l'on paiera les soldats prisonniers, de même que les soldats malades, moyennant de bons certificats.

« Art. 15. — Il sera permis aux soldats d'une compagnie licenciée de s'engager dans une autre compagnie de Berne, sinon le capitaine sera obligé de les ramener au canton avec le drapeau.

« Art. 16. — On ne se servira aucunement de ce régiment contre les puissances de la même religion que la ville de Berne, ni en aucune manière qui soit contraire aux anciennes alliances, desquelles ce régiment jouira pour toutes sortes d'exemptions, priviléges et bénéfices, soit pour le libre exercice de

Digitized by Google

la religion, la justice particulière, dont la connaissance appartiendra aux officiers seuls du régiment, qui auront droit de connaître de tous les crimes et délits qui pourroient être commis par aucun des officiers ou soldats du corps, d'instruire le procès aux criminels et de prononcer contre eux des jugements sans appel, comme aussi pour ce qui concerne la liberté des soldats malades aux hôpitaux et autres choses contenues aux anciens traités.

« Art. 17. — La présente capitulation ne regarde uniquement que la levée de ce régiment, sans qu'on puisse tirer aucune conséquence qui soit préjudiciable aux anciennes alliances.

« Art. 18. — On s'est promis de part et d'autre de tenir exactement et fidèlement l'exécution du contenu des articles ci-dessus. »

Certes de telles conditions étaient dures, et puisque Louis XIV les a acceptées au moment où il entrait en campagne contre la Hollande et ses alliés, on est obligé d'admettre qu'à cette époque, on ne pouvait point compter sur la valeur des régiments français de nouvelle levée.

Les capitulations des autres régiments suisses étaient un peu moins fières que celle du régiment de Berne. Ces autres corps n'appartenaient point exclusivement à un canton; ils étaient avoués par tous les cantons catholiques. Ceux-ci refusaient le service contre la maison d'Autriche au delà du Rhin et au delà des Pyrénées, toutes les fois que le roi

Digitized by Google

ou le dauphin ne se mettaient point en personne à la tête des armées.

Le régiment d'Erlach, en arrivant de Suisse, ne fit que traverser la France. Il se rendit immédiatement à l'armée des Pays-Bas et débuta par une chicane. « Le 17 mai 1672, le roi étant à Vizet près de Maëstricht, le prince de Condé vint dire à Sa Majesté que le régiment d'Erlach, qui étoit dans son corps d'armée, ne vouloit pas servir contre la Hollande, pays protestant. Le roi envoya vers le corps Pierre Stuppa, qui parvint à arranger l'affaire. » Erlach fit donc ses premières armes avec distinction au siége de Nimègue, et fut ensuite dirigé vers le duché de Clèves pour y passer l'hiver; mais arrivé à Kayserswaërth, il souleva une nouvelle difficulté en refusant de passer le Rhin. Le prince de Condé, irrité, le fit cerner et lui donna le choix de franchir le fleuve ou d'être jeté dedans. Il passa, mais en protestant, et le prince de Condé fut blâmé.

En 1673, Erlach sert au siége de Maëstricht. Il y repousse vigoureusement une sortie le 21 juin; son major y est tué. Le 11 août 1674, il est à la bataille de Séneff; il y perd beaucoup de monde à l'attaque du village de Fay. En 1675, il est envoyé à l'armée de Roussillon commandée par le maréchal de Schomberg : c'était pour éviter les embarras résultant de l'interprétation de la capitulation, en ce qui concerne le respect des anciennes alliances. Le régiment débute sur cette frontière par le siége de Bellegarde

Digitized by Google

et par la prise de la chapelle de Notre-Dame del Castello. A la fin de la campagne, il entre en garnison à Bellegarde, où il passe toute l'année 1676. Il rentre dans les rangs de l'armée active en 1677, et fait des prodiges de valeur le 4 juillet au combat d'Espouilles. Un enseigne, 12 sergents et 45 soldats y perdent la vie : 4 lieutenants et 116 hommes y sont blessés. En mai 1678, il fait le siége de Puycerda et il y monte cinq fois la garde de tranchée. Ce siége lui coûte le lieutenant Diesbach, l'enseigne Motais et l'aide-major Guider : le lieutenant-colonel de Muralt y est très-grièvement blessé. Trois compagnies sont mises en garnison dans Puycerda, mais peu de temps après, la paix ramène tout le régiment en France.

Erlach fit la campagne de 1684 sous le maréchal de Créqui, et servit au siége de Luxembourg. Retourné en Roussillon en 1688, il se signale l'année suivante à la prise de Campredon. Le 19 mai, un détachement retranché sur la montagne Saint-Antoine se défend bravement contre une nuée de miquelets et occupe fortement ce poste qui domine Campredon. Après la capitulation de cette place, devant laquelle il avait perdu un capitaine, Erlach y est mis en garnison et est aussitôt appelé à la défendre contre une armée espagnole. Le 21 juillet, un bataillon de quatre compagnies, qui occupait une maison située à mi-côte dans le vallon, est attaqué avec vigueur par le régiment espagnol de Los Amarillos.

Digitized by Google

Il le repousse et blesse le colonel don Fernando d'Avila qui demeure prisonnier. En 1690, le major Rolland, à la tête des grenadiers, défait un parti de miquelets près du cap de Loscot. Le 4 mai 1691, Erlach investit la Seu d'Urgell qui est emportée et où sont faits prisonniers deux des meilleurs régiments castillans, los Colorados (les rouges) et los Amarillos (les jaunes). La campagne de 1692 est insignifiante, mais en 1693, Erlach contribue à la prise de Roses, et le 27 mai 1694, il se distingue à la bataille du Ter. Il se distingue encore cette dernière année aux siéges de Palamos, de Girone, d'Ostalrich et de Castelfollit et prend, au mois de septembre, le nom de Manuel.

En 1695, un bataillon de Manuel était chargé de la garde d'Ostalrich; les deux autres vont au secours de Castelfollit assiégé et, en 1697, tout le régiment prend part au siége de Barcelone. Le capitaine Diesbach y est tué (1).

Le régiment, devenu Villars-Chandieu (2), servit à l'armée de Flandre en 1701 et les années suivantes. Il contribua à la défaite des Hollandais sous Nimègue en 1702, et se trouva en 1703 au combat d'Ec-

(1) Le régiment avait alors pour lieutenant-colonel, depuis le 29 novembre 1694, Jean-Rodolphe May, entré au corps en 1673 comme sous-lieutenant, qui obtint un régiment en 1702.

(2) M. de Villars-Chandieu servait aux Gardes Suisses dès 1675. Il fut fait brigadier 3 janvier 1696, maréchal de camp 26 octobre 1704 et lieutenant-général 1er juillet 1722.

Digitized by Google

keren. Il commença la campagne de 1704 entre le Rhin et la Moselle et joignit le 8 août sous Namur le corps d'armée que commandait le marquis de Bedmar. Il se trouva en 1706 à la bataille de Ramilies et en 1708 il combattit avec un rare courage à Audenaërde, où il perdit le capitaine Henri Leisler. Après la déroute de l'armée, ses deux premiers bataillons furent jetés dans Gand et le troisième se réfugia à Lille où il prit part à la belle défense du maréchal de Boufflers. Villars-Chandieu combattit à Malplaquet en 1709 et, en 1712, il contribua en entier ou par détachements à la défense d'Arras, à la victoire de Denain et à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Il perdit le capitaine Martin Winger au bombardement d'Arras, le capitaine Wisching devant le Quesnoy, le capitaine Steigner et le lieutenant de grenadiers Gaudard devant Bouchain.

En 1713, le régiment passa à l'armée d'Allemagne et fut employé au siége de Landau. Dans la nuit du 4 au 5 août, une de ses compagnies de grenadiers avec trois compagnies de grenadiers irlandais, fit l'attaque du Pâté qui fut emporté avec la plus grande résolution malgré le feu du réduit de la demi-lune. Des 100 hommes qui défendaient le Pâté, 99 furent tués ou noyés, le capitaine seul eut la vie sauve et demeura prisonnier. Pendant que les grenadiers travaillaient à se loger dans cet ouvrage, le reste du régiment repoussa une sortie dans laquelle périrent le major Mannlich, les capitaines de Villars et Samuel

Digitized by Google

Roy et le lieutenant Willemain. En 1715, après la paix de Rastadt, le régiment fut réduit à deux bataillons.

Rétabli à trois bataillons le 10 novembre 1733, le régiment, qui depuis cinq ans portait le nom de May (1), quitta sa garnison de Givet pour se rendre à l'armée du Rhin. Il assista en 1735 au combat de Klausen et fut de nouveau réduit à deux bataillons le 8 janvier 1737. Il était alors à Metz.

Pendant la guerre de la succession d'Autriche, le régiment portait le nom de Bettens (2). Pendant que l'armée française franchissait le Rhin et se dirigeait vers la Bohême, il fut placé au camp de Dunkerque, sous les ordres du bailli de Givry. Il travailla aux retranchements de ce camp et les garda jusqu'au mois d'octobre 1742; il fut alors envoyé à Douai, où il passa toute l'année 1743. Le 3e bataillon, remis sur pied le 22 septembre de cette année, fut établi à Aire. En 1744, Bettens fut appelé au camp de Courtrai, et au mois d'octobre il fut partagé entre Menin et Ypres. Il quitta ces villes le 11 avril 1745 pour aller camper sous Maubeuge. Un bataillon

(1) May, enseigne en 1690, lieutenant-colonel 30 mai 1721, brigadier 1er août 1734. Il fut remplacé comme lieutenant-colonel au corps, le 9 mai 1728, par Sigismond Manuel, enseigne en 1689 et brigadier 15 août 1739.

(2) Bettens, capitaine en 1689 au régiment de Salis, lieutenant-colonel 8 avril 1705, brigadier 1er février 1719 et maréchal de camp 1er août 1734, eut d'abord le régiment dont il était lieutenant-colonel. Passé à celui-ci, il devint lieutenant-général 15 août 1739.

Digitized by Google

demeura à Maubeuge, et les autres se rendirent bientôt au siége de Tournai, où ils perdirent 29 hommes. Ils quittèrent les tranchées le 9 mai pour aller au-devant de l'ennemi dans la plaine de Fontenoy. La brigade de Bettens fut chargée de construire pendant la nuit du 10 au 11 trois redoutes entre les villages de Fontenoy et d'Anthoing, et elle les garda pendant la bataille. Cette brigade, composée de deux bataillons de Bettens et de trois de Diesbach, avait un bataillon dans chacune de ces redoutes destinées à défendre le chemin d'Anthoing à Fontenoy, dont l'ennemi aurait pu profiter pour arriver sur notre flanc. Les deux autres bataillons soutenaient quatre régiments de dragons commandés par le duc de Chevreuse et le marquis de Beauffremont. Tous les efforts de l'ennemi pour percer de ce côté furent rendus inutiles par l'inébranlable fermeté des Suisses. Bettens perdit dans cette mémorable journée 49 hommes; 73 furent blessés. Le sous-lieutenant Rodolphe Tscharner fut le seul officier tué.

Après la bataille de Fontenoy, le régiment retourna devant Tournai, et fit le siége de la citadelle, puis ceux d'Audenaërde, Ostende et Nieuport. Le lieutenant-colonel d'Erlach-Schadau (1) enleva avec la plus grande valeur le fort Wirwoot, d'où dépendait la prise de Nieuport. Bettens termina

(1) Sigismond d'Erlach-Schadau, lieutenant-colonel 15 août 1739, brigadier 2 mai 1744.

Digitized by Google

cette belle campagne par le siége d'Ath ; il y fut rejoint par le 3e bataillon qui fut chargé de servir l'artillerie. Le régiment prit ses quartiers d'hiver à Tournai, d'où il partit en février 1746 pour aller faire le siége de Bruxelles, où il perdit 14 hommes. Il revint ensuite à Tournai et quitta définitivement cette ville au mois de mai pour se rendre au siége de la citadelle d'Anvers. Au mois de juillet, il était avec Beauvoisis au camp du Parc près de Louvain, et soutint un beau combat le 14 août au village de Perwer. En septembre, il se rendit devant Namur et prit poste entre la Sambre et la Meuse. Il était de tranchée le jour où capitula le fort d'Orange. Deux jours auparavant les grenadiers s'étaient distingués en emportant les palissades de ce fort et y avaient perdu onze hommes. Le régiment joignit ensuite à Tongres la grande armée et combatt t à Rocoux, le 11 octobre, dans la division du marquis de Contades. Après cette affaire, il fut envoyé à Bruxelles, puis à Bruges et Nieuport où il passa l'hiver. Il fut employé au commencement de 1747 à la conquête des places maritimes de la Flandre hollandaise. Il fit seul le siége du fort de la Perle, contribua à celui de Liefkenhoëck, se couvrit de gloire à la prise d'Hulst, où il perdit 27 grenadiers le 3 mai à l'attaque du redan de Zandberg, et servit encore à la soumission d'Axel. Après cette expédition, quand le régiment d'Auvergne entra dans Anvers, Bettens le remplaça au camp de Doël, poste essentiel pour s'op-

Digitized by Google

poser au débarquement de l'ennemi sur la rive gauche de l'Escaut, et enfin, le 28 mai, il se rendit au camp de Malines, où il fut chargé, avec La Marck, de la garde des moulins de Rousselaëre. il travailla quelque temps à la réparation des digues qui entouraient ce poste, et il fut rappelé à la grande armée pour prendre part à la bataille de Lawfeld. Destiné à l'attaque de gauche du village de ce nom, il y entra la baïonnette au bout du fusil sans tirer un seul coup et pénétra jusqu'à la dernière haie. Malgré la vivacité du feu de l'ennemi, Bettens se maintint derrière un ravin qui coupe le village en deux et attendit l'arrivée des Irlandais. L'attaque recommença alors avec une nouvelle furie et fut enfin couronnée de succès. Il reçut ensuite l'ordre de marcher au village d'Ulitinghem qu'il garda jusqu'à la nuit. Les pertes du corps à Lawfeld furent énormes. Le lieutenant-colonel d'Erlach-Schadau (1), le major Louis May, les capitaines Willemain, Sandoz, Ferrier de Bellerve, le lieutenant Chiffette, les enseignes Pol et Repingon, et les sous-lieutenants Ilghedefrey et Taitaz restèrent sur le champ de bataille avec 132 bas-officiers et soldats. Le régiment se mit immédiatement en route pour la Normandie, et il fit la campagne de 1748 sur les côtes de Bretagne, qu'il protégea con-

(1) Gabriel d'Erlach-Schadau, lieutenant-colonel 19 mai 1746, est remplacé 7 août 1747 par Jean-Louis Mannlich de La Chennelas, entré au service en 1709 et brigadier 23 juillet 1751.

Digitized by Google

tre les entreprises des Anglais. Deux bataillons demeurèrent à Landernau jusqu'à la paix; le 2e était à Bellisle-en-mer.

Le régiment prit en 1751 le nom de Jenner (1) et fit partie en 1753 du camp de Gray. Il fut réduit à deux bataillons le 1er avril 1756, et fut désigné au mois d'octobre pour faire partie des vingt bataillons de secours que Louis XV avait promis à Marie-Thérèse; mais la France se trouva elle-même engagée dans la guerre de Sept Ans, et Jenner fut envoyé à l'armée du Bas-Rhin. Il prit part en 1757 à la victoire d'Haastembeck et à la conquête de l'électorat de Hanovre, assista en 1758 à la bataille de Créfeld et fit en 1759 le siége de Münster où le colonel Jenner fut blessé et le lieutenant-colonel de La Chennelas tué. En 1760, le corps combat à Corbach sous le comte de Saint-Germain; il passe sous les ordres du chevalier du Muy et se couvre de gloire à Warbourg, où, avec Bourbonnais, La Couronne et Lochmann, il soutient l'effort de l'ennemi et favorise la retraite de l'armée : le colonel Jenner y est encore blessé. En 1761, il se trouve aux affaires de Willingshausen et fait partie du détachement qui pousse une pointe dans l'électorat de Hanovre. Revenu de cette expédition il prend ses quartiers d'hiver à Gueldres, et en 1762, à la signature des préliminaires de la paix, il

(1) Jenner, enseigne en 1727, brigadier 10 février 1759, maréchal de camp 21 février 1762, passé à un autre corps suisse.

Digitized by Google

est envoyé à Strasbourg. Il portait alors le nom d'Erlach (1).

Il alla successivement en 1763 à Phalsbourg, Metz et Longwy. Il revint à Phalsbourg en août 1765 et fut appelé en 1766 au camp de Compiègne. Il se rendit ensuite à Verdun en août 1766, à Lille en mai 1768, à Cambrai en janvier 1769, à Toul en août 1769, à Châteaulin en janvier 1771, à Condé en juin 1771, à Saarlouis en octobre 1772, à Phalsbourg en septembre 1774, au Fort-Louis du Rhin en juin 1775, à Saarlouis en juin 1776, au Quesnoy en octobre 1776, à Montmédy et Thionville en mai 1777, à Marseille en novembre 1778 et à Toulon en octobre 1781. Ce fut là qu'il reçut son dernier colonel, le baron d'Ernest (2). Au mois de septembre 1783, Ernest fut envoyé à Montdauphin et l'année suivante il passa en Corse, où il occupa Calvi et Saint-Florent jusqu'au mois de mai 1789.

Les premiers orages de la révolution firent rappeler ce régiment suisse sur le continent. Il fut d'abord placé à Aubagne et Toulon, et au mois d'avril 1790, quand Marseille commença à s'agiter, il entra dans

(1) Le baron d'Erlach, enseigne au corps en 1733, brigadier 1er janvier 1748 et maréchal de camp 20 février 1761, devint lieutenant-général 1er mars 1780. Paul d'Aulbonne, sous-lieutenant en 1727, était lieutenant-colonel depuis le 26 août 1759.

(2) Le baron d'Ernest, capitaine au corps en 1762, lieutenant-colonel 5 juin 1774, brigadier 1er janvier 1784 et maréchal de camp 9 mars 1788.

Digitized by Google

cette ville et reçut l'ordre de remplacer, dans la garde des forts, le régiment de Vexin et la garde nationale. Ce fut là l'origine de la haine vouée au corps par les Provençaux.

Des troubles graves éclatèrent au mois de décembre à Aix ; 400 hommes d'Ernest partirent de Marseille pour Aix, mais l'entrée de la ville leur fut refusée et ils rentrèrent à Marseille, où ils furent fort mal accueillis. La paix se maintint toutefois encore pendant quelque temps. Le 16 octobre 1791, les querelles les plus graves éclatèrent entre les Marseillais et les Suisses ; des rixes sanglantes eurent lieu au théâtre, et cela dura jusqu'au 23, les autorités militaires ayant pris ce jour-là le parti de consigner le régiment dans ses casernes. Au mois de novembre, Ernest trouva un moyen honorable de sortir de cette fausse position ; des commissaires de l'Assemblée nationale étaient arrivés pour organiser le Comtat venaissin, et réunissaient des troupes à Sorgues pour chasser d'Avignon le fameux Jourdan, qui, avec quatre ou cinq cents brigands, désolait le pays. Ernest fit partie de cette expédition ; il occupa Carpentras le 3 novembre et Avignon le 11. Quelque temps après les événements le ramenèrent à Aix, où il fut poursuivi par la haine des Marseillais. Le 26 février 1792, la municipalité d'Aix, avertie qu'un gros corps de Marseillais avec six canons suivait le chemin d'Aix, somme le régiment de marcher à sa rencontre. Ernest et les Marseillais sont bientôt en

Digitized by Google

présence, et il résulte des pourparlers que les Marseillais se sont mis en campagne parce qu'on les a assurés que la ville d'Aix était tyrannisée par les aristocrates et le régiment suisse. Tout cela était stupide; mais quand une idée stupide est entrée dans la tête du peuple, celui-ci met tout son amour-propre à la poursuivre. Le peuple donc demande que le régiment soit renvoyé et dit qu'en cas de refus, il attaquera. Les chefs du régiment firent alors rentrer leurs soldats dans les quartiers; mais la troupe marseillaise grossissait, se recrutait de tous les garnements d'Aix, et la position devenait extrêmement périlleuse. Le 28, les Marseillais, las d'attendre et échauffés par deux jours de bravades et de bavardages, se disposent à démolir les casernes, et déjà leurs canons sont braqués sur les murailles. Les officiers d'Ernest, bien décidés à ne point engager un combat auquel tout les sollicitait, la plus juste colère et la certitude de voir aux premiers coups de feu les talons de leurs méprisables ennemis, calculant que la victoire, dans les circonstances où ils se trouvaient, pouvait avoir des suites funestes, se résignèrent à sortir de la caserne, ne demandant autre chose que le passage libre. Il arriva ce qui arrive toujours quand on a affaire à des sauvages sans nom, sans foi et sans mandat. Les soldats suisses furent séparés, désarmés et maltraités. Cependant la municipalité, comprenant toute la gravité des événements qui venaient de se passer, parvint à

Digitized by Google

faire rendre au régiment presque toutes ses armes et le fit partir pour Toulon.

Dès le 16 mars, le sénat de la République de Berne écrivait à Louis XVI :

« Sire, le régiment d'Ernest, avoué par notre sénat, le plus ancien régiment suisse de ligne au service de la couronne de France, qu'il a servie depuis plus d'un siècle avec fidélité, et dont la conduite a été sans reproche, ce régiment a eu le 26 février, à Aix, le sort le plus mortifiant et le moins mérité. Assailli par une troupe infiniment supérieure en nombre, lié par une loi (la loi martiale), dont il avait juré l'observation, qui le mettait dans l'impossibilité de se défendre; trahi peut-être par ceux qui devaient lui donner un appui, il s'est vu forcé de poser les armes... En guerre ouverte contre les ennemis déclarés de votre majesté, il n'aurait quitté les armes qu'avec la vie.

« Nous ne chercherons point à émouvoir la sensibilité de Votre Majesté par les récits des scènes de trahison et de sédition qui ont accompagné ce malheureux événement; nous n'essaierons pas de retracer la profonde et douloureuse impression qu'il nous a fait éprouver, de même qu'à tout notre pays.

« Dans ces circonstances, il ne nous reste qu'à retirer notre régiment, ses services ne pouvant plus être utiles à Votre Majesté. Son honneur ne lui permet plus de prolonger son séjour dans un pays où ni l'alliance, ni sa capitulation ne lui procurent

Digitized by Google

plus la sécurité nécessaire. Nous avons déjà fait part de cette détermination à notre régiment d'Ernest; nous attendons, en conséquence, de l'amour de la justice qui caractérise Votre Majesté, qu'elle voudra bien donner des ordres afin qu'on lui rende ses armes, qui sont sa propriété et dont il a été privé d'une manière très-illégale et violente.

« Votre Majesté, ainsi que ses très-augustes prédécesseurs, ont donné dans tous les temps aux troupes suisses en général, et à notre régiment en particulier, des preuves si convaincantes de leur haute confiance et bienveillance royale, que nous ne devons pas douter que Votre Majesté accueillera favorablement notre demande et qu'elle daignera par conséquent ordonner incessamment qu'on lui accorde une retraite sûre et honorable, et qu'on lui assigne la route la plus commode pour se rendre dans sa patrie... etc. »

Le régiment d'Ernest fut, en effet, réuni à Romans, et un ordre du 26 mai 1792 le dirigea sur la Suisse par la route du Fort de l'Ecluse et Gex. Le canton de Berne lui avait nommé dès le 6 mai un nouveau colonel : c'était son ancien major Beat Louis de Watteville, qui le conduisit presque aussitôt en Piémont, au service du roi de Sardaigne.

Après les premiers moments de mauvaise humeur, le canton de Berne, désireux de rester en paix avec la République française, rappela le régiment de Watteville en Suisse, où il fut maintenu sur pied

Digitized by Google

pour faire respecter la neutralité des cantons helvétiques. Un décret du 22 germinal an III, émané de la Convention nationale, lui assura les pensions qui avaient été réglées sous le précédent gouvernement et fit payer l'arriéré.

Ce régiment avait eu douze drapeaux, dont un drapeau-colonel blanc semé de fleurs de lis d'or et chargé des armes de France, et onze drapeaux d'ordonnance dont les quartiers étaient partagés en quatre flammes ondées, deux jaunes alternant avec deux rouge et bleue. Sous M. d'Erlach de Riggisberg, les flammes étaient rouges, blanches et noires.

La tenue, depuis que l'uniforme avait été donné aux Suisses, avait consisté en habit et veste rouge garance, culotte et parements bleu de roi, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons et autant de boutonnières bleues, la veste garnie de boutonnières jusqu'à la ceinture et ornée de brandebourgs et d'un galon blanc, chapeau bordé d'argent. Les sergents ont porté l'habit bleu à parements rouges jusqu'en 1776. Cette année, la tenue fut modifiée et le régiment eut l'habit rouge, avec collet, revers et parements noirs; veste, culotte, passepoils et boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE SALIS-SAMADE.

64e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Auxilium nostrum à Domino.
DEVISE DU RÉGIMENT.

COLONELS.

1. STUPPA (Pierre), 17 février 1672.
2. BRENDLÉ (Jost), 17 janvier 1701.
3. DE SÉEDORF (Jean-Balthasar Fegeli), 13 avril 1738.
4. DE BOCCARD (François-Philippe), 5 mars 1752.
5. Baron DE SALIS-SAMADE (Vincent Guy), 7 avril 1782.

Le deuxième des régiments suisses capitulés par Pierre Stuppa, fut donné à cet officier (1), qui le conduisit dès son arrivée en France à l'armée des Pays-Bas, commandée par le roi en personne. Stuppa débuta avec distinction au siége de Doësbourg, au combat de Woërden et à la prise d'Utrecht, où il

(1) Pierre Stuppa, nommé colonel des Gardes Suisses en 1685, conserva néanmoins son régiment jusqu'à sa mort, arrivée le 8 janvier 1701. Il le fit commander par le lieutenant-colonel. Le premier lieutenant-colonel du corps fut Jean-Baptiste Stuppa qui leva un régiment en 1677 ; puis Gabriel Hessy, capitaine à la création, lieutenant-colonel 29 janvier 1677 et colonel d'un régiment en 1689.

Digitized by Google

resta en garnison jusqu'au 7 novembre 1673. En quittant Utrecht, il se rendit à Nimègue et Wesel, et fit partie au mois de décembre de l'expédition conduite par le duc de Luxembourg sur les canaux gelés de la Hollande. Après la destruction de Bodegrave et de Swammerdam, il revint sur la frontière de France, fit partie en 1674 de l'armée du prince de Condé et se distingua à la bataille de Séneff. Le capitaine Daniel Bürckart périt avec un grand nombre d'autres officiers à l'attaque du village de Fay. En 1675, Stuppa contribue à la prise de Liége et couvre les siéges de Dinant, Huy et Limbourg. En 1676, il fait ceux de Landrecies et de Condé, et protége l'armée qui assiége Bouchain, Saint-Ghislain et Aire. En 1677, le régiment, qui se faisait appeler Stuppa vieux, pour se distinguer d'un autre régiment suisse du même nom, levé cette année, servit au siége de Cambrai et de sa citadelle. Il fit ensuite partie du corps que Louis XIV envoya le 7 avril au secours du duc d'Orléans occupé au siége de Saint-Omer et menacé par le prince d'Orange. Il se trouva ainsi à la bataille de Cassel où il éprouva des pertes sensibles : le capitaine Beusell, deux lieutenants et trois enseignes y furent blessés. Le régiment termina cette campagne par la prise de Saint-Omer et de Saint-Ghislain et commença celle de 1678 par les siéges de Gand et d'Ypres. Le 11 août, il fut sérieusement engagé à la bataille de Saint-Denis ; il y eut sept officiers blessés.

Digitized by Google

Stuppa vieux fit partie en 1684 de l'armée qui couvrit les opérations du siége de Luxembourg. En 1689, le 1er bataillon se trouva au combat de Walcourt; le lieutenant Frey, depuis lieutenant-colonel, y fut blessé. En 1690, le corps tout entier était à l'armée du maréchal de Luxembourg. Il se conduisit vaillamment, le 1er juillet, à la bataille de Fleurus; il y eut quatre officiers blessés. Il termina cette campagne à Staden et prit ses quartiers d'hiver à Courtrai. Il sortit de cette place en janvier 1691 pour aller lever des contributions dans le pays de Waës, et au mois de mars, il se rendit au siége de Mons, où il prit poste à Nimy. Après la prise de Mons, il alla achever la campagne à Ypres et prit encore ses quartiers d'hiver à Courtrai. Ce fut cette année qu'on y forma pour la première fois, ainsi que dans les autres régiments suisses, des compagnies provisoires de grenadiers, qui furent composées des meilleurs soldats de toutes les compagnies.

Stuppa sortit de Courtrai en mai 1692 et fut appelé au siége de Namur. La ville capitula immédiatement et le régiment y entra pour participer de ce côté à l'attaque des châteaux, et particulièrement à celle du Fort-Guillaume. Dans la nuit du 17 au 18 juin, il repoussa une sortie qui lui blessa mortellement le lieutenant-colonel Frey. Le major Sprecher eut le même sort au dernier assaut, qui fut livré avec une si admirable ardeur que le roi donna un louis d'or à chaque grenadier. A la bataille de Steenkerque,

Digitized by Google

le 3 août, Stuppa était placé en deuxième ligne derrière Bourbonnais ; il y eut affaire aux Gardes Danoises, contre lesquelles il soutint un feu terrible qui dura plus d'une heure, sans qu'aucune des deux troupes se montrât ébranlée. Enfin Stuppa, soutenu par les Gardes Suisses, mit l'épée à la main et enfonça les Danois. Des officiers des quatre bataillons, il n'y eut que trois capitaines qui revinrent de cette charge sans blessure. Les tués étaient le lieutenant-colonel Rüssinger, le major Courten, les capitaines Zurlauben, Bürckart, Socin, Lahire (1), Sülzer, Tellung et deux lieutenants. Le colonel Stuppa fut blessé et avec lui dix-neuf autres officiers. Pour les sergents et soldats, 613 furent frappés, dont 242 mortellement. Après cette glorieuse affaire, les débris du régiment furent mis en garnison à Lille, d'où ils sortirent vers la fête de Noël pour aller prendre Furnes.

La campagne de 1693 ne fut pas moins belle. Après avoir contribué à la conquête d'Huy, Stuppa, embrigadé avec Surbeck, arrive sur le champ de bataille de Neerwinden. Toutes les relations contemporaines s'accordent à dire que le succès de cette grande journée fut surtout dû à la valeur extraordinaire déployée par cette brigade. Le régiment y fit de grandes pertes, parmi lesquelles l'histoire ne

(1) Jean-Pierre de Lahire, enseigne en 1679, lieutenant-colonel 2 mars 1705, et brigadier 3 avril 1721.

Digitized by Google

signale que la mort du capitaine Petitot. Le lieutenant Jeanneret fut tué peu après au siége de Charleroi. Après ce siége, le 4e bataillon resta dans la ville conquise : le 1er fut envoyé à Landrecies, le 2e à Valenciennes et le 3e à Maubeuge. La campagne de 1694, que Stuppa fit sous les ordres du dauphin, ne présente que la fameuse marche de Wignamont au pont d'Espierres. Après avoir passé l'hiver à Douai et Cambrai, le régiment se remit en campagne en 1695, défendit le fort et le canal de La Knocque, où l'enseigne Sock fut tué, fit au mois de juillet le siége de Dixmude et participa au mois d'août au bombardement de Bruxelles. Il passa l'hiver suivant à Courtrai, servit quelque temps en Flandre en 1696 et fut envoyé à Amiens et Abbeville pour la sûreté des côtes de Picardie menacées par les Anglais. En passant à Arras, le régiment fut la victime d'un épouvantable accident. Les 3e et 4e bataillons avaient été logés dans l'Hôtel-de-Ville. Le plancher du deuxième étage céda sous le poids du 4e bataillon qui tomba sur le 3e. Il y eut 150 hommes tués ou blessés. En 1697, Stuppa revint en Flandre et servit sous Cattinat à la prise d'Ath. A la paix de Riswick, il fut mis en garnison à Lille. Il fit partie en 1698 du camp de Compiègne, et à la séparation des troupes il se rendit à Douai où il fut réduit à trois bataillons.

Devenu Brendlé (1) en 1701, le régiment se rendit

(1) Brendlé, du canton d'Argovie, cadet aux Gardes en 1663,

Digitized by Google

cette année dans les Pays-Bas espagnols; il travailla aux lignes d'Anvers et eut ses quartiers d'hiver à Ruremonde. Il se trouva en 1702 à la canonnade de Peer et au siége de Traërbach, après lequel il alla tenir garnison à Bruges. Ce fut là et pendant l'hiver de 1703 à 1704 que les piques furent supprimées. Les piquiers, qui jusqu'alors avaient conservé le costume national, furent armés de fusils et habillés de rouge comme les autres soldats (1). La même mesure fut prise à la même époque dans tous les régiments suisses.

En 1704, Brendlé fut dirigé sur Tirlemont et fit partie du camp de Neershespen commandé par M. d'Artagnan. Ce corps, composé de cinq régiments suisses, fut réuni au mois de mai à l'armée du marquis de Bedmar campé à Saint-Trond. En 1705,

---

lieutenant-colonel de ce régiment 20 novembre 1692, brigadier 29 janvier 1702, maréchal de camp 20 mars 1709, lieutenant-général 2 juillet 1710. Il avait été remplacé comme lieutenant-colonel le 10 février 1701 par François d'Affry, qui obtint plus tard un régiment.

(1) Le premier uniforme du régiment était ainsi réglé : habit garance, parements, collet, veste et culotte bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons et autant de boutonnières bleues; le côté gauche de l'habit est garni d'une patte de quatre doigts de large qui descend jusqu'à la poche et portant des boutonnières bleues; douze boutons sur la veste de deux en deux, chapeau bordé d'argent. En 1764, le corps avait la couleur distinctive blanche, et en 1770 il prit le jaune citron, pour le collet, les revers et les parements.

Digitized by Google

Brendlé servit au siége d'Huy; il fut ensuite détaché de l'armée de Flandre pour aller joindre le maréchal de Villars au camp de Sierk sur la Moselle. Rappelé bientôt dans les Pays-Bas, on le chargea de la garde des lignes depuis le bas d'Alzème jusqu'à Namur. Il hiverna à Namur. Au commencement de 1706, il marcha au secours du Fort-Louis du Rhin. A son retour en Flandre, les 1er et 3e bataillons furent jetés dans Mons et le 2e dans Ath: deux cents hommes furent détachés de Mons pour garder Termonde. Ces deux cents hommes, ainsi que le bataillon qui était à Ath, furent bientôt faits prisonniers de guerre par les Alliés; mais une grande partie des soldats parvint à s'échapper, et le 2e bataillon fut réorganisé à Landrecies la même année. Le capitaine Iseling et le lieutenant Husy avaient été tués à la défense d'Ath. En 1707, le régiment fut détaché de l'armée de Flandre pour aller au secours de Toulon assiégé par les Impériaux. Ce siége ayant été levé et les ennemis ayant repassé le Var, Brendlé n'alla que jusqu'à Montélimart, et on l'envoya terminer la campagne à Lauterbourg. En 1708, il était de retour en Flandre. Il se trouva à la bataille d'Audenaërde, où il fut peu engagé, demeura au camp de Meldert pendant le siége de Lille et prit ses quartiers d'hiver à Mons. Il combattit vaillamment l'année suivante à Malplaquet; il y soutint les efforts de la brigade de Piémont et favorisa la retraite de la Maison du roi. Dans cette belle retraite, Brendlé faisait l'extrême

Digitized by Google

arrière-garde de toute l'armée. Elle coûta la vie au capitaine Geschwind.

Le régiment se retira à Douai et prit une belle part à la défense de cette place en 1710. Après la capitulation, il fut à Arras et, en 1711, il se fit remarquer à la prise d'assaut du fort d'Arleux. Il entra ensuite dans Valenciennes, que l'ennemi menaçait, et y passa l'hiver. Il contribua particulièrement en 1712 au succès de l'entreprise de Denain, fit les siéges de Marchiennes, de Douai et du Quesnoy et revint hiverner à Valenciennes. En 1713, il servit au siége de Landau où, le 2 juillet, il contribua avec Navarre à repousser une sortie qui mit un instant en péril les travaux du siége. Le capitaine Wickhart et les lieutenants Horner et Ze-Rhym y perdirent la vie. Pendant le siége de Fribourg, Brendlé demeura sur la rive gauche du Rhin dans les lignes de la Lauter, et à la paix il fut mis en garnison à Metz. Le 2e bataillon fut envoyé à Troyes, en juillet 1714, pour réparer les immenses dégâts qu'avait faits une inondation de la Seine. Ce bataillon fut ensuite envoyé à Avesnes. Les deux autres quittèrent en même temps Metz pour venir à Maubeuge et Philippeville. Le 3e bataillon fut réformé en 1716.

En 1733, Brendlé fit partie du corps de réserve de l'armée d'Allemagne. Il fut employé en 1734 au siége de l'ouvrage à cornes de Philisbourg, situé en deçà du fleuve. Cet ouvrage capitula sous ses dra-

Digitized by Google

peaux (1). Le 1er juin, jour de l'ouverture de la tranchée devant Philisbourg, il avait victorieusement repoussé un parti qui voulait détruire le pont de communication du bas Rhin. Il commença la campagne de 1735 à la même armée et alla renforcer, au mois d'octobre, le corps que le comte de Bellisle commandait sur la Moselle. Il acheva la campagne au camp de Saint-Maximin : ses grenadiers seuls se trouvèrent à l'affaire de Klausen.

En 1742, le corps, qui portait le nom de Séedorf (2) depuis quatre ans, fut employé à l'armée d'observation de la frontière des Pays-Bas. A la fin de la campagne, il fut établi à Maubeuge où il demeura en garnison toute l'année suivante. Il servit, en 1744, au siége de Menin, couvrit ceux d'Ypres et de Furnes et acheva la campagne au camp de Courtrai. Il com-

(1) Les drapeaux d'ordonnance de ce régiment avaient chacun de leurs quartiers partagé en quatre flammes ondulées, dont deux blanches alternant avec une bleue et une rouge. Le drapeau-colonel portait cette devise en lettres d'or : *Auxilium nostrum à Domino.* Les drapeaux d'ordonnance n'étaient pas invariables dans les régiments suisses. Quelques colonels obtinrent la permission de faire porter leurs couleurs. Ainsi, sous M. de Boccard, les carrés avaient sept flammes, une cramoisie au milieu, puis, de chaque côté en s'éloignant, une noire, une jaune et une bleue.

(2) Séedorf, du canton de Fribourg, ex-major aux Gardes, brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744 et lieutenant-général 10 mai 1748. Jean-Rodolphe Frey, enseigne au corps en 1685, fut nommé lieutenant-colonel 29 août 1734 et brigadier 13 avril 1738.

Digitized by Google

mença celle de 1745 sur le bas Rhin avec le prince de Conti, rallia le 20 juin l'armée de Flandre, servit au siége d'Audenaërde et du fort Placendal, marcha sur Gand avec le comte de Lowendhal et fut employé au siége d'Ostende. Dans la nuit du 21 août, ses trois compagnies de grenadiers emportèrent le chemin couvert et y firent prisonniers trois officiers et 72 hommes. La place capitula le lendemain sous les drapeaux de Séedorf. Le régiment fit encore cette année les siéges de Nieuport et d'Ath; il passa l'hiver à Beaumont dans le Hainaut. En février 1746, il fut appelé au siége de Bruxelles; il concourut ensuite à la conquête de la citadelle d'Anvers, couvrit le siége de Namur et assista à la bataille de Rocoux. Il fut envoyé, à la fin de cette campagne, sur les côtes de Normandie, et il passa l'année 1747 à Valognes, qu'il quitta au mois de novembre pour se rendre à Verdun. En 1748, il marcha par le Luxembourg et le Limbourg, sous les ordres du comte de Lowendhal, pour faire l'investissement de Maëstricht. Il servit au siége de cette place et fut ensuite cantonné entre Maëstricht et Aix-la-Chapelle. Après la signature de la paix, on l'envoya à Metz.

Le régiment, qui avait pris le nom de Boccard (1) en 1752, fut envoyé sur les côtes de la Provence au

(1) Boccard, du canton de Soleure, major aux Gardes en 1728, brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748 et lieutenant-général 17 décembre 1759.

Digitized by Google

début de la guerre de Sept Ans. Il faisait partie de la réserve du corps expéditionnaire de Minorque. Il détacha le 1er novembre son 1er bataillon en Corse; ce bataillon occupa Calvi jusqu'en février 1759. Le régiment fut dirigé cette année sur l'armée d'Allemagne. Il ne paraît point avoir pris une part active à la guerre jusqu'en 1762. Pendant cette dernière campagne, il formait brigade avec Diesbach sous les ordres du baron de Zurlauben. Il défendit les 8, 9 et 10 août, les retranchements de la montagne de Melsungen sur la Fulda, sous un feu des plus vifs des Alliés commandés par lord Granby. Il fit l'arrière-garde de l'armée le 18 août sans se laisser entamer, marcha le 30 vers Friedberg et se trouva le 21 septembre à l'attaque du château d'Amenebourg sur l'Ohm. Cent un hommes de la brigade furent tués dans cette affaire.

A la paix, Boccard se rendit à Weissembourg, d'où il passa à Strasbourg en décembre 1763, à Weissembourg en mai 1764, à Landau en octobre 1765 et à Phalsbourg en août 1766. Il fut appelé en juillet 1769 au camp de Verberie. Après la levée du camp, il se rendit à Arras, puis à Aire en octobre 1769, à Carhaix et Châteauneuf du Faou en janvier 1771, à Maubeuge en juin 1771, à Belfort en juin 1772, à Grenoble en septembre 1773, à Weissembourg en août 1775, à Saarlouis en octobre 1776, à Thionville et Saarlouis en mai 1777, à Phalsbourg en octobre 1777, à Béthune en avril 1778 et à Calais

Digitized by Google

en juillet 1778. Il resta dans cette ville jusqu'à la fin de la guerre d'Amérique.

Le régiment, devenu Salis-Samade (1), se rendit à Gravelines et Bergues en octobre 1783, à Boulogne en juin 1784, à Calais en octobre 1784, et à Arras en octobre 1785. Il fit partie en septembre 1788 du camp de Saint-Omer, et fut appelé en mai 1789 aux environs de Paris. Il occupa d'abord Beauvais, puis Mantes, et vint enfin camper au Champ de Mars pendant les troubles du mois de juillet. Dans la nuit du 12 au 13, il fut employé à transporter des poudres de l'Arsenal à la Bastille et il fournit un détachement de 32 grenadiers, commandés par le lieutenant Louis de Flüe pour renforcer les Invalides qui formaient la garnison ordinaire de cette forteresse. Ce fut, dit-on, le lieutenant de Flüe qui donna au gouverneur de Launay le conseil de résister. On a dit aussi que M. de Flüe avait l'ordre de M. de Bezenwald de tirer sur les Invalides, dans le cas où ceux-ci auraient refusé d'obéir au gouverneur.

Ce fut, comme on sait, le 14 juillet, que le peuple de Paris attaqua la Bastille. Les trente-deux grena-

---

(1) M. de Salis-Samade, du canton des Grisons, était entré au service en 1723; il était brigadier du 16 avril 1767 et maréchal de camp du 1er mars 1780.

Jean-Joseph-Simon d'Hemel, un des derniers lieutenants-colonels du corps, était entré au service en 1733; nommé lieutenant-colonel 29 janvier 1768, il devint brigadier 3 janvier 1770 et maréchal de camp 1er mars 1780.

Digitized by Google

diers de Salis-Samade servirent les canons des remparts et furent presque tous tués par les embrasures. Onze, qui survécurent, furent arrachés à la fureur des vainqueurs par la généreuse intervention des Gardes Françaises. Ce ne fut pas sans peine, car les vainqueurs de la Bastille étaient surtout irrités contre ce régiment jaune, dont ils ignoraient le nom, mais dont l'arrivée à Paris ne leur avait présagé rien de bon.

Après cette révolution, Salis-Samade, qui s'était retiré à Pontoise, puis à Ecouis, reçut l'ordre de se rendre à Rouen et plus tard à Yvetot. Le 7 février 1790, il prêta le serment civique comme toutes les autres troupes. En février 1791, un détachement fut envoyé à Caudebec pour y réprimer les troubles graves qui avaient interrompu la tranquillité de cette petite ville. Au mois de septembre, le 2e bataillon fut dirigé sur Givet et, en décembre, sur Arras. Il était revenu à Rouen en janvier 1792. Pendant le même temps, le 1er bataillon avait été placé au Havre. C'est dans cette position que le régiment fut licencié, conformément au décret du 20 août 1792.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE SONNEMBERG.

65e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Il marche de fort bonne grâce.
LE MARÉCHAL DE LUXEMBOURG.

COLONELS.

1. DE SALIS-ZIZERS (Rodolphe), 17 février 1672.
2. PORLIER (Jean), octobre 1690.
3. DE REYNOLD (François), 30 septembre 1692.
4. DE CASTELLAS (François-Nicolas-Albert), 25 juin 1702.
5. DE BETTENS (Georges Mannlich), 4 août 1722.
6. MONNIN (François), 15 août 1739.
7. Baron DE REDING DE FRAWEMFELD (Antoine), 20 mars 1756.
8. PFIFFER DE WYHER (François-Louis), 1er juillet 1763.
9. DE SONNEMBERG (Jacques-Antoine), 26 décembre 1768.

Ce régiment, le troisième des quatre régiments suisses admis à la solde de la France le 17 février 1672, échut en partage à M. de Salis-Zizers, et fit ses premières armes en 1673 au siége de Maëstricht. Le 28 septembre il fut mis en garnison à Grave. Il combattit à Séneff en 1674 et y perdit le capitaine Sury à l'attaque du village de Fay. On le trouve au mois de mai 1676 au siége de Bouchain et ensuite à

Digitized by Google

celui d'Aire. En mars 1677, il est au siége de Valenciennes, et le 28 du même mois il ouvre la tranchée devant Cambrai avec les Gardes. Il sert en 1678 aux siéges de Gand et d'Ypres, et ce fut lui qui prit possession d'Ypres le jour de la capitulation.

En 1684, Salis fait partie de l'armée qui couvre le siége de Luxembourg. Il se trouve en 1689 au combat de Walcourt et se distingue l'année suivante à la bataille de Fleurus. Il y perd un capitaine; le colonel, trois capitaines et cinq lieutenants y sont blessés (1).

Le régiment, sous le nom de Porlier, avait en 1691 ses quatre bataillons au siége de Mons. Il se distingua extrêmement à l'assaut du 7 avril, où un aide-major et un lieutenant reçurent des blessures. Mons se rendit le lendemain. Un bataillon y resta en garnison; les trois autres assistèrent au combat de Leuze et passèrent l'hiver à Courtrai. L'année 1692 fut glorieuse pour les Suisses. Porlier débuta par le siége des ville et châteaux de Namur; une compagnie de grenadiers s'y distingua le 22 juin à l'assaut du Fort-Guillaume. Le 3 août fut livrée la bataille de Steenkerque où le corps s'acquit une gloire immortelle. Il arriva des premiers au secours de Bourbonnais. Le colonel Porlier le plaça de façon à boucher

(1) M. de Salis-Zizers, du canton des Grisons, brigadier 24 février 1676 et maréchal de camp 24 août 1688, mourut le 16 octobre des suites de sa blessure. Son successeur, Porlier, était de Berne.

Digitized by Google

une trouée par laquelle l'ennemi allait percer et donna le temps aux Gardes Françaises et Suisses d'arriver sur ce point dangereux. Ce fut la généreuse résistance du corps qui décida la victoire, mais le colonel y fut tué en faisant des actions d'une rare intrépidité. « J'y envoyai, dit le maréchal de Luxembourg dans son rapport, la brigade de Porlier qui marche de fort bonne grâce ; elle reçoit un si grand feu que nous trouvâmes tous que c'étoit toujours beaucoup à ce régiment de se soutenir en plaine, quoiqu'il n'avançât pas autant que nous l'aurions désiré. Le pauvre colonel agit à son ordinaire pour mener son régiment comme il le vouloit, et tout le monde en fut fort content ; mais malheureusement il fut tué, et, malgré sa perte, Salseguaibre (Saltzgeber), son lieutenant-colonel, tint si bien le régiment en cette place qu'on ne s'aperçut point de la perte qu'il avait faite. » Outre le colonel, le corps perdit huit officiers et 93 hommes. Le nombre des blessés monta à 276 hommes, dont 16 officiers, parmi lesquels se trouvait le capitaine de Bettens, depuis colonel.

Le régiment, passé aux ordres de M. de Reynold (1), assista encore cette année au bombardement de Charleroi. Il commença la campagne de 1693 par le

(1) Le colonel Reynold et son successeur, le colonel Castellas, sont parvenus, le premier à la tête du régiment des Gardes Suisses, et le second à la charge de lieutenant-colonel du même corps.

Digitized by Google

siége d'Huy et combattit avec la plus grande distinction à Neerwinden, le 29 juillet. Il participa à la première attaque de ce village à neuf heures du matin et y perdit le capitaine Roch de Wallier. Le colonel et le capitaine de Bettens y furent blessés. Reynold fit au mois de septembre le siége de Charleroi. Il prit part jusqu'en 1696 à toutes les opérations de l'armée de Flandre et passa au camp de Deynse les deux dernières campagnes de cette guerre.

Il servit encore sur cette frontière en 1701, et, le 11 juin 1702, on le trouve sous le nom de Castellas à la défaite des Hollandais sous les murs de Nimègue. Après cette affaire, il fut mis en garnison dans la citadelle de Liége, où la presque totalité du corps se laissa surprendre au mois de novembre, fut faite prisonnière de guerre et conduite en Hollande. Le plus grand nombre des prisonniers parvint à s'échapper au commencement de 1703 et le régiment se rétablit au mois de mai à Cambrai. Il se rendit de là à Anvers, où le roi lui fit donner des armes. Il servit en 1704 aux siéges d'Huy et de Liége, fit partie du camp de Tirlemont et entra ensuite dans les lignes de Namur où il passa l'année 1705. L'année suivante il combat à Ramilies, deux officiers y sont tués et le lieutenant-colonel de Bettens était parmi les blessés. Castellas commence la campagne de 1707 en Flandre au camp de Gemblours; il part de là pour aller au secours de la Provence envahie par les Autrichiens et les Piémontais. Dès son arrivée, il est

Digitized by Google

jeté dans Toulon dont le siége est levé dix jours après. Il poursuit l'ennemi dans sa retraite jusqu'à Nice et passe l'hiver dans cette ville. En 1708, une partie du régiment est placée à Briançon; le reste opère sur les Alpes et contribue, le 15 août, à chasser les Alliés d'Exiles et du col d'Argeville. Castellas demeure sur cette frontière jusqu'en 1712, sous les ordres du maréchal de Berwick, défendant les passages des montagnes depuis Grenoble jusqu'au Var. A la fin de 1712, le gros du régiment était à Colmar, lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour la Catalogne, où Girone était sérieusement menacée. Il contribua à la levée de ce siége au mois de janvier 1713 et fit toute cette campagne en Catalogne sous le comte de Fiennes. Elle se passa en escarmouches avec les guérillas. En 1714, les trois bataillons firent le siége de Barcelone, où périrent le major et cinq autres officiers : quatre y furent blessés. Le lieutenant-colonel de Bettens, quoique dangereusement malade, se fit porter sur la brèche le jour de l'assaut. Castellas revint en 1715 en Provence et fut réduit à deux bataillons.

Castellas fut employé, en 1719, à l'armée d'Espagne. Il contribua à la prise de Fontarabie, de Castelléon et de Saint-Sébastien et commença le siége de Roses, qui fut abandonné à cause du mauvais temps. Cette guerre n'eut pas de suite. Le régiment, devenu Bettens (1), se trouvait en 1725 à

(1) Bettens, du canton de Berne, est devenu plus tard colonel du 1er régiment suisse.

Digitized by Google

Strasbourg, lors de l'arrivée de Marie Lekzinska. Il a fait sur la rive gauche du Rhin les trois campagnes de la guerre de la succession de Pologne.

Quand s'ouvrit la guerre de la succession d'Autriche, le régiment portait le nom de Monnin (1). Il servit d'abord à la défense des frontières de Flandre, et fut mis en 1742 en garnison à Saint-Omer. En 1743, il fut dirigé sur le Palatinat, et il fit la campagne avec les Gardes Suisses à la garde du pont de Rhein-Emkheim près de Worms. Envoyé ensuite à Landau, que les ennemis menaçaient, deux compagnies de grenadiers et deux piquets exécutèrent le 23 novembre, avec un détachement du régiment de Condé, un beau coup de main sur les magasins que l'armée autrichienne avait à Ettingen de l'autre côté du Rhin. En 1744, Monnin continua de tenir garnison à Landau jusqu'à l'arrivée du roi, qu'il suivit au siége de Fribourg. Passé en Flandre en juin 1745, il fit le siége d'Audenaërde. En janvier 1746, il se rend au siége de Bruxelles, où il occupe le faubourg de Flandre; il fait ensuite le siége de Mons sous les ordres du prince de Conti, rejoint l'armée du roi devant Namur, est posté entre la Sambre et la Meuse, contribue à la prise du fort d'Orange, et enfin assiste sans combattre à la bataille

(1) Monnin, lieutenant-colonel au corps 4 août 1722, brigadier 1er août 1734, maréchal de camp 1er janvier 1740 et lieutenant-général 1er mai 1745. Il était de Neufchâtel.

Digitized by Google

de Rocoux. En avril 1747, il fait partie du corps expéditionnaire du comte de Lowendhal, participe à la prise de l'Écluse, du Sas de Gand où le capitaine Petitot a une jambe emportée par un boulet, et du fort Philippine; il rallie ensuite l'armée du roi au camp de Tongres et se couvre de gloire à la bataille de Lawfeld. Il attaque, avec Bettens, le village de Lawfeld jusqu'à six fois, et a plus de la moitié de son effectif mis hors de combat. Le lieutenant-colonel Marquis (1) y est mortellement frappé. Le 29 août, deux bataillons quittent le camp de Tongres pour se rendre au siége de Berg-op-Zoom. Après la prise de cette place, qui coûta la vie au capitaine Malliardoz, le régiment se met en route à marches forcées pour Calais que semblait menacer une escadre anglaise. Monnin fait la campagne de 1748 sur les côtes de Normandie, ayant son principal quartier à Caen, où il se rétablit des pertes qu'il a éprouvées à Lawfeld et Berg-op-Zoom. En 1754, on le voit au camp d'Alsace.

En 1756, il prend le nom de Reding (2) et en mars 1757, il se rend par Liége et Stokheim à l'armée du maréchal d'Estrées. Il se trouve le 24 juillet à la bataille d'Haastembeck, où le capitaine Biltner

(1) Louis Marquis, nommé lieutenant-colonel 5 août 1739 et brigadier 2 mai 1744.

(2) Reding, du canton de Schwitz, capitaine au corps en 1719, lieutenant-colonel 29 octobre 1747, brigadier 10 mai 1748, maréchal de camp 20 février 1761.

Digitized by Google

et un lieutenant sont blessés; il accompagne ensuite le maréchal de Richelieu dans son expédition de Hanovre. Il contribue à la prise de Minden et de Hanovre et reste en repos au camp d'Halberstadt jusqu'au 7 octobre. Il quitte alors l'armée de Richelieu pour aller renforcer celle de Soubise et se trouve ainsi, le 5 novembre, à la malheureuse bataille de Rosbach. Il y perdit le lieutenant Muller, et parmi ses nombreux blessés se trouvaient les capitaines Reynold, Montaudon, Schatzel, Wiltz et six lieutenants. Reding servit en 1758 sous le comte de Clermont et acheva de se ruiner le 23 juin à la bataille de Créfeld. Rentré alors en France, il fut mis en garnison à Huningue, où il était à portée de recevoir des recrues.

On voit le régiment, devenu Pfiffer (1), en garnison à Colmar à la fin de 1762. Il passe de là à Phalsbourg en mai 1763, puis à Bitche en août 1765, à Tours en avril 1766, à Verdun en décembre 1766, à Metz en août 1767 et à Saarlouis en octobre 1768. Ce fut peu après qu'il devint la propriété de M. de Sonnemberg, son dernier colonel (2), qui le conduisit l'année suivante au camp de Verberie.

---

(1) Pfiffer de Wyher, de Lucerne, est parvenu le 20 avril 1768 au grade de lieutenant-général.

(2) Sonnemberg, de Lucerne, a été nommé brigadier 12 novembre 1770, et maréchal de camp 5 décembre 1781. Joseph Ulrich Goldlin de Tieffenau, lieutenant-colonel 26 décembre 1768, fut fait brigadier 5 décembre 1781 et maréchal de camp 9 mars 1788.

Digitized by Google

Après ce camp, il se rendit au Fort-Louis du Rhin en août 1769, et de là à Aire en janvier 1771, à Douai en avril 1772, à Condé en octobre 1772, à Douai en août 1774, à Montmédy en novembre 1774, à Besançon en octobre 1776, à Antibes et Monaco en octobre 1778, à Toulon en décembre 1778, à Bastia et Saint-Florent en juillet 1779. Il ne revint à Toulon que le 28 avril 1784 et fut immédiatement dirigé sur Mont Dauphin. Il occupa la garnison de Marseille en octobre 1787, et en avril 1788 il vint à Besançon, d'où il passa au mois de juin suivant à Grenoble.

Sonnemberg fut dirigé, en septembre 1789, sur Lyon, où la présence des soldats suisses excita une vive fermentation. Les choses arrivèrent à un tel point que le régiment fut obligé de se retirer dans ses casernes et d'y demeurer consigné. Cependant il se concilia bientôt l'amitié des Lyonnais par une démarche spontanée, dont on le loua fort dans le temps. « Le 9 février 1790, vingt soldats, députés par leurs camarades, se rendirent, sans armes, au magasin à poudre gardé par la milice nationale, et là, s'adressant aux officiers et soldats de cette garde, avec l'enthousiasme de l'honneur et du dévouement : Nous venons, dirent-ils, au nom de nos camarades, vous annoncer que si, pour la défense de votre poste, il vous arrive d'avoir besoin de secours, nous nous offrons avec transport. Le plus beau moment pour nous serait celui où nos services ne laisseront plus

Digitized by Google

douter à cette ville que nous méritons votre estime, votre confiance et votre amitié..... » A la suite de cette démarche, le meilleur accord s'établit entre Sonnemberg et la milice citoyenne. Cela dura jusqu'au 26 juillet. Ce jour-là, la démission du commandant de la garde nationale causa dans Lyon une émeute terrible ; le peuple força les postes de l'arsenal, et le régiment fut requis par la municipalité de marcher à la défense des lois. Les défenseurs de la loi sont en France souvent considérés comme des ennemis. Sonnemberg en fit l'expérience : il rétablit la paix et la tranquillité dans la ville de Lyon et recueillit pour récompense la haine des habitants. Bientôt les troubles d'Avignon vinrent donner au régiment une autre occupation. Le 2e bataillon quitta Lyon, le 1er juin 1791, pour se rendre à Pierrelatte, et fit partie du premier corps assemblé pour mettre un terme aux abominables désordres qui désolaient le Comtat venaissin et surtout les villes d'Avignon et d'Orange. Il demeura que'que temps dans cette dernière ville et la quitta au mois de septembre pour se rendre à Metz où arrivait en même temps le 1er bataillon parti de Lyon.

Sonnemberg fut mis en garnison à Saarlouis en mai 1792, il comptait dans l'armée du Centre, et ce fut dans cette ville que son licenciement fut opéré quatre mois plus tard.

Les drapeaux d'ordonnance de ce régiment présentaient dans chaque carré quatre flammes ondées,

Digitized by Google

deux jaunes et deux noires. Le *Médaillon de* 1771 donne un autre drapeau, dans lequel chaque carré était partagé en sept flammes, une blanche au milieu, puis de chaque côté, en s'éloignant, une rouge, une blanche et une bleu céleste.

L'ancien uniforme consistait en : un habit garance, collet, veste, parements et culotte bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de cinq boutons et boutonnières; trois sur la manche; l'habit et la veste avaient des boutonnières bleues des deux côtés; chapeau bordé d'argent.

Vers 1760, le régiment avait les parements, les revers et le collet bleu céleste, avec la doublure, la veste et la culotte blanches. En 1770, le bleu de roi remplaça le bleu céleste.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE CASTELLAS.

66e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Tidone et Vintimiglia.

COLONELS.

1. PFIFFER DE WYHER (François), 17 février 1672.
2. HESSY (Gabriel), 20 décembre 1689.
3. DE BURKY (Joseph Protais), 30 novembre 1729.
4. DE TSCHUDY (Pierre), 9 décembre 1737.
5. DE VIGIER DE STEINBRUG (François-Joseph-Guillaume), 16 mai 1740.
6. DE CASTELLAS (Rodolphe), 14 mars 1756.

Le régiment de Pfiffer, le dernier des quatre levés par les soins de Pierre Stuppa, fit la campagne de 1672 en Hollande. Complété l'année suivante par l'incorporation de quelques détachements qui excédaient l'effectif des Gardes Suisses, il servit au siége de Maëstricht. Après la prise de cette place, il fut envoyé à Utrecht, qu'il évacua le 27 octobre pour se rendre à Nimègue. Il fit partie en 1674 de l'armée

Digitized by Google

du prince de Condé et combattit à Séneff, où le colonel Pfiffer (1) fut blessé à l'attaque du village de Fay. En 1675, il était de l'armée d'observation qui couvrit les siéges de Dinant, Huy et Limbourg. En 1676, il prit part, sous les ordres du roi, aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire. L'année suivante, Pfiffer servait sous les ordres du duc d'Orléans. Il ouvrit la tranchée devant Saint-Omer, dans la nuit du 4 au 5 avril, avec Navarre et Touraine, et se trouva le 11 à la bataille de Cassel. Sa brigade était placée au centre de la 2e ligne et s'y distingua beaucoup. Le régiment ne perdit qu'un lieutenant, mais il eut beaucoup de blessés, parmi lesquels se trouvaient les capitaines Bogeli, Markdossi et Aëth et trois officiers inférieurs. Le régiment acheva le siége de Saint-Omer et contribua encore cette année à la prise de Saint-Ghislain. Il débuta en 1678 par le siége de Gand, qui fut suivi de celui d'Ypres, et combattit avec valeur à Saint-Denis.

En 1683, Pfiffer fit partie de l'armée de Flandre. Il contribua au mois de novembre à la prise de Courtrai et de Dixmude et passa l'hiver à Courtrai. L'année suivante il couvrit les opérations du siége de Luxembourg. Il servit en 1689, sous le maréchal d'Humières, et assista au combat de Walcourt. En

(1) Pfiffer de Wyher, de Lucerne, fut fait brigadier 25 février 1677, et maréchal de camp 24 août 1688.

Digitized by Google

1690, sous le nom de Hessy (1), il se distingua à Fleurus. Il fit en 1691 le siége de Mons et passa en 1692 à l'armée que Cattinat commandait sur les Alpes. Il fut d'abord mis en garnison à Pignerol, qu'il défendit énergiquement pendant les mois de juillet et d'août 1693. Après la levée du siége, il sortit de cette place pour rallier l'armée et il assista à la bataille de la Marsaglia. En 1694, Cattinat l'employa à la garde des défilés des Alpes. Au mois de novembre deux bataillons rentrent dans Pignerol; ils y sont rejoints par les deux autres en 1696, et après la signature des préliminaires de la paix avec le duc de Savoie, le régiment est dirigé sur la frontière de Flandre, où il fait le siége d'Ath en 1697.

Hessy fut rappelé en 1701 à l'armée de Flandre. Il travailla cette année aux lignes d'Anvers. En 1702, il concourut à la défaite des Hollandais à Nimègue et à la prise de la Chartreuse de Liége. Il prit ses quartiers d'hiver dans le pays de Waës, et en 1703, il combattit avec éclat à Eckeren. En 1704, après les revers de l'armée d'Allemagne, il courut vers le Rhin et jeta ses 2e et 3e bataillons dans Landau. Ces deux bataillons s'acquirent beaucoup de gloire à la défense de Landau : le capitaine Buffel se fit surtout remarquer en défendant avec sa compa-

(1) Hessy, du canton de Glaris, est devenu brigadier 30 mars 1693, maréchal de camp 23 décembre 1702 et lieutenant-général 26 octobre 1704.

Digitized by Google

gnie la lunette de la porte de France. Après la capitulation de Landau, les 2e et 3e bataillons furent mis en garnison à Phalsbourg et Sarrebourg : le 1er était retourné en Flandre. En 1705, le régiment tout entier fut envoyé à l'armée que le maréchal de Tessé commandait en Espagne. Hessy fut employé au siége de Gibraltar qu'on fut obligé de lever, marcha au secours de Badajoz et contribua à en faire lever le siége. En 1706, il servit sous le maréchal de Berwick. Détaché seul au mois d'octobre, il força la garnison de Cuença, composée de 2,000 hommes, à se rendre prisonnière de guerre. Il participa ensuite à la prise de Carthagène. Il était l'année suivante à la bataille d'Almanza et à la soumission du royaume de Valence. En 1708, on le trouve à la prise de Lérida et de Tortose et à la canonnade de Puente-Major. Il prit part, en 1709, à la défaite du général Franckemberg près de Girone, et il passa ensuite dans le Languedoc, d'où il retourna en Flandre en 1710. Le régiment se distingua fort en 1712 à l'attaque de Denain et au siége du Quesnoy, où il perdit le capitaine de Balthazard. Ses trois capitaines de grenadiers furent blessés le 17 octobre à l'attaque du chemin couvert et de la lunette de Bouchain. En 1713, Hessy se rendit sur le Rhin et contribua à la reprise de Kayserslautern et de Landau. Le lieutenant La Harpe fut tué devant Landau.

La guerre ayant éclaté, en 1719, entre la France et l'Espagne, Hessy fut envoyé sur les Pyrénées et fit

Digitized by Google

les siéges de Fontarabie et de Saint-Sébastien. Il demeura ensuite longtemps dans le Midi, faisant partie du cordon sanitaire qui enveloppait Marseille. Il prit le nom de Burky en 1729 (1).

En décembre 1733, Burky quitte ses quartiers du Roussillon pour être cantonné dans différentes villes du Languedoc. Il s'embarque à Toulon, le 8 novembre 1734, pour aller renforcer l'armée d'Italie, qu'il joint à Modène le 13 janvier suivant. Il occupe d'abord divers postes dans le Modenais et le Mantouan, et passe enfin le Mincio le 18 juin à Goïto. Après la dispersion des troupes impériales, il fut mis en garnison à Guastalla, où 1,300 hommes lui furent enlevés par la fièvre. Il quitta cette ville le 22 avril 1736 pour rentrer en France, et fut établi à Perpignan, Collioure et Montlouis. En 1738, il fut envoyé à Embrun ; il portait alors le nom de Tschudy.

Devenu Vigier (2) en 1740, le régiment quitta Embrun en 1742 pour se rendre dans les environs de Toulon qu'inquiétait la présence d'une flotte anglaise. Il fit, en 1743, partie de l'armée des Alpes et

---

(1) Burky, de Fribourg, avait été lieutenant-colonel au corps et devint brigadier le 1er février 1719. Son successeur Tschudy était du canton de Glaris.

(2) Vigier, de Soleure, sortait des Gardes; il fut fait brigadier 1er janvier 1740, maréchal de camp 2 mai 1744 et lieutenant-général 10 mai 1748. Jean Alexandre, chevalier de Balthazard, cadet en 1706 et lieutenant-colonel 26 octobre 1738, fut fait brigadier 2 mai 1744 et maréchal de camp 1er janvier 1748.

Digitized by Google

se trouva, le 5 octobre, à l'attaque des retranchements de La Chenal et du village de Pont, que l'ennemi abandonna pour conserver la position de la evée de Villarette. Le régiment bivouaqua trois nuits pour attaquer l'ennemi, perdit beaucoup de monde par le canon des retranchements et fut obligé de se retirer le 10, la neige et les tempêtes ayant fait échouer l'entreprise. Il vit encore ses rangs s'éclaircir pendant la retraite et surtout au passage du col de Saint-Véran, où 200 hommes moururent de froid. Il se retira à Guillestre et Montdauphin où il passa l'hiver. L'année suivante, Vigier tenta plusieurs fois de pénétrer dans le comté de Nice par Vitelle; mais n'ayant pu en venir à bout, il essaya de franchir le Pallion, torrent que les pluies grossissaient en ce moment à vue d'œil. Le 1er bataillon réussit à toucher l'autre bord; mais le 2e fut complétement arrêté. Trois enseignes, qui s'étaient lancés dans le torrent pour exciter les soldats, disparurent dans le torrent; on ne retrouva leurs drapeaux que le lendemain à la grille de Nice. Plusieurs soldats furent aussi noyés. Le passage fut alors remis à la nuit du 19 au 20 avril, et le régiment débouchaenfin par le Monte-Grosso. Le jour même, et par des chemins réputés inaccessibles, il attaqua les retranchements de Montalban et de Villefranche. Il contraignit l'ennemi de rentrer dans ses lignes qu'il avait quittées pour marcher au-devant des troupes françaises, et il l'eût totalement défait, si les munitions ne lui eussent

Digitized by Google

manqué. Les Piémontais s'en aperçurent, et par un feu des plus vifs ils forcèrent Vigier à abandonner le terrain et à regagner le Pallion. Le régiment eut dans cette affaire quatre officiers tués, cinq blessés et 300 hommes mis hors de combat. Le colonel, en tombant d'une roche, se blessa dangereusement au genou. Le prince de Conti consola le corps de son échec en lui prodiguant des éloges mérités et le renvoya en Provence pour s'y refaire.

Vigier tenta de rejoindre l'armée pendant le siége de Coni, mais l'état des chemins, la rupture des ponts et le débordement des eaux lui opposèrent des obstacles insurmontables. Si les officiers n'eussent pris à temps le parti de rétrograder, le régiment était perdu. Un quart d'heure après son départ, le terrain qu'il occupait était cerné par les eaux et submergé. Ce ne fut qu'à grand'peine qu'il put regagner Saint-Paul en Provence. Quelque temps après, il essaya encore une fois de passer, mais aussi inutilement que la première fois. Le prince de Conti lui expédia alors l'ordre de se rendre à Levenzo dans le comté de Nice, et d'observer les débouchés des Alpes de ce côté-là. Il fut rejoint dans cette position, au mois de novembre, par le 3e bataillon remis sur pied cette année à Embrun.

Le 25 janvier 1745, Vigier quitta encore le comté de Nice pour repasser le Var. Le 1er bataillon fut placé à La Ciotat, le 2e à Hyères et le 3e à Ollioules. Ce dernier fut renvoyé, au mois de mai, à Vintimiglia

et s'empara le 1er juillet du château de Dolce-Aqua et du poste d'Isola que les Piémontais avaient occupés. Le 15 avril 1746, ce même bataillon quitta Vintimiglia pour une expédition sur les bains d'Acqui dans le Montferrat et il y fit 100 prisonniers. Le 30 avril, tout le régiment fut réuni à Rivalta di Bormida à l'armée du maréchal de Maillebois et prit part au siége d'Acqui. Après la conquête de cette place, le 3e bataillon retourna à Vintimiglia. Les deux premiers se trouvèrent, le 10 août, à la bataille de Tidone et s'y couvrirent d'une gloire immortelle, en arrêtant l'ennemi qui espérait détruire l'armée française en retraite, au moment où elle voudrait franchir la rivière du Tidone. Pressé par les Autrichiens sur la voie romaine, qui conduit à Castel San-Giovanno, Vigier leur tint tête pendant cinq heures et supporta seul sur ce point l'effort de l'ennemi, jusqu'au moment où il reçut l'ordre de se retirer, ce qu'il fit en bon ordre. Cette bataille, qui fut suivie de l'évacuation complète de l'Italie, coûta au régiment 500 hommes tués ou blessés. Le lieutenant-colonel de Balthazard y fut blessé et eut un cheval tué sous lui.

Le régiment se retira à Saint-Laurent du Var et de là en Provence. Le 3e bataillon, renfermé dans le château de Vintimiglia, fut obligé de capituler le 23 octobre. Trois jours auparavant, il avait repoussé un assaut et tué 500 hommes aux Alliés. « La résistance qu'a faite cette garnison, dit une relation contemporaine, est des plus belles, et fait le plus grand

Digitized by Google

honneur au bataillon, qui y perdit 118 hommes sur 300, et à son brave commandant, le capitaine Dieffenthaler. »

En février 1747, le régiment, après avoir formé un bataillon de guerre de 700 hommes, qui fut envoyé au secours de Gênes, partit pour Besançon où il devait faire des recrues. Il en revint au mois de mai, campa d'abord à Hyères, puis passa dans le comté de Nice et s'embarqua le 8 octobre à Villefranche pour se rendre à Gênes. Mais assailli en mer par une bourrasque, il fut jeté dans l'île de Capraïa où il faillit mourir de faim. Il aborda enfin à Sestri di Levante et y passa l'hiver, chargé de la garde de la rivière de Gênes et du golfe de la Spezzia. Il était en 1748 à Chiavari, lors de la publication de l'armistice qui précéda la paix. Il se rendit alors à Nice et vint le 14 décembre, par mer, à Antibes, sauf trois piquets qui passèrent en Corse, où ils demeurèrent jusqu'en 1751. Vigier fut envoyé cette dernière année à Lyon et plus tard à Belfort et à Lille.

En 1757, sous le nom de Castellas (1), le régiment fait partie de l'armée d'Allemagne. Il contribue à la

---

(1) Castellas, de Fribourg, était entré comme cadet dans Bettens en 1723. Il est devenu brigadier 1er mai 1745, maréchal de camp 10 mai 1748 et lieutenant-général 17 décembre 1759. Il a eu pour lieutenants-colonels : Pierre Girardier, cadet en 1705, lieutenant-colonel 19 octobre 1749, brigadier 1er mai 1758 ; Nicolas Hermann Kleim, enseigne en 1719, major 19 novembre 1747, lieutenant-colonel 23 mars 1762, et maréchal de camp 3 janvier 1770 ; et Antoine

Digitized by Google

prise de Wesel et y reste en garnison. Il joint vers la fin de la campagne l'armée du prince de Soubise et se trouve à la bataille de Rosbach. Le capitaine Dieffenthaler y est blessé et fait prisonnier, Le capitaine de grenadiers Reich et le lieutenant Muller y sont tués. Parmi les blessés on compte le capitaine Waldner et un lieutenant. Le régiment revient à Wesel et y passe l'hiver. En avril 1758, il est cantonné autour de Dusseldorf et rentre encore daus Wesel. En 1759, il combat à Bergen et reprend sa position à Wesel où il est bientôt attaqué par le prince héréditaire de Brünswick. Il y fait une vigoureuse résistance et donne le temps au marquis de Castries de venir à son secours. Le 10 juillet 1760, la brigade de Castellas est une de celles qui montrent le plus d'intrépidité à Corbach. Le régiment se signale encore cette année à l'affaire de Clostercamps. Le 13 septembre 1761, les grenadiers et chasseurs réunis se distinguent au combat de Neuhaus.

A la paix, Castellas fut mis en garnison à Belfort, d'où il est allé à Besançon en octobre 1764 et au camp de Compiègne au mois d'août 1766. Revenu à Belfort après ce camp, on l'envoya depuis à Grenoble en août 1768, à Avignon en mai 1769, en Corse en octobre 1770, à Toulon en septembre 1773, au Fort-

---

de Castellas de Montagny, capitaine en 1760, lieutenant-colonel 14 février 1773, brigadier 1er mars 1780 et maréchal de camp 1er janvier 1784.

Digitized by Google

Louis en décembre 1773, à Verdun en juillet 1775, à Montmédy en août 1777, à Condé en octobre 1777, à Avranches, Dinan et Bellisle de mars à juin 1778, à Landau en novembre 1781, au Fort-Louis en juillet 1783, à Bitche en octobre 1784, à Phalsbourg en octobre 1787, à Saarlouis en avril 1788 et au camp de Metz en septembre 1788. Appelé à Château-Thierry en juillet 1789, il s'approcha jusqu'aux barrières de Paris et fut renvoyé à Saarlouis par ordre du 29. Au mois d'août 1790, il fut un des corps qui fournirent des détachements pour agir, sous les ordres du marquis de Bouillé, contre la garnison révoltée de Nancy, et, après la journée du 31 août qui coûta la vie au capitaine Warnold, ce fut au lieutenant-colonel Girardier que fut déférée la présidence du conseil de guerre qui devait juger les soldats de Châteauvieux.

On sait comment, la révolution ayant tourné à la démence, les condamnés de Nancy devinrent bientôt des héros et les enfants chéris de ceux qui accaparaient le nom de patriotes. Le régiment de Castellas dut alors prendre sa part de l'imprécation de la *Marseillaise* contre les complices de Bouillé. Il avait d'ailleurs été mis en mouvement par ce général, en juin 1791, pour protéger la fuite du roi.

Le 24 décembre 1791, le député Maille, de l'Assemblée nationale, émit le vœu que les officiers qui avaient formé le conseil de guerre fussent engagés à accepter pour les soldats de Châteauvieux l'amnistie

Digitized by Google

du 14 septembre de cette année. On ne sait si les officiers suisses accédèrent à la demande de l'Assemblée, mais les condamnés furent appelés le 31 décembre à jouir du bénéfice de l'amnistie.

Le régiment de Castellas fit partie en 1791 du camp de Fontoy, et en 1792 il entra dans la composition de l'armée du Centre. Par suite du décret du 20 août qui licenciait les troupes suisses, on l'envoya à Vitry-le-Français, puis à Troyes où le licenciement fut exécuté le 14 septembre. Sur 900 hommes que le régiment comptait alors, 500 s'engagèrent dans les troupes françaises, la plupart dans la légion de Lückner.

Le drapeau blanc de ce corps était orné d'une image de l'Annonciation. Les drapeaux d'ordonnance avaient dans chaque quartier quatre flammes, deux flammes blanches alternant avec une flamme bleue et une flamme jaune. Le *Médaillon de* 1771 donne trois flammes, bleue, jaune et rouge.

Ce régiment a d'abord porté habit garance, veste, parements et culotte bleus, boutons et galon de chapeau d'argent, pattes ordinaires garnies de trois boutons et de boutonnières bleues. La veste et le côté gauche de l'habit étaient aussi ornés de boutonnières bleues. Vers 1760, il avait les parements, le collet et les revers bleu de roi, avec la doublure, la veste, la culotte et les boutonnières blanches.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE LANGUEDOC.

67e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Luxembourg.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP

1. DE VILLANDEZET (N.), 20 mars 1672.
2. Marquis D'ISSART (N.), 1675.
3. Marquis DE PUSIGNAN (Jean Le Camus), 10 octobre 1680.
4. Marquis D'ANTIN (Antoine-Louis de Pardaillan de Gondrin), 6 juin 1689.
5. Marquis DE MARILLAC (Jean François), 1er avril 1696.
6. Baron D'ARGELOS (Pierre d'Arros), 17 septembre 1704.
7. Comte d'ARROS (Jean-Armand), 20 février 1712.
8. Comte DUGLAS (Philippe-Henri), 16 avril 1738.
9. Marquis DE MORANGIÈS (Jean-François-Charles de Molette), 8 mai 1748.
10. Comte DE BOEIL (Claude-Théophile), 1er décembre 1762.
11. Marquis DE CAUPENNE (Louis-Henri), 11 août 1764.
12. Marquis DE DONISSAN (Guy-Joseph), 3 janvier 1770.
13. Marquis DE LAS-CASES (Pierre-Jean), 11 novembre 1782.
14. Marquis DE SAINT-SIMON (Claude), 25 juillet 1791.
15. REGNAUD (Marie-Alexis-François Régis), 19 décembre 1791.
16. FERRAND DE ROZE (Pierre Elyzée), 18 novembre 1792.

Ce régiment, créé par ordonnance du 20 mars

Digitized by Google

1672, a été formé avec treize compagnies de Royal-Roussillon, qui avaient été transformées en 1661 en compagnies de garnison pour la garde des places du Languedoc. Il a toujours porté le nom de cette province.

Languedoc, porté à vingt compagnies à la fin de 1672, fit la campagne de 1673 à l'armée d'Allemagne. En 1674, le nombre de ses compagnies fut élevé à trente, partagées en deux bataillons. Le 1er bataillon, embrigadé avec Champagne, se trouva le 16 juin à la bataille de Sintzheim et se distingua à l'attaque du village et du château de ce nom ; il y perdit le capitaine de Charmoy et le lieutenant de Rochefort. Il passa le mois de juillet à Saverne, rejoignit l'armée de Turenne en septembre et combattit le 4 octobre à Ensheim ; il y contribua avec le régiment d'Orléans à la prise des retranchements de l'ennemi. Il se maintint pendant une heure au milieu d'un feu épouvantable et fit de grandes pertes. Il assista encore cette année au combat de Mulhausen, et, le 5 janvier 1675, à la bataille de Turckheim.

Le 2e bataillon demeura pendant cette campagne de 1674 dans les Pays-Bas, à Grave. Il prit part à la célèbre défense de cette place, qui dura 93 jours, et se distingua le 13 octobre à la défense de la porte de Fours. Sorti de Grave le 28 octobre, il passa l'année 1675 sur la frontière du Nord.

Le 1er bataillon continua cette année de servir sous Turenne, et, après la mort de ce grand homme,

Digitized by Google

il se signala au combat du pont d'Altenheim, puis au secours d'Haguenau et de Saverne. Au mois de février 1676, il était cantonné à Bouquenom sur la Sarre. Il se trouva cette année au combat de Kokersberg. En 1677, les deux bataillons faisaient partie de l'armée commandée par le roi en personne; ils assistèrent à la conquête de Valenciennes, et commencèrent le siége de Cambrai, d'où ils furent détachés le 30 mars pour aller renforcer, sous Saint-Omer, le corps d'armée de Monsieur. Languedoc se trouva ainsi, le 11 avril, à la bataille de Cassel, mais il y fut peu engagé. Il servit ensuite à la prise de Saint-Omer. En 1678, il fit les siéges de Gand et d'Ypres, combattit à Saint-Denis, et joignit ensuite l'armée du maréchal de Créqui en Alsace. Il contribua, du 25 au 27 juillet, à la réduction du fort de Kelh, et le 2e bataillon y demeura en garnison jusqu'à ce que tous les ouvrages en fussent rasés. Pendant ce temps, le 1er bataillon prenait part aux combats livrés au mois d'août, autour de Strasbourg. Il demeura quelque temps cantonné à la Rupertchau.

Le 29 avril 1684, Languedoc arrivait devant Luxembourg. Il servit très-bien à ce siége. Le 13 mai, étant de tranchée avec La Couronne, il se logea sur le glacis du chemin couvert. Le 20, une mine avait joué au ravelin de Grump et la brèche se trouvait praticable pour six ou sept hommes de front; les grenadiers du régiment s'élancent bravement sur le

Digitized by Google

talus, mais arrivés au sommet, ils sont accueillis par un épouvantable feu de mousqueterie. Le capitaine Saint-Léger, sans s'émouvoir, fait mettre l'épée à la main à ses grenadiers et attaque si vivement les assiégés, avant qu'ils aient eu le temps de recharger leurs armes, qu'il les rejette au delà de la rivière Le reste du régiment se précipite sur les pas des grenadiers, et le major d'Avejean s'empare de la porte de Grump, fait abattre le pont-levis et achève de s'emparer des dehors. Cette belle action avait coûté la vie à une vingtaine de grenadiers. Le 30, le régiment contribue encore à la prise de la coupure du vieux château de Münster. Ce fut alors qu'un officier de la garnison vint trouver le major d'Avejean et lui dire que le prince de Chimay, gouverneur de Luxembourg, désirait entrer en pourparlers. Languedoc ne perdit point d'officiers à ce mémorable siége. Le brave capitaine Saint-Léger et huit lieutenants y furent blessés.

En 1688 et 1689, le régiment fit partie de la réserve de l'armée d'Allemagne. Il marcha en 1689 au secours de Mayence. Cette même année, le colonel marquis de Pusignan, qui avait profité de l'inaction du corps pour aller en Irlande combattre sous les drapeaux de Jacques II, se fit tuer au siége de Londonderry (1).

---

(1) M. de Pusignan était brigadier du 28 février 1686. Le marquis d'Antin, son successeur, est passé au régiment devenu Aunis.

Digitized by Google

Languedoc fit encore la campagne de 1690 sur le Rhin, et l'année suivante il passa à l'armée d'Italie. Il fit partie d'une expédition dans la vallée d'Aoste, qui força le marquis de Parelle à abandonner un poste avantageux. Il se trouva aussi à la prise de Nice, Villefranche, Montalban, Veillane, Carmagnola et au siége du château de Montmélian, où le colonel marquis d'Antin fut blessé à la tête.

Les deux bataillons de Languedoc furent appelés en Flandre pour la campagne de 1692 : ils se trouvèrent à la prise de Namur, à la bataille de Steenkerque et au bombardement de Charleroi. Le régiment quitta la Flandre le 12 juin 1693 pour se rendre sur le Rhin avec le dauphin. Revenu dans les Pays-Bas l'année suivante, il demeura d'abord au camp de Charleroi : il prit part en 1695 au bombardement de Bruxelles et il passa la campagne de 1696 à Pottes sur l'Escaut. Il servit en 1697 sur la Meuse avec le marquis de Boufflers et fit partie en 1698 du camp de Compiègne.

En 1701, à l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, Languedoc est envoyé dans le pays de Juliers. Le 27 avril 1702, un bataillon, passant le Rhin sur des bateaux, parvient à pénétrer dans Kayserswaërth déjà investi. Il prend une part glorieuse à la défense de cette place et se distingue surtout dans la sortie du 22 mai. Le lieutenant-colonel d'Olive est ce jour-là frappé à mort avec deux autres officiers et cinquante soldats; vingt-trois officiers sont blessés.

Digitized by Google

Kayserswaërth se rend le 15 juin et le bataillon se retire à Venloo. Le régiment tout entier rallie en 1703 l'armée du duc de Pourgogne, combat avec Picardie à Eckeren et va prendre ses quartiers d'hiver à Trèves. Il part, l'année suivante, avec le maréchal de Tallard, pour la Bavière et se trouve ainsi enveloppé dans le désastre d'Hochstedt. La brigade de Languedoc était au centre de la 1re ligne de Tallard, et elle occupait le château de Bleinheim. Le colonel marquis de Marillac eut le bonheur d'être tué (1); le lieutenant-colonel d'Argelos, très-dangereusement blessé, et la majeure partie des deux bataillons, furent faits prisonniers de guerre et conduits à Ulm. Les clauses de la capitulation de Bleinheim furent déloyalement violées pour toutes les troupes françaises, mais surtout pour le régiment de Languedoc, qui ne fut délivré qu'en juin 1707, quand le régiment de Champagne s'empara de Schorndorf. Les magistrats d'Ulm, effrayés, relâchèrent alors leurs prisonniers, alléguant qu'ils ne les avaient retenus que sur l'ordre exprès de l'empereur.

Tout ce qui était parvenu à s'échapper des mains de l'ennemi, s'était retiré sur la Moselle, et avait formé un faible corps qui, en 1706, marcha au secours du Fort-Louis et contribua à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat. En 1707, ce corps suivit Villars dans son expédition en Souabe et

(1) M. de Marillac était brigadier du 28 juin 1702.

Digitized by Google

en Franconie, et recueillit les prisonniers d'Ulm. Le lieutenant-colonel d'Argelos avait été, pendant sa captivité, nommé colonel du régiment en récompense de sa conduite à Hochstedt et des soins qu'il avait pris de ses compagnons d'infortune pendant leur séjour à Ulm (1).

Languedoc demeura dans les lignes de la Lauter jusqu'à la fin de la campagne de 1710. Il ouvrit celle de 1711 sur la frontière de Flandre ; mais il la quitta le 12 juin pour retourner à l'armée du Rhin. Il resta depuis en Alsace jusqu'à la fin de la guerre, contribua en 1713 à la prise de Landau et de Fribourg et fut réduit à un seul bataillon en 1715.

Le régiment fit, en 1719, la campagne des Pyrénées ; il participa à la réduction de Fontarabie et de Saint-Sébastien et au blocus de Roses.

En 1732, il fit partie du camp de la Moselle. L'année suivante il était au siége de Kelh, en 1734 au combat d'Ettlingen et à la prise de Philisbourg, et en 1735 à l'affaire de Klausen.

Au mois de mars 1742, Languedoc, qui faisait partie avec Auvergne de la 3e division de l'armée de Bavière, se mit en route pour Donaüwerth. Il de-

---

(1) Le baron d'Argelos, lieutenant au corps à la création, avait été nommé major 26 avril 1693, lieutenant-colonel 25 mai 1702, et brigadier 22 juin 1707. Il fut remplacé comme colonel par son neveu, le comte d'Arros, qui fut nommé brigadier 28 février 1734, maréchal de camp 1er mars 1738 et lieutenant-général 1er janvier 1748.

Digitized by Google

meura quelque temps à Amberg, d'où un bataillon partit au mois de mai pour passer en Bohême. Ce bataillon se trouva au combat de Sahai et au ravitaillement de Frawemberg et se retira à Prague, où l'autre bataillon vint le rejoindre. Le régiment prit une part très-active à la défense de Prague et à plusieurs expéditions importantes autour de cette grande ville. Le 21 septembre il était à l'attaque et à la prise de Plan, où le major d'Aspremont reçut trois coups de feu. Un bataillon envoyé, en octobre, à Leimeritz avec M. d'Armentières, y fut cerné et bloqué par les Autrichiens. Le 24 novembre, ceux-ci ouvrirent le feu d'une batterie, dont le premier boulet faillit tuer le colonel Duglas et blessa légèrement le lieutenant de Ballode. Ce même officier fut tué le lendemain par les Croates, malgré la suspension d'armes qui venait d'être accordée pour traiter de la capitulation. Le colonel Duglas (1), le lieutenant colonel de Vivans et le bataillon furent faits prisonniers de guerre et conduits à Brünn, en Moravie. Ce bataillon, échangé en mai 1743, rentra en France au mois de juillet suivant.

L'autre bataillon, demeuré à Prague, fut embrigadé avec Piémont et suivit ce vieux corps pendant toute la retraite du maréchal de Bellisle. Il repassa le Rhin en janvier 1743 et fut envoyé en garnison à Lille. Il était réduit à 25 officiers et 180 soldats. Les

(1) Le colonel Duglas a été nommé brigadier le 1er mai 1745.

Digitized by Google

débris du corps furent réunis, au mois de juillet, en un seul bataillon.

En 1744, le régiment de Languedoc fut désigné pour faire partie de l'expédition d'Ecosse, que le mauvais temps fit échouer. Il se rendit alors à l'armée du maréchal de Saxe, assista aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes et acheva la campagne au camp de Courtrai. Le capitaine Dampus reçut un coup de feu à la cuisse à l'attaque du chemin couvert d'Ypres.

Languedoc débuta, en 1745, à l'armée du Bas-Rhin; mais il revint en Flandre à la fin de juin et fut employé aux sièges de Termonde et d'Ath. Il se rendit devant Bruxelles en février 1746, et il occupa Anderlecht pendant le siége de la capitale du Brabant. Le 10 octobre de cette année, il combat à Rocoux dans la brigade de Royal et aussitôt après, reporté à deux bataillons par ordre du 13 novembre, il se met en route pour aller au secours de la Provence. Après la retraite de l'armée austro-sarde, en 1747, il franchit le Var et contribue à la conquête du comté de Nice. Rappelé sur la frontière du Nord, il passe à Douai l'hiver de 1747 à 1748 et la campagne suivante, et se voit de nouveau réduit à un bataillon par l'ordonnance du 15 novembre, dont l'effet se trouve annulé par celle du 10 mars 1749, qui incorpore dans Languedoc le régiment d'Aunis, créé en 1684, qui devient le 2e bataillon du régiment qui nous occupe.

Digitized by Google

Le 3 mai 1755, le 2e bataillon et une partie du 1er bataillon de Languedoc s'embarquèrent à Brest pour passer au Canada. Les compagnies du 1er bataillon, qui étaient à bord du vaisseau *le Lys*, tombèrent pendant la traversée entre les mains des Anglais, qui les conduisirent à Halifax, en Acadie, et de là en Angleterre. Ces compagnies furent échangées en 1757, et le premier bataillon se rendit, la même année, tout entier à l'armée d'Allemagne. Il se trouva à la bataille d'Haastembeck, fut ensuite mis en garnison à Minden et y fut fait prisonnier en 1758, par suite de la déroute de l'armée de Soubise à Rosbach. Les soldats de ce bataillon ne recouvrèrent la liberté qu'à la paix : les officiers purent se racheter et reprendre les armes. Le capitaine Dampus (1) eut un pied fracassé par une balle, en 1760, au combat de Warbourg.

Le 2e bataillon était arrivé au Canada. Dès le 1er septembre 1755, il fit partie de l'expédition organisée au fort Carillon pour marcher au secours du fort Frédéric, menacé par le colonel Johnston, et il se trouva le 8 à l'attaque du camp anglais sur les bords du lac du Saint-Sacrement. En 1756, un détachement, commandé par le capitaine Duchat, partit, le 15 mars, de Carillon, bloqua le fort Geor-

(1) Honoré François Perrache de Castellane-Dampus, enseigne au corps en 1733, devint lieutenant-colonel 6 avril 1763, brigadier 22 janvier 1769 et maréchal de camp 1er mars 1780.

Digitized by Google

ges et détruisit tous les établissements et tous les bateaux du lac du Saint-Sacrement. En janvier 1757, le capitaine de Basserode défit complétement un parti anglais entre les forts Frédéric et Carillon. En juillet, le marquis de Montcalm prépara une expédition plus sérieuse. Il s'agissait de prendre le fort Georges. Le bataillon de Languedoc formait avec celui de La Reine l'aile droite de sa petite armée de 6,000 hommes, tant français que sauvages indiens. La brigade de La Reine couvrit les travaux de ce siége qui se termina le 9 août par la capitulation du colonel anglais Monroë. Le 8 juillet 1758, le bataillon de Languedoc combattit d'une manière brillante, à côté de celui de La Sarre, sous les murs du fort Carillon. Il perdit dans cette affaire le capitaine de Fréville, le lieutenant de Parfouru et neuf soldats. Les capitaines de Basserode, de Marillac et Duglas, trois lieutenants et 45 hommes furent blessés. Le bataillon se fit encore remarquer, en 1759, à l'affaire du Saut de Montmorency et à la sanglante bataille de Québec, où il partagea le sort et les exploits de La Sarre. Il combattait encore, l'année suivante au mois d'avril, sous les murs de Québec, et au mois de septembre à la défense de Montréal. Rentré en France au commencement de 1761, il fut envoyé au Pont-Saint-Esprit où le 1er bataillon, délivré des prisons d'Allemagne, vint le rejoindre (1).

---

(1) Languedoc avait eu pour colonel, pendant la guerre de Sept

Digitized by Google

L'ordonnance du 10 décembre 1762 affecta le régiment de Languedoc au service des ports et colonies. Le corps se rendit, en conséquence, à Toulon, d'où il passa en Corse en novembre 1764. Il tint garnison à Bastia pendant six ans. De retour à Toulon le 30 novembre 1770, il fut à Nîmes et Uzès en novembre 1771, à Perpignan et Collioure en octobre 1772, au château Trompette de Bordeaux et à Blaye en décembre 1773, à La Rochelle en juin 1774, au Havre en octobre 1774, et à Givet en octobre 1776. Pendant l'année 1778, le régiment fut d'abord partagé entre Rouen, Cherbourg et Coutances. Au mois d'octobre, il fut réuni à Brest et il fournit alors un détachement qui s'embarqua sur l'escadre de M. de Vaudreuil. Ce détachement, débarqué le 30 janvier 1779 au Sénégal, contribua,

---

Ans, le marquis de Morangiès, nommé brigadier 20 février 1761 et maréchal de camp 25 juillet 1762. Un autre Morangiès, (Jean-Anne, baron de Morangiès de Saint-Alban), enseigne au corps en 1750 et lieutenant-colonel 24 juin 1780, est devenu brigadier 1er mars 1780 et maréchal de camp 1er janvier 1784.

Parmi les derniers colonels, M. de Caupenne est passé au régiment de Bourbonnais; M. de Donissan, d'abord connu sous le nom de marquis de Citran, a été fait brigadier 1er mars 1780 et maréchal de camp 5 décembre 1781; M. de Las-Cases obtint ce dernier grade le 20 mai 1791; M. de Saint-Simon, ex-colonel du régiment provincial du Roi, est passé à celui de Hainaut; Regnaud et Ferrand de Roze avaient été lieutenants-colonels au corps, le premier le 15 avril 1784 et le second le 6 novembre 1791. Ferrand a été guillotiné en 1794, pour avoir, dit-on, cherché à ébranler la fidélité de ses soldats à l'égard de la Convention.

Digitized by Google

sous les ordres du duc de Lauzun, à la prise de l'île Saint-Louis et à l'occupation de divers forts et comptoirs de la côte. Le reste du régiment fut réparti, en mai 1779, entre Tréguier et Saint-Brieuc, et, au mois d'août, il fut dirigé sur les côtes de l'Aunis et de la Saintonge. Il occupa successivement Saint-Jean d'Angély, Rochefort, La Rochelle et Tonnay-Charente, et retourna, en septembre 1780, à Blaye et Bordeaux. Il est allé depuis à Bayonne en mai 1783, à Montauban en juin 1785, et à Auch en août 1788. Les premières agitations de la révolution le firent rappeler à Montauban au mois d'octobre suivant.

Languedoc se fit remarquer par l'ardeur de son patriotisme. Au commencement de 1790, il fit, avec la garde nationale de Montauban, un *pacte fédératif*, et envoya à l'Assemblée nationale une adresse qui fut lue dans la séance du 8 avril et qui excita les plus vifs applaudissements. Cependant, les têtes s'exaltaient dans le Midi, et les choses ne tardèrent point à prendre une tournure inquiétante. Le 10 mai, la ville de Montauban fut ensanglantée par une émeute : les catholiques coururent sus aux protestants, et le régiment fut requis par la municipalité pour défendre l'ordre et les opprimés. La conduite du corps dans cette occasion déplut à la majorité des habitants, qui portèrent contre lui les accusations les plus graves devant l'Assemblée nationale et demandèrent qu'il quittât la ville. Languedoc, qui

Digitized by Google

crut voir, dans un décret du 26 juillet, quelque chose qui affectait son honneur, réclama vivement. Cette affaire donna lieu, au sein de l'Assemblée, à une discussion très-orageuse, à la suite de laquelle le régiment fut maintenu à Montauban. Ce ne fut point pour longtemps, car, à la fin d'août, le 1er bataillon était à Lectoure et le 2e à Auch. Le 1er bataillon passa, au mois d'octobre, à Figeac, et le 2e se rendit dans le même temps à Cahors.

Le 3 décembre 1790, le capitaine Saint-Sauveur, du 2e bataillon, en vertu d'une réquisition du directoire du district de Gourdon, se transporta, avec sa compagnie de grenadiers et un piquet de 44 hommes, au village de Saint-Germain, dont les habitants étaient en pleine insurrection. Il avait l'ordre de ne point faire feu. Les paysans, prévenus sans doute de cette circonstance, sonnèrent à sa vue le tocsin et accueillirent la troupe par une grêle de pierres. Le capitaine Saint-Sauveur dut battre en retraite sur Gourdon, et les paysans accompagnèrent son détachement à coups de fusil. Cependant à Gourdon on avait déployé le drapeau rouge, on avait proclamé la loi martiale, et la garde nationale tout entière était sous les armes, jurant d'exterminer les insurgés; mais gardes nationaux et paysans avaient également peur des coups et se mirent ensemble à crier haro sur la troupe. Le capitaine Saint-Sauveur, voyant que l'on cherchait à détacher de lui ses soldats en leur offrant de l'argent, se retira dans une maison

Digitized by Google

voisine de l'église, s'y retrancha et menaça de faire feu si on l'attaquait; enfin, après une nuit de clameurs et de vociférations, paysans et gardes nationaux suivirent les conseils de la prudence, rentrèrent chez eux, et le détachement put regagner Cahors sans être inquiété.

Cette affaire amena des désordres graves. Les agitateurs parvinrent, en février 1791, à ameuter contre le bataillon de Languedoc les soldats de Champagne et de Royal-Navarre, qui tenaient aussi garnison à Cahors, et, pendant plusieurs jours, les grenadiers de Languedoc furent obligés de satisfaire à un grand nombre de duels. Les autorités ne purent mettre fin à cette querelle qu'en séparant les corps; le 2e bataillon de Languedoc alla donc, le 21 mars, rejoindre le 1er à Figeac. Celui-ci n'était pas plus tranquille. Entraîné par les déclamations furibondes des clubistes, il s'empara de la caisse du régiment, contenant 25,000 francs, et par punition il fut envoyé à Auch à la fin d'avril.

Au mois de septembre, le régiment entier changea de garnison. Le 1er bataillon fut dirigé sur Lyon, et le 2e sur Orange. Le 1er bataillon, dont on se méfiait, fut arrêté à Clermont; le 2e continua sa route et fit partie du petit corps d'armée qui se réunit à Sorgues pour prendre possession du Comtat venaissin et combattre la bande de Jourdan.

En avril 1792, le régiment de Languedoc fut appelé à l'armée des Alpes. A peine arrivé à Grenoble, le 17 mai, il s'insurge contre son colonel, M. Re-

Digitized by Google

gnaud, et déclare qu'il ne veut plus d'officiers. Le général Montesquiou, justement irrité, le chasse de l'armée et l'envoie dans les départements du Cantal et de la Lozère. Le régiment ayant donné des marques de repentir, fut appelé, en juillet, au camp de Lyon et dirigé presque aussitôt sur Belfort et Neufbrisach.

Pendant l'année 1793, Languedoc fit partie de l'armée du Rhin. Il se distingua beaucoup, le 19 juillet, à la prise des gorges d'Alberweiler, et, le 22, à l'attaque des Prussiens retranchés sur les hauteurs de la Chapelle-Sainte-Anne. L'aide-major Chabert y fut blessé. En 1794, le régiment passa à l'armée des côtes de l'Océan, et combattit dans l'Ouest, jusqu'à la fin de la guerre civile sans avoir été embrigadé. Les 125e et 126e demi-brigades n'ont jamais existé.

Les drapeaux d'ordonnance de Languedoc étaient violet et feuille-morte dans chaque carré, par triangles ayant leur base commune dentelée.

Ce corps a d'abord porté habit et culotte blancs; veste, collet et parements bleus, boutons jaunes, pattes de poches plus larges que hautes, garnies de six boutons, trois de chaque côté, trois sur la manche et un en dedans, chapeau bordé d'or. En 1763, on lui donna revers et collet vert de Saxe. En 1775, il eut parements et revers rouges avec des boutons jaunes et blancs alternativement. De 1776 à 1779, il eut collet, revers et parement aurore et boutons blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE BEAUCE.

68e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Minden.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis D'HUXELLES (Nicolas du Blé), 30 octobre 1673.
2. Marquis DU PLESSIS-BELLIÈRE (Henri-François de Rougé), 22 janvier 1675.
3. Comte DE MONTSORREAU (Louis du Bouchet de Sourches), 24 février 1692.
4. Marquis DE VAUDREUIL (N. de Rigaud), 26 octobre 1704.
5. Comte DE SOURCHES (Louis-François du Bouchet), 5 septembre 1706.
6. Marquis DE SAINT-SIMON (Henri de Rouvroy), 14 juin 1718.
7. Marquis DE PUYGUYON (Charles-François de Granges de Surgères), 25 novembre 1734.
8. Comte DE REVEL (François de Broglie), 9 août 1742.
9. Marquis DE TALARU-CHALMAZEL (César-Marie), 2 janvier 1745.
10. Duc DE MAZARIN (Louis-Guy-Marie d'Aumont), 15 janvier 1758.
11. Chevalier DE LATOUR DU PIN LA CHARCE (Jean-Frédéric), 1er décembre 1762.
12. Marquis DE THÉMINES (Henri-Antoine-Hippolyte de Lauzières), 13 avril 1780.

Digitized by Google

13. Chevalier D'ECQUEVILLY (Amable-Charles Hennequin), 1er mars 1784.

14 Marquis DE ROQUELAURE (François-Rose-Barthélemy de Bessejouls), 13 mai 1785.

15. Marquis DE ROCHEFONTAINE, (Étienne-Nicolas-Marie), 30 octobre 1791.

16. DE MONTCHOISY (Louis-Antoine Choin), 23 novembre 1791.

17. Chevalier DE SEYSSEL DE BEAURETOUR (Anne-Joseph-Frédéric), 8 mars 1793.

Ce régiment, qui porta jusqu'en 1762 les noms de ses colonels, a été créé par ordonnance du 30 octobre 1673, et levé par le marquis d'Huxelles pour servir à la conquête de la Franche-Comté. Pendant l'investissement de Besançon, un détachement de 300 hommes fit partie du corps commandé par le duc de Luxembourg, qui fut chargé d'observer vers Ornans et Pontarlier l'armée de don Francisco d'Alveyda, gouverneur de la province pour l'Espagne. Le reste du régiment servit au siége de Besançon. Le marquis d'Huxelles étant devenu colonel du régiment du Dauphin, la propriété de celui-ci passa au marquis de Plessis-Bellière (1).

Plessis-Bellière est resté en garnison à Brisach pendant les campagnes de 1675 et 1676. En 1677, il fit le siége de Fribourg et demeura dans cette place après sa prise. Rappelé dans l'armée active en 1678,

(1) M. du Plessis Bellière a été fait brigadier 10 mars 1690 et maréchal de camp 6 novembre 1691.

Digitized by Google

il se trouva à l'attaque du pont de Seckingen, à la prise d'assaut de Kelh et à la soumission du château de Lichtemberg. Il prit encore part à la campagne de 1679 contre l'électeur de Brandebourg et combattit à Minden.

Envoyé en 1689 à l'armée de Roussillon, Plessis-Bellière arrive au mois de mai devant Campredon. Le 20, les grenadiers vont bravement attaquer 4,000 miquelets assemblés au village de Saint-Paul; ils les chassent de hauteur en hauteur, en tuent un grand nombre, dissipent le reste et rentrent au camp avec un riche butin. Le lendemain, le régiment ouvre la tranchée en plein jour devant Campredon, tambours battants et enseignes déployées, et se rend maître de tous les dehors jusqu'à trente pas de la crête du chemin couvert. La ville capitule vingt-quatre heures après, et Plessis-Bellière ouvre aussitôt la tranchée devant le château. Il se trouve encore cette année à la soumission de Ripoll, de San Juan de las Abadezas et de toute la vallée de Ribes.

Employé en 1690 à l'armée d'Italie sous Cattinat, le régiment contribue à la prise de Cahours et au succès de la journée de Staffarde. Il était placé à la gauche de la 2e ligne, et exécuta avec La Sarre et Clérambault une très-belle charge qui décida la victoire. Quelques jours après, les grenadiers se trouvaient au coup de main exécuté sur Barges, où l'on fit 2,000 prisonniers. Le régiment servit ensuite au

Digitized by Google

siége de la ville et de la citadelle de Suze, qui se rendirent les 12 et 13 novembre, et il y resta en garnison.

En 1691, il contribua à chasser les Vaudois des vallées de Saint-Martin et de la Pérouse, et se trouva aux siéges de Villefranche, Montalban, Sant 'Ospizio, Nice, Veillane et Carmagnola. Mis en garnison dans cette dernière place, il fut assiégé au mois d'octobre par le duc de Savoie et l'électeur de Bavière. Il obtint une capitulation honorable et se rendit à Pignerol.

Devenu Montsorreau (1) en 1692, il fut dirigé sur la Catalogne et servit au blocus de Roses. Devenu sur les Alpes dans le courant de 1693, il participa à la victoire de la Marsaglia. En 1694, il fit de nouveau partie de l'armée qui opérait en Roussillon et Catalogne, et il se trouva à la bataille du Ter, à l'assaut de Palamos et à la prise de Girone, d'Ostalrich et de Castelfollit. Il marcha en 1695 au secours des garnisons d'Ostalrich et de Palamos; il contribua en 1696 à la déroute du prince de Hesse-Darmstadt près d'Ostalrich, et en 1697 il servit au siége de Barcelone. Il repoussa avec vigueur, le 17 juillet, une sor-

(1) Le comte de Montsorreau a été nommé brigadier 29 janvier 1702, maréchal de camp 26 octobre 1704 et lieutenant-général 29 mars 1710.

François de Pierre d'Arennes, lieutenant-colonel au corps 19 avril 1690, est devenu brigadier 3 janvier 1696, maréchal de camp 9 février 1702 et lieutenant-général 26 octobre 1704.

Digitized by Google

tie des assiégés et se logea sur le bastion de l'attaque.

Montsorreau, porté à deux bataillons le 1er février 1701, fut employé cette année sur le Rhin. Au mois de septembre, le 1er bataillon partit pour l'Italie et assista au combat de Chiari. Il passa l'hiver à Mantoue et se trouva en 1702 au combat de Santa-Vittoria, à la bataille de Luzzara et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. En 1703, le 1er bataillon fit partie du corps dont le duc de Vendôme se réserva le commandement particulier; il fit l'expédition du Tyrol, fut d'abord placé à Dezenzano sur le lac de Garda, puis à Arco, et vint enfin prendre ses quartiers d'hiver dans le Montferrat. Cette même année, le 2e bataillon, demeuré à l'armée du Rhin, fit le siége de Brisach, où il perdit un capitaine, et fut chargé, après la capitulation de la place, de reconduire la grosse artillerie à Strasbourg. Il fut encore employé à la prise de Landau, et se mit en route, au mois de novembre, pour aller rejoindre le 1er bataillon en Italie.

Le régiment fit en 1704 les siéges de Verceil et d'Ivrée, et, sous le nom de Vaudreuil, il commença, au mois de novembre, celui de Vérue, qui le tint sur pied tout l'hiver. Avant la fin de ce siége, Vaudreuil fut détaché sous les ordres du duc de La Feuillade pour se rendre devant Nice et ouvrit, le 15 mars, la tranchée sous les murs de cette place, qui capitula le 2 avril. Il se rendit de là au siége de Chivasso, se trouva plus tard à la bataille de Cassano, et, au mois de décembre, il retourna devant

Digitized by Google

Nice, qui était retombée au pouvoir des Alliés. Après ce second siége, qui dura du 11 décembre 1705 au 4 janvier 1706, le régiment entra en quartiers d'hiver, et, à la reprise des hostilités, il fut appelé au siége de Turin, qui coûta la vie au colonel marquis de Vaudreuil, tué d'un coup de fusil le 23 août.

Après la bataille de Turin, le régiment, devenu Sourches (1), rentra en France. Il fut envoyé en 1707 à l'armée d'Espagne et se trouva cette année à la bataille d'Almanza, à la soumission de Vinaros et de Pampelune, et à la prise de Lérida. En 1708, il fut employé au siége de Tortose et y fut chargé de la garde du poste du Pinet. Le 5 juillet, le lieutenant-colonel d'Assise y fut tué d'un coup de feu à la tête en voulant s'assurer de l'effet d'une batterie. Le même jour, un lieutenant fut emporté d'un coup de canon. Rentré en France à la fin de 1709, Sourches fut dirigé sur l'Alsace, et il demeura dans les lignes de la Lauter ou à Haguenau jusqu'en 1713. Pendant cette dernière campagne, il fut employé d'abord au siége de Landau, où il eut l'honneur d'ouvrir la tranchée avec Navarre, puis à celui de Fribourg. Le 2e bataillon fut réformé en 1714.

Donné en 1718 au marquis de Saint-Simon (2),

---

(1) Le comte de Sourches a été fait brigadier 26 octobre 1704, maréchal de camp 8 mars 1718 et lieutenant-général 20 février 1734.

(2) Le marquis de Saint-Simon est devenu brigadier 20 février 1734 et maréchal de camp 18 octobre 1734.

Digitized by Google

fils du célèbre auteur des *Mémoires*, le régiment fut passé en revue par Louis XV, le 21 septembre, dans la plaine de Saint-Denis, et partit de là pour se rendre à Nantes. C'était le moment où les intrigues du cardinal Albéroni et de la duchesse du Maine étaient parvenues à troubler les têtes de la noblesse de Bretagne. Le régent était sans doute bien aise d'avoir dans cette province un corps de troupes dont le chef lui fût dévoué. En 1719, le régiment réprima, en effet, quelques tentatives de révolte et assura l'exécution des quatre gentilshommes qui payèrent de leur vie les inquiétudes inspirées au gouvernement par la conspiration dite de Cellamare.

Saint-Simon fait partie en 1727 du camp de la Saône, et, à la fin de 1733, il se rend à l'armée d'Italie. Il y sert cette année à la prise de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan. En 1734, il se trouve aux siéges de Novare et de Tortone, aux combats de Colorno, aux batailles de Parme et de Guastalla, et à la prise de la Mirandole. En 1735, sous le nom de Puyguyon (1), il contribue à la soumission de Reggio, Reggiolo, Revere et Governolo,

---

Jean-Charles de Gauthier de Girenton, marquis du Rousset, entré au corps en 1694, et lieutenant-colonel 18 août 1719, a été nommé brigadier 20 février 1734 et maréchal de camp 1er mars 1738.

(1) M. de Puyguyon est passé dans la cavalerie. Il a obtenu le grade de brigadier de cavalerie 20 février 1743 et celui de maréchal de camp le 1er mai 1745.

Digitized by Google

et il rentre en France au mois de septembre 1736.

Puyguyon fait partie, en 1741, de l'armée de Westphalie commandée par le maréchal de Maillebois. Il hiverne à Dulmen dans le pays de Juliers et fait partie du camp de Juliers jusqu'en juin 1742. Il se rend alors sur les frontières de la Bohême, et prend des cantonnements, au mois de décembre, à Eggenfeld sur la Roth. Il portait alors le nom de Revel (1).

En janvier 1743, le régiment occupe Straubing, et pendant les premiers mois de cette année, ses grenadiers prennent part à plusieurs expéditions heureuses. Le 2 avril, en compagnie des grenadiers de La Mark, ils font subir un rude échec aux hussards autrichiens de Forgatz. Au mois de mai, Revel quitte Straubing pour joindre le prince de Conti au camp de Deckendorf. Il se distingue le 27 en portant secours au 3e bataillon de Champagne qui était cerné dans la ville. Le lieutenant Saint-Marcel est blessé et 21 soldats sont mis hors de combat dans cette occasion. Après l'évacuation de Deckendorf, le régiment retourne à Straubing; mais l'armée autrichienne ayant forcé, le 5 juin, les passages du Danube, il se retire à Ratisbonne et de là sur le Rhin. En 1744, il fait partie de l'armée du Bas-Rhin, se trouve

(1) Le comte de Revel est passé au régiment de Poitou et son successeur, M. de Talaru Chalmazel, a obtenu le régiment de Guyenne. Le duc de Mazarin a été fait brigadier 20 février 1761, et maréchal de camp le 25 juillet 1762.

Digitized by Google

à la défense et à la reprise de Weissembourg, au combat d'Augenheim et au siége de Fribourg, où il se distingue le 19 octobre à l'attaque des saillants du chemin couvert.

En 1745, sous le nom de Talaru, il favorise la retraite de M. d'Arnaud, lorsque cet officier évacue Hocht; il exécute fièrement, le 19 juillet, le passage du Rhin en présence de l'ennemi, et il occupe Worms pendant le reste de la campagne. Appelé en Flandre en 1746, il couvre les siéges de Mons et de Charleroi, fait celui de Saint-Ghislain, est ensuite détaché pour aller s'emparer du poste de Vizet sur la Meuse, et il combat à Rocoux dans la brigade de Bretagne.

Rétabli à deux bataillons, par ordre du 8 novembre de cette année, Talaru est envoyé au secours de la Provence. Arrivé sur cette frontière le 6 janvier 1747, il se fait aussitôt remarquer au passage de l'Argens, à la prise du château de Castellar, à la levée du siége d'Antibes, à l'attaque des retranchements de Villefranche, de Montalban et de Nice, à la prise de Vintimille et aux deux combats livrés sous les murs de cette ville. Il sert encore sur les Alpes en 1748 et est réduit à un bataillon par l'ordonnance du 15 novembre. Celle du 10 février 1749 le remit à deux bataillons, par l'incorporation du régiment de Beauce, dont, quatorze ans plus tard, il devait prendre le nom.

Talaru fit partie, en 1754, du camp de Gray et,

Digitized by Google

en 1755, de celui de Valence. Envoyé à la fin de cette année en Provence, il passa, en avril 1756, dans l'île de Minorque avec le duc de Richelieu, et se distingua au siége de Mahon. Les capitaines Belon et Dejon, et le lieutenant de grenadiers Hubert furent blessés, le 27 juin, à l'assaut du fort Saint-Philippe. Le régiment resta à Mahon jusqu'au mois de mars 1757. Aussitôt après sa rentrée en France, il fut dirigé sur Landau, d'où il passa dans la Hesse. On le plaça à Eschweig sur la Werra, pour assurer la communication de l'armée de Souabe avec celle de Hanovre. Après la bataille de Rosbach, il protégea la retraite des troupes du maréchal de Soubise; il marcha ensuite dans le Hanovre, arriva à Zell le 10 décembre, et fut cantonné, pendant l'hiver, sur le haut Aller. En 1758, le régiment, qui portait alors le nom de Mazarin, se replia sur le Rhin et se trouva, le 23 juin, à la bataille de Créfeld. Le 18 octobre, le 1er bataillon sauva par sa bravoure la cavalerie du duc de Chevreuse. Retranché derrière des haies, il laissa approcher la cavalerie ennemie, la contint par un feu vif et bien ménagé, donna le temps au duc de Chevreuse de prendre une position avantageuse et fit lui-même sa retraite en bon ordre.

Mazarin combattit, le 1er août 1759, à Minden et y fit des pertes considérables. Le capitaine de Courcelles et les lieutenants de Cureil, Descombes, de Salos et Nogarède y furent tués. Parmi les blessés

Digitized by Google

étaient le lieutenant-colonel Guyn de La Roche (1), les capitaines Damas, de Marillac, de Commarques, Saint-Ours, de Seilhac, Pierreclave, Lottin de Montjoie, La Valette, de Carrière, Pélissier, Besson, Pichard, de Bord et dix lieutenants. Les débris du régiment se retirèrent à Cassel.

Mazarin fit encore en Allemagne la campagne de 1760, et se trouva aux affaires de Corbach et de Warbourg. Le major de Vaux de Brouls eut le bras gauche fracassé par un boulet à Corbach : le lieutenant Serrurier, depuis maréchal de France, eut la mâchoire brisée par une balle, à Warbourg.

En 1761, le régiment alla servir sur les côtes de l'Océan, et, en 1762, le 1er bataillon fit partie du petit corps d'infanterie envoyé au secours de l'Espagne qui venait de déclarer la guerre au Portugal. Ce bataillon assista au siége d'Alméida. La paix fut signée peu après, et le régiment fut affecté au service des ports et colonies, par l'ordonnance du 10 décembre 1762. Il cessa en même temps d'être régiment de gentilshommes et prit le titre de Beauce.

Le 2e bataillon quitta Saintes au commencement

---

(1) Jacques Guyn de La Roche, lieutenant au corps en 1701, lieutenant-colonel 1er mars 1738, brigadier 1er mai 1745. Il eut pour successeurs deux des capitaines blessés avec lui à Minden. M. de Marillac parvint à la charge de lieutenant-colonel le 22 juin 1767, et M. de Commarques le 6 novembre 1771.

Digitized by Google

de 1763, pour se rendre à Carcassonne où il fut rejoint par le 1er bataillon rentrant d'Espagne. Après leur réunion, le régiment fut à Toulon, d'où il passa à Neufbrisach en novembre 1767. Il fut appelé en juillet 1769 au camp de Verberie près de Compiègne; se rendit au mois d'août à Landrecies et à Avesnes, qu'il quitta en octobre 1770 pour aller en Corse. Revenu à Toulon en juillet 1774, il détacha son 2e bataillon à Marseille en août 1775, et se mit tout entier en route pour Strasbourg en octobre 1776. Il fut de là à Arras en novembre 1777, au Havre en février 1778, à Lisieux en novembre 1779 et à Valognes et Saint-Lô en août 1780. Il fournit alors des détachements pour la garnison des vaisseaux du comte de Grasse. Le lieutenant Dejean fut blessé sur *la Couronne* dans un des combats soutenus en 1782 dans la mer des Antilles, par la flotte française contre celle de l'amiral Rodney.

Cependant le fond du régiment s'était rendu à Condé en octobre 1781. Il fut depuis à Cambrai en octobre 1782, à Saint-Servan en octobre 1783 et à Brest en octobre 1786. Il était encore dans cette ville en 1789 (1).

---

(1) Voici ce que sont devenus les derniers colonels de Beauce. M. de la Tour du Pin a été nommé brigadier 3 janvier 1770 et maréchal de camp 1er mars 1780; le marquis de Thémines, brigadier 1er janvier 1784; M. d'Ecquevilly passé au régiment du Roi-cavalerie; Montchoisy, général de brigade 8 mars 1793 et général de division plus tard.

Digitized by Google

Nous avons dit dans la notice du régiment de Normandie que l'union qui exista entre les régiments de Normandie et de Beauce, qui composaient la garnison de Brest, eut une grande influence sur le maintien de la tranquillité de ce grand port de guerre. Le patriotisme de bon aloi, dont ces troupes firent preuve dans les premiers moments de la révolution, déplut à certains meneurs de la municipalité de Brest, qui, vers le milieu de l'année 1790, sur des dénonciations vagues, firent emprisonner M. de Martinet, lieutenant-colonel de Beauce (1). L'affaire ne tarda pas cependant à s'éclaircir, et l'Assemblée nationale ordonna que cet officier fût mis en liberté, en ajoutant qu'un excès de zèle avait égaré la municipalité brestoise. Cette réparation ne suffit point cependant pour calmer l'irritation et la méfiance des soldats, et lorsqu'au mois de janvier 1791, le régiment de Beauce reçut l'ordre d'envoyer son 1er bataillon à Quimper et le 2e à la Louisiane, cette mesure fut considérée par les soldats comme une suite de l'emprisonnement de M. de Martinet et comme l'effet des intrigues des contre-révolutionnaires brestois. Le 2e bataillon, qui était à bord de la flotte depuis le mois d'octobre 1790, aussitôt qu'il vit procéder à l'appareillage, se mit en insurrection ouverte. Les vaisseaux firent voile cependant ; mais les soldats,

(1) Ce M. de Martinet est le même qui est devenu colonel du régiment de Neustrie.

Digitized by Google

entraînant avec eux les marins, se portèrent pendant la traversée aux désordres les plus graves, et il fallut les débarquer à la Martinique, où ils trouvèrent bientôt les moyens de revenir en France. Reparti de la Martinique le 29 avril, le 2e bataillon débarquait à Cherbourg le 10 juin, dans un désordre si effrayant, que le ministre de la guerre vint demander à l'Assemblée nationale des mesures exceptionnelles pour le faire rentrer dans le devoir. On l'envoya à la citadelle d'Arras, où il demeura consigné; mais encouragé par de perfides conseils, il persista dans son insurrection. Le motif actuel en était puéril, comme cela arrive ordinairement chez les soldats. Poussés, dit-on, par Robespierre, qui était alors dans sa ville natale, et qui en fut positivement accusé, ils voulaient porter à la boutonnière un nœud de rubans tricolores. Les officiers s'opposèrent avec raison à ce caprice, en alléguant que cet objet n'était point d'uniforme; mais impuissants à se faire obéir, ils prirent le parti de quitter le corps: un seul resta à son poste. Apparemment il ne fallait aux hommes qu'un prétexte pour se calmer, car le départ des officiers fit cesser le désordre, comme s'il eût tenu à leur présence, et le bataillon fut envoyé à Landrecies où le 1er le rejoignit le 31 août.

Au mois d'avril 1792, quand la guerre commença, le régiment de Beauce était au camp de Maubeuge. Il se trouva, sous les ordres du général Biron, aux premières affaires entre Valenciennes et Mons, à la

Digitized by Google

prise de Quiévrain le 29 avril et à la déroute du lendemain, où il fit de glorieux mais vains efforts pour reprendre Quiévrain, dont les hulans autrichiens venaient de chasser un bataillon de gardes nationales qu'on y avait laissé.

Le 1er bataillon, après avoir pris part à la campagne de l'Argonne, passa à l'armée du Rhin et servit en 1793 sous Custines. En 1794, il faisait partie de l'armée des Ardennes sous Jourdan et se couvrit de gloire au combat de Binch et au passage de la Sambre. Chargé de la garde d'un pont de bateaux, il soutint seul l'attaque d'un gros corps autrichien et conserva son poste, malgré les boulets qui faisaient de profondes brèches dans ses rangs. Ce bataillon entra le 22 septembre 1794 dans la composition de la 127e demi-brigade.

Le 2e bataillon, qui avait continué de servir à l'armée du Nord, passa vers la fin de 1793 dans la Vendée, et contribua à l'anéantissement de la grande armée catholique. Avant de quitter Maubeuge, où il était en garnison, ce bataillon, toujours ardent et indiscipliné, avait demandé l'épuration de ses nouveaux officiers. Seize de ceux-ci avaient été arrêtés et quatre d'entre eux avaient été envoyés au tribunal révolutionnaire, c'est-à-dire à la mort. Le 2e bataillon de Beauce a disparu dans l'organisation de la 128e demi-brigade le 29 juillet 1794, le jour même où Robespierre, qui avait contribué à le rendre mauvais, recevait le juste prix de ses crimes.

Digitized by Google

Les drapeaux d'ordonnance du régiment de Beauce avaient les deux quartiers tenant à la hampe de couleur jaune, les deux autres étaient, l'un rouge et l'autre violet.

Ce régiment avait porté un habit blanc, avec la veste rouge et les boutons jaunes. Les poches, en pattes ordinaires très-échancrées, étaient garnies de cinq boutons. Il y avait aussi cinq boutons sur les manches. Le chapeau était bordé d'or.

En 1763, il eut le collet et le revers vert de Saxe. En 1775, il prit le revers rouge; de 1776 à 1779, il eut les revers et les parements aurore.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE VIGIER.

69e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Dillembourg.

COLONELS.

1. GRÉDER (Wolfgang), 5 décembre 1673.
2. GRÉDER (Louis), 15 janvier 1691.
3. GRÉDER (Balthazar), 28 janvier 1703.
4. D'AFFRY (François), 22 décembre 1714.
5. WITTMER (Jean-Baptiste-André), 3 octobre 1734.
6. Comte DE WALDNER DE FREUDENSTEIN (Christian-Frédéric Dagobert), 13 novembre 1757.
7. DE VIGIER DE STEINBRUGG (Robert), 11 mars 1781.

Ce régiment, le 5e des régiments suisses, fut créé par lettre de cachet du 5 décembre 1673. La capitulation de levée fut signée à Soleure le 18 du même mois.

Gréder ne servit point avant 1676. Il débuta au printemps de cette année par le siége de Bouchain, dont il emporta tous les dehors, le 10 mai, avec les Fusiliers du roi. Il était, en 1677, au siége de Valenciennes, et fut un des corps détachés le 1er avril pour

Digitized by Google

aller renforcer l'armée du duc d'Orléans devant Saint-Omer. Il combattit bravement, le 11, à Cassel. Le major Zegber y fut mortellement frappé; les capitaines Fabri, Courten, Buren et Watteville, et le lieutenant Gréder, fils du colonel, y furent plus ou moins grièvement blessés. En 1678, le régiment fit les siéges de Gand et d'Ypres, contribua à l'investissement de Mons et se trouva à la bataille de Saint-Denis.

Gréder fit partie, en 1684, de l'armée qui couvrit les opérations du siége de Luxembourg. En 1689, il servit sous les ordres du maréchal d'Humières. Il était au mois de mai cantonné à Fontaine-l'Evêque, en Flandre. Un détachement de quarante-cinq hommes, commandés par le lieutenant Sturler, tomba un jour dans une embuscade de 150 hommes et parvint à faire sa retraite en se retranchant de haie en haie. Le 27 août, le régiment assistait au combat de Walcourt. Il combattit avec une grande vigueur à Fleurus, le 1er juillet 1690. Il y perdit trois lieutenants; dix-huit autres officiers furent blessés, et parmi eux se trouvait le colonel, qui le fut si dangereusement, qu'il dut céder le régiment à son fils et qu'il en mourut au bout d'un an (1).

---

(1) Wolfgang Gréder, du canton de Soleure, était brigadier du 24 août 1688. Il eut pour successeurs deux de ses fils : Louis Gréder, nommé brigadier le 3 janvier 1696 et Balthazar Gréder, cadet au corps en 1683, major 1er janvier 1691, lieutenant-colonel 8 décembre 1693 et brigadier 10 février 1704.

Digitized by Google

L'année suivante, le régiment fit le siége de Mons, où il avait son quartier à la Belle-Maison. Il assista plus tard au combat de Leuze et passa l'hiver à Courtrai. Il contribua, en 1692, à la prise de Namur, et se distingua extrêmement à la bataille de Steenkerque. Le capitaine Robert Socin, un autre officier et 59 sergents ou soldats y perdirent la vie. Le nombre des blessés s'éleva à 162, dont sept officiers. Gréder fit encore des prodiges de valeur, en 1693, à la bataille de Neerwinden où il combattit à l'aile gauche. Le colonel y reçut deux blessures. Un de ses frères, le capitaine Jean-Georges-Ignace Gréder, fut mortellement blessé. Le régiment termina cette campagne par le siége de Charleroi. Il passa une partie de l'année 1694 dans cette place et fut de la fameuse marche de Wignamont au pont d'Espierres. Il servit, en 1695, au bombardement de Bruxelles, en 1697, au siége d'Ath, et en 1698, il fit partie du camp de Compiègne.

Gréder retourne, en 1701, dans les Pays-Bas. Il prend part en 1702 au combat de Nimègue, et en 1703 à celui d'Eckeren, où son colonel est blessé. Il est ensuite mis en garnison à Termonde, qu'il défend en 1704. En 1706, il se trouve à la bataille de Ramilies et rentre après cette défaite dans Termonde. En 1708, il combat à Audenaërde et se retire à Gand. En 1709, il assiste à la bataille de Malplaquet, et après la retraite de l'armée, il est jeté dans Aire, qu'il défend énergiquement en 1710, pen-

Digitized by Google

dant cinquante-huit jours de tranchée ouverte. Sorti d'Aire le 12 novembre, il va passer l'hiver à Saint-Omer et, en 1711, il prend part à l'attaque d'Arleux. Il sert, en 1712, à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain.

Le régiment, qui avait pris en 1714 le nom d'Affry, fut employé, pendant la guerre de la succession de Pologne, sur la rive gauche du Rhin avec les autres régiments suisses. Il contribua, en 1734, à la prise du fort de Hollande de Philisbourg, situé en deçà du fleuve, et pendant le reste du siége, il fut chargé de la garde des ponts. Il termina cette campagne au camp de Spire. Cete même année, le colonel d'Affry (1), qui servait en qualité de lieutenant-général en Italie, fut tué à la bataille de Guastalla. Le régiment, devenu Wittmer, passa la campagne de 1735 en garnison à Stenay. Les grenadiers seuls faisaient partie de l'armée de la Moselle et combattirent à Klausen.

Au commencement de la guerre de 1741, Wittmer était en garnison à Lille et Valenciennes. En 1743,

---

(1) Le comte d'Affry, du canton de Fribourg, avait été nommé brigadier 18 juin 1709, maréchal de camp 1er février 1719, et lieutenant-général 1er août 1734. Il eut sous lui pour lieutenants-colonels : Jean Meyer, nommé à cette charge le 23 avril 1709 et au grade de brigadier le 3 avril 1721, et Wittmer, des Grisons, colonel après lui, cadet au corps en 1695, lieutenant-colonel 11 février 1729, brigadier 1er août 1734 et maréchal de camp 20 février 1743.

Digitized by Google

il avait deux bataillons dans cette dernière ville, et le 3e était à Condé. En 1744, il occupa Longwy et Montmédy, et, sur la fin de la campagne, il fut envoyé au camp de Courtrai, commandé par le maréchal de Saxe. En 1745, pendant que le 3e bataillon entrait dans Maubeuge, les deux premiers se rendirent au siége de Tournai, où ils furent chargés de l'investissement du côté du village d'Erre et de la chaussée de Douai. Pendant la bataille de Fontenoy, ces bataillons gardaient le pont de bateaux sur l'Escaut. Après la prise de Tournai et de sa citadelle, ils se rendirent devant Audenaërde, puis devant Ostende et Nieuport. Après la soumission de ces trois places, ils rejoignirent, le 17 septembre, la grande armée près d'Alost, et entrèrent bientôt en quartiers d'hiver, les 1er et 3e bataillons à Tournai et le 2e à Ath. Au mois de février 1746, pendant le siége de Bruxelles, Wittmer occupait Anderlecht : il fit ensuite le siége de la citadelle d'Anvers, se distingua au combat des Cinq-Etoiles, où il perdit le capitaine Paraviccini, et assista, sans être engagé, à la bataille de Rocoux. En 1747, Wittmer fut envoyé en Bretagne, et passa cette campagne dans les cantonnements de la côte entre Brest et Saint-Brieuc. A la fin de cette année, il se rendit à Toul et, en 1748, il fut appelé au siége de Maëstricht, où il fut chargé d'une attaque sur la rivegauche de la Meuse, près du village de Scharen.

Wittmer fit partie, en 1757, de l'armée du prince

Digitized by Google

de Soubise, et fut un des corps les plus maltraités à la bataille de Rosbach. Il y perdit les lieutenants Prebel, Appenthal et Buren. Le lieutenant-colonel Paraviccini (1), le commandant Galatti, les capitaines Perrier, Suriet, Bize, Zinck, Reynold, et six lieutenants furent blessés. Le colonel Wittmer, qui venait de mourir le 3 octobre précédent, fut remplacé par le comte de Waldner, sous le nom duquel le régiment s'acquit beaucoup de réputation.

Waldner contribua, en 1758, à la conquête de la Hesse et se couvrit de gloire, le 23 juillet, au grand combat de Sundershausen. Pendant que Royal-Bavière détruisait la cavalerie hessoise, les régiments de Waldner et de Diesbach et les deux compagnies de grenadiers de Royal-Deux-Ponts, attaquèrent le bois qui couronne l'escarpement de la rivière de Fulda. L'ennemi fit une résistance désespérée et parvint un moment à faire reculer les troupes de France; mais une seconde attaque de celles-ci, faite avec ensemble et résolution, le jeta enfin hors de sa formidable position. Après cette victoire, Waldner fut chargé de plusieurs expéditions sur Warbourg et Cassel, et il rejoignit l'armée du prince de Soubise qui gagna, le 10 octobre, la bataille de Lützelberg. Le régiment se conduisit encore ce jour-là avec la

---

(1) Jean Baptiste de Paraviccini, capitaine en 1735, lieutenant-colonel 21 mai 1754, brigadier 15 août 1758.

Digitized by Google

plus grande valeur, dans les haies du village de Landwernhagen.

En 1759, Waldner fait partie du corps de réserve commandé par le duc de Broglie et se distingue, le 13 avril, à la bataille de Bergen, où il soutient la première attaque dans les vignes du village. Le 1er août, il fait de nouveau admirer son courage à Minden. Dans cette affaire, et dans la pénible retraite qui en fut la conséquence, le corps perdit les capitaines Jassaud et Hans et l'enseigne Carli. Le lieutenant-colonel Paraviccini y fut encore blessé et le major Milliet eut une jambe emportée par un boulet. Le régiment, qui s'était retiré à Dillembourg, y fut attaqué, le 7 janvier 1760, par le général Wagenheim, qui avait d'abord surpris et dispersé les troupes légères cantonnées aux environs. Abandonné à lui-même dans cette ville ouverte, Waldner s'illustra par la plus vigoureuse résistance. Il se défendit de rue en rue, et ne se rendit enfin qu'après avoir épuisé toutes ses munitions, et avoir fait un mal horrible à l'ennemi. Le brave lieutenant-colonel Paraviccini se fit tuer dans cette glorieuse journée et le comte de Waldner y fut grièvement blessé (1). Quelques compagnies, échappées à la capitulation, continuèrent de servir en Allemagne et honorèrent encore le nom

(1) Le comte de Waldner, du canton de Soleure, est devenu brigadier 20 mai 1747, maréchal de camp 1er mai 1758, et lieutenant-général 25 juillet 1762.

Digitized by Google

de Waldner au combat de Corbach, où, avec Navarre, elles enlevèrent une batterie à l'ennemi. Le 24 juin 1762, ces compagnies furent sérieusement engagées à Grébenstein; huit de leurs officiers tombèrent entre les mains de l'ennemi; parmi eux se trouvait le capitaine Luchem qui était blessé. Enfin, le 20 septembre, ce qui restait du régiment se trouva au combat d'Amenebourg et à la prise du château de ce nom.

A la paix, le régiment de Waldner fut mis en garnison à Schlestadt, où il se rétablit en peu de temps. Il se rendit au Fort-Louis du Rhin en novembre 1764, à Sédan en août 1765, à Montmédy en novembre 1766 et au camp de Compiègne en juillet 1767. Après le camp, il retourna à Montmédy, d'où il passa à Douai et Condé en octobre 1768, puis à Arras en mai 1769, à Landrecies en juin 1771, à Huningue en septembre 1772, à Neufbrisach en septembre 1774, à Landau en octobre 1776, à Landrecies et Avesnes en avril 1778, à Avesnes et Gravelines en août 1778, à Rouen en juillet 1779, et à Cherbourg au mois de septembre de la même année. Il resta dans ce port jusqu'à la fin de la guerre maritime, et y prit, en 1781, le nom de Vigier (1).

---

(1) M de Vigier, du canton de Soleure, soldat au corps en 1743, a été nommé brigadier le 3 janvier 1770, et maréchal de camp le 3 mars 1780.

Digitized by Google

Vigier s'est rendu à Condé en mai 1783. Il a occupé depuis Avesnes en octobre 1785, Charlemont et Philippeville en juin 1787, et Toul en mai 1788. Au mois de juillet de cette année, les troubles de l'Irlande et la crainte d'une nouvelle guerre maritime le firent envoyer à Nantes, mais il ne resta que peu de temps dans cette ville, et il était de retour à Toul le 12 novembre.

En 1789, au mois de juillet, le régiment de Vigier fut appelé aux environs de Paris. Il arriva jusqu'à Brie-Comte-Robert, reçut contre-ordre et retourna à Toul. L'affaire des grains et l'approvisionnement de Paris fit envoyer à Troyes, au mois de septembre, un détachement de 400 hommes. Au mois d'août 1790, Vigier fournit un autre détachement de 400 hommes au petit corps d'armée avec lequel le marquis de Bouillé mit à la raison la garnison révoltée de Nancy. Cette expédition coûta la vie au lieutenant de grenadiers Schüphauwer. On a vu, au régiment de Castellas, quelle fut l'issue de cette malheureuse affaire et comment les régiments de Castellas et de Vigier, réunis en conseil de guerre, furent appelés à juger, conformément aux lois suisses, les soldats rebelles de Châteauvieux. L'année suivante, Vigier fut envoyé de Toul à Strasbourg. Son passage à Nancy, le 13 mars, faillit causer de nouveaux désordres. La populace de Nancy fut exaspérée en voyant dans les rangs du régiment deux des quatre petites pièces de

Digitized by Google

canon que les insurgés avaient perdues au combat du 31 août de l'année précédente. Déjà l'on courait aux armes pour les reprendre et exterminer Vigier, quand l'intervention de la garde nationale et des hussards de Chamborand fit tout rentrer dans l'ordre. Le régiment arriva sans autre incident à Strasbourg, où il fut rejoint le 7 mai par le détachement qui était à Troyes.

En 1792, Vigier fit partie de l'armée du Rhin, sans quitter Strasbourg, où il fut licencié par suite des décrets des 20 août et 17 septembre. Un grand nombre de soldats de ce corps, plus de 600, prirent parti dans les troupes françaises. Parmi eux se trouvait un sergent, entré au service en 1768, qui est devenu le général de division, baron Amey.

Le régiment de Vigier avait des drapeaux dont les carrés présentaient chacun une flamme jaune entre deux flammes violettes. L'ensemble du drapeau était encadré dans une bordure façonnée en chevrons blancs et violets alternatifs. Le *Médaillon de* 1771 donne des drapeaux différents, qui étaient sans doute aux couleurs du colonel Waldner. Ceux-ci étaient partagés en flammes vertes, blanches, noires et rouges.

L'uniforme du corps avait d'abord consisté, en habit et veste rouge garance, collet et parements bleus, boutons blancs, pattes ordinaires garnies de trois boutons, et autant sur la manche; le côté gauche de

Digitized by Google

l'habit était garni d'une patte jusqu'à la poche, et était orné de douze boutonnières bleues, de trois en trois; les boutonnières de la veste étaient blanches, partagées de même, et le chapeau était bordé d'argent. En 1776, le régiment eut l'habit rouge avec les parements blancs.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE MÉDOC.

70e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Espouilles.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DE NAVAILLES (Philippe de Montaut-Besnac), 19 février 1674.
2. Chevalier D'HAMILTON (Antoine), janvier 1679.
3. Marquis DE JARZÉ (Marie Urbain René du Plessis), 1685.
4. Comte DE MONTENDRE (Isaac Charles de La Rochefoucaud), 23 mai 1691.
5. Comte DE CHAMILLARD (Jérôme), 1er mars 1702.
6. Marquis DE VILLÈNES (Nicolas-Gabriel Gilbert des Voisins), 11 janvier 1705.
7. Duc D'UZÈS (Charles-Emmanuel de Crussol), 25 janvier 1729.
8. Comte DE LANNION (Hyacinthe Gaëtan), 10 mars 1739.
9. Marquis DE BRÉHANT (Marie-Jacques), 1er décembre 1745.
10. Marquis DE MESMES (Joseph de Ravignan), 25 août 1749.
11. Marquis DE CHASSINCOURT DE TILLY (Charles de Biotière), 1er décembre 1762.
12. Marquis DE MAUROY (Denis-Jean), 17 mai 1773.
13. Comte D'AVAUX (Albert-Paul de Mesmes), 13 avril 1780.

Digitized by Google

14. Marquis DE ROQUEFEUILLE (Innocent-Adrien-Maurice), 27 avril 1788.

15. MEUNIER (Hugues-Alexandre-Joseph), 23 juillet 1791.

16. SERURRIER (Jean-Mathieu-Philibert), 7 août 1792.

Ce régiment, levé par commission du 19 février 1674, a porté les noms de ses trois premiers colonels. Donné d'abord au marquis de Navailles, il fit ses premières armes en Roussillon, sous les ordres du maréchal de Navailles. Il fit, en 1676, une rude guerre aux miquelets espagnols. En 1677, il établit sa réputation, le 4 juillet, à la bataille d'Espouilles. Cette bataille, où l'ennemi eut 5,000 hommes tués et 700 prisonniers, fut une affaire, pour ainsi dire, particulière aux régiments de Navailles et de Fürstemberg allemand. Ces deux braves corps, emportés par la plus noble émulation, y détruisirent entièrement les régiments espagnols d'Aragon, de Medina-Sidonia, de Monteleone et de Parme. Navailles y perdit le capitaine Langlade et 108 hommes. Parmi les officiers blessés se trouvaient les capitaines Saint-Genièz, La Barre, Sainte-Colombe, Desviou et Desloches. Le régiment se conduisit avec la même distinction, en 1678, au siége de Puycerda. Les capitaines Dubois de La Roche, Dumas et Duprat, les lieutenants Sorbet et de Pondieu et l'enseigne La Ronce, périrent à l'assaut du 3 mai. Puycerda capitula le 28, et le 3 juin, le régiment s'empara en une heure du château de Baga, situé à quatre lieues de cette ville. Il prit ses quartiers d'hiver à Perpi-

Digitized by Google

gnan, où il perdit, le 1er janvier 1679, son colonel, à peine âgé de vingt-deux ans (1). Il fut alors donné au célèbre chevalier d'Hamilton, dont le régiment irlandais venait d'être réformé.

Sous le nom d'Hamilton, le régiment servit, en 1684, au siége de Luxembourg, où ses grenadiers trouvèrent l'occasion de se signaler. Le capitaine Saint-Genièz et un lieutenant y furent blessés.

En 1688, sous le nom de Jarzé, il fut employé au siége de Philisbourg. Le 6 octobre, il emporta avec Picardie le fort du Rhin. Le colonel de Jarzé eut dans cette attaque une main emportée par un boulet; le capitaine de grenadiers de Barrière, lieutenant-colonel en 1690, le capitaine de Caumel et les lieutenants La Douze, Dupré et Ricors y furent aussi blessés. Après la campagne, le régiment entra dans Mayence, où il fut assiégé en 1689. Il perdit dans les différents combats qui signalèrent la glorieuse défense de cette place, le major Raynard et les lieutenants de Constant, Le Bret et Blanchet. Le lieutenant-colonel Lhuillier, les capitaines Channoy, Dupart et Saint-Pé, les lieutenants Dursieux, Montlezun et Clavière et six autres officiers, y furent atteints par le feu de l'ennemi. Dans une des sorties

(1) Le marquis de Navailles avait été nommé brigadier le 2 août 1678.

Digitized by Google

qui rendirent ce siége fameux, les grenadiers, aux ordres de M. de Bois David, chargèrent les assiégeants à l'arme blanche et en firent un carnage extraordinaire. Cet acte de valeur les rendit redoutables et leur fit accorder par Louis XIV d'honorables récompenses. Le prince Charles de Lorraine voulut les voir après la capitulation de Mayence.

Jarzé commença la campagne de 1690 en Allemagne, et au mois de juin, il fit partie du corps que M. de Sainte-Ruth conduisit en Savoie. Chambéry, Annecy et Rumilly furent pris, et au mois de septembre, le régiment fut réuni à l'armée de Cattinat. Il se distingua, sous ce général, à la prise de Suze qui lui coûta deux officiers, et passa l'hiver à Pignerol. Au printemps de 1691, un détachement fit avec succès la guerre aux Barbets, et rejoignit, le 6 juin, le reste du corps occupé au siége de Carmagnola. Ce fut cette année, et par brevet du 22 mai, que le régiment prit le titre de la province de Médoc.

Médoc fit encore en 1691 le siége de Montmélian. Il contribua, en 1693, au gain de la bataille de la Marsaglia. En 1694, il servait à couvrir les côtes de la Provence. Le 10 octobre, il s'embarqua sur les vaisseaux de Tourville, qui le transportèrent à Palamos, en Catalogne. Il demeura dans cette ville jusqu'au siége de Barcelone, qui fut l'action principale de la campagne de 1697. Dans la première garde que Médoc monta devant Barcelone, il essuya une sortie de 2,000 hommes, qui firent des efforts incroyables

Digitized by Google

pour enclouer les canons qu'on venait de mettre en batterie. Le régiment rendit tous leurs efforts inutiles et tua 700 hommes. La prise du chemin couvert, qui lui fut due en grande partie, lui coûta 80 braves soldats et deux lieutenants. Le lieutenant-colonel de Trinqueléon y fut blessé. Enfin Médoc se surpassa à l'assaut général du 23 juillet. Chargé d'attaquer le bastion Saint-Pierre, il y monta par le flanc, l'emporta et s'y maintint malgré les efforts des assiégés pour le reprendre.

Médoc fut porté à deux bataillons par ordonnance du 1er février 1701. Le 1er bataillon passa en Italie avec Cattinat et se signala, au combat de Carpi, en dégageant la cavalerie et les dragons aux prises avec un ennemi supérieur. Le 1er septembre, il combattit à Chiari dans la brigade d'Auvergne. Il y souffrit beaucoup du canon, et perdit plusieurs bons officiers, au nombre desquels était le capitaine d'Argelos. Crémone lui fut assignée pour quartier d'hiver, et il y était lors de la fameuse surprise du prince Eugène. Il partagea tous les efforts de cette brave garnison et perdit le capitaine Pelot et le major de Roch-piquet, dont le général ennemi, témoin de sa valeur, fut le premier à déplorer la mort, lorsqu'il apprit qu'il était ce petit officier, à veste rouge, qu'il avait vu partout où il y avait du danger. Le colonel de Montendre fut blessé et obtint en récompense de sa conduite le régiment Royal des Vaisseaux; les capitaines de Brazilly et de Trets furent aussi blessés; le lieutenant-

Digitized by Google

colonel de Beaulieu fut fait brigadier et commandant de la place de Crémone (1).

Le 1er bataillon de Médoc se trouva en 1702 à la bataille et à la prise de Luzzara, où son nouveau colonel, M. de Chamillard, fut blessé (1). Il prit peu de part à la campagne de 1703, ayant été laissé à Dezenzano sur le lac de Garda pendant l'expédition du Tyrol. Plus tard, Vendôme l'employa au camp de San-Benedetto au désarmement des troupes du duc de Savoie, dont on commençait à suspecter les intentions. Au mois de novembre, il était au camp de Castelnuovo, et il battit, le 20, à Montecuto un corps impérial, qui voulait s'emparer de ce poste, lui tua 150 hommes et mit le reste en fuite. Le major de Brazilly fut blessé dans cette affaire. En 1704, le bataillon fut employé aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Vérue. Le lieutenant de Montigny fut tué devant Verceil et le capitaine de Villeneuve eut devant Vérue la tête fracassée par une pierre. Médoc se signala en 1705 au siége de Chivasso et à la bataille de Cassano, où il perdit les capitaines Saint-Martin et Danneau. Après avoir passé l'hiver à Mantoue, il

---

(1) Charles de Baulieu, entré au corps à la création, lieutenant-colonel 1er août 1701, brigadier 9 février 1702, remplacé en 1703 par M. de Brazilly.

(2) Le colonel Chamillard, frère du ministre, avait été capitaine de vaisseau. Il est devenu brigadier 23 décembre 1702 et maréchal de camp 26 octobre 1704. Son successeur, le marquis de Villènes, a été fait brigadier 1er février 1719.

Digitized by Google

rejoignit l'armée en 1706 et combattit à Calcinato avec Auvergne. Il servit quelque temps au siége de Turin, puis passa sous les ordres du comte de Médavy, qui battit le prince de Hesse-Cassel à Castiglione et le mit dans une déroute complète. Le désastre de l'armée qui assiégeait Turin rendit cette victoire inutile, et le bataillon dut se jeter dans Crémone, où il fut bientôt bloqué. Le lieutenant-colonel de Brazilly, renfermé dans Pizzighetone avec quatre compagnies, y soutint un siége de trois semaines et obtint une capitulation honorable.

Rentré en France en 1707, le bataillon contribua à la défense de Toulon, fit les deux campagnes de 1707 et 1708 dans le Dauphiné et fut appelé en 1709 à l'armée du Rhin. Il se distingua le 26 août au combat de Rumersheim, et prit ses quartiers d'hiver à Schlestadt.

Pendant ce temps, le 2e bataillon, qui avait été formé à Cambrai, était passé en Espagne en décembre 1703 avec le duc de Berwick. Arrivé à Vittoria en février 1704, il avait été aussitôt dirigé sur la frontière de Portugal, et s'était fait remarquer, le 26 mai, à l'attaque du camp du général hollandais Fagel. Il avait ensuite contribué à la prise de Salvaterra, Segura, Idanha-Nueva, Portalègre et autres places de la frontière portugaise. Ce bataillon avait été incorporé le 25 avril 1705 dans le régiment de La Couronne, mais cette incorporation, qui lésait les intérêts de quelques officiers, avait soulevé de vives

Digitized by Google

réclamations et n'avait duré que pendant cette campagne. Le 2e bataillon de Médoc avait servi en 1706 au siége de Barcelone et y avait perdu le capitaine Grandnom et le lieutenant Lair. En 1707, il avait assisté à la bataille d'Almanza, où le capitaine Despannay et l'aide-major de Villers avaient été blessés, puis au siége de Méquinenza, où le capitaine de Montesquiou le fut à son tour, et enfin à celui de Lérida, où il resta en garnison. Passé en 1708 à l'armée de Catalogne, le bataillon fit le siége de Tortose dont le chemin couvert fut emporté par ses grenadiers réunis à ceux du régiment du Maine. L'attaque avait été si vive, que les habitants de Tortose, craignant que leur ville ne fût enlevée d'assaut, s'étaient mis à sonner le tocsin. A la fin de cette année, le bataillon quitta l'Espagne; il servit une partie de l'année 1709 dans le Dauphiné et rallia enfin le 1er bataillon à Schlestadt.

Pendant les campagnes suivantes, Médoc fut employé à la garde des lignes de la Lauter, à Weissembourg et aux environs. Appelé, en 1713, au siége de Landau, il se couvrit de gloire, le 17 juillet, en repoussant avec Navarre une sortie et en se logeant sur les angles saillants du chemin couvert. Il perdit devant Landau le capitaine de Piosin; les capitaines de Giscaro, de Montesquiou, de Brieu et de Trets y furent blessés. Le régiment se fit encore remarquer cette année devant Fribourg à côté du régiment de Poitou dont il partageait les quartiers et les travaux,

Digitized by Google

et, la guerre ayant cessé sur le Rhin, il fut dirigé vers la Catalogne pour coopérer à la réduction de Barcelone. A l'assaut général du 12 septembre 1714, les deux bataillons de Médoc combattirent à l'attaque de gauche avec le régiment de La Marine. Les grenadiers se portèrent à la brèche du bastion du Levant, la gravirent malgré la raideur de sa pente et s'élancèrent dans le retranchement intérieur. Presque tous y furent mis hors de combat, et eussent été massacrés, si, au même moment, La Marine n'eût emporté le bastion en y pénétrant par la gorge. Ce terrible assaut coûta la vie au capitaine Taillac et aux lieutenants Verdun et Mortemer. Parmi les blessés se trouvaient les capitaines Giscaro, Desplagnes et Bompar et le lieutenant-colonel de Claverie, qui le fut si dangereusement qu'il mourut peu de temps après. Le 2e bataillon fut réformé après la prise de Barcelone.

Pendant les années de paix qui suivirent, Médoc demeura en garnison dans le Languedoc. Il se trouvait en 1731 à Narbonne, lors du passage de l'infant don Carlos qui se rendait en Italie. En 1733, le régiment prit la même route et servit aux siéges de Gera d'Adda et de Pizzighetone. A l'attaque du chemin couvert de cette dernière place, la compagnie de grenadiers du capitaine La Garde fut brûlée en grande partie par l'explosion d'un baril de poudre sur lequel une bombe tomba. Il n'en échappa que quinze hommes. Le lieutenant Vaillant fut horriblement brûlé, mais il en guérit. Le capitaine de Belle-

Digitized by Google

combe fut aussi blessé au siège de Pizzighetone. La campagne se termina par la prise du château de Milan. Au commencement de 1734, le régiment se trouva à la prise de Crémone, de Serravalle, de Novare et de Tortone. Le capitaine de grenadiers La Garde fut tué en escaladant le rempart de Tortone. Le régiment prit alors ses quartiers d'hiver à Martignana près de Casal-Major, et au mois de mai il se rendit à Guastalla. Il était de brigade avec Picardie à l'attaque de Colorno et à la bataille de Parme. Dans cette dernière affaire, il eut la gloire de rétablir le combat, en chargant à la baïonnette la colonne autrichienne qui avait franchi la chaussée. Aussi eut-il ce jour-là vingt-neuf officiers tués ou blessés. Les morts étaient le major de Villers, les capitaines Danneau, de Martignac, de Lastours, Naturel et Bailly, et le lieutenant Bonnecourt. Parmi les blessés se trouvait le colonel duc de Crussol d'Uzès (1), dangereusement atteint de deux coups de feu, le lieutenant-colonel de Trets (2), les capitaines Saint-Chamas, Duvergier, Mareschal, Guiran, et les lieutenants Saint-Amand, Biarne, Hérault, Cirol, Giscard et Boissanne.

Trop affaibli pour continuer la campagne, Médoc

---

(1) Le duc d'Uzès a été nommé brigadier le 1er août 1734. Ses deux successeurs immédiats, MM. de Lannion et de Bréhant, sont montés, le premier au régiment de Lyonnais, et le second à Picardie.

(2) Alexandre de Gauffrédy, chevalier de Trets, sous-lieutenant en 1696, major 31 mai 1728, lieutenant-colonel 11 septembre 1731 et brigadier 18 octobre 1734.

Digitized by Google

fut envoyé à Modène, d'où il sortit après la victoire de Guastalla pour prendre part au siége de la Mirandole. Pendant ce siége, le lieutenant-colonel de Trets partit avec les grenadiers du régiment et quelques autres troupes, pour aller attaquer les retranchements de Revere, où les Impériaux avaient un pont sur le Pô. La compagnie de grenadiers du capitaine Le Bret arriva, sans être aperçue, à portée de la première sentinelle qu'elle trouva endormie; elle l'égorgea, surprit le poste et l'enleva. Le pont fut pris, et tous ceux qui le gardaient périrent sous les baïonnettes des grenadiers, ou se noyèrent dans le fleuve, ou furent faits prisonniers. Cependant les Autrichiens cherchaient à jeter dans la Mirandole un secours de 6,000 hommes. M. de Trets, à son retour, en rencontra une partie qui avait déjà passé le Pô. Il n'hésita point à les attaquer avec les 500 soldats qu'il avait; il tua une centaine d'Autrichiens et ne se retira que lorsqu'il fut sur le point d'être enveloppé. Le lieutenant La Barthe périt dans cette occasion. Le grenadier Picon donna ce jour-là des marques d'une intrépidité singulière. Furieux de voir l'ennemi passer le Pô sur un pont volant, il s'élance dans le fleuve, son épée entre les dents, s'approche, en nageant, du câble qui retient le pont et s'efforce en vain de le couper avec son épée. Obligé de renoncer à son entreprise, il revient sain et sauf, quoiqu'il eût essuyé pendant tout le temps le feu des troupes qui étaient sur le pont. Ce brave soldat parvint plus tard à la sous-lieutenance.

Digitized by Google

Médoc se trouva en 1735 à la prise de Reggiolo, qui coûta la vie au lieutenant de grenadier Grenet, et à celle de Revere. Il passa le temps de la trêve à Brescia. et rentra en France au mois d'août 1736. Il fut alors mis en garnison à Barcelonnette.

En 1737, il occupait Montpellier, Lunel, Nîmes et Cette, en 1739 Montlouis, et en 1741 les places des Cévennes, qu'il quitta en 1742 pour se rendre à l'armée de Bavière.

Après avoir occupé Ingolstadt, du 6 mai au 4 septembre, Médoc marche au secours de Prague avec le régiment de Normandie. Le combat de Plan modifie ce projet, et le régiment entre en quartiers d'hiver à Altembuch et Statt-Amhoff, où la rigueur de la saison, les maladies et des marches pénibles le ruinent à tel point, qu'au commencement de 1743 il ne comptait pas 100 hommes valides sous ses drapeaux. Il fut alors envoyé à Schmidmülh, où il se rétablit par l'incorporation de quelques milices. Après avoir occupé successivement les postes d'Ensdorf et d'Edershausen, il alla en avril avec Limousin relever la garnison d'Égra. Il fut bloqué dans cette ville pendant cinq mois, et y éprouva toutes les horreurs de la plus cruelle famine. Forcés enfin, le 7 septembre, de se rendre prisonniers de guerre, les malheureux débris de Médoc furent dirigés sur Gratz et Goritz, et, au mépris de la capitulation, les officiers, séparés de leurs soldats, furent envoyés à Copreinitz dans la Croatie. Par un raffinement de barbare précaution,

Digitized by Google

le lieutenant-colonel de Bompar fut conduit seul à Trieste et jeté dans une prison, où il demeura neuf mois, et où on allait, par curiosité, voir sa barbe et ses ongles qu'il avait laissé pousser.

En 1744, tous les prisonniers furent réunis à Goritz. Ce fut cette année, et par ordre du 16 janvier, que le 2e bataillon fut rétabli au moyen des bas officiers et soldats qui étaient parvenus à s'échapper, et qui étaient rentrés en France sous la conduite du capitaine de Prunières. Ils étaient en fort petit nombre, car ces malheureux avaient été rencontrés en Souabe par des hussards qui les avaient sabrés. Le capitaine de Montlezun, qui les commandait, avait reçu deux graves blessures à la tête et au bras, et avait été laissé pour mort dans les champs de la Souabe. Toutefois le 2e bataillon se forma à Caën et se trouva complet en peu de temps. Au mois de mai 1745, le 1er bataillon fut échangé contre la garnison de Fribourg et arriva à Strasbourg, d'où les 397 hommes qui le composaient, après avoir reçu des armes, allèrent joindre à Caën le 2e bataillon.

Médoc quitta cette ville en avril 1746 pour se rendre à Saint-Omer, et de là à l'armée que le maréchal de Saxe assemblait sous Bruxelles. Quelques piquets prirent part à la réduction de la citadelle d'Anvers. Le 1er août, les grenadiers participèrent à l'attaque du poste des Cinq-Étoiles; le sous-lieutenant Picon y eut un bras fracassé. Le corps tout entier fit ensuite le siége de Namur et combattit à

Digitized by Google

Rocoux. Il y fut chargé avec Bretagne de l'attaque du village de Varoux, qui fut emporté si vivement que l'ennemi eut à peine le temps de faire une décharge de son artillerie. Médoc n'y perdit que trente hommes, parmi lesquels se trouvait le capitaine de Cirol. Les capitaines de Rochepiquet, Brisonnerie et La Devèze, et le lieutenant La Roque, y furent blessés. Après cette bataille, le régiment fut envoyé au secours de la Provence, et il passa l'hiver de 1747 à mettre Toulon en état de défense. Après la retraite des Impériaux, il marcha vers le Var et prit part à toutes les opérations de cette campagne dans le comté de Nice. A sa rentrée en France, en 1748, il revint à Toulon, et au mois de décembre il se rendit à Avallon. Son 2e bataillon fut réformé à Lyon le 27 décembre, et ce fut à Avallon qu'il reçut par incorporation l'ancien régiment de Dauphiné, qui devint son 2e bataillon, conformément à l'ordonnance du 10 mars 1749.

Après cette opération, Médoc se mit en route pour Strasbourg, qu'il quitta en mai 1750 pour aller à Neufbrisach et Huningue. Il fut de là à Briançon en septembre 1751, à Toulon en septembre 1752, au camp de Beaucaire en août 1753, et, après le camp, à Perpignan. En septembre 1754 il se rendit à Tournon, et il occupait, depuis octobre 1755, les places du Languedoc, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Toulon, où il s'embarqua le 4 avril 1756

Digitized by Google

pour passer dans l'île de Minorque (1). Il fut employé à l'attaque des ouvrages extérieurs de Mahon et principalement de ceux de la gauche. Il contribua, dans la nuit du 27 au 28 juin, à emporter la redoute de la Reine, la lunette de Kent et les ouvrages de Stragen et d'Argyle. Il perdit à cet assaut le lieutenant Gérard et dix-huit grenadiers. Le capitaine de grenadiers de Vallin y reçut un coup de feu dans le ventre; son frère le chevalier de Vallin et les capitaines de Montviel, de Bellecombe, Bérail, d'Oms et le lieutenant de Marville y furent aussi blessés. Pendant ce siége, un capitaine, nommé Hardy, distingué par ses connaissances en mathématiques, était assis à côté du maréchal de camp prince de Beauveau qui lui donnait à dîner. Une bombe tombe derrière eux. Hardy en avertit le prince qui lui répond : « Mais, apparemment, elle ne nous empêchera pas de boire. » En même temps il choque son verre contre celui du capitaine, qui réplique : « Au contraire, elle vient à propos pour porter la santé d'un prince aussi brave. » La bombe éclata sans les toucher.

---

(1) Le régiment avait alors pour colonel le marquis de Mesmes, brigadier 20 février 1761, maréchal de camp 25 juillet 1762 et lieutenant-général en 1781. Le marquis de Chassincourt de Tilly est devenu brigadier 22 janvier 1769 et maréchal de camp 1er mars 1780. Le marquis de Mauroy a obtenu les mêmes grades 3 janvier 1770 et 1er mars 1780. Le comte d'Avaux y parvint aussi le 1er janvier 1784 et le 9 mars 1788. Le marquis de Roquefeuille a été fait maréchal de camp le 1er mars 1791.

Digitized by Google

Médoc resta en garnison à Mahon pendant toute la durée de la guerre de Sept Ans. Revenu à Toulon le 15 juin 1763, il fut affecté au service des ports et colonies et demeura à Toulon. Pendant son séjour dans ce port, il fournit des détachements pour l'armement de la flotte de M. de Fabry, qui alla traiter, mèche allumée, avec les Algériens. Il se rendit en novembre 1764 à Marseille, en novembre 1766 à Gap et Briançon, et il revint à Marseille en octobre 1767. Le 2e bataillon s'embarqua alors pour la Martinique, où il a séjourné jusqu'au 1er mars 1773.

Le 1er bataillon passa en Corse en octobre 1768, vint à Monaco en septembre 1770, fut dirigé en juin 1771 sur Négrepelisse et de là, au mois de novembre, sur Montauban, où il fut rejoint le 21 mai 1773 par le 2e bataillon débarqué à Rochefort le 13 avril précédent. Le régiment se mit tout entier en route pour Briançon en septembre 1773. Il est allé depuis à Valenciennes en novembre 1774, au Quesnoy en juin 1776 et à Calais en septembre 1776. En 1778, il fut employé à la garde des côtes de la basse Normandie, en 1779 à celle des côtes de Brest, et en 1780 à celle des côtes de l'Aunis. En octobre 1781, il occupa le Château Trompette de Bordeaux, d'où il fut à Perpignan en octobre 1781, à Collioure en octobre 1784, à Béziers en octobre 1785, et à Montpellier en mars 1788. Il retourna à Béziers au mois d'octobre, et il se trouvait encore dans cette ville au commencement des troubles de 1789.

Digitized by Google

Il fut employé pendant l'hiver de 1790 à réprimer les brigandages des contrebandiers de sel, qui, à la faveur des désordres qui affligeaient le pays, agissaient avec une audace extraordinaire et mutilaient horriblement les commis des Aides.

Médoc quitta Béziers le 29 avril 1791 pour se rendre à Perpignan. Lors du complot du 6 décembre, qui faillit livrer Perpignan aux Espagnols, le régiment tint la conduite la plus patriotique et mérita les éloges de l'Assemblée nationale.

En 1792, le 1er bataillon fut appelé à l'armée du Midi; le 2e resta à Perpignan.

Passé à l'armée d'Italie en 1793, le 1er bataillon se distingua particulièrement le 28 février au combat de Sospello. Le colonel Serurrier (1) y mérita une mention spéciale dont on était alors fort avare, surtout à l'égard des anciens officiers. Ce bataillon se trouva encore cette année au siége de Toulon et fut versé le 22 octobre dans la 129e demi-brigade, qui continua de combattre à l'armée d'Italie et qui est l'une des souches de la brave 32e du général Bonaparte.

Le 2e bataillon de Médoc fit partie en 1793 de l'ar-

---

(1) Serurrier, maréchal de France en 1804, était entré comme soldat dans le régiment de Beauce en 1755; il devint enseigne en 1759 et passa major dans Médoc le 17 mai 1789. Son prédécesseur, Meunier, avait été major et lieutenant-colonel de Médoc avant d'en être colonel.

Digitized by Google

mée des Pyrénées-Orientales, et se distingua à la bataille de Truillas. Il combattit sur cette frontière jusquà la conclusion de la paix avec l'Espagne, et il entra le 5 juillet 1795 dans la composition de la 130e demi-brigade, qui passa aussi à l'armée d'Italie.

Médoc avait porté jusqu'à la guerre de Sept Ans un costume composé d'habit et culottes blancs, parements, collet et veste rouges, boutons blancs pattes ordinaires garnies de trois boutons et autant sur la manche, chapeau bordé d'argent. De 1763 à 1775, il eut le revers vert de Saxe. Le règlement de 1775 lui donna les parements et les revers cramoisis, et celui de 1776 les revers et parements jonquille, avec le collet vert et les boutons blancs.

Les drapeaux d'ordonnance de ce corps avaient deux quartiers rouges cramoisis et deux quartiers feuille morte.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE VIVARAIS.

71e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Cassano.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP,

1. Maréchal D'ALBRET (César Phébus), 1er mars 1674.
2. Marquis D'ALBRET (Charles Amanjeu), 22 novembre 1676.
3. Marquis DE GANDELUS (Louis Potier de Gesvres), 9 août 1678.
4. Marquis DE CLÉRAMBAULT (Philippe de Palluau), 19 avril 1679.
5. Marquis DE MIRABEAU (Jean-Antoine Riquetti), 11 avril 1697.
6. Marquis DE GENSAC (Gilles Gervais de La Roche-Loumagne), 7 avril 1711.
7. Duc DE DURAS (Emmanuel-Félicité de Durfort), 10 mars 1734.
8. Marquis DE BONNAC (François-Armand d'Usson), 6 mars 1743.
9. Duc DE COSSÉ-BRISSAC (Louis-Joseph Timoléon), 25 août 1749.
10. Chevalier DE LEMPS (Nicolas-François de Prunier), 21 septembre 1759.
11. Vicomte DE PUYSÉGUR (Barthélemy-Hercule-Athanase de Chastenet) 30 novembre 1761.
12. Comte DE COSSÉ-BRISSAC (François-Artus-Hyacinthe-Timoléon), 13 avril 1780.
13. Marquis DE COURTAVEL DE PEZÉ (Louis-François René), 10 mars 1788.

Digitized by Google

14. DE WITTINGHOFF (Frédéric-Ferdinand-Charles), 5 février 1792.

15. DE LA FONTENELLE (Gratien Dumoulin), 8 mars 1793.

Ce corps, créé par commission du 1er mars 1674, au moment où une flotte hollandaise, commandée par Ruyter, menaçait les côtes de la Guyenne, a été formé à Bayonne par le maréchal d'Albret (1), qui fut son premier colonel et qui le garda jusqu'à sa mort. Il est demeuré régiment de gentilshommes jusqu'à l'année 1762.

Lorsque la mort de Turenne eut relevé le courage des Impériaux, le régiment d'Albret, qui, depuis sa formation, était resté en garnison à Bayonne, fut appelé sur la frontiere d'Allemagne et placé à Thionville. Il se rendit en 1678 à Fribourg et fit ses premières armes, le 23 juillet, à l'attaque des retranchements de la Kintzig. Il prit ensuite part à toutes les opérations de la fin de cette guerre, et notamment au combat d'Offembourg et à la tentative que fit le maréchal de Créqui pour s'emparer de Strasbourg. Après le mauvais succès de cette entreprise, il fut laissé avec Rouergue à la garde des forts de Zolhauss et de l'Ill, entre Strasbourg et le Rhin.

---

(1) Le maréchal d'Albret, célèbre dans l'histoire anecdotique du XVIIe siècle sous le nom de comte de Miossens, avait été nommé maréchal de camp 20 mai 1645, lieutenant-général 7 juillet 1650 et maréchal de France 24 août 1652. Le marquis d'Albret, son neveu, qui lui succéda, est monté au régiment de Navarre. Le marquis de Gandelus a obtenu Royal-Vaisseaux.

Digitized by Google

Le régiment servait en 1690, sous le nom de Clérambaut (1), à l'armée de Cattinat. Il participa cette année à la prise de Cahours, de Barges et de Suze, et se fit remarquer le 18 août à la bataille de Staffarde. Il y combattit avec La Sarre à la deuxième ligne, et contribua puissamment au succès de la dernière charge qui détermina la déroute de l'ennemi. Il culbuta complétement, pour sa part, le régiment piémontais de La Croix-Blanche et un bataillon des Gardes du duc de Savoie, qui étaient retranchés dans une cassine. Le lieutenant-colonel de Prémont fut blessé dans cette charge.

En 1691, le régiment fut employé aux siéges de Suze, de Villefranche, de Montalban, de Nice, de Veillane, de Carmagnola et de Montmélian. Il marcha, l'année suivante, au secours de Pignerol et de Suze. Il se trouva en 1693, à la bataille de la Marsaglia et au ravitaillement de Casal. Il demeura enfin sur les Alpes jusqu'à la signature des préliminaires de la paix, qui fit interrompre le siége de Valenza. Il avait passé les années 1694 et 1695 en garnison à Pignerol et dans les forts environnants, et fit la campagne de 1697 sur le Rhin. Il avait pris cette même année le nom de Mirabeau.

---

(1) M. de Clérambaut a été nommé brigadier 10 mars 1690, maréchal de camp 18 octobre 1693 et lieutenant-général 23 décembre 1702. Il s'est noyé en 1704 dans le Danube, dans le désastre d'Hochstedt.

Digitized by Google

Le 1er février 1701, le régiment fut porté à deux bataillons. Le 1er se mit bientôt en route pour l'Italie; il se trouva aux combats de Carpi et de Chiari, après lesquels il fut mis en garnison à Crémone où il se trouvait lors de la tentative du prince Eugène pour enlever cete place. Pendant la campagne de 1702, il servit à la bataille de Luzzara et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. Le 2e bataillon, qui venait de joindre l'armée, fut placé à son arrivée à Mantoue, d'où les grenadiers sortirent au mois de décembre pour prendre part à la soumission de Governolo. Le marquis de Mirabeau y fut blessé. En 1703, ce bataillon demeura cantonné à Bozzolo, Marcaria, Canetto et Gozzolo, et le 1er bataillon, après avoir combattu à Stradella, fit partie de l'expédition du Tyrol et se trouva à l'affaire de Castelnuovo de Bormia et à la prise de Nago et d'Arco, puis à la réduction d'Asti et de Villeneuve d'Asti. En 1704, les deux bataillons de Mirabeau servirent aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Vérue. Après la prise de cette dernière ville, en 1705, le régiment passa sous les ordres du grand-prieur de Vendôme et campa à Moscolino. Le 29 mai, le capitaine de Narbonne fut chargé d'occuper avec les grenadiers une grosse ferme entre le Naviglio et la montagne. Il y fut attaqué dans la nuit du 31 mai par tous les grenadiers de l'armée impériale soutenus par quatre bataillons brandebourgeois. Narbonne demeura inébranlable à son poste jusqu'au moment où le régi-

Digitized by Google

ment de La Marine vint le délivrer. Le 16 août, le régiment se conduisit de la manière la plus brillante à Cassano. Il fut un des corps qui y souffrirent le plus. Le colonel y fut blessé et fait prisonnier dès le commencement de l'action. Peu de temps après, le 1er bataillon prit ses quartiers d'hiver à Acqua-Negra et le 2e à Caneto.

Le 19 avril 1706, Mirabeau combattit à Calcinato dans la brigade d'Anjou. A la fin de mai, 500 hommes, commandés par le lieutenant-colonel de Narbonne (1), se défendirent avec courage dans le château de Reggio, mais ils furent obligés de se rendre prisonniers de guerre. Le reste du régiment fut employé au siége de Turin et se trouva, le 9 septembre, à la bataille de Castiglione gagnée par le comte de Grancey de Médavy. Le désastre de Turin ramena le régiment en France. Il participa en 1707 à la défense de Toulon et se rendit ensuite dans le Dauphiné. Il opéra, l'année suivante, dans la Savoie et la Maurienne et prit part à l'attaque de Césanne. Il servit encore sur cette frontière en 1709, et fut envoyé en 1710 à l'armée de Flandre, où il fut embrigadé avec le régiment d'Alsace. A la fin de cette année, il cessa de porter le nom du marquis de Mirabeau. Cet excellent officier, qui, pendant son commandement avait

(1) Remplacé par Joseph Lamoureux de La Javelière, capitaine en 1689, major 29 décembre 1699, lieutenant-colonel 6 juin 1706, brigadier 1er février 1719 et maréchal de camp 20 février 1734

Digitized by Google

reçu vingt-sept blessures, fut obligé de se retirer, estropié des deux bras et avec la mâchoire fracassée (1).

Le régiment se trouva en 1711, sous le nom de Gensac, à l'attaque d'Arleux et en 1712 à la bataille de Denain, où son nouveau colonel eut le poignet brisé (2). En 1713, il se rendit sur le Rhin et prit part aux siéges de Landau et de Fribourg.

En 1719, Gensac fut employé sur les Pyrénées; il faisait partie du corps de réserve. Il comptait, dans la guerre de 1733, à l'armée du Rhin, et se trouva au siége de Kelh. Il entra dans cette place le 31 octobre pour y tenir garnison. L'année suivante, le duc de Duras, son nouveau chef, le conduisit à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg. Il servit encore sur cette frontière en 1735, combattit à Klausen, et acheva la campagne aux camps de Phaltz et de Saint-Maximin.

Au mois d'avril 1742, le régiment de Duras se rendit avec Royal à l'armée de Bavière. Il faisait partie du corps de réserve aux ordres du comte de Saxe, et concourut à la prise d'Elnbogen et de Kaaden. En janvier 1743, il fut établi en quartiers d'hiver à

---

(1) M. de Mirabeau avait été nommé brigadier le 19 juin 1708.

(2) M. de Gensac est devenu brigadier 1er février 1719, maréchal de camp 20 février 1734 et lieutenant-général 1er mars 1738.

M. de Massauve, enseigne en 1702, lieutenant-colonel 1er octobre 1730, a été fait brigadier 2 mai 1744.

Digitized by Google

Deckendorf: c'est pendant ce quartier d'hiver qu'il prit le nom de Bonnac.

Bonnac reprit la campagne le 1er mai; il se rendit à Plating et, le 17, il coopéra à la défense de Dingolfingen, avec Picardie et Royal. Le 5 juin, l'armée autrichienne ayant forcé les passages du Danube à Pochin, il se retira sous Ratisbonne et de là en France, où il rentra au mois de juillet, sauf un piquet laissé dans Ingolstadt, qui ne rejoignit qu'en octobre à Thionville où le corps avait été mis en garnison.

En 1744, Bonnac fait partie de l'armée de la Moselle; il contribue à la défaite du général Nadasty sur les hauteurs de Saverne, combat à Augenheim, et lorsque l'armée de la Moselle eut été réunie à celle du Rhin, il fait le siége de Fribourg et prend ses quartiers d'hiver dans la Souabe. En 1745, il est avec le prince de Conti qui se tient sur la défensive au bord du Rhin. Il passe l'année suivante en Flandre et fait les siéges de Mons, de Charleroi et de Namur. Le 3 octobre, après la capitulation de Namur, il est mis en garnison dans cette place. Le capitaine de Mauclair avait eu deux côtes brisées par une grenade devant Mons. En 1747, le régiment combat avec vigueur à Lawfeld. Le colonel marquis de Bonnac (1)

(1) M. de Bonnac, qui succédait à M. de Duras monté au régiment d'Auvergne, a été nommé brigadier 27 juillet 1747, maréchal de camp 25 août 1749 et lieutenant-général 25 juillet 1762.

Henri, chevalier d'Aspremont, lieutenant en 1720, lieutenant-colonel 9 avril 1745, est devenu brigadier 27 juillet 1747.

Digitized by Google

y perd une jambe. En 1748, pendant le siége de Maëstricht, le régiment fait partie du petit corps d'observation établi sur la rive droite de la Meuse, en arrière du château de César, pour la garde des ponts de communication. A sa rentrée en France, le régiment fut réduit à un bataillon par ordre du 15 novembre, et rétabli à deux bataillons le 10 mars 1749 par l'incorporation de l'ancien régiment de Vivarais, dont plus tard il prendra le titre.

En 1757, sous le nom de Cossé, le régiment fait partie de l'armée du prince de Soubise. Il est écrasé à Rosbach. Le colonel duc de Cossé est blessé et pris; le lieutenant-colonel de Mauclair (1) reçoit deux coups de sabre sur la tête et tombe aussi entre les mains de l'ennemi; le commandant de bataillon de Baudeau et le major Dormand sont blessés; le capitaine Bonal, et les lieutenants Monteil et Sénaut sont tués; l'aide-major de Pagny, les capitaines La Valette, Caulmont, Desplan, Le Blanc, Vernon, Bachelier, Cartelet, Saint-Maurice, Papus, Maisonade, Paussot et huit lieutenants, sont blessés et pris.

Incapable de continuer le service en Allemagne, le régiment est envoyé sur les côtes de Bretagne et contribue, le 11 septembre 1758, à la déroute des Anglais à Saint-Cast. Il retourne sur le Rhin, en

(1) Pierre Bertrand de Mauclair, lieutenant-colonel 15 janvier 1757.

Digitized by Google

avril 1761, sous le nom de Lemps (1) et fait cette campagne et la suivante dans la brigade de Dauphin. En 1762, il sert au bombardement de Ham.

A sa rentrée en France, il est envoyé à Rennes, et l'ordonnance du 10 décembre 1762, en lui donnant le titre de la province de Vivarais, le fait passer au service spécial des ports et colonies.

Vivarais, qui avait été envoyé à Dinan et Saint-Servan à la fin de 1762, est allé au mois de mai de l'année suivante à La Rochelle. Pendant son séjour dans cette ville, il a fourni la garnison de l'île d'Oléron. Il s'est rendu de là à Marseille en octobre 1766, puis à Saint-Omer en août 1767, à Valenciennes en octobre 1768, et au camp de Verberie en juillet 1769. Après la levée du camp il s'est rendu au Quesnoi, et de là à Landernau en janvier 1771, à La Rochelle en avril 1773, à Bayonne en octobre 1774, à Saint-Omer en novembre 1776, à Aire et Saint-Venant en juillet 1778, à Huningue en novembre 1778, à Valence et Mont-Dauphin en juillet

---

(1) M. de Lemps, ex-lieutenant-colonel de Bretagne, a été fait brigadier 29 mars 1758, et maréchal de camp 20 février 1761. Parmi ses successeurs, M. de Puységur a été nommé brigadier 22 janvier 1769 et maréchal de camp 1er mars 1780; M. de Cossé, brigadier 1er janvier 1784 et maréchal de camp 9 mars 1788; M. de La Fontanelle était lieutenant-colonel au corps du 29 juin 1792.

François Dumayne de Sainte-Lanne, lieutenant-colonel 19 février 1766, est devenu brigadier 1er mars 1780 et maréchal de camp 1er janvier 1784.

Digitized by Google

1779, à Montpellier en mai 1780, à Douai en novembre 1781, à Calais en octobre 1783 et à Béthune en septembre 1786. A la fin de 1787, pendant les troubles d'Irlande, le 2e bataillon fut envoyé à Caen, où il ne fit qu'un court séjour. En septembre 1788, le régiment fut appelé au camp de Saint-Omer, après lequel il revint à Béthune.

Son séjour prolongé dans cette petite ville avait établi entre les habitants et les soldats des relations si intimes qu'il devint nécessaire de les rompre. Le 26 janvier 1790, à trois heures du matin, Vivarais reçut l'ordre, un peu brusque, de partir le jour même pour Lens. Il se met en route à midi, mais à quelque distance de la ville, la plus forte partie du régiment fait demi-tour avec les drapeaux et retourne vers Béthune. Les officiers, la plupart des sergents et une centaine d'hommes, suivent seuls le colonel de Courtavel, qui les conduit à Douai. Le commandant de Béthune, M. de Beaulaincourt, au milieu des démonstrations d'allégresse des soldats et des bourgeois de la ville, demeura fort embarrassé. Il consentit enfin à recevoir ces hommes rebelles dans la place et voulut bien se contenter d'un renouvellement du serment de fidélité à la Nation, au Roi et à la Loi, qui, dans la circonstance, semble être venu fort à propos.

La partie fidèle du régiment était arrivée le 28 janvier à Landrecies, où elle reçut de nouveaux drapeaux et fut aussitôt dirigée sur Verdun, suivie à quelques

Digitized by Google

jours de distance par les soldats de Béthune, qui n'avaient pas tardé à reconnaître la puérilité du motif de leur rébellion, et qui avaient peut-être eu le temps de s'apercevoir que le bourgeois cesse d'être aimable pour le soldat aussitôt que celui-ci lui devient onéreux.

Au mois d'avril, Vivarais fut de nouveau déchiré par des troubles graves, à propos de l'arrestation du sergent-fourrier Muscar, depuis chef d'un bataillon de volontaires (Union du Bas-Rhin), qui avait exprimé des opinions ultrà-révolutionnaires. Cette affaire, qui occupa souvent l'attention de l'Assemblée nationale, se termina en juin 1791 par la réintégration de Muscar. Pendant ce temps, le régiment avait été envoyé à Longwy, d'où il passa à Metz en janvier 1792.

Quand la guerre commença, le 1er bataillon et les grenadiers du 2e firent partie de l'armée du Centre; le reste demeura à Metz. Les compagnies de guerre assistèrent à la bataille de Valmy et se signalèrent par leur acharnement à la poursuite des Prussiens.

Le 1er bataillon se rendit en 1793 à l'armée du Nord et se signala à la prise d'Ypres. C'est à un de ses soldats que fut confié l'honneur de porter à la Convention un des drapeaux pris à l'ennemi. « Le général a pensé, dit le rapporteur, qu'un si courageux républicain devait être connu de la Convention : son action est digne d'être proclamée. Ce soldat,

Digitized by Google

dans l'affaire qui a précédé la prise d'Ypres, est menacé par un Autrichien d'un coup de sabre, s'il ne se rend pas. Un républicain ne se rend jamais, répond-il. Il écarte le coup de sabre; mais, succombant sous le nombre, il est fait prisonnier. Bientôt il aperçoit près de lui le bataillon auquel il appartient, et le combat s'engage entre le bataillon et les Autrichiens. Pendant l'action, Marc Ancogne, c'est son nom, s'élance sur le porte-drapeau ennemi, le renverse, emporte ce signe des esclaves et rejoint son bataillon. » Après cette pompeuse tirade de Barrère, Ancogne obtint les honneurs de la séance et l'accolade du président.

Le 1er bataillon de Vivarais fut employé en 1794 à la conquête de la Flandre hollandaise, et entra le 22 septembre de cette année dans la formation de la 131e demi-brigade.

Le 2e bataillon quitta Metz en 1793, se rendit à l'armée des Ardennes et fut versé, le 5 avril 1794, dans la 132e demi-brigade.

Le régiment de Vivarais avait chaque quartier de ses drapeaux d'ordonnance coupé en damier. Les quatre petits carrés qui résultaient de ce partage, étaient jaune, noir, rouge et vert.

L'ancien uniforme consistait en habit et culotte blancs; parements, collet et veste rouges; boutons jaunes; pattes ordinaires garnies de cinq boutons et cinq boutons sur la manche; chapeau bordé d'or.

Digitized by Google

En 1763, l'habillement tout blanc était distingué par des parements vert de Saxe. En 1775, le régiment prit les parements gris de fer, et de 1776 à 1779, il eut les revers et les parements gris de fer, le collet aurore et les boutons jaunes.

Digitized by Google

RÉGIMENT DE VEXIN.

72e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Wolfenbüttel.

COLONELS OU MESTRES DE CAMP.

1. Marquis DE CASTRIES (René-Gaspard de La Croix), 1er mars 1674.
2. Marquis DE CASTRIES (Joseph-François de La Croix), 4 avril 1674.
3. Marquis DE MORANGIÈS (Charles de Molette), 16 avril 1695.
4. Duc DE LOUVIGNY (Louis-Antoine-Armand de Gramont), 2 août 1705.
5. Marquis DE BACQUEVILLE (Jean-François Boyvin), 27 janvier 1711.
6. Duc DE LA TRÉMOUILLE (Charles-Réné-Armand), 7 octobre 1728.
7. Marquis DE TESSÉ (Réné-Marie de Froulay), 24 septembre 1731.
8. Marquis DE SENNECTÈRE (Henri), 21 août 1734.
9. Marquis DE CHAILLOU (N. Amelot de Villedomain) 10 mars 1739.
10. Comte DE SÉGUR (Henri-Philippe), 22 août 1743.
11. Comte DE GENSAC (Gilles de La Roche), 1er décembre 1745.
12. Marquis DE VASTAN (N.), 1er janvier 1748.

Digitized by Google

13. Marquis DE BOUILLÉ (François-Claude-Amour du Chariot), 5 novembre 1761.
14. Comte DE DURAS (Charles-Armand-Fidèle de Durfort), 26 février 1777.
15. Chevalier DE DAMAS-CRUX (Étienne-Charles), 1er janvier 1784.
16. CHAUVET D'ALLONS (Jean-Baptiste), 21 octobre 1791.
17. THÉVET DE LESSER (Jean), 5 février 1792.
18. DE BAR (Jean-François), 23 mars 1792.

Ce régiment, créé, comme le précédent, par ordonnance du 1er mars 1674, a été formé à Montpellier par le marquis de Castries, qui en céda immédiatement le commandement à son fils (1). Comme le précédent aussi, il a été maintenu régiment de gentilshommes jusqu'en 1672.

Il demeura d'abord en garnison à Montpellier, dont son premier colonel avait le gouvernement. En 1677, il fut envoyé à l'armée de Catalogne. Le 4 juillet de cette année, il fit de la manière la plus brillante ses premières armes à la bataille d'Espouilles, où il contribua puissamment à la complète ruine des régiments espagnols d'Aragon, de Medina-Sidonia, de Palma et de Monteleone. Il perdit dans cette journée le capitaine Ducros. Les capitaines Gesseret, Bandron, Cantagrel et Guasc et six lieutenants, furent blessés. Il y eut, en outre, 55 hommes mis hors de combat.

(1) M. de Castries le père était maréchal de camp du 15 juillet 1651. Le fils, capitaine au corps à la création, devint brigadier 22 mars 1689 et maréchal de camp 30 mars 1693.

Digitized by Google

En 1678, Castries servit encore avec distinction au siége de Puycerda. Le 16 mai, un détachement de 200 hommes alla s'emparer d'une tour qui commandait un passage à une lieue de la place et y fit 40 prisonniers. Le siége de Puycerda coûta au régiment le capitaine de Maransanne, les lieutenants de Péréfixe et d'Aussaguel et les sous-lieutenants de Madière, Besson et Grimaldi. Castries resta en garnison à Puycerda jusqu'à la paix.

En 1681, le régiment, désigné pour l'expédition secrète dont le but était l'occupation de Casal dans le Montferrat, arriva le 25 septembre à Pignerol, et dans la nuit du 1er octobre, il fut reçu dans la citadelle de Casal, où il demeura quelque temps en garnison. En 1683, il fut employé contre les protestants du Languedoc; le colonel eut un cheval tué sous lui dans une rencontre.

Passé, l'année suivante, en Catalogne avec le maréchal de Bellefonds, Castries se trouva, le 11 mai, au passage du Ter à Puente-major. Il y combattit avec beaucoup de fermeté dans une position désavantageuse et perdit six officiers. Il termina cette campagne par le siége de Girone.

Au mois d'août 1688, il se rendit dans l'électorat de Cologne et prit ses quartiers d'hiver à Nuytz. Le 12 mars 1689, il marcha au secours du régiment de Fürstemberg logé dans les environs, qui s'était laissé surprendre par un gros corps brandebourgeois. Depuis huit heures du matin jusqu'à la nuit, Castries

Digitized by Google

soutint les efforts de plus de 4,000 chevaux et parvint à faire une belle retraite sans se laisser entamer. Il se retira à Bonn, et se fit peu après remarquer dans la défense de cette place.

Passé à l'armée de Flandre en 1690, il perdit deux lieutenants et eut seize officiers blessés à Fleurus. Le colonel était parmi ces derniers et eut aussi un cheval tué sous lui. En 1691, le régiment fit le siége de Mons. Il était placé à Glain, quartier du lieutenant-général de Rubantel. Après la prise de Mons, on l'envoya en Alsace. Il fit deux campagnes sur cette frontière, se rendit en 1694 sur les Alpes, passa l'hiver suivant à Pignerol, servit en 1696 au siége de Valenza, et après que la paix eut été faite avec le duc de Savoie, il revint sur le Rhin, et y fut employé sous le maréchal de Choiseul jusqu'à la paix générale. Il portait à cette époque, depuis trois ans, le nom de Morangiès.

Le régiment, dirigé sur l'Italie dès le mois de décembre 1700, fait la campagne de 1701 sous le maréchal de Villeroy et combat aux affaires de Carpi et de Chiari. On le trouve, en 1702, à la surprise de Crémone, à la bataille de Luzzara et à la prise de Luzzara et de Borgoforte. Il prend cette année ses quartiers d'hiver à Sabionnetto.

Un 2e bataillon, créé le 1er février 1701, qui était d'abord resté dans les garnisons de Flandre, rejoint à la fin de 1702 l'armée d'Italie et fait partie de la garnison de Mantoue.

Digitized by Google

En 1703, le 1er bataillon suit Vendôme dans le pays de Trente, se trouve à la prise de Nago et d'Arco, et plus tard aux combats de Stradella. Après la retraite de l'armée, les deux bataillons sont jetés dans Torbole, où ils sont attaqués le 19 septembre. Quoique les fortifications de cette ville ne consistassent qu'en quelques redoutes construites à la hâte, le régiment fait si bonne contenance, que l'ennemi se retire. Le 11 janvier 1704, Morangiès combat à Castelnuovo de Bormia, où le colonel est blessé. Il sert ensuite aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Vérue. Le 1er mars 1705, il se distingue à l'attaque du fort de l'Ile de Vérue, et, à la fin d'avril, il va faire le siége de La Mirandole, où un capitaine est blessé. Le 24 juin, il ouvre la tranchée devant Chivasso, et le même jour le colonel de Morangiès (1) est mortellement frappé par une balle qui lui fracasse l'épaule. Le 16 août, sous le nom de Louvigny, le régiment combat à Cassano : il prend cette année son quartier d'hiver à San-Martino de Bisole. L'année suivante, il se trouve au combat de Calcinato, au siége et à la bataille de Turin, et, après que l'armée eut repassé les Alpes, il est envoyé en Flandre, où il fait la campagne de 1707 dans la brigade du régiment de Gon-

(1) M. de Morangiès était brigadier du 10 février 1704. Son successeur, M. de Louvigny, est passé au régiment de Piémont.

Charles d'Entremaux, lieutenant en 1679, major 16 mai 1701, lieutenant-colonel 5 novembre 1704, a été nommé brigadier 1er février 1719.

Digitized by Google

drin. Il assiste en 1708 à la défaite d'Audenaërde, et, pendant le siége de Lille, il demeure au camp de Pottes avec le chevalier de Croissy. Il fait partie, en 1709, de la brigade de Champagne et appuie les efforts de ce vieux corps à la journée de Malplaquet. Il partage en 1710 la fortune de Bourbonnais; il participe en 1711 à l'attaque d'Arleux et finit la campagne dans Valenciennes. Il s'appelait alors Bacqueville.

En 1712, le régiment de Bacqueville, toujours en garnison à Valenciennes, partage, le 10 juillet, la gloire que s'acquiert Bourbon au combat de Beuvrage, où ces corps défirent un parti de fourrageurs qui était venu insulter les faubourgs de la place. Le capitaine de grenadiers Milon périt dans cette action. Après la victoire de Denain, le régiment sort de Valenciennes et contribue à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Il passe, en 1713, à l'armée d'Allemagne, se distingue, le 18 août, à l'attaque des contre-gardes de Landau, contribue à la défaite du général Vaubonne et termine cette guerre par le siége de Fribourg. Le 2e bataillon est réformé en 1715.

On trouve le régiment, en 1727, au camp de la Sambre; et en 1731, sous le nom de La Trémouille (1), on le rencontre à Montpellier où il sert de garde à

(1) Le duc de La Trémouille a obtenu le régiment de Champagne.

Digitized by Google

l'infant don Carlos pendant le séjour que fait le prince dans cette ville. Devenu Tessé cette même année, il passe en Italie à l'ouverture de la guerre de la succession de Pologne et débute par les siéges de Gera d'Adda et de Pizzighetone. Le 15 décembre, il ouvre la tranchée en même temps que les Gardes Piémontaises, devant le château de Milan. On le voit, en 1734, à la prise de Serravalle, de Novare, de Tortone et de La Mirandole, à l'attaque de Colorno et aux batailles de Parme et de Guastalla. Le colonel de Tessé, qui venait d'obtenir le régiment de La Reine, est blessé à Guastalla.

Sous le nom de Sennectère, il coopère, en 1735, à la soumission de Revere. Rentré en France au milieu de 1736, il s'embarque pour la Corse au mois de janvier 1739, prend en mars le nom de Chaillou, et se distingue, le 3 juin, aux combats de San-Giacomo et de Bigorno.

Rappelé sur le continent au début de la guerre de la succession d'Autriche, il demeure sur les côtes de la Provence de 1741 à 1744. Cette dernière année, avec le comte de Ségur (1), son nouveau chef, il franchit le Var, se trouve à la prise de tous les forts

(1) Le comte de Ségur est passé au régiment devenu Soissonnais. Claude François d'Albois de Montrosier, sous-lieutenant en 1694, major 19 février 1727, lieutenant-colonel 27 octobre 1738, a été fait brigadier 18 octobre 1734. Son successeur Hugues Laurencin de Chanzé, lieutenant en 1703, et lieutenant-colonel 10 juin 1743, obtint aussi le grade de brigadier 10 mai 1748.

Digitized by Google

qui entourent Nice, à la réduction de Château-Dauphin et de Démont, au siége de Coni et à la bataille livrée le 30 septembre sous les murs de cette place. En 1745, il se signale aux siéges de Tortone, de Novare, de Serravalle, d'Acqui, d'Alexandrie, de Casal, de Pavie, de Plaisance, de Valenza, et le 27 septembre, au combat du Tanaro. Jeté à la fin de cette année dans Asti avec Lyonnais, il y est fait prisonnier en 1746. Il portait alors le nom de Gensac.

Échangé en 1747, le régiment de Gensac fut rétabli le 1er juillet sur le pied de deux bataillons, et il continua de servir sur les Alpes jusqu'à la paix. On le réduisit à un bataillon le 30 octobre 1748, mais l'incorporation du régiment de Luxembourg le reporta à deux bataillons le 10 mars suivant.

Au début de la guerre de Sept Ans, le régiment, devenu Vastan, fit partie de l'armée de Hanovre et de l'avant-garde commandée par le prince de Beauvau. Le 24 avril 1757, il occupa Münster sans résistance, il assista le 24 juillet à la bataille d'Haastembeck, pénétra jusqu'au fond du Hanovre et acheva la campagne au camp d'Halberstadt. Ramené sur le Rhin dans les premiers mois de 1758, il entra le 25 juin dans Dusseldorf avec deux autres bataillons français et huit bataillons palatins. Le 29, M. d'Isselbach, gouverneur de Dusseldorf pour l'impératrice Marie-Thérèse, accepta une capitulation que les Français refusèrent de signer. Vastan joignit alors la division de Chevert et se distingua à l'atta-

Digitized by Google

que du pont de Rées. En 1759, il servait sous M. de Contades, et fut écrasé, le 1er août, à la bataille de Minden. Il laissa sur le champ de bataille les capitaines de Baillet, de Mont et Dumerbion, et les lieutenants de Caumont et de Brest. Le colonel de Vastan, dangereusement blessé à l'épaule, demeura entre les mains de l'ennemi. Le lieutenant-colonel de Maulmont, les capitaines La Fare, Bellocq, Coste, Mandron, de Portetz, de Vinouse, Laurencin, La Roque, Granchin, l'aide-major La Roque et six lieutenants furent plus ou moins grièvement blessés. Hors d'état de continuer à tenir la campagne, le régiment fut renvoyé en France et ne reparut à l'armée qu'en 1761. Le 3 octobre de cette année, le marquis de Vastan, après la prise de Wolfenbüttel, était cantonné au village d'Oëlper, sur la rive gauche de l'Ocker, au-dessous de Brünswick, avec 500 hommes de son régiment, 300 chevaux et une pièce de canon. Il y fut vivement attaqué par le prince Frédéric de Brünswick avec six bataillons, soutenus par douze escadrons qui avaient à leur tête le général Lückner. La plus vigoureuse résistance ne put empêcher le poste d'être forcé. Le colonel, abandonné par sa cavalerie, se fit tuer avec la moitié de son bataillon, dont le reste fut pris. Les ennemis avaient perdu plus de 200 hommes. Le régiment, ruiné une seconde fois, fut donné à M. de Bouillé (1), et

(1) M. de Bouillé a été nommé brigadier 3 janvier 1770, mare-

Digitized by Google

ne put faire la campagne de 1762. L'ordonnance du 10 décembre de cette année lui fit prendre le titre de Vexin, porté déjà par un autre corps réformé en 1749, et l'affecta au service des ports et colonies.

Vexin, qui à sa rentrée en France avait été envoyé à Guérande près de l'embouchure de la Loire, passa en 1762 à Saint-Brieuc et en mai 1763 à Lorient. Au mois d'août 1765, il s'embarqua pour les Antilles et fut partagé entre la Martinique et la Guadeloupe. Le 1er bataillon revint en Europe en novembre 1771 et fut mis en garnison à Bordeaux, d'où il passa à Blaye en septembre 1772. Le 2e bataillon, qui était resté à la Guadeloupe, rentra à Rochefort le 14 avril 1773, et un mois après, tout le régiment se trouvait dans cette ville. Il se rendit au commencement de 1774 à Béziers et Alais, et au mois de novembre de la même année à Maubeuge, d'où il est allé à Metz en novembre 1776, à Lille en avril 1778, à Calais en juillet 1778, à Caudebec et Pont-Audemer en juillet 1779, à Evreux en décembre 1779, à Pont-Audemer et Honfleur en juin 1780, à Valognes en octobre 1780, à Cambrai en octobre 1781, et à Dunkerque en octobre 1782.

---

chal de camp et gouverneur de la Martinique 26 février 1777 et lieutenant-général en 1782. Le comte de Duras a été fait brigadier 1er mars 1780, et maréchal de camp 1er janvier 1784. Thévet de Lesser a obtenu ce dernier grade le 23 mars 1792. Chauvet d'Allons est passé à Lyonnais. Il avait été précédemment lieutenant-colonel de Royal-Italien, puis des Chasseurs royaux de Provence.

Digitized by Google

Pendant le séjour que le régiment fit à Calais en 1778, un détachement d'une quinzaine de chasseurs monté sur un bateau smogleur s'empara, le 21 décembre, à l'abordage d'un navire anglais armé de six canons et de deux pierriers, qui croisait entre Gravelines et Calais, et mena sa prise à Dunkerque. Ce hardi coup de main, dont l'honneur revient en grande partie au soldat-gentilhomme Châteauneuf de Saint-Priest qui l'avait dirigé, est la seule part que le corps ait prise à la guerre de l'indépendance des États-Unis.

Vexin s'est rendu de Dunkerque à Tonnay-Charente en novembre 1783. Après avoir travaillé quelque temps au dessèchement des marais de Rochefort, il est allé à Nîmes en juillet 1784, à Perpignan en octobre 1785, enfin à Aix et Marseille en mai 1788. Ce fut là qu'il subit le contre-coup de la Révolution.

Le 30 avril 1790, trois compagnies, qui étaient casernées au fort Notre-Dame-de-la-Garde de Marseille, furent accusées, non sans quelque raison, d'avoir laissé occuper ce fort par la populace marseillaise. Cette portion du régiment montra, en effet, un grand enthousiasme pour la liberté et laissa beaucoup à désirer sous le rapport de la discipline. Le soir du même jour, la garde nationale exigea que les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas lui fussent remis, et les commandants de ces forts obéirent. Cette affaire provoqua de vives plaintes portées par

Digitized by Google

le ministre de la guerre au sein de l'Assemblée nationale, qui enjoignit au ministre d'expédier l'ordre à Marseille de faire évacuer les forts par la garde nationale et Vexin et de les remettre à la garde du régiment suisse d'Ernest. Nous avons déjà dit ce qui résulta de cette mesure pour le régiment d'Ernest. Quant à Vexin, il évacua les forts, mais il demeura dans la ville, et quand, au mois d'août, il reçut l'ordre de se rendre à Antibes et Monaco, la municipalité de Marseille s'opposa formellement à son départ. On finit cependant par transiger, et les passions s'étant un peu calmées, un bataillon de Vexin se mit en route pour Monaco au mois d'octobre. L'autre ne quitta Marseille qu'en septembre 1791 pour aller à Antibes, où le régiment fut réuni.

Au mois de mai 1792, le 1er bataillon fut appelé à Besançon, puis à l'armée du Rhin. En 1793, on l'envoya sur la frontière du Nord ; il défendit Valenciennes et, après la perte de cette place, il se retira à Laon, d'où il fut dirigé sur les armées de l'Ouest. Il prit part jusqu'à la fin à la guerre civile et entra directement, le 21 décembre 1796, dans la 70e demi-brigade de deuxième formation.

Le 2e bataillon de Vexin fit partie de l'armée du Var, contribua à la conquête du comté de Nice, se distingua le 19 novembre 1792 à l'attaque de Sospello, où il était à la tête de la colonne du centre, dirigée par le général Anselme lui-même. Ce bataillon passa, l'année suivante, à l'armée des Pyré-

Digitized by Google

nées-Occidentales, se fit encore remarquer dans l'invasion de la vallée de Roncevaux et devint, le 5 avril 1795, le noyau de la 134e demi-brigade qui, elle aussi, est allée se fondre en 1796 dans la 70e de nouvelle formation.

Le régiment de Vexin avait des drapeaux jaune et noir par carrés opposés.

Il avait porté l'habit et la culotte blancs, avec le collet noir, la veste rouge et les boutons jaunes; les doubles poches garnies chacune de six boutons et trois boutons sur la manche, le chapeau bordé d'or. En 1763, il eut les parements, les revers et le collet vert de Saxe avec les boutons blancs. En 1775, il était distingué par les parements noirs. Le règlement de 1776 lui donna le collet rouge, les revers et parements vert foncé et les boutons blancs.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

RÉGIMENT DE CONDÉ, 55e RÉGIMENT D'INFANTERIE.... 1
RÉGIMENT DE BOURBON, 56e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 21
RÉGIMENT DE BEAUVOISIS, 57e RÉGIMENT D'INFANTERIE 44
RÉGIMENT DE ROUERGUE, 58e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 61
RÉGIMENT DE BOURGOGNE, 59e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 77
RÉGIMENT ROYAL DE LA MARINE, 60e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 93
RÉGIMENT DE VERMANDOIS, 61e RÉGIMENT D'INFANTERIE..... 108
RÉGIMENT DE SALM-SALM, 62e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 124
RÉGIMENT ROYAL DE L'ARTILLERIE..... 141
RÉGIMENT DE LA FÈRE, 1er RÉGIMENT D'ARTILLERIE... 228
RÉGIMENT DE METZ, 2e RÉGIMENT D'ARTILLERIE..... 233
RÉGIMENT DE BESANÇON, 3e RÉGIMENT D'ARTILLERIE... 236
RÉGIMENT DE GRENOBLE, 4e RÉGIMENT D'ARTILLERIE... 241
RÉGIMENT DE STRASBOURG, 5e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.. 244
RÉGIMENT D'AUXONNE, 6e RÉGIMENT D'ARTLLERIE... .. 249
RÉGIMENT DE TOUL, 7e RÉGIMENT D'ARTILLERIE..... 252
RÉGIMENT DES COLONIES, 8e RÉGIMENT D'ARTILLERIE.... 254
RÉGIMENT ROYAL-ITALIEN..... 285
CHASSEURS ROYAUX DE PROVENCE, 1er BATAILLON DE CHASSEURS..... 297

Digitized by Google

CHASSEURS ROYAUX DE DAUPHINÉ, 2e BATAILLON DE CHASSEURS. 298
RÉGIMENT D'ERNEST, 63e RÉGIMENT D'INFANTERIE. . . 300
RÉGIMENT DE SALIS-SAMADE, 64e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 320
RÉGIMENT DE SONNEMBERG, 65e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 333
RÉGIMENT DE CASTELLAS, 66e RÉGIMENT D'INFANTERIE 344
RÉGIMENT DE LANGUEDOC, 67e RÉGIMENT D'INFANTERIE 356
RÉGIMENT DE BEAUCE 68e RÉGIMENT D'INFANTERIE. . . 372
RÉGIMENT DE VIGIER, 69e RÉGIMENT D'INFANTERIE. . . . 388
RÉGIMENT DE MÉDOC, 70e RÉGIMENT D'INFANTERIE. . . . 399
RÉGIMENT DE VIVARAIS, 71e RÉGIMENT D'INFANTERIE. 417
RÉGIMENT DE VEXIN, 72e RÉGIMENT D'INFANTERIE. . . . 430

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google